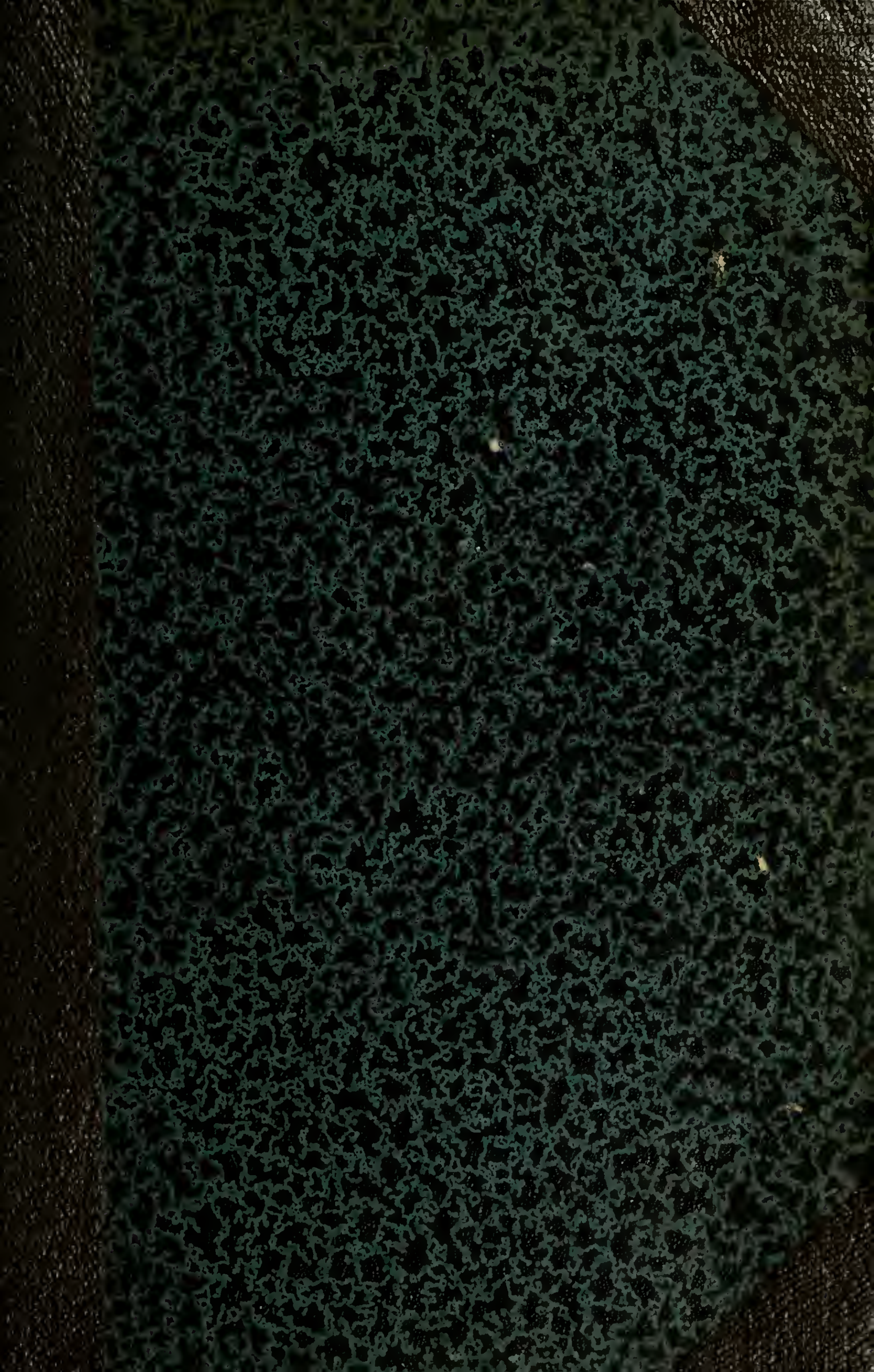
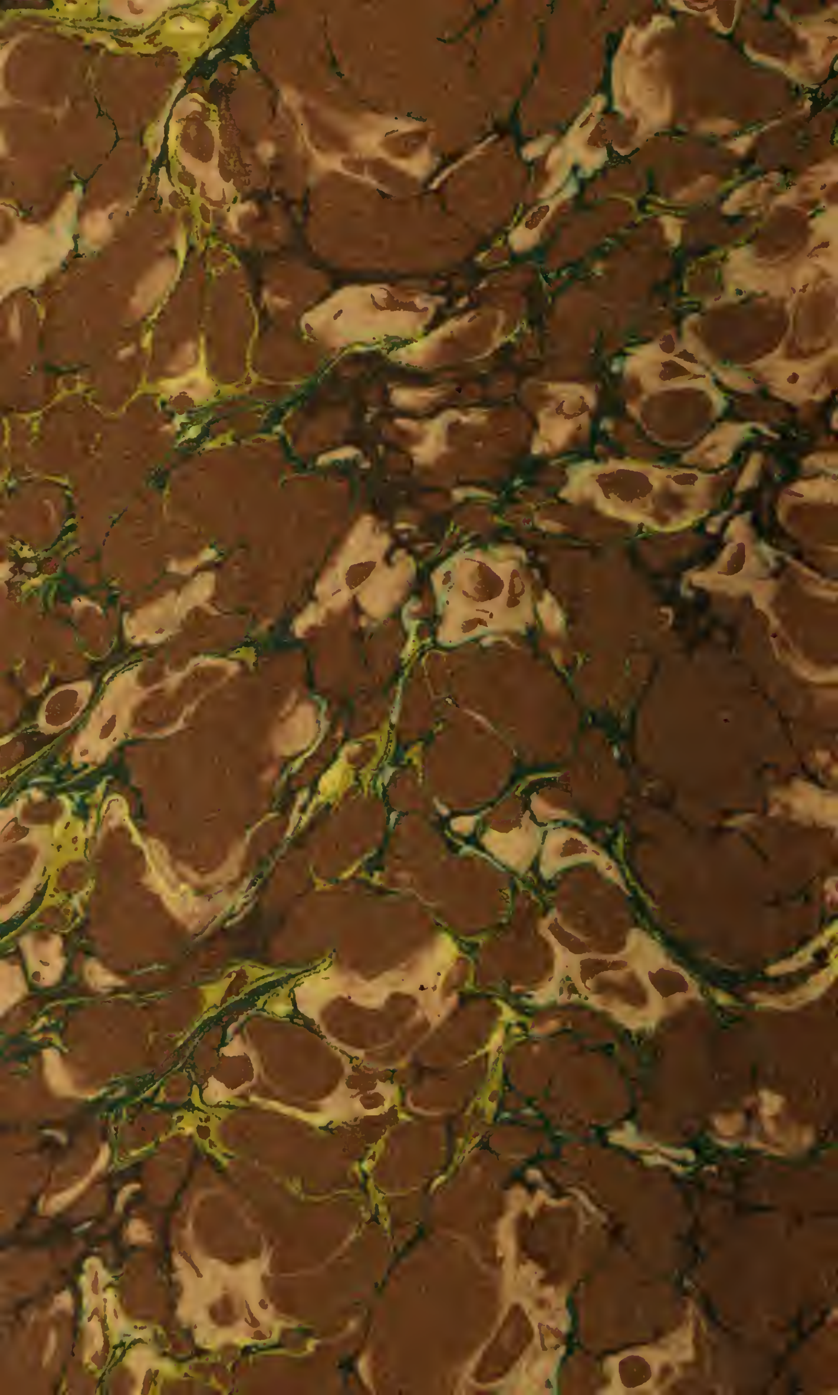
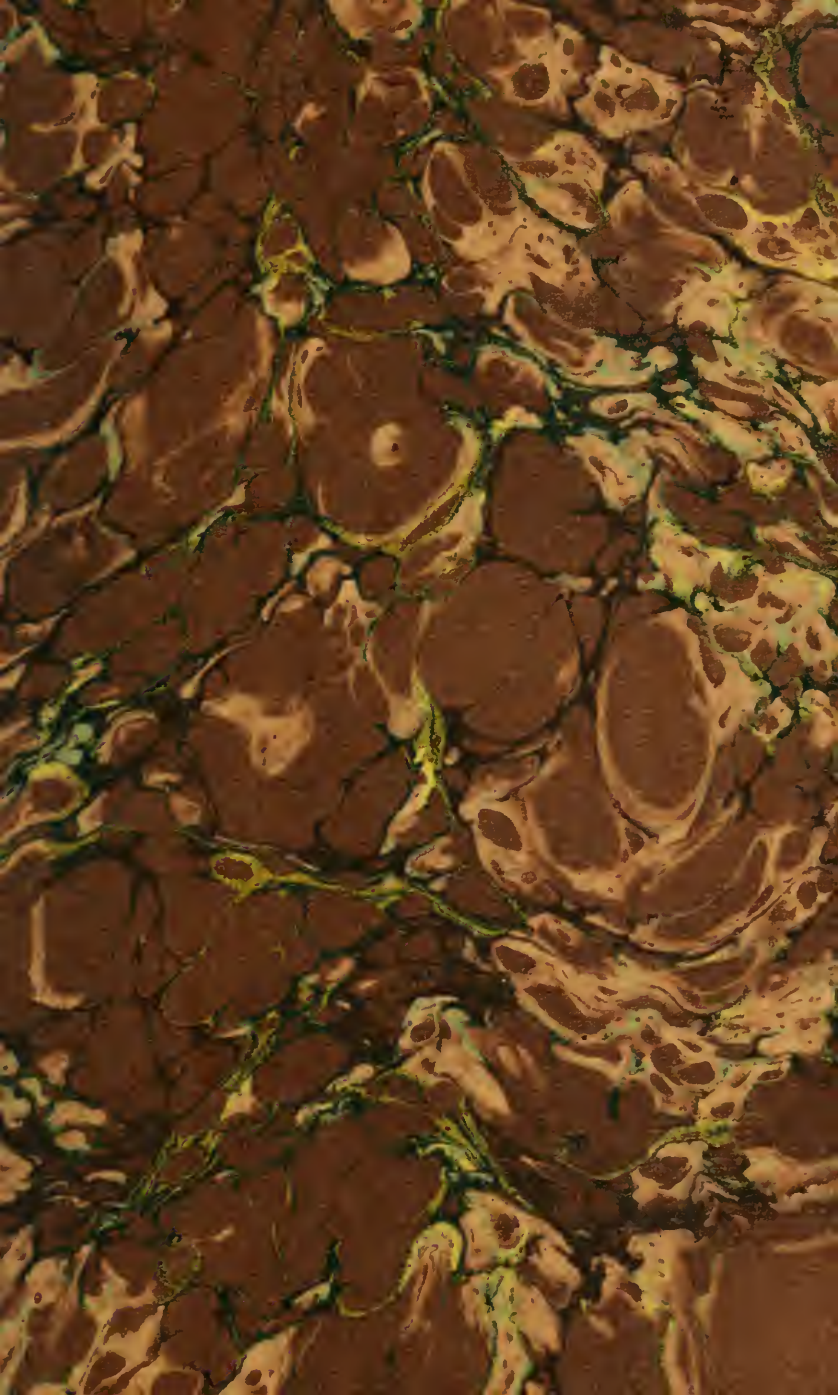






MÉTHODE

POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE MODERNE;

PAR JULES DAVID,

AUTEUR DU PARALLELE DES LANGUES GRECQUES
ANCIENNE ET MODERNE.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



PARIS,

BOBÉE ET HINGRAY, Srs DE TH. BARROIS,
ÉDITEURS DU DICTIONNAIRE GREC MODERNE FRANÇAIS,
RUE RICHELIEU, No 14.
BAUDRY, rue du Coq Saint-Honoré, no 9.

1827.

IMPRIMERIE DE C. FARCY
Rue de la Tabletterie, n° 9.

EXTRAIT

DE LA PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Il fallait un livre qui traitât exclusivement de la langue grecque vulgaire, et qui pût fournir les moyens de l'étudier aux personnes qui n'ont aucune connaissance de l'hellénique ou grec ancien. C'est là l'ouvrage que j'ai entrepris, et que j'offre maintenant au public. Il manquait à notre langue, et je crois à toutes celles de l'Europe, excepté à l'allemande, qui possède une grammaire du grec vulgaire, rédigée par *Erdmann Schmidt*, interprète juré de cette langue.

Cet ouvrage ne m'est tombé entre les mains qu'après que j'avais terminé mon travail, et je n'en suis pas fâché. C'est un mélange confus des principes et des formes de l'hellénique et du grec moderne, un chaos indigeste où l'on trouve réunis les principes les plus simples de la grammaire générale, avec quelques règles particulières au grec, toujours mal conçues, mal développées, et souvent fautives. L'auteur, par exemple, vous donne la conjugaison des anciens verbes en $\mu\iota$. A quel propos, et dans quel but? Ce qui en reste est si peu de chose, qu'il suffit de le reléguer dans les verbes irréguliers. Cet étalage de formes helléniques et inusitées n'est propre qu'à dégoûter la jeunesse de l'étude d'une langue qui déjà est assez difficile par elle-même, sans que ceux qui se chargent de l'enseigner rendent le chemin plus pénible au lieu de l'aplanir. Un tel ouvrage n'était pas de nature à me faire changer mon plan. Je me suis renfermé dans la langue usitée, sans établir aucune comparaison avec l'hellénique, dont elle dérive. J'indique souvent différentes formes, mais tout ce que j'indique est en usage, et j'ai soin de faire remarquer au lecteur ce qui est le plus correct.

Le grec moderne conserve quelques petites phrases, quelques formules, quelques locutions, reste de l'hellénique. Ce petit nombre d'exceptions à l'usage ordinaire ne m'a pas engagé à augmenter ce livre élémentaire de formes nominales ou verbales qui n'ont pas d'analogie dans la langue

actuelle où elles sont comme isolées. Devais-je admettre le datif dans la déclinaison, par exemple, parce que l'on dit quelquefois ἐν καιρῷ, *à propos*, ἐν ᾧ, *pendant que*, etc.? Non certes. Je pense que, dans l'état actuel de la langue, toutes ces formes doivent être considérées comme appartenant au dictionnaire.

Je n'en saurais dire autant de certains tems de l'ancienne conjugaison que les auteurs emploient quelquefois, tels que l'aoriste du participe, etc. Il serait bon, certainement, de les faire connaître aux personnes qui étudient le grec moderne. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour les admettre dans la grammaire de cette langue; ils n'en font pas encore partie intégrante, et si les auteurs s'en servent, c'est toujours avec sobriété, et dans le but d'enrichir la langue et de l'élever au-dessus d'elle-même par d'heureuses témérités. Pour nous, nous ne devons admettre dans son fonds que ce qui lui appartient réellement. Nous renvoyons donc nos lecteurs aux grammaires du grec ancien pour toutes les formes helléniques qu'ils ne trouvent pas ici, et nous saisissons cette occasion de leur déclarer qu'en général, le seul moyen de se perfectionner dans l'étude du grec moderne, est de connaître l'ancien, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire. Dans l'état d'enfance où celui-là se trouve encore, chaque jour les différens auteurs empruntent à l'hellénique des tours de phrases, des des mots et des locutions, en sorte qu'il est impossible de déterminer, dans les livres élémentaires, où cela peut s'arrêter, et de tirer une ligne de démarcation précise entre les deux langues.

Nous avons donné peu de principes, mais nous avons tâché qu'ils fussent tous vrais et clairs. Notre Syntaxe, quoique courte, est un petit recueil des idiotismes les plus usités. Toutes les phrases que nous y avons citées sont exactes et bien construites. Nous avons évité de tomber dans le défaut que nous reprochons à *Schmidt*, qui souvent donne pour exemples de ses prétendues règles, des phrases contraires au génie et à la construction de la langue grecque, plus propres à égarer le lecteur, qu'à l'éclairer. Ainsi, page 198, après avoir proposé pour exemple de la construction de l'article, cette phrase d'un style élevé: ὁ διὰ τὰ ποιήματά του ἀθάνατος Ὅμηρος, *Homère que ses poésies ont rendu immortel*; il cite celle-ci comme plus usitée: ὁ Ὅμηρος ἀθάνατος διὰ τὰ ποιήματά του, c'est-à-dire, qu'il nous donne un solécisme au lieu d'une phrase correcte. J'ai expliqué, chap. XXVI, 3, comment on devait le corriger. Page 197, il nous donne

pour élégante cette construction macaronique : Ἐπαινῶ τὴν τοῦ μαθητοῦ ἐπιμέλειαν, *je loue la diligence de l'élève; Es ist zierlicher und edler*, dit-il, *c'est plus élégant et plus noble.* Il aurait pu dire que c'était du bas hellénique; car, dans cette langue, on s'exprimerait plutôt ainsi : Ἐπαινῶ τὸν μαθητὴν τῆς ἐπιμελείας, ensorte que ce qu'il nous recommande comme élégant et noble, n'est bon ni en grec ancien, ni en grec moderne. Nous pourrions prouver par beaucoup d'autres exemples que Schmidt n'a pas saisi le génie de la langue grecque, mais nous nous contenterons de ces deux là pour ne pas abuser de la patience du lecteur.

Nous terminerons en disant que le livre que nous présentons au public est un essai qui peut recevoir des développemens, mais qui, tel qu'il est, suffit pour mettre le lecteur à même d'étudier par lui-même le grec moderne. Si cet essai est bien accueilli du public, dans une seconde édition nous l'enrichirons d'exercices, et d'un plus grand nombre d'exemples, comme on a coutume de faire dans les grammaires des langues modernes, sans rien changer aux règles que nous regardons comme suffisamment développées. Nous avons tâché de tenir le milieu entre trop de concision et le fatras.

AVERTISSEMENT

SUR CETTE SECONDE ÉDITION.

L'accueil favorable que le public a fait à la première édition de la *Méthode pour étudier la langue grecque moderne*, me fait espérer qu'il ne recevra pas celle-ci avec moins d'indulgence. Je n'ai rien négligé pour mériter son approbation. J'ai développé toutes les parties de cet ouvrage, et rectifié quelques distractions qui m'étaient échappées. Au lieu des exercices que je promettais dans la préface de la première édition, j'ai ajouté un petit Recueil de différens morceaux de poésie, accompagné de notes explicatives. Ce travail sera aussi utile et plus agréable. J'ai fait disparaître de mon dernier dialogue quelques invectives dirigées contre la nation anglaise. Il est tems que les peuples s'entendent, et qu'ils apprennent que ces haines héréditaires de nation à nation sont plus dans l'intérêt des souverains que dans le leur.

Cette Méthode a été traduite en deux langues; en anglais, par *George Winnock*, et en allemand, par *W. V. Lüdemann*. Le premier a fait des changemens dans la théorie des déclinaisons; mais, comme on ne peut les suivre sans une connaissance assez approfondie du grec ancien, je n'ai pas jugé convenable de les admettre. Le second, préférant le titre de plagiaire à celui de traducteur, fait un amalgame bizarre de mon Parallèle et de ma Grammaire grecque moderne, dans lequel il défigure ces deux ouvrages, et met fièrement son nom en tête de cette compilation. Il avoue, dans sa préface, qu'il a suivi la marche de mes idées; mais il me reproche des négligences qui, dit-il, déparent mon travail. Quand on attaque un auteur, l'équité veut qu'on articule des faits; elle ne saurait se contenter d'imputations vagues. En reprenant Schmidt dans la préface de ma première édition, j'ai donné des preuves de mes assertions. Maintenant, je déclare que l'ouvrage de M. Lüdemann est celui d'un homme qui n'a qu'une connaissance très imparfaite de la langue qu'il prétend enseigner, et qu'il est plutôt fait pour égarer que pour instruire. Ce que j'avance, je le prouve en choisissant au hasard parmi les fautes grossières dont son livre fourmille. D'abord, cet auteur n'a aucune idée des accens, sans lesquels pas de grec moderne. Page 72, il écrit χαρουμένος, page 136, ἕνος, page 22, ἕντολευς, page 73, εὐκολοπιςὸς, page 26, ἀπανθρωπὸς et ἀπανθρωπῶς, ὁλὸς et ὁλῶς, ἐξαιρετὸς et ἐξαιρετῶς, au lieu de χαρούμενος, *gai, content;* ἑνὸς, *d'un;* ἐντολεὺς, *procureur,* εὐκολόπιςος, *crédule*; ἀπάνθρωπος, *inhumain;*

ὅλος, *tout*, et ἐξαίρετος, *exquis, excellent.* En voilà assez pour faire voir qu'il n'a pas l'oreille de la langue grecque. Dans la même page, comme s'il voulait montrer qu'il ne connaît pas davantage l'origine des mots; il écrit γεννικοὶ et γεννικῶς par deux νν, au lieu de γενικός, *général*, dérivé de γένος, *genre.* Il donne aux mots des significations qu'ils n'ont pas; ainsi, page 23, il explique le mot pris du turc μπαχτζὲς, par *jardinier, gärtner*, tandis qu'il signifie *jardin*, ce qui est bien différent.

Souvent il crée des barbarismes qui ne sont ni grec ancien ni grec moderne. C'est ainsi que, page 34, il donne pour féminin de τοιοῦτος, *tel*, le mot τοιούτη. Ce terme ne se trouve nulle part. Τοιοῦτος est grec ancien, et son féminin est τοιαύτη. Les Grecs modernes disent τέτοιος, qui fait au féminin τέτοια. Page 104, il donne pour exemple, dans sa syntaxe, la phrase suivante : βοήθησέ μου εἰς τὴν παροῦσαν ἀναγκίαν, *aide-moi dans la présente nécessité.* Ce dernier mot, ἀναγκίαν, est un affreux barbarisme; on dit en grec ancien, comme en grec moderne, ἀνάγκην. On ne dit pas βοήθησέ μου, mais βοήθησέ με. Dans cette même page, comme pour prouver qu'il ne connaît pas plus la syntaxe que les accens et le dictionnaire, il écrit : σὲ συμβουλεύω νὰ μανθάνῃς καλὰ ταῖς Εὐρωπαϊκαῖς γλῶσσαις, *je te conseille de bien apprendre les langues de l'Europe*, au lieu de σὲ συμβουλεύω νὰ μάθῃς, et plus bas, δίδε μου νὰ τρώγω καὶ πίνω, *donne-moi à boire et à manger.* Cette dernière phrase, prise de la page 84 de ma Grammaire, est estropiée. Le second νὰ, quoiqu'absolument nécessaire, est resté au bout de la plume.

Ce serait abuser de la patience du lecteur que de nous arrêter plus longtems à relever les fautes dont est rempli cet ouvrage. Il ne peut être que celui d'un écolier qui a travaillé sans conscience, et qui s'est permis de calomnier des livres faits avec autant de soin que de probité, dans l'espoir condamnable de favoriser le débit du sien en trompant le public. Mais ce faible auteur n'a pas plus calculé à qui il avait affaire, qu'il n'a consulté ses forces, ou bien il croyait être le dernier à parler, et ne s'attendait pas à me voir rentrer en lice. Les jeunes Allemands qui courent en foule au secours de l'héroïque nation grecque, sauront bientôt à quoi s'en tenir sur son livre, s'ils veulent seulement prendre la peine de consulter là-dessus les Grecs instruits qu'ils trouveront dans le pays. Je puis les assurer d'avance que leur opinion confirmera la mienne.

ALPHABET.

La Langue grecque a vingt-quatre lettres dont voici

La Figure :	*Le Nom :*
Α, α.	Alpha.
Β, β, ϐ.	Vita.
Γ, γ.	Gamma.
Δ, δ.	Delta.
Ε, ε.	Epsilon.
Ζ, ζ.	Zita.
Η, η.	Ita.
Θ, ϑ, θ.	Thita.
Ι, ι.	Iota.
Κ, κ.	Cappa.
Λ, λ.	Lambda.
Μ, μ.	My.
Ν, ν.	Ny.
Ξ, ξ.	Xy.
Ο, ο.	Omicron.
Π, π.	Pi.
Ρ, ρ.	Rho.
Σ, σ, ς.	Sigma.
Τ, τ.	Taf.
Υ, υ.	Ypsilon.
Φ, φ.	Phi.
Χ, χ.	Chi.
Ψ, ψ.	Psi.
Ω, ω.	Oméga.

MÉTHODE

POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE MODERNE.

CHAPITRE I.

DE LA PRONONCIATION.

1. En jetant un coup-d'œil sur l'alphabet, on voit qu'il y a sept voyelles et dix-sept consonnes. Nous allons expliquer la prononciation de toutes ces lettres, en commençant par les voyelles et les diphthongues qu'elles forment, et en finissant par les consonnes.

2. *α*, se prononce comme notre *a* légèrement fermé.

ε, comme notre *e* ouvert.

η, *ι* et *υ*, comme notre *i*. Ce dernier prend dans certaines diphthongues le son de notre *f* ou *v*. Voy. n° 3.

ο et *ω*, se prononcent tous deux comme notre *o* fermé (1).

Quoique le grec vulgaire ne connaisse pas la quantité des syllabes, il est bon de remarquer en passant, et pour nous entendre par la suite, que, chez les grammairiens, *η* et *ω* sont considérés le premier comme un *ε*, le second comme un *ο*

(1) C'est ici le cas d'observer que la distinction des voyelles et diphthongues, en ouvertes et fermées, est particulière à la langue française. Elle nous dédommage de l'accent que nous n'avons pas, en variant les inflexions de la voix, et en nous donnant une différence sensible à l'oreille dans la prononciation de beaucoup de mots qui, s'écrivant de même, ne peuvent se distinguer que par le son ouvert ou fermé des voyelles qui les composent. Cette propriété de nos voyelles est généralement confondue avec la quantité des anciens, par nos grammairiens; mais c'est à tort. Si l'on examine de près le son des mots, on verra que nous mettons tout autant de temps à prononcer un *e* ou *o* fermé, qu'un ouvert.

long. Les trois autres voyelles α, ι, υ, sont regardées comme douteuses.

3. Il y a huit diphthongues : αι, αυ, ει, ευ, ηυ, οι, ου, υι.

αι a exactement la même prononciation que la voyelle ε.

αυ, ευ, ηυ, se prononcent comme en français *af*, *ef*, *if*, ou *av*, *ev*, *iv*. Dans ces diphthongues, le son de υ dépend de la lettre qui suit. Il a celui de β, ou de notre *v*, devant toutes les voyelles : εὐαγγέλιον, *bonne nouvelle* ; εὐειδής, *beau* ; εὐήθης, *bon* ; εὐίατος, *facile à guérir* ; καλὸν κατευόδιον, *bon voyage* ; εὐωδία, *bonne odeur* ; εὔυδρος, *abondant en eaux* : et parmi les consonnes devant les trois douces β, γ, δ, devant ζ, et les liquides λ, μ, ν, ρ· εὔβουλος, *sage* ; αὐγό, *œuf* ; εὐδαιμονία, *bonheur* ; εὔζωνος, *léger, agile* ; εὐλαβής, *pieux* ; εὐμάθεια, *facilité à apprendre* ; εὔνοια, *bienveillance* ; ηὗρα, *j'ai trouvé*. Il a le son de φ, ou de notre *f*, devant les neuf autres consonnes, savoir, devant les trois tenues κ, π, τ, les trois aspirées χ, φ, θ, les deux doubles ψ, ξ, et la sifflante ς. εὐκατάληπτος, *facile à comprendre* ; εὐπαθής, *sensible, délicat* ; αὐτός, *lui* ; εὐχή, *vœu, souhait* ; εὐφήμει, *taisez-vous* ; εὐθύς, *tout de suite* ; εὔψυχος, *qui a du cœur* ; εὔξενος, *hospitalier* ; εὐσεβής, *pieux, dévot*.

ει, οι, comme la simple voyelle ι.

ου, comme en français *ou*.

υι enfin équivaut à deux ι, et se prononce comme notre *i* dans *hier* ; υἱός, *hyos*, *fils*.

Ainsi, parmi ces quinze voyelles ou diphthongues, il y a six sons en *i* : η, ι, υ, ει, οι, υι ; deux en *è*, ε et αι ; et deux en *o*, ο et ω.

4. Les voyelles qui composent les diphthongues peuvent quelquefois se séparer, ce qu'on indique par un tréma, comme en français, πυρκαϊά, *incendie*. Dans ce cas, l'ypsilon des diphthongues αυ, ευ, ηυ, reprend le son de l'*i*.

5. Parmi les consonnes, on doit distinguer d'abord quatre aspirées, dont deux gutturales, γ et χ, et deux labiales, δ et ϑ.

Les gutturales, comme le nom l'indique, se prononcent du gosier. On plie la langue en la retirant, on en rapproche

la base du fond du palais, et l'on fait glisser l'air au dehors par le petit espace qui reste entre celui-ci et la langue; doucement, si l'on veut prononcer un γ, de manière qu'il en résulte un son semblable à celui du *g* des Allemands adouci; mais, pour prononcer un χ, on chassera l'air fortement. Cette lettre s'articule absolument comme le *ch* allemand, dans les pays où l'on parle bien cette langue.

Les mêmes rapports existent dans la prononciation du δ et du θ. L'expiration se fait sur le bout de la langue qu'on avance entre les dents, en la rapprochant de la rangée supérieure. Elle doit être très faible quand on prononce le δ; mais, pour le θ, il faut pousser l'air au dehors avec quelque force, et dans toute la largeur de la langue.

6. Toutes les autres consonnes sont faciles, et ont leur équivalent en français.

β se prononce comme notre *v*.

ζ comme un *z*.

κ comme un *k*. Devant le τ il prend le son du χ· ὀκτώ, *huit*, κτένι, *peigne*, se prononcent comme s'ils étaient écrits ὀχτώ, χτένι. Plusieurs auteurs même écrivent cette combinaison par un χ.

λ, comme un *l*.

μ et ν, comme *m* et *n*. Le ν se met souvent, pour éviter l'hiatus, à la fin des mots qui, étant terminés par une voyelle, se trouvent devant un mot qui commence par une voyelle; λέγουσιν ὅτι, *ils disent que*, pour λέγουσι ὅτι. Ce ν s'appelle ἐφελκυστικόν.

ξ a la prononciation de notre *x* quand il équivaut à deux *c*, tel qu'on le trouve dans *auxiliaire*, *Alexandre*, et comme nous prononçons *accès*.

ρ est notre *r*.

σ s'articule comme notre *s* dur; c'est-à-dire que, même entre deux voyelles, il se prononce comme notre *c* marqué d'une cédille, ou devant les voyelles *e* et *i*. Ainsi, dans le mot φιλόσοφος, σ n'a pas le même son que notre *s* dans *philosophe*, mais il se prononce comme *ç* dans *reçu*, et comme s'il était écrit pour nous *philoçophos*. La combinaison σμ fait exception. Le σ s'y prononce doux comme un ζ. Ainsi δοσμένος,

donné, χορτασμένος, *rassasié*, doivent se prononcer comme s'ils étaient écrits pour nous *dozemenos*, *chortazemenos*.

τ équivaut à notre *t*.

φ, à notre *f*.

ψ, à la combinaison française *ps*, comme dans *psaume*.

7. Les lettres doubles se prononcent comme les simples; ainsi ἄλλος, *autre*, fait *alos*, de même que s'il était écrit par un seul λ.

8. γ devant les trois gutturales, c'est-à-dire, devant lui-même, le κ et le χ, donne à la voyelle précédente le son d'une nasale. Dans les deux premiers cas, savoir, quand il y a deux γ de suite, ou un γ et un κ, la dernière de ces deux lettres prend le son de notre *g* dur, tel qu'on l'entend dans *gueule*, *gaule*; ainsi prononcez ἄγγελος, *ange*, ἀγκαλίζομαι, *j'embrasse*, comme s'ils étaient écrits en français *aneguelos*, *anegualizomè* (1). Le χ dans cette combinaison garde sa prononciation ordinaire; ἄγχω, *j'étrangle*, fait *anecho*. Bien entendu que ce *ch*, par lequel je représente le χ, doit toujours s'articuler comme le *ch* des Allemands.

9. τ après ν prend le son de notre *d* français, ὄντας, *étant*, *onedas*; et π après μ et ν celui de notre *b* : πέμπω, *j'envoie*, *pemebo*; τὸν πόλεμον, *la guerre*, *tone bolemone*.

Les Grecs modernes se servent de ces combinaisons pour exprimer dans les noms étrangers le *b* et le *d* qui manquent à leur alphabet. Ainsi ils écrivent Μπαμπώ, *Babo*.

10. Voilà pour la prononciation de l'alphabet; mais, quoique l'on ait déjà beaucoup gagné quand on est parvenu à articuler facilement et correctement toutes ces lettres, particulièrement les consonnes qui n'ont pas d'équivalent dans notre langue, on est encore bien loin d'avoir acquis ce qui est nécessaire pour prononcer des mots entiers, et surtout des phrases. Il faut pour cela connaître l'accent, le ressort le plus puissant de la prononciation des Grecs; et c'est ce dont nous allons traiter.

(1) κ au commencement d'un mot précédé d'un autre qui s'unit avec lui, comme un substantif après son article, a aussi cette même prononciation de notre *g* dur, quand le mot précédent finit par un ν· τὸν κόπον, *la fatigue*, *tone guopone*.

CHAPITRE II.

De l'accent.

1. Ce que l'on entend en grec par τόνος, *accent,* ne ressemble que par la forme, mais nullement par sa nature, à ces signes que nous mettons sur nos voyelles, pour indiquer qu'elles sont ouvertes ou fermées, et que nous appelons aussi accens. Ces signes ont bien plus de rapport avec la voyelle qu'ils affectent en particulier, qu'avec l'harmonie et le rhythme général de la langue. Nous pourrions même les supprimer en inventant de nouvelles figures pour nos différentes espèces de voyelles ouvertes ou fermées, de même que les Grecs avaient deux sortes d'*e,* ε et η, et deux *o,* ο et ω.

2. L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième, ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens.

Ceux de nos lecteurs qui connaissent déjà quelque langue moderne et particulièrement l'italien, pourront se former une idée exacte de l'accent, car il existe dans ces langues; mais il n'en est pas de même de ceux qui ne savent que le français, parce que notre langue ne le possède pas, et il est fort difficile aux Français de l'apprendre et de s'y accoutumer; il y en a même qui n'y réussissent jamais. Nous tendons toujours à faire tomber la voix sur la dernière syllabe des mots, et par là nous les accentuons tous comme s'ils avaient l'accent sur la fin.

3. Les Grecs écrivent l'accent. On le trouve dans tous les livres imprimés. Cela n'est cependant pas nécessaire. Un jeune Grec, en apprenant un mot, apprend aussi son accent, et il

n'y a pas un homme de cette nation qui ne prononçât aussi bien sa langue en lisant dans un livre où il n'y aurait pas d'accens, que dans un livre accentué. Cette coutume de marquer par un signe le point d'élévation de la voix, a été introduite par les anciens grammairiens pour enseigner la langue aux étrangers. Estimons-nous donc heureux qu'elle se soit conservée, et profitons du secours qu'elle nous offre pour parvenir à bien prononcer.

4. On se sert pour marquer l'accent, ou l'élévation de la voix sur une syllabe, de trois signes auxquels on a aussi donné le nom d'accens, savoir : l'aigu (´), le grave (`) et le circonflexe (˜). L'aigu et le grave ont toujours eu la même valeur, seulement ils ont affecté des places différentes; mais, pour le circonflexe, il est de toute probabilité qu'il a servi à indiquer primitivement une élévation de voix d'une autre nature que les deux premiers. Il était, par exemple, affecté particulièrement aux voyelles longues. Cela fait assez voir qu'il était le signe d'une inflexion de voix différente de celle qu'indiquait l'aigu ou le grave, qui se mettaient indistinctement sur les longues et les brèves. Quoiqu'il en soit, cette tradition n'est pas restée dans la prononciation; elle s'est perdue avec la quantité, et la langue actuelle prononce de même et sans aucune différence les trois accens. Elle pourrait donc se contenter d'un seul; et si, en écrivant, on fait encore usage de tous les trois, c'est plutôt par respect pour les anciennes pratiques, que dans un but d'utilité.

5. L'accent, comme nous l'avons dit, nº. 2, ne va jamais plus haut que l'antépénultième inclusivement.

L'aigu peut se mettre sur les trois dernières indifféremment; le circonflexe sur les deux, et le grave sur la dernière seulement.

Quand un mot porte l'aigu sur la dernière, on dit qu'il est *oxyton*; quand c'est sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton*; et sur l'antépénultième, *proparoxyton*. Celui qui a le circonflexe sur la dernière, s'appelle *périspomène*, sur la pénultième *propérispomène*, et enfin celui qui a le grave sur la dernière, qui est la seule place où il puisse être, se dit *baryton*. Tout mot qui n'a pas l'aigu ou le cir-

conflexe sur cette dernière, est censé y avoir le grave, et s'appelle *baryton*.

6. Tous les mots, à l'exception de quelques monosyllabes, ont un accent, parce que dans tous il y a une syllabe sur laquelle on élève la voix.

Cet accent éprouve des mouvemens et des variations, c'est-à-dire, qu'il change de place ou de forme. Quand il change de place, tantôt il descend de l'antépénultième à la pénultième, ὁ ἄνθρωπος, *l'homme*, τοῦ ἀνθρώπου, *de l'homme;* de l'antépénultième et de la pénultième à la dernière, αἱ μαθήτριαι, *les élèves ;* τῶν μαθητριῶν, *des élèves;* αἱ γυναῖκες, *les femmes*, τῶν γυναικῶν, *des femmes*. Il change de forme quand de circonflexe il devient aigu, ἡ μοῖρα, *la parque*, τῆς μοίρας, *de la parque ;* ou d'aigu circonflexe, ὁ ζαβός, *l'imbécille;* τοῦ ζαβοῦ, *de l'imbécille;* et d'aigu grave dans le courant d'une phrase : ὁ ζαβὸς ἄνθρωπος, *l'homme imbécille.*

Toute la théorie de l'accent dans l'ancienne langue était basée sur la quantité. C'était elle qui déterminait sa nature, et réglait ses variations et ses mouvemens. Cette quantité n'existant plus dans la langue moderne, l'accent y est devenu presque indépendant, et c'est pour cela qu'on le voit beaucoup moins changer de place. Il s'en faut peu qu'il ne soit aussi fixe qu'en italien.

7. Les mouvemens de l'accent sont nécessaires à étudier, parce qu'ils influent sur la prononciation. Mais il n'en est pas de même de ses variations ou changemens de forme, comme d'aigu en circonflexe : ὁ μαθητής, *l'élève;* τοῦ μαθητοῦ, *de l'élève;* ou de circonflexe en aigu : τὸ σῶμα, *le corps;* τοῦ σώματος, *du corps*. Comme ces changemens n'en apportent aucun dans la prononciation, et qu'ils ne sont que de simples signes d'orthographe (1), il est presque inutile de les con-

(1) J'appelle *signes d'orthographe* toutes ces lettres et surtout ces signes, que l'usage conserve dans l'écriture, quoique le temps ait effacé de la langue parlée ce qu'ils servaient à représenter ; en sorte qu'ils ne subsistent plus que pour attester aux yeux des savans l'origine et l'étymologie des mots, sans aucune utilité pour la rectitude de la prononciation. Ces lettres et signes qu'on peut appeler parasites, à cause de

naître pour ceux qui ne veulent apprendre que le grec moderne. Nous renvoyons ceux qui sont curieux de les étudier à fond, aux grammaires du grec ancien.

8. Pour bien placer l'accent dans la prononciation, il faut connaître deux choses : l'accent primitif et les règles de ses mouvemens. Nous appelons accent primitif celui que tout mot apporte avec lui, avant d'avoir souffert aucune mutation. C'est celui du nominatif singulier dans les noms, et de la première personne du présent de l'indicatif dans les verbes. Cet accent primitif une fois connu, ses mouvemens et même ses variations sont faciles à déterminer. Nous tâcherons de les enseigner, surtout les mouvemens, dans nos observations sur les déclinaisons et les conjugaisons, mais pour l'accent primitif, l'usage seul peut l'apprendre. Celui des verbes est facile, il suffit de savoir s'ils sont barytons ou circonflexes (voy. chap. xx); mais celui des noms et des indéclinables est plus varié, et plus difficile. Il faut de l'oreille, de l'esprit d'observation pour le saisir et s'y habituer.

9. Encore une chose importante à connaître, c'est la *συνίζησις*, ou *fusion de voyelles*. Cette espèce de crase par laquelle deux voyelles n'en font qu'une, est très en usage dans le grec moderne. Nous l'avons en français, ainsi nous pouvons nous en former une idée juste. On la trouve dans nos terminaisons en *ion*, *ien*, *ieu*, etc. En effet, le mot *convention* qui est proprement composé de quatre syllabes, n'en a que trois dans la prononciation ordinaire, parce que la terminaison *tion* est comme fondue en une. On en peut dire autant des mots *odieux*, *chrétien*, etc. De même, en grec moderne, *παιδιά*, *enfans*, ne fait que deux syllabes, quoiqu'il en ait réellement trois, la terminaison *ιά* se fondant en une seule, ce qui est indiqué par l'aigu sur la dernière; si l'on voulait faire prononcer séparément ces deux voyelles, on met-

leur inutilité dans l'écriture, si celle-ci doit, comme je le crois, n'être que la représentation exacte de la voix, sont surtout en grand nombre dans les langues dérivées, où le pédantisme et la routine contribuent à maintenir ces débris de la langue primitive. C'est ainsi qu'en français, dans notre mot *temps*, *p* au moins est parasite, et doit être regardé comme un simple signe d'orthographe, resté du mot latin *tempus*.

trait, comme en grec ancien, un aigu sur ι, pour le séparer de α, et l'on écrirait παιδία. Cette terminaison ιά doit donc se prononcer comme *ia* dans *ratafia*.

Ces fusions de voyelles se trouvent quelquefois au milieu des mots, et alors l'accent paraît à l'œil être d'une syllabe plus loin qu'il n'est réellement (1). p. e. dans ἔννοιωσα, *j'ai aperçu*, on croirait que la quatrième syllabe est accentuée, mais cette quatrième équivaut à une troisième, parce que les syllabes οι et ω se fondent ensemble dans la prononciation. On prononce de même συννέφιασε, *le ciel s'est couvert;* σκοτίνιασε, *il fait noir,* (2) etc.

ν devant la συνίζησις prend la prononciation de notre combinaison *gn*. Ainsi ἔννοιωσα se prononcera comme s'il était écrit en français *ègneoça;* ἐννεά, *neuf*, comme *ègnea, ègna;* tel qu'on entend *gna* dans *auvergnat*.

Des enclitiques.

10. Tous les mots ont un accent, mais certains monosyllabes ou dissyllabes, qui dans la prononciation se confondent avec le mot précédent, et semblent n'en former qu'un avec lui, perdent cet accent, ou le reportent sur le mot auquel ils s'unissent. Ces petits mots sont appelés enclitiques, de ἐγκλίνομαι, *je me penche,* parce qu'ils s'appuient en quelque façon sur celui qui les précède. p. e. μοῦ *de moi*, est circonflexe, mais dans cette phrase ὁ φίλος μου, *mon ami*, il devient enclitique, en s'unissant avec le mot φίλος, et perd pour cette raison son accent circonflexe dans l'écriture. Il y a même des auteurs qui ne séparent pas en écrivant les enclitiques des mots sur lesquels ils s'appuient.

11. Il est bon de savoir, pour l'orthographe, que lorsque

(1) Dans les imprimés on indique souvent la συνίζησις par un trait au-dessous des voyelles réunies. Nous adopterons ce signe. Il sera une facilité de plus pour nos lecteurs.

(2) Ces συνιζήσεις ne sont en usage que dans la langue parlée. On évite de les écrire en prose, même dans les livres les plus vulgaires, surtout depuis que la langue se forme et se polit. Mais la poésie s'en est emparée, parce qu'elles donnent une grande facilité pour ployer les mots à la mesure, en les raccourcissant à volonté.

l'enclitique suit un proparoxyton ou un propérispomène, il reporte son accent sur la dernière syllabe de ce mot, qui alors a deux accents, le sien propre et celui de l'enclitique, ὁ ἄνθρωπός μου, *mon homme*, τὸ πρᾶγμά μου, *ma chose*.

Quand il vient après un paroxyton ou un circonflexe, il perd son accent, et ceux-ci n'éprouvent aucun changement, ὁ φίλος μου, *mon ami*, τοῦ παιδιοῦ μου, *de mon enfant*.

S'il suit un oxyton, l'accent qui devrait être grave dans le courant d'une phrase, se change en aigu, et l'enclitique en reste privé, ὁ ἐχθρός μου, *mon ennemi*.

L'enclitique circonflexe change en s'appuyant le circonflexe en aigu, comme on a vu dans ὁ ἄνθρωπός μου, τὸ πρᾶγμά μου.

12. Les principaux enclitiques sont les cas obliques monosyllabes des pronoms personnels, μοῦ, μὲ, μᾶς· σοῦ, σὲ, σᾶς· τοῦ, τῆς, τὸν, τὴν, τὸ, τῶν, τοὺς, ταῖς, τά.

Le pronom τίς, *quelque*, comme dans ὅς τις, *qui*; διότι, *parce que*; les adverbes ποῦ, ποτὲ, πῶς, *où*, *jamais*, *comment*, *etc*.

Ces mots ne sont cependant pas toujours enclitiques. Ainsi le pronom τὶς et les adverbes ποῦ, ποτὲ, etc. ne s'inclinent pas, quand ils sont interrogatifs. τίς ἦλθε; *qui est venu?* διατί; *pourquoi?* πότε; *quand?* ποτὲ, ποτέ, *jamais*, *jamais*, négatif.

Les cas obliques des pronoms personnels ne sont pas enclitiques, quand ils précèdent le verbe dont ils dépendent. μὲ λέγει, *il me dit*, μᾶς γελᾷ, *il nous trompe*. voy. la syntaxe.

13. Outre ces enclitiques ordinaires, certains verbes commençant par une voyelle ou une diphthongue, et qui dans la prononciation la perdent par élision, deviennent enclitiques, et se confondent réellement avec le mot précédent; p. e. μοῦ τό 'δωκε, *il me l'a donné*, pour μοῦ τὸ ἔδωκε· τοῦ τό 'πα, *je le lui ai dit*, pour τοῦ τὸ εἶπα.

CHAPITRE III.

DES DIFFÉRENS SIGNES EN USAGE DANS L'ÉCRITURE.

De l'esprit.

1. L'esprit n'est plus qu'un simple signe d'orthographe. Il se met sur les voyelles au commencement des mots. Il est

de deux sortes, le *doux* et le *rude*. Il marquait autrefois le degré d'aspiration que l'on devait donner aux voyelles qui commençaient les mots. Le doux indiquait une aspiration faible, et le rude une forte. Parmi les consonnes, ρ est la seule qui porte l'esprit. Il a toujours le rude au commencement des mots, et quand dans le corps des mots il y a deux ρ de suite, le premier porte l'esprit doux, et le second le rude; ἔῤῥωσο, *salut*.

2. Il est probable que la différence de prononciation de ces deux esprits était sensible dans l'ancienne langue. Le rude étant une aspiration forte, les consonnes appelées tenues se changeaient devant lui en aspirées, soit dans les rencontres des mots, καθ' ἡμᾶς, *de notre temps*, au lieu de κατ' ἡμᾶς, soit dans les compositions, καθόλου, *en général*, de κατὰ et ὅλον. L'on a comparé cette aspiration à celle que produit le h des allemands dans *holz*, *hauen*, *etc*. Mais cette idée est plus ingénieuse qu'exacte, et nous ne voyons pas que le h des allemands affecte les mots avec lesquels il se trouve en contact comme l'esprit rude, ni y apporte les mêmes changemens. Quoi qu'il en soit, il ne reste aucune trace de cette propriété de l'esprit, dans la langue actuelle. Toutes les voyelles s'y prononcent de même, et sans aspiration, quelque soit l'esprit dont elles sont marquées. On pourrait donc se passer de ce signe dans l'écriture, et il serait peut-être bon d'en débarrasser l'ortographe; on le conserve cependant par respect pour les restes de l'antiquité.

De l'iota souscrit.

3. On en peut dire autant de l'iota souscrit. Il indique le retranchement d'un ι après les voyelles sous lesquelles on le met. C'est ordinairement la dernière des seconde et troisième personnes du singulier des temps du subjonctif en ω· γράφῃς, γράφῃ· γραφθῇς, γραφθῇ.

De l'apostrophe.

4. L'apostrophe en grec comme en français tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée, soit à la fin des mots, τὸ ϛόμ' ἀμέσως ἔλυσε, *il ouvrit incontinent la bouche*,

pour τὸ ςόμα· εἶν' ὅλο χρυσός, *il est tout d'or*, pour εἶναι· soit au commencement, τοῦ τό 'πα, pour εἶπα· 'ςὴν πόλιν, *à Constantinople*, pour εἰς τὴν πόλιν.

Ponctuation.

5. Le point indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut équivaut à nos deux points.

La virgule distingue comme chez nous les divers membres d'une phrase.

Enfin le point et la virgule tiennent lieu de notre point d'interrogation.

Quelques éditeurs emploient aussi le point d'exclamation (!).

CHAPITRE IV.

Des mots.

1. La langue grecque moderne, ainsi que l'ancienne, compte neuf sortes de mots, qu'on appelle parties du discours, savoir : le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction.

L'interjection est comptée parmi les adverbes.

Des nombres.

2. Elle a deux nombres : le singulier et le pluriel.

Des genres.

3. Trois genres; le masculin, le féminin et le neutre.

Des cas.

4. Et enfin quatre cas; le nominatif, le génitif, l'accusatif et le vocatif. De ces quatre cas; le nominatif, l'accusatif et le vocatif sont toujours semblables dans les neutres, comme en latin (1).

CHAPITRE V.

Déclinaisons.

1. Il y a en grec trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous déclinerons l'article. Comme il accompagne pres-

(1) Le datif n'est en usage que dans quelques hellénismes, que l'on trouve dans les dictionnaires.

que toujours les noms, il est nécessaire de le savoir, avant d'entrependre de les décliner.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

2. L'article a les trois genres.

Masculin,	ὁ,	le,	comme	ὁ ἥλιος,	le soleil.
Féminin,	ἡ,	la,	comme	ἡ θάλασσα,	la mer.
Neutre,	τό,	le,	comme	τὸ φεγγάρι,	la lune.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.	
Nominatif.	ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.
Génitif.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Accusatif.	τόν,	τήν,	τό,	le, la, le.

PLURIEL.

Nominatif.	οἱ,	αἱ, ou ἡ,	τά,	les.
Génitif.	τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
Accusatif.	τούς,	ταῖς,	τά,	les.

CHAPITRE VI.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

1. Cette déclinaison comprend des noms masculins en ας, génitif α, et en ης, génitif η, par suppression du ς, et des féminins en α et η, génitif ης.

SINGULIER.

Nom masculin en ας.			Nom masculin en ης.		
N. ὁ	Ἀνανίας,	Ananias,	N. ὁ	κτίστης,	le maçon.
G. τοῦ	Ἀνανία,	d'Ananias.	G. τοῦ	κτίστη,	du maçon.
A. τὸν	Ἀνανίαν, ou sans ν, ία,	Ananias.	A. τὸν	κτίστην, ou sans ν, στη,	le maçon.
V. ὦ	Ἀνανία	Ananias.	V. ὦ	κτίστη,	maçon.

PLURIEL.

N. οἱ	Ἀνανίαις,	les Ananias.	N. οἱ	κτίσταις,	les maçons.
G. τῶν	Ἀνανιῶν,	des Ananias.	G. τῶν	κτιστῶν,	des maçons.
A. τοὺς	Ἀνανίαις,	les Ananias.	A. τοὺς	κτίσταις,	les maçons.
V. ὦ	Ἀνανίαις,	Ananias.	V. ὦ	κτίσταις,	maçons.

SINGULIER.

Nom féminin en α.			Nom féminin en η.		
N. ἡ	μοῦσα,	la muse.	N. ἡ	τιμή,	l'honneur.
G. τῆς	μούσης, vulg. ας,	de la muse.	G. τῆς	τιμῆς,	de l'honneur.
A. τὴν	μοῦσαν, ou α,	la muse.	A. τὴν	τιμήν, ou ή,	l'honneur.
V. ὦ	μοῦσα,	muse.	V. ὦ	τιμή,	honueur.

PLURIEL.

N. αἱ μοῦσαις,	les muses.	N. αἱ τιμαῖς,	les honneurs.
G. τῶν μουσῶν,	des muses.	G. τῶν τιμῶν,	des honneurs.
A. ταῖς μούσαις,	les muses.	A. ταῖς τιμαῖς,	les honneurs.
V. ὦ μούσαις,	muses.	V. ὦ τιμαῖς,	honneurs.

2. Les noms terminés en ρα, et en α pur, c'est-à-dire formant une syllabe à lui seul, et sans le mélange d'une consonne, ce qui arrive quand il est précédé d'une voyelle, forment le génitif singulier en ας, ἡ ἡμέρα, *le jour*; τῆς ἡμέρας· ἡ φιλία, *l'amitié*, τῆς φιλίας. Les autres le font en ης, comme ἡ μοῦσα, τῆς μούσης· ἡ δόξα, *la gloire*, τῆς δόξης.

Déclinez sur Ἀνανίας, Πυθαγόρας, Λεωνίδας, et autres noms propres; sur κτίστης, ὁ κλέφτης, *le voleur*; ὁ λῃστής, *le brigand*; ὁ ψεύστης, *le menteur*, etc.; sur μοῦσα, ἡ γλῶσσα, *la langue*; ἡ θάλασσα, *la mer*; ἡ ῥίζα, *la racine*; etc. Sur τιμή, ἡ φήμη, *la renommée*; ἡ φωνή, *la voix*; ἡ ἀρετή, *la vertu*, etc., et sur φιλία, ἡ σοφία, *la sagesse*; ἡ αἰτία, *la cause*.

3. L'accent des paroxytons et propérispomènes conserve partout la même place, excepté au génitif pluriel, où tous les noms de cette déclinaison ont le circonflexe sur la dernière. Dans les oxytons, l'accent est toujours sur la dernière. Remarquons pour l'orthographe que, dans ces derniers, il devient circonflexe au génitif singulier, τῆς τιμῆς, ὁ μαθητής, *l'élève*, τοῦ μαθητοῦ· et dans tous les cas du pluriel. A ces mêmes cas, le propérismomène devient paroxyton, τῆς μούσης, αἱ μούσαις, etc.; et l'aigu des proparoxytons descend sur la pénultième. Dans le langage vulgaire, l'accent ne change pas du tout de place. ἡ θάλασσα, *la mer*; τῆς θάλασσας, *de la mer*; αἱ θάλασσαις, *les mers*.

CHAPITRE VII.

SECONDE DÉCLINAISON.

1. Cette déclinaison comprend des substantifs masculins et féminins en ος, et des neutres en ον, ou, dans le langage commun, ο, génitif ου.

SINGULIER.

Nom masculin.	Nom féminin.	Neutre.
N. ὁ ἄνθρωπος, l'homme.	N. ἡ Σάμος.	N. τὸ πρόσωπον ou ο, le visage.
G. τοῦ ἀνθρώπου,	G. τῆς Σάμου.	G. τοῦ προσώπου.
A. τὸν ἄνθρωπον,	A. τὴν Σάμον.	A. τὸ πρόσωπον ou ο.
V. ὦ ἄνθρωπε.	V. ὦ Σάμος.	V. ὦ πρόσωπον ou ο.

PLURIEL.

Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. οἱ ἄνθρωποι, ou ἀνθρῶποι,	comme	N. τὰ πρόσωπα,
G. τῶν ἀνθρώπων,	le masculin.	G. τῶν προσώπων,
A. τοὺς ἀνθρώπους,		A. τὰ πρόσωπα,
V. ὦ ἄνθρωποι, ou ἀνθρῶποι.		V. ὦ πρόσωπα.

2. Certains pluriels des neutres de cette déclinaison se déclinent comme les imparisyllabiques, (voy. ch. VIII, n° 4), τά ἀλόγατα, *les chevaux*, de ἄλογον, ἀλόγου.

3. Dans les proparoxytons l'accent descend de l'antépénultième sur la pénultième au génitif des deux nombres, à l'accusatif pluriel, et vulgairement à tous les cas de ce nombre.

Dans les paroxytons l'accent reste partout à la même place et le même, c'est-à-dire qu'ils ont toujours l'aigu sur la pénultième, ἡ Σάμος, τῆς Σάμου.

Les oxytons changent l'aigu en circonflexe au génitif des deux nombres, ὁ ζαβός, *l'imbécille*, g. τοῦ ζαβοῦ, τῶν ζαβῶν.

Les propérispomènes changent le circonflexe en aigu au génitif des deux nombres, et à l'accusatif pluriel des masculins et féminins; ἀναγκαῖος, *nécessaire*, g. s. τοῦ ἀναγκαίου, g. pl. τῶν ἀναγκαίων, acc. pl. τοὺς ἀναγκαίους· τὰς ἀναγκαίας· neutre, τὰ ἀναγκαῖα.

Dans tout cela, il n'y a de remarquable pour la prononciation, que le mouvement des proparoxytons. Tout le reste ne consiste qu'en variations de l'accent qui peuvent être bonnes à savoir pour l'orthographe, mais inutiles pour la prononciation.

Déclinez sur ἄνθρωπος, ὁ φίλος, *l'ami*, τοῦ φίλου· ὁ σοφός, *le sage*, τοῦ σοφοῦ· ὁ ἐχθρός, *l'ennemi*, τοῦ ἐχθροῦ· ὁ δρόμος, *le chemin*, τοῦ δρόμου· etc. Sur ἡ Σάμος, ἡ Χίος, *Chio*, τῆς Χίου· ἡ Λῆμνος, *Lemnos*, τῆς Λήμνου· ἡ Χερσόνησος, *la Chersonèse*, τῆς Χερσονήσου, et enfin sur πρόσωπον, τὸ φύλλον, *la feuille*, τοῦ φύλλου· τὸ δῶρον, *le présent*, τοῦ δώρου, etc.

4. Le masculin et le neutre des adjectifs des trois genres, en ος, η, ον, et en ος, α, ον, suivent cette seconde déclinaison, et le féminin la première.

Il en est de même des adjectifs communs en ος, ον, ainsi

appelés parce que la terminaison ος est commune au masculin et au féminin; ὁ, ἡ εὐκαταφρόνητος, *le, la méprisable*, gén. τοῦ, τῆς εὐκαταφρονήτου.

SINGULIER.

Masculin.		Féminin.	Neutre.
N. ὁ σοφός,	le sage.	ἡ σοφή, la sage.	τό σοφόν, ou ό,
G. τοῦ σοφοῦ,		τῆς σοφῆς,	τοῦ σοφοῦ,
A. τὸν σοφόν,		τὴν σοφήν, ou ή,	τὸ σοφόν, ou ό,
V. ὦ σοφέ.		ὦ σοφή.	ὦ σοφόν, ou ό.

PLURIEL.

Masculin.		Féminin.	Neutre.
N. οἱ σοφοί,	les sages.	αἱ σοφαῖς,	τὰ σοφά,
G. τῶν σοφῶν,		τῶν σοφῶν,	τῶν σοφῶν.
A. τοὺς σοφούς,		ταῖς σοφαῖς,	τὰ σοφά,
V. ὦ σοφοί.		ὦ σοφαῖς.	ὦ σοφά.

SINGULIER.

N. ὁ ἄγριος,	le sauvage.	ἡ ἄγρια,	τὸ ἄγριον, ou ο,
G. τοῦ ἄγριου,	cruel.	τῆς ἄγριας,	τοῦ ἄγριου,
A. τὸν ἄγριον,		τὴν ἄγριαν, ou α,	τὸ ἄγριον, ou ο,
V. ὦ ἄγριε.		ὦ ἄγρια.	ὦ ἄγριον, ou ο.

PLURIEL.

N. οἱ ἄγριοι,	les sauvages.	αἱ ἄγριαις,	τὰ ἄγρια,
G. τῶν ἄγριων,		τῶν ἄγριων,	τῶν ἄγριων,
A. τοὺς ἄγριους,		ταῖς ἄγριαις,	τὰ ἄγρια,
V. ὦ ἄγριοι.		ὦ ἄγριαις.	ὦ ἄγρια.

5. L'accent ne descend pas dans ces adjectifs. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas et dans les deux nombres.

Quant aux paroxytons, oxytons et propérispomènes, on suit dans l'orthographe les règles que nous avons exposées plus haut au nº 3.

Il est à remarquer cependant que l'accent ne tombe jamais sur la dernière au génitif pluriel des féminins, comme cela a lieu dans les noms de la première déclinaison, sur lesquels ce genre se décline. Ainsi on dit τῶν δικαίων γυναικῶν, *des femmes justes*, et non pas δικαιῶν· τῶν ἄγριων aux trois genres.

Déclinez sur σοφός, ὁ λωλός, *le fou*, ἡ λωλή, τὸ λωλόν· ὁ ζαβός, *l'imbécille*, ἡ ζαβή, τὸ ζαβόν· et ὁ ἄσχημος, *le laid*, ἡ ἄσχημη,

τὸ ἄσχημον, etc. Et sur ἄγριος, ὁ ἀχρεῖος, *le méchant*, ἡ ἀχρεία, τὸ ἀχρεῖον.

6. Cette déclinaison a aussi des neutres en ι, génitif ιοῦ. Ces noms éprouvent dans la prononciation une synizesis ou fusion de voyelles, dans toutes les terminaisons qui sont formées d'une suite de voyelles. Nous la marquerons par le trait accoutumé.

Cette forme n'a que des paroxytons et oxytons. Dans les premiers, l'accent tombe sur la dernière au génitif des deux nombres, et se change en circonflexe. Dans les seconds, il reste partout sur la dernière, et devient circonflexe aux deux génitifs.

SINGULIER.

N. τὸ	φάδι,	la trame.	N. τὸ	κλειδί,	la clef.
G. τοῦ	φαδιοῦ,		G. τοῦ	κλειδιοῦ,	
A. τὸ	φάδι,		A. τὸ	κλειδί,	
V. ὦ	φάδι.		V. ὦ	κλειδί.	

PLURIEL.

N. τὰ	φάδια,	les trames.	N. τὰ	κλειδιά,	les clefs.
G τῶν	φαδιῶν,		G. τῶν	κλειδιῶν,	
A. τὰ	φάδια,		A. τὰ	κλειδιά,	
V. ὦ	φάδια.		V. ὦ	κλειδιά.	

Déclinez ainsi : τὸ χέρι, *la main*, g. τοῦ χεριοῦ· τὸ ποδάρι, *le pied*, g. τοῦ ποδαριοῦ· τὸ δόντι, *la dent*, g. τοῦ δοντιοῦ· τὸ μάτι, *l'œil*, g. τοῦ ματιοῦ.

7. Ces neutres en ι sont formés par apocope des diminutifs helléniques en ιον. Les bons écrivains emploient la terminaison tout entière et sans altération.

8. Elle contient aussi des noms composés en ο, génit. ιοῦ, qui sont formés des neutres en ι, et gardent, au génitif singulier et pluriel, la terminaison du simple.

Singulier.			Pluriel.	
N. τὸ	λωλόπαιδο,	le jeune fou.	τὰ	λωλόπαιδα,
G. τοῦ	λωλοπαιδιοῦ,		τῶν	λωλοπαιδιῶν,
A. τὸ	λωλόπαιδο,		τὰ	λωλόπαιδα,
V. ὦ	λωλόπαιδο.		ὦ	λωλόπαιδα.

Déclinez ainsi: *τὸ λαγοτόμαρο*, *la peau de lièvre*; *τὸ τριανταφυλλόλαδο*, *l'huile de rose*; *τὸ ξερόνησο*, *l'île stérile*.

9. Enfin, elle comprend des noms masculins qui se déclinent au singulier suivant la première déclinaison, et au pluriel suivant la seconde.

SINGULIER.

N. ὁ μάστορης, le maître ouvrier.	N. ὁ κάβουρας, le cancre.
G. τοῦ μάστορη, ou μαστόρου,	G. τοῦ κάβουρα, ou καβούρου,
A. τὸν μάστορην, ou η,	A. τὸν κάβουραν, ou α.
V. ὦ μάστορη.	V. ὦ κάβουρα.

PLURIEL.

N. οἱ μάστοροι, ou μαστόροι,	N. οἱ κάβουροι, ou καβοῦροι,
G. τῶν μαστόρων,	G. τῶν καβούρων,
A. τοὺς μαστόρους,	A. τοὺς καβούρους,
V. ὦ μάστοροι, ou μαστόροι.	V. ὦ κάβουροι, ou καβοῦροι.

L'accent ne change pas de place au singulier; au pluriel il suit *ἄνθρωπος*.

10. On compte aussi dans cette déclinaison certains noms hétéroclites, comme *ὁ λόγος*, *la parole*, plur. *τὰ λόγια*· *ὁ μυαλὸς*, *la cervelle*, pl. *τὰ μυαλά*· *ὁ πλοῦτος*, *la richesse*, pl. *τὰ πλούτη*· *ὁ χρόνος*, *l'an*, pl. *τὰ χρόνια*, gén. *τῶν χρόνων*, et vulgairement *χρονῶν*, etc.

CHAPITRE VIII.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

1. Cette déclinaison contient 1° des noms masculins et féminins en *ας*, génit. *α*, qui ne diffèrent de ceux de la première que parce qu'ils forment le nominatif pl. en *ες*, par *ε*, et qu'ils n'ont l'accent circonflexe sur la terminaison du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes helléniques.

SINGULIER.

Nom masculin.	Nom féminin.
N. ὁ γέροντας, le vieillard, ou prêtre.	N. ἡ ἀγουρίδα, le verjus.
G. τοῦ γέροντα,	G. τῆς ἀγουρίδας,
A. τὸν γέροντα.	A. τὴν ἀγουρίδα,
V. ὦ γέροντα.	V. ὦ ἀγουρίδα.

PLURIEL.

N. οἱ γέροντες,	N. αἱ ἀγουρίδες,
G. τῶν γερόντων,	G. τῶν ἀγουρίδων,
A. τοὺς γέροντας, ou ες,	A. ταῖς ἀγουρίδες,
V. ὦ γέροντες.	V. ὦ ἀγουρίδες.

2. Les masculins en οντας sont tous proparoxytons. L'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Dans les féminins paroxytons en ίδα il est immobile et invariable.

Déclinez sur γέροντας, ὁ ἄρχοντας, *le magistrat*, gén. τοῦ ἄρχοντα, etc. Et sur ἀγουρίδα, ἡ σταφίδα, *le raisin sec*, τῆς σταφίδας· ἡ ἀλυσίδα, *la chaîne*, τῆς ἀλυσίδας· ἡ φλόγα, *la flamme*, τῆς φλόγας, gén. pl. τῶν φλογῶν, de l'hellénique φλὸξ, φλογός.

3. Les masculins en οντας forment des féminins proparoxytons en ισσα· ὁ γέροντας, ἡ γερόντισσα, *la vieille*; ὁ ἄρχοντας, *le magistrat ou seigneur*; ἡ ἀρχόντισσα, *la femme du seigneur, la dame*; qui se déclinent sur ἄγρια, sans aucun mouvement ni mutation de l'accent.

4. 2° Cette déclinaison comprend aussi des neutres dont le génitif terminé en ατος, et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques, c'est-à-dire, qu'ils ont une syllabe de plus que le nominatif. La terminaison la plus ordinaire du nominatif est en α, comme τὸ πρᾶγμα, *la chose*, gén., τοῦ πράγματος· τὸ σῶμα, *le corps*, gén. τοῦ σώματος. Il y a cependant aussi d'autres terminaisons; en ας, comme τὸ ἅλας, *le sel*, gén. τοῦ ἅλατος· en αρ, τὸ ἧπαρ, *le foie*, gén. τοῦ ἥπατος· en ωρ, τὸ ὕδωρ, *l'eau*, gén. τοῦ ὕδατος. Mais ces mots appartiennent plutôt à l'hellénisme, quoique les auteurs les emploient sans difficulté.

Singulier.	Pluriel.
N. τὸ πρᾶγμα, la chose.	N. τὰ πράγματα,
G. τοῦ πράγματος,	G. τῶν πραγμάτων,
A. τὸ πρᾶγμα,	A. τὰ πράγματα,
V. ὦ πρᾶγμα.	V. ὦ πράγματα.

5. Ces neutres sont toujours barytons, c'est-à-dire, paroxytons, propérispomènes ou proparoxytons. L'accent est toujours le plus loin possible, sur l'antépénultième dès que le mot a trois syllabes, excepté au génitif pluriel où il est sur la pénultième.

6. 3° Elle contient aussi des masculins en ᾶς, génitif ᾶ, et en ῆς, génitif ῆ, dont le singulier se décline suivant la première déclinaison, et le pluriel est imparisyllabique.

SINGULIER.

N. ὁ ψαρᾶς, le pêcheur.	N. ὁ χατζῆς, le pélerin.
G. τοῦ ψαρᾶ,	G. τοῦ χατζῆ,
A. τὸν ψαρᾶν, ou ᾶ,	A. τὸν χατζῆν, ou ῆ,
V. ὦ ψαρᾶ.	V. ὦ χατζῆ.

PLURIEL.

N. οἱ ψαράδες,	N. οἱ χατζίδες,
G. τῶν ψαράδων,	G. τῶν χατζίδων,
A. τοὺς ψαράδες,	A. τοὺς χατζίδες,
V. ὦ ψαράδες,	V. ὦ χατζίδες.

7. Les noms en ᾶς sont tous circonflexes. La plupart de ceux en ῆς sont circonflexes ou oxytons, ce qui revient au même pour la prononciation ; il y en a cependant qui sont paroxytons. Ces derniers sont pour la plupart des noms propres, et gardent l'accent sur l'antépénultième au génitif pluriel; p. ex. ὁ Ῥάλλης, pl. οἱ Ῥάλλιδες, τῶν Ῥάλλιδων· ὁ Ῥοδοκανάκης, plur. οἱ Ῥοδοκανάκιδες, τῶν Ῥοδοκανάκιδων· ὁ Ἀρμένης, *l'Arménien*, pl. οἱ Ἀρμένιδες, τῶν Ἀρμένιδων.

Le changement du circonflexe en aigu, et de l'ita en iota au pluriel, a été introduit par l'usage dans l'écriture, et n'est fondé sur aucune raison grammaticale.

Déclinez sur ψαρᾶς, ὁ παπᾶς, *le prêtre ;* ὁ ψωμᾶς, *le boulanger ;* ὁ φαγᾶς, *le gourmand ;* ὁ φωνακλᾶς, *le criard ;* ὁ φονειᾶς, *le meurtrier*, etc. On décline de même les oxytons en ές, gén. έ· nomin. plur. έδες· ὁ κεφτές, *la boulette*, τοῦ κεφτέ, τὸν κεφτέ, ὦ κεφτέ· pl. οἱ κεφτέδες, τῶν κεφτέδων, τοὺς κεφτέδες· ὁ καφές, ὁ καφενές, *le café*, etc.; sur χατζῆς, ὁ τοπιτζῆς, *le canonnier ;* ὁ καφετζῆς, *le cafetier ;* et autres noms de métier ou profession, qui viennent presque tous du turc, en sorte qu'on peut espérer que le grec en sera bientôt purgé.

8. Plusieurs déclinent les noms en ῆς oxytons et paroxytons au singulier sur κτίστης (voyez la première déclinaison) et au pluriel sur ψαρᾶς, comme si le singulier était en ᾶς circonflexe ; p. ex. ὁ μαθητής, *l'élève*, plur. οἱ μαθητάδες· ὁ ῥάφτης, *le tailleur*, pl. οἱ ῥαφτάδες, τῶν ῥαφτάδων.

9. Les noms en ᾶς expriment ordinairement un métier, une

qualité propre au sujet, et particulièrement physique, comme le développement remarquable d'un membre ou d'un organe, répondant pour cela à notre terminaison française en *u*, telle qu'on la trouve dans *ventru*, *joufflu*, que l'on dit en grec, κοιλαρᾶς, μαγουλᾶς. Au féminin, ces noms se terminent en οῦ, et se déclinent ainsi :

Singulier.	Pluriel.
N. ἡ μαγουλοῦ, la jouflue.	N. αἱ μαγουλοῦδες,
G. τῆς μαγουλοῦς,	G. τῶν μαγουλούδων,
A. τὴν μαγουλοῦ.	A. ταῖς μαγουλοῦδες,
V. ὦ μαγουλοῦ,	V. ὦ μαγουλοῦδες.

10. 4° Elle a des proparoxytons neutres en ιμον, dérivés des adjectifs en ιμος, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en α, ατος (Voy. n°. 4).

Singulier.	Pluriel.
N. τὸ φέρσιμον, la conduite.	N. τὰ φερσίματα,
G. τοῦ φερσίματος,	G. τῶν φερσιμάτων,
A. τὸ φέρσιμον,	A. τὰ φερσίματα,
V. ὦ φέρσιμον.	V. ὦ φερσίματα.

Déclinez sur φέρσιμον, τὸ γράψιμον, *l'écriture*; τὸ δώσιμον, *la contribution*, etc.

11. 5° Des neutres barytons en ος, génit. ους, qui se déclinent de la manière suivante :

Singulier.	Pluriel.
N. τὸ τέλος, la fin.	N. τὰ τέλη,
G. τοῦ τέλους,	G. τῶν τελῶν,
A. τὸ τέλος,	A. τὰ τέλη,
V. ὦ τέλος.	V. ὦ τέλη.

12. Dans les proparoxytons, l'accent descend sur la pénultième au génitif singulier et au nominatif pluriel, et par conséquent à l'accusatif et au vocatif, puisque ces trois cas sont semblables dans les neutres : τὸ σέλεχος, *la tige*, τοῦ σελέχους, τὰ σελέχη. Au génitif pluriel, il tombe sur la dernière et devient circonflexe, τῶν σελεχῶν, τῶν τελῶν. Les propérispomènes suivent pour l'accent les paroxytons, et changent le circonflexe en aigu aux cas où les proparoxytons le reportent sur la pénultième, τὸ ἦθος, *le caractère*, τοῦ ἤθους, τὰ ἤθη.

13. 6° Des féminins en ις, génit. ης, qui se déclinent ainsi :

Singulier.	Pluriel.
N. ἡ γνῶσις, le jugement.	N. αἱ γνῶσες,
G. τῆς γνώσης,	G. τῶν γνώσεων,
A. τὴν γνῶσιν,	A. ταῖς γνῶσες,
V. ὦ γνῶσι.	V. ὦ γνῶσες.

14. Dans les proparoxytons l'accent descend d'une syllabe au génitif pluriel, αἱ δέησες, *les prières*, génit. τῶν δεήσεων.

Déclinez ainsi : ἡ πόλις, *la ville;* ἡ βράσις, *l'ébullition*, ἡ παρακάλεσις, *la prière*, *l'invitation*, etc.

15. 7° Des masculins en έας, génit. έα, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme Ἀνανίας, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

Singulier.	Pluriel.
N. ὁ Ἀχιλλέας, Achille.	N. οἱ Ἀχιλλεῖς,
G. τοῦ Ἀχιλλέα,	G. τῶν Ἀχιλλέων,
A. τὸν Ἀχιλλέαν, ou α,	A. τοὺς Ἀχιλλέας,
V. ὦ Ἀχιλλέα.	V. ὦ Ἀχιλλεῖς.

16. L'aigu reste toujours sur la pénultième, excepté au nominatif et au vocatif pl. qui ont le circonflexe sur la dernière.

17. 8° Cette déclinaison comprend aussi des oxytons et paroxytons en ης, génitif en ους, qui se déclinent comme il suit :

Singulier.	Pluriel.
N. ὁ Σωκράτης, Socrate.	N. οἱ Σωκράτεις,
G. τοῦ Σωκράτους,	G. τῶν Σωκρατῶν,
A. τὸν Σωκράτην,	A. τοὺς Σωκράτεις,
V. ὦ Σωκράτη.	V. ὦ Σωκράτεις.

9° Et des adjectifs communs en ης, neutre ες, génitif ους, qui se déclinent ainsi :

SINGULIER.

	Masculin et féminin.		Neutre.
N. ὁ,	ἡ	εὐσεβής, le dévot, la dévote.	τὸ εὐσεβές, le dévot.
G. τοῦ,	τῆς	εὐσεβοῦς,	τοῦ εὐσεβοῦς,
A. τὸν,	τὴν	εὐσεβῆ,	τὸ εὐσεβές,
V. ὦ		εὐσεβῆ.	ὦ εὐσεβές.

PLURIEL.

N. οἱ,	αἱ	εὐσεβεῖς,	τὰ εὐσεβῆ,
G. τῶν		εὐσεβῶν,	τῶν εὐσεβῶν,

A. τοὺς, ταῖς εὐσεβεῖς,		τὰ εὐσεβῆ,
V. ὦ εὐσεβεῖς.		ὦ εὐσεβῆ. (1)

18. Les paroxytons deviennent au neutre proparoxytons, ὁ κακοήθης, *le méchant*, neutre τὸ κακόηθες, et au génitif pluriel l'accent passe à la dernière où il est circonflexe, comme dans les noms de la première déclinaison. Dans les oxytons il ne change pas de place, mais observons pour l'orthographe qu'il est circonflexe au génitif singulier dans tous les genres, à l'accusatif singulier masculin, et à tous les cas du pluriel.

19. Les gens du commun forment un féminin en δισσα, comme εὐλαβής, εὐλαβίδισσα, qui suit la première déclinaison.

20. 10° Et enfin des adjectifs oxytons des trois genres, en ὺς, εια̇, ύ. gén. ειοῦ, ειᾶς, ειοῦ, dont les cas obliques se déclinent au masculin et neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première, ainsi qu'il suit:

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	ὁ βαθύς, le profond.	ἡ βαθειά, la profonde,	τὸ βαθύ, le profond.
G.	τοῦ βαθειοῦ,	τῆς βαθειᾶς,	τοῦ βαθειοῦ,
A.	τὸν βαθῦν,	τὴν βαθειάν, ou ά,	τὸ βαθύ,
V.	ὦ βαθύ.	ὦ βαθειά.	ὦ βαθύ.

PLURIEL.

	Masculin.	Féminin	Neutre.
N.	οἱ βαθειοί,	αἱ βαθειαῖς,	τὰ βαθειά,
G.	τῶν βαθειῶν,	τῶν βαθειῶν,	τῶν βαθειῶν,
A.	τοὺς βαθειούς,	ταῖς βαθειαῖς,	τὰ βαθειά,
V.	ὦ βαθειοί.	ὦ βαθειαῖς.	ὦ βαθειά.

21. L'accent est toujours sur la dernière. Il suit dans ses mutations, les noms en ος et ον de la seconde pour le masculin et le neutre, et les noms en α de la première pour le féminin.

(1) Les formes 7, 8 et 9 sont peu usitées, et nous conseillons aux commençans de ne s'en pas charger la mémoire; on décline même communément Σωκράτης comme Ῥάλλης (voy. n. 7). Nous n'avons donc admis ces formes dans cette Méthode élémentaire que parce qu'on les rencontre quelquefois dans les livres, et qu'une grammaire doit tout contenir.

Déclinez ainsi, φαρδὺς, ειὰ, ύ, *large*; μακρὺς, ειὰ, ύ, *long*; παχὺς, ειὰ, ύ, *gras*, etc.

22. Le mot νοῦς, *esprit*, est hétéroclite, ainsi que ses composés; il mêle dans ses formes la 2e et 3e déclinaison. On le décline ainsi :

Singulier.	Pluriel.
N. ὁ νοῦς, l'esprit.	N. οἱ νόες,
G. τοῦ νοὸς et νοῦ,	G. τῶν νόων,
A. τὸν νοῦν,	A. τοὺς νόας,
V. ὦ νοῦ,	V. ὦ νόες.

Déclinez ainsi βαθύνους, *qui a l'esprit profond*; κρυψίνους, *dissimulé*.

CHAPITRE IX.

Augmentatifs et diminutifs.

1. Les noms forment des augmentatifs masculins et féminins en αρος, άρα· ἡ μύτη, *le nez*, ἡ μυτάρα, *le grand nez*; τὸ παιδὶ, *l'enfant*, ὁ παίδαρος, et même ἡ παιδάρα, *le grand enfant*. Le simple changement de la terminaison neutre ι, en α suffit pour former un augmentatif féminin. Τὸ κουτάλι, *la cuiller*, ἡ κουτάλα, *la grande cuiller, la cuiller à pot, ou à soupe*. Τὸ μαχαίρι, *le couteau*, ἡ μαχαίρα, *le grand couteau*, τὸ ποδάρι, *le pied*, ἡ ποδάρα, *le grand pied*; les noms forment aussi des diminutifs masculins en άκης, qui sont pour la plupart des noms propres, ou bien expriment un sentiment de tendresse et d'affection. Ainsi Εὐστάθιος, *Eustathe*, Δημήτριος, *Démétrius*, font ὁ Σταθάκης, ὁ Δημητράκης, *mon petit Eustathe, mon petit Démétrius*. Cette terminaison a aussi des appellatifs neutres, τὸ παιδάκι, *le petit enfant*; τὸ τραπεζάκι, *la petite table*; τὸ ποδαράκι, *le petit pied*, de παιδί, τραπέζι, ποδάρι. Les féminins sont en ίτζα, et οῦλα. ἡ κοιλία, *le ventre*, ἡ κοιλίτζα, *le petit ventre*; Ἑλένη, *Hélène*; Ἑλενίτζα, *la petite Hélène*. De Ἀναστασία, *Anastasie*, on forme les deux diminutifs Στασοῦλα et Στασίτζα, *la petite Anastasie*.

Il y a outre cela des adjectifs en ούτζικος, η, ον, qui rappellent la terminaison italienne *uccio*; μικρούτζικος, η, ον, *petiot*; καλούτζικος, η, ον, *assez bon*; de μικρός, καλός.

CHAPITRE X. *Comparatifs et superlatifs.*

1. Nous avons vu trois formes d'adjectifs, savoir; 1° en ος, α, ον, et ο· ou ος, η, ον et ο· 2° en ὺς, εῖα, ύ, et 3° en ής, ες. Tous ces adjectifs forment leur comparatif et leur superlatif du nominatif singulier neutre en ο, ύ, ες, en ajoutant la terminaison τερος, τερη, τερον pour le comparatif, et τατος, τατη, τατον pour le superlatif; ainsi du neutre σοφό, *sage*, on fait le comparatif σοφώτερος, σοφώτερη, σοφώτερον, *plus sage*, et le superlatif σοφώτατος, σοφώτατη, σοφώτατον, *très-sage;* de βαθύ, *profond*, on forme le comparatif βαθύτερος, βαθύτερη, βαθύτερον, *plus profond*, superlatif, βαθύτατος, βαθύτατη, βαθύτατον, *très-profond;* et enfin de εὐσεβὲς, *dévot*, le comparatif εὐσεβέστερος, εὐσεβέστερη, εὐσεβέστερον, *plus dévot*, superlatif, εὐσεβέστατος, εὐσεβέστατη, εὐσεβέστατον, *très-dévot*.

2. Cette dernière terminaison en έστερος s'adapte aussi à certains adjectifs en ος, dont elle remplace la dernière syllabe. Ainsi ἀχρεῖος, *méchant*, fait au comparatif ἀχρειέστερος, ἀχρειέστερη, ἀχρειέστερον, *plus méchant*, et au superlatif ἀχρειέστατος, ἀχρειέστατη, ἀχρειέστατον, *très-méchant*.

3. Les comparatifs et superlatifs sont de véritables adjectifs de la seconde déclinaison, et se déclinent sur elle.

L'accent reste toujours sur l'antépénultième comme dans ἄγριος (voy. ch. VII, n° 4). Les bons auteurs cependant le font descendre sur la pénultième au féminin, qu'ils terminent en α, au lieu de η, dans les comparatifs, βαθυτέρα, εὐσεβεστέρα, et pour le masculin et le neutre ils suivent l'accentuation des proparoxytons en ος et en ον de la seconde déclinaison.

4. On peut remarquer pour l'orthographe que dans les terminaisons en ότερος, ότατος, etc. l'ο est bref quand la syllabe du positif qui précède est longue, et qu'il est au contraire long quand cette même syllabe est brève. Ainsi δίκαιος, *juste*, fait δικαιότερος, δικαιότερη, δικαιότερον, *plus juste*, δικαιότατος, δικαιότατη, δικαιότατον, *très-juste*, parce que la diphthongue αι qui précède l'ο de la terminaison est longue; au contraire ἅγιος, *saint*, fait ἁγιώτερος, ώτερη, ώτερον, *plus saint*, ἁγιώτατος, ώτατη, ώτατον, *très-saint*, parce que l'iota pénultième est bref.

5. Κακός, *mauvais*, fait au comparatif χειρότερος, χειρότερη, χειρότερον, *plus mauvais*, *pire*, et au superlatif, κάκιστος, κάκιστη, κάκιστον, *très-mauvais*; καλός, *bon*, fait καλήτερος, ήτερη, ήτερον, et κάλλιον, *meilleur*; superlatif, κάλλιστος, ιστη, ιστον, *très-bon*.

6. Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος, ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime, comme en français, par le comparatif précédé de l'article; ὁ σοφώτερος τῶν ἀνθρώπων, *le plus sage des hommes*.

CHAPITRE XI.

Noms de nombre.

1. Les cinq noms de nombre cardinaux suivants se déclinent.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	εἷς, un	μία, ou μιά, une,	ἕν, un,
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός,
A.	ἕνα,	μίαν, ou μιά,	ἕν.

	Masculin et féminin.	neutre.
N,	τρεῖς, trois.	τρία, trois.
G.	τριῶν, pour les trois genres.	
A.	τρεῖς,	τρία.

	Masculin et féminin.	
N.	τέσσαρες, quatre.	τέσσαρα, quatre.
G.	τεσσάρων, pour les trois genres.	
A.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

Et les composés δεκατρεῖς, δεκατρία, *treize*, et δεκατέσσαρες, δεκατέσσαρα, *quatorze*, qui se déclinent comme leurs simples.

2. Tous les autres noms de nombre cardinaux sont indéclinables, jusqu'à cent. Ils appartiennent proprement au dictionnaire, cependant nous leur donnerons place ici, parce qu'on les trouve ordinairement dans les grammaires. Ce sont:

δύο. . . . . . deux.
πέντε. . . . . . cinq.
ἕξ et ἕξη . . . six.
ἑπτά, ou ἑφτά. . sept.
ὀκτώ, ou ὀχτώ . huit.
ἐννέα, ou ἐννεά . neuf.
δέκα . . . . . . dix.
ἕνδεκα. . . . . . onze.
δώδεκα. . . . . douze.

ἕξη devant les mots qui commencent par une consonne, ἕξη πράγματα, ἕξη χιλιάδες.

δεκαπέντε . . . . quinze.
δεκαέξ. . . . . . seize.
δεκαεπτά . . . . dix-sept.
δεκαοκτώ. . . . . dix-huit.
δεκαεννεά. . . . . dix-neuf.
εἴκοσι . . . . vingt.
εἴκοσι ἕνα, εἴκοσι μία, vingt-et-un, vingt-et-une.
εἴκοσι δύο, vingt-deux.
εἴκοσι τρεῖς, τρία, vingt-trois.

εἴκοσι τέσσαρες, τέσσαρα, vingt-quatre.
εἴκοσι πέντε, vingt-cinq.
εἴκοσι ἕξ, vingt-six.
εἴκοσι ἑπτά, vingt-sept.
εἴκοσι ὀκτώ, vingt-huit.
εἴκοσι ἐννεά, vingt-neuf, et ainsi de suite pour les autres dixaines.
τριάντα. . . . . . . trente.
σαράντα . . . . quarante.
πενῆντα . . . . . . cinquante.
ἑξῆντα . . . . soixante.
ἑβδομῆντα . . . . . soixante-et-dix.
ὀγδοῆντα, ou ὀγδόντα quatre-vingt.
ἐννενῆντα . . . . . quatre-vingt-dix.
ἑκατόν . . . . cent.

Les autres centaines se déclinent.

Masculin.		Féminin.	Neutre.
διακόσιοι,	deux cents,	διακόσιαις,	διακόσια,
τριακόσιοι,	trois cents,	τριακόσιαις,	τριακόσια,
τετρακόσιοι,	quatre cents,	τετρακόσιαις,	τετρακόσια,
πεντακόσιοι,	cinq cents,	πεντακόσιαις,	πεντακόσια,
ἑξακόσιοι,	six cents,	ἑξακόσιαις,	ἑξακόσια,
ἑπτακόσιοι,	sept cents,	ἑπτακόσιαις,	ἑπτακόσια,
ὀκτακόσιοι,	huit cents,	ὀκτακόσιαις,	ὀκτακόσια,
ἐννεακόσιοι,	neuf cents,	ἐννεακόσιαις,	ἐννεακόσια,
χίλιοι,	mille,	χίλιαις,	χίλια.
δύο χιλιάδες,	deux mille,		
τρεῖς χιλιάδες,	trois mille, etc.		

3. *Ordinaux.*

πρῶτος,	πρώτη,	πρῶτον,	premier, première.
δεύτερος,	δεύτερη, ou δευτέρα,	δεύτερον,	second, seconde.
τρίτος,	τρίτη,	τρίτον,	troisième.
τέταρτος,	τετάρτη,	τέταρτον,	quatrième.
πέμπτος,	πέμπτη,	πέμπτον,	cinquième.
ἕκτος,	ἕκτη,	ἕκτον,	sixième.
ἕβδομος,	ἑβδόμη,	ἕβδομον,	septième.
ὄγδοος,	ὀγδόη,	ὄγδοον,	huitième.
ἔννατος,	ἐννάτη,	ἔννατον,	neuvième.
δέκατος,	δεκάτη,	δέκατον,	dixième.
ἑνδέκατος,	ἑνδεκάτη,	ἑνδέκατον,	onzième.
δωδέκατος,	δωδεκάτη,	δωδέκατον,	douzième.
δέκατος τρίτος,	δεκάτη τρίτη,	δέκατον τρίτον,	treizième.
δέκατος τέταρτος,	δεκάτη τετάρτη,	δέκατον τέταρτον,	quatorzième.

δέκατος πέμπτος, et ainsi, en comptant jusqu'à
εἰκοστὸς, εἰκοστὴ, εἰκοστόν, vingtième.
εἰκοστὸς πρῶτος, εἰκοστὴ πρώτη, εἰκοστὸν πρῶτον, vingt-et-unième.
εἰκοστὸς δεύτερος, εἰκοστὴ δεύτερη, εἰκοστὸν δεύτερον.

Et ainsi de suite jusqu'à
τριακοστὸς, ἡ, όν, trentième.

τεσσαρακοςὸς, ἡ, όν,	quarantième.
πεντηκοςὸς, ἡ, όν,	cinquantième.
ἑξηκοςὸς, ἡ, όν,	soixantième.
ἑβδομηκοςὸς, ἡ, όν,	soixante-dixième.
ὀγδοηκοςὸς, ἡ, όν,	quatre-vingtième.
ἐννενηκοςὸς, ἡ, όν,	quatre-vingt-dixième.
ἑκατοςὸς, ἡ, όν,	centième.
διακοσιοςὸς, ἡ, όν,	deux centième.
τριακοσιοςὸς, ἡ, όν,	trois centième.
τετρακοσιοςὸς, ἡ, όν,	quatre centième.
πεντακοσιοςὸς, ἡ, όν,	cinq centième.
ἑξακοσιοςὸς, ἡ, όν,	six centième.

Et ainsi de suite, des nombres ordinaux, en changeant la terminaison ος en οςός.

CHAPITRE XII.

PRONOMS.

Pronoms personnels.

1. SINGULIER.

	PREMIÈRE PERSONNE.	SECONDE PERSONNE.	TROISIÈME PERSONNE.
			Masc. Fém. Neut.
N.	ἐγώ, je *ou* moi,	σὺ, et ἐσύ, toi,	αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτό, il, lui, elle.
G.	μοῦ, de moi,	σοῦ, de toi,	τοῦ, τῆς, τοῦ, de lui, d'elle.
A.	μὲ, et ἐμένα,	σὲ, et ἐσένα, toi,	τὸν, τὴν, τό, lui, elle.
V.		ὦ σὺ, et ἐσύ, toi.	

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς, et ἐμεῖς, nous,	σεῖς, et ἐσεῖς, vous,	αὐτοὶ, αὐταῖς, αὐτά, eux, elles.
G.	ἡμῶν, de nous,		τῶν, d'eux, d'elles.
A.	μᾶς, nous,	σᾶς, et ἐσᾶς, vous,	τοὺς, ταῖς, τά, elles.
V.		ὦ σεῖς, et ἐσεῖς, ô vous,	

Les cas obliques du pronom de la troisième personne sont formés par aphærèse, c'est-à-dire, par retranchement de la première syllabe du pronom démonstratif αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτό. Les bons auteurs et les personnes qui parlent purement désapprouvent ce retranchement. Ils écrivent et prononcent ce pronom dans tout son entier, tel que nous le verrons au chapitre des pronoms démonstratifs.

2. Il y a encore un pronom composé, que l'on emploie par politesse au lieu du simple à toutes les personnes, à tous les nombres et cas, excepté l'accusatif. Le voici :

SINGULIER.

Première personne.	Seconde personne.	Troisième personne.
τοῦ λόγου μου, moi. de moi.	τοῦ λόγου σου, toi. de toi.	τοῦ λόγου του, lui, de lui. τοῦ λόγου της, elle, d'elle.
PLURIEL.		
τοῦ λόγου μας, nous. de nous.	τοῦ λόγου σας, vous. de vous.	τοῦ λόγου τους, eux, elles. d'eux, d'elles.

CHAPITRE XIII.

Pronom possessif.

1. La langue grecque n'a pas de pronom possessif proprement dit, qui réponde à nos pronoms français, *mon*, *ma*, *ton*, *ta*, *son*, *sa*.

2. Elle a un pronom possessif relatif, qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français *le mien*, *le tien*, *le sien*. C'est le pronom composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του· *le mien*, *le tien*, *le sien*. Il a les trois genres, et trois cas, et se décline, comme les adjectifs de la seconde déclinaison, ainsi qu'il suit :

PREMIÈRE PERSONNE.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	ὁ ἐδικός μου, le mien.	ἡ ἐδική μου, la mienne.	τὸ ἐδικόν μου, le mien.
G.	τοῦ ἐδικοῦ μου, du mien.	τῆς ἐδικῆς μου, de la mienne.	τοῦ ἐδικοῦ μου, du mien.
A.	τὸν ἐδικόν μου, le mien.	τὴν ἐδικήν μου, la mienne.	τὸ ἐδικόν μου, le mien.

PLURIEL.

N.	οἱ ἐδικοί μας, les nôtres.	αἱ ἐδικαῖς μας,	τὰ ἐδικά μας.
G.	τῶν ἐδικῶν μας, pour les trois genres. des nôtres.		
A.	τοὺς ἐδικούς μας, les nôtres.	ταῖς ἐδικαῖς μας,	τὰ ἐδικά μας.

Les autres personnes se déclinent de même.

SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.

N.	ὁ ἐδικός σου, le tien.	ἡ ἐδική σου, la tienne.	τὸ ἐδικόν σου, le tien.
G.	τοῦ ἐδικοῦ σου,	τῆς ἐδικῆς σου,	τοῦ ἐδικοῦ σου.
A.	τὸν ἐδικόν σου.	τὴν ἐδικὴν σου.	τὸ ἐδικόν σου.

PLURIEL.

N. οἱ ἐδικοί σου, les tiens. αἱ ἐδικαῖς σου, les tiennes. τὰ ἐδικά σου, les tiens.
G. τῶν ἐδικῶν σου, pour les trois genres.
A. τοὺς ἐδικούς σου. ταῖς ἐδικαῖς σου. τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

N. ὁ ἐδικός του, le sien. ἡ ἐδική του, la sienne. τὸ ἐδικόν του, le sien.
G. τοῦ ἐδικοῦ του, τῆς ἐδικῆς του, τοῦ ἐδικοῦ του,
A. τὸν ἐδικόν του. τὴν ἐδικήν του. τό ἐδικόν του.

PLURIEL.

N. οἱ ἐδικοί των, les siens, ou τους. αἱ ἐδικαίς των, les siennes, ou τους. τὰ ἐδικά των, ou τους.
G. τῶν ἐδικῶν των, pour les trois genres, ou τους,
A. τοὺς ἐδικούς των, ou τους. ταῖς ἐδικαῖς των, ou τους. τὰ ἐδικά των, ou τους.

On voit au premier coup d'œil que l'idée de propriété est renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et que le pronom personnel ne fait que déterminer la personne.

Le peuple retranche ordinairement l'epsilon du mot, ἐδικός, et dit, ὁ δικός μου, σου, του, etc.

Dans ce pronom composé, de même que dans le personnel nº 2, le pronom personnel est enclitique.

CHAPITRE XIV.

Pronoms démonstratifs.

1. La langue grecque a trois pronoms démonstratifs; αὐτὸς, αὐτὴ, αὐτό· τοῦτος, τούτη, τοῦτο, et ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο. Les deux premiers indiquent un objet qui est près, comme en français *ceci*, et le troisième un plus éloigné, comme notre *cela*.

2. Ils suivent tous les trois la seconde déclinaison. La terminaison du singulier neutre ne prend jamais le ν.

Quoiqu'il soit facile de former leurs différens cas en suivant l'adjectif σοφὸς, ἡ, όν, ou ό, nous allons les décliner ici en entier, pour faciliter encore plus les commençans.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	αὐτός, ce, cet.	αὐτή, cette.	αὐτό, ce, cet.
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.
A.	αὐτόν.	αὐτήν.	αὐτό.

PLURIEL.

N.	αὐτοί, ces.	αὐταῖς, ces.	αὐτά, ces.
G.	αὐτῶν, pour les trois genres.		
A.	αὐτούς.	αὐταῖς.	αὐτά.

SINGULIER.

N.	τοῦτος, ce, cet.	τούτη, cette.	τοῦτο, ce, cet.
G.	τούτου,	τούτης,	τούτου,
A.	τοῦτον.	τούτην.	τοῦτο.

PLURIEL.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	τοῦτοι, ces.	τούταις, ces.	τοῦτα ces.
G.	τούτων, pour les trois genres.		
A.	τούτους.	τούταις,	τοῦτα.

SINGULIER.

N.	ἐκεῖνος, ce, cet.	ἐκείνη, cette.	ἐκεῖνο, ce, cet.
G.	ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου,
A.	ἐκεῖνον.	ἐκείνην.	ἐκεῖνο.

PLURIEL.

N.	ἐκεῖνοι, ces.	ἐκείναις, ces.	ἐκεῖνα, ces.
G.	ἐκείνων, pour les trois genres.		
A,	ἐκείνους.	ἐκείναις.	ἐκεῖνα.

3. Le peuple ajoute une syllabe à ces pronoms, qui pour l'ordinaire rime avec la voyelle de la terminaison, et reçoit l'accent. Ainsi il dit αὐτουνοῦ, αὐτηνῆς, αὐτόναν, αὐτήναν, αὐτωνῶν, αὐτουνοὺς, αὐτηναῖς, au lieu de αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτὸν, αὐτήν, αὐτῶν, αὐτούς, αὐταῖς· et τουτουνοῦ, τουτηνῆς, τούτονα, τούτηνα, τουτοινοί, τουτηναῖς, τουτωνῶν, τουτουνούς, pour τούτου, τούτης, τοῦτον, τούτην, τοῦτοι, τούταις, τούτων, τούτους. De même ἐκείνονα, ἐκείνηνα, ἐκεινοῦ, ἐκεινῶν, au lieu de ἐκεῖνον, ἐκείνην, ἐκείνου, ἐκείνων. Cette épectase est plus usitée qu'élégante.

CHAPITRE XV.

Pronoms relatifs.

1. Le pronom relatif est ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, *qui*, *lequel*, *laquelle*. Il est toujours précédé de l'article, et se décline sur la seconde déclinaison, comme ἄγριος, ια, ιον.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.	Neutre.
N.	ὁ ὁποῖος, lequel.	ἡ ὁποία, laquelle.	τὸ ὁποῖον, ou ο, lequel.
G.	τοῦ ὁποίου,	τῆς ὁποίας,	τοῦ ὁποίου,
A,	τὸν ὁποῖον.	τὴν ὁποίαν.	τὸ ὁποῖον.

PLURIEL.

N.	οἱ ὁποῖοι, lesquels.	αἱ ὁποίαις, lesquelles.	τὰ ὁποῖα, lesquels.
G.	τῶν ὁποίων, pour les trois genres.		
A,	τοὺς ὁποίους.	ταῖς ὁποίαις.	τὰ ὁποῖα.

2. Il y a encore un autre pronom relatif qui n'est d'usage qu'au nominatif des deux nombres. C'est

SINGULIER.

ὅς τις, qui, lequel.	ἥ τις, laquelle.	ὅ τι, lequel.

PLURIEL.

οἵ τινες, lesquels.	αἵ τινες, lesquelles,	pas de pluriel neutre.

CHAPITRE XVI.

Pronoms réfléchis.

1. Le pronom refléchi est composé. Il s'emploie lorsque l'action du verbe est réfléchie sur son sujet. Il n'a que deux cas, et s'accorde avec tous les genres. Le voici :

SINGULIER.

	Première personne.	Seconde personne.	Troisième personne.
G.	τοῦ ἑαυτοῦ μου, de moi-même.	τοῦ ἑαυτοῦ σου, de toi-même,	τοῦ ἑαυτοῦ του, de lui-même. τοῦ ἑαυτοῦ της, d'elle-même.
A.	τὸν ἑαυτόν μου, moi-même.	τὸν ἑαυτόν σου, toi-même.	τὸν ἑαυτόν του, lui-même. τὸν ἑαυτόν της, elle-même.

PLURIEL.

G.	τοῦ ἑαυτοῦ μας, de nous-mêmes.	τοῦ ἑαυτοῦ σας, de vous-mêmes.	τοῦ ἑαυτοῦ τους, ou των, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.

A. τὸν ἑαυτόν μας, nous-mêmes.	τὸν ἑαυτόν σας, vous-mêmes.	τὸν ἑαυτόν τους, eux-mêmes, elles-mêmes.

CHAPITRE XVII.

Pronoms interrogatifs.

SINGULIER.

N. ποῖος; qui? quel?	ποία; qui? quelle?	ποῖον; qui? quel?
G. ποίου;	ποίας;	ποίου;
A. ποῖον;	ποίαν;	ποῖον;

PLURIEL.

N. ποῖοι;	ποίαις;	ποῖα;
G. ποίων; pour les trois genres.		
A. ποίους;	ποίαις;	ποῖα;

Dans la langue ordinaire ce pronom souffre une synizésis, et l'accent tombe sur la fin, ποιὸς, ποιὰ, ποιό;

Ce pronom, par une épectase semblable à celle qu'on a vue ch. XIV, n° 3, fait vulgairement, au génit. sing. ποιανοῦ, ποιανῆς, et plur. ποιανῶν. De même du gén. pl. ὅλων, *de tous*, et de l'accusat. ὅλους, *tous*, on forme ὁλονῶν, ὁλουνούς.

SINGULIER.

2. Masculin et féminin.	Neutre.
N. τίς; quel, *ou* quelle?	τί; quel?
G. τίνος; pour les trois genres.	
A. τίνα;	τί;

PLURIEL.

N. τίνες; quels, *ou* quelles?	τίνα;
G. τίνων; pour les trois genres.	
A. τίνας;	τίνα;

Πόσος, η, ον; *combien*, se décline comme σοφός.

CHAPITRE XVIII.

Pronoms indéfinis.

SINGULIER.

1. Masculin.	Féminin.	Neutre.
N. τινάς, ou τίς, quelque,	τίς,	τί.
G. τινός, pour les trois genres.		
A. τινά.	τινά,	τί.

PLURIEL.

Masculin et féminin.		Neutre.
τινές,		τινά,
τινῶν, pour les trois genres.		
τινάς.		τινά.

Il se décline comme l'interrogatif τίς, à l'exception qu'il a l'accent sur la fin, et peut être enclitique.

2. Εἷς ou ἕνας, μία, ἕν ou ἕνα, génit. masc. et neut. ἑνὸς, vulgairem. ἑνοῦς, fém. μιᾶς, *un, une, quelqu'un, quelqu'une.* Κανεὶς, ou κανένας, καμμία, κανέν, ou κανένα, *aucun, quelqu'un;* ce pronom, formé par apposition de la particule κἂν, *au moins,* et du nom simple εἷς, signifie proprement *au moins un,* puis par extension, *aucun, quelqu'un,* et s'emploie dans les négations et les interrogations. Voy. Syntax. ch. 35. nº 1.

3. Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον, *quelque,* avec l'idée de quantité; κάποιος, κάποια, κάποιον, *quelque, un certain.* Ces deux pronoms sont formés comme le précédent par apposition de κἂν avec ποσός, et ποιός. Ils se déclinent comme leurs primitifs, et conservent toujours l'accent sur l'antépénultième, comme aussi ὅποιος, ὅποια, ὅποιον; *quiconque.*

4. Dans ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα, ou τάδε, *un tel, une telle,* on ne décline que l'article; *j'ai vu telle femme,* εἶδα τὴν τάδε γυναῖκα· *j'ai vu un tel,* εἶδα τὸν τάδε.

CHAPITRE XIX.

DU VERBE.

Voix, modes et temps.

1. Le verbe grec a deux voix : l'active et la passive;

Trois modes : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif.

Il a en outre un participe actif indéclinable en οντας et οῦντας, ῶντας qui se construit avec toutes les personnes et tous les nombres, comme le notre en *ant,* et deux participes passifs déclinables, l'un présent, γραφόμενος, ένη, ενον, *étant écrit,* l'autre passé, γραμμένος, ένη, ένον, *écrit.*

Les verbes actifs qui réunissent la signification active et passive, ou, ce qui est la même chose, qui sont à la fois actifs et neutres, ont aussi ce dernier participe; σκορπῶ, *je disperse,* ou *je me disperse,* σκορπισμένος, *dispersé;* σαπίζω, *je*

pourris, transitif et intransitif; σαπισμένος, *pourri*. Ces verbes sont en grand nombre.

2. Le verbe grec a de plus, comme le français, des temps conditionnels. Nous les avons rangés dans l'indicatif.

La langue grecque, ainsi que toutes les langues modernes, a des temps simples et des temps composés. Les voici :

Simples	présent. imparfait. aoriste.	Composés	plusque parfait. futur. conditionnel.

Ces temps ont la même signification qu'en français. L'aoriste, qui est le seul qui nous soit étranger, remplace notre prétérit.

3. L'indicatif est le seul des trois modes qui les ait tous. Les deux autres n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre. De même que notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque du subjonctif.

CHAPITRE XX.

Conjugaison.

1. Il n'y a en grec qu'une conjugaison, mais cette conjugaison contient deux sortes de verbes, les barytons en ω, et les circonflexes en ῶ.

2. Les premiers ont l'accent aigu sur la pénultième, et sont appelés pour cela barytons, voy. ch. II, 5. Les circonflexes sont formés par contraction de verbes en έω, άω. Ils n'ont la forme circonflexe qu'au présent et à l'imparfait.

CHAPITRE XXI.

De la formation des temps.

1. Les temps simples se forment tous du présent.

2. Toute la différence des temps dérivés avec le présent consiste en quatre changemens, qui sont 1° l'addition de l'augment; 2° le changement de la figurative; 3° le changement de la terminaison; 4° et enfin dans un grand nombre de verbes le changement de la voyelle ou diphthongue, qui précède la figurative du présent, à l'aoriste et aux temps qui en sont formés. Voy. chap. XXIV, seconde partie, 4, 7, 9.

De l'augment.

3. Il y a deux sortes d'augment, le syllabique et le temporel.

4. L'augment syllabique est un ἐ que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se met devant la première lettre; p. e. γράφω, *j'écris*, imparfait, ἔγραφα, *j'écrivais*. Cet augment est appelé syllabique parce qu'il augmente le verbe d'une syllabe. Remarquons pour l'orthographe que la consonne ρ se redouble devant cet augment, ῥίχνω, *je jette*; ἔῤῥιξα, *je jetai*.

5. Le temporel est pour les verbes qui commencent par un ε ou un α. Il consiste à changer ces voyelles en un η, c'est-à-dire, suivant l'ancienne grammaire, les brèves en longues, c'est pourquoi il est appelé temporel. Ainsi ἀκούω, *j'entends*, fait à l'imparfait ἤκουα, *j'entendais*.

Quelquefois ε se change en la diphthongue ει, contractée de εε· ἔχω, *j'ai*, imparfait εἶχα, *j'avais*.

6. L'augment soit syllabique soit temporel n'est que pour l'indicatif. Il ne passe pas aux autres modes. Ainsi l'aoriste ἔγραψα, *j'ai écrit*, fait à l'impératif γράψε, *écris*, et au subjonctif νὰ γράψω, *que j'écrive*, sans augment.

7. Le peuple aime à substituer l'augment temporel au syllabique, en plaçant ἠ au lieu de ἐ devant les verbes même qui commencent par une consonne. Ainsi il dit ἤγραφα, *j'écrivais*, pour ἔγραφα. D'autres, au contraire, conjuguent sans augment, comme on le verra dans le tableau de la conjugaison.

De la figurative.

8. On appelle figurative la consonne ou combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans θέλω, *je veux*, λ est figurative; dans ἔγραψα, c'est ψ.

Le changement de la figurative du présent aux temps dérivés fait la principale difficulté de la théorie de la formation des temps. Nous en traiterons après le tableau de la conjugaison.

Terminaison.

9. La terminaison est ce qui vient après la figurative. Dans θέλω, γράφω, ω est terminaison ; dans ἔγραψα, c'est α, et dans ἐγραφθήκετε, *vous avez été écrits*, c'est ήκετε. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

10. Nous parlerons plus tard des changemens de la pénultième. Ces notions sont suffisantes pour mettre le lecteur en état de comprendre ce que nous dirons sur la formation des temps. Nous allons parler maintenant de la composition des temps composés.

CHAPITRE XXII.

Des temps composés.

1. Ces temps sont formés, comme dans toutes les langues où ils se trouvent, d'un verbe auxiliaire et du verbe conjugué. Ils se composent de trois manières sans que ces différens modes de composition apportent aucune nuance dans la signification. Dans le premier mode l'auxiliaire seul se conjugue, et le verbe conjugué reste invariable. Dans les deux autres, au contraire, c'est l'auxiliaire qui est invariable, tandis que l'autre verbe se conjugue. Le futur a les trois modes de composition; le conditionnel, les deux premiers, et enfin le plusque-parfait n'a que le premier.

2. Les auxiliaires sont : ἔχω, *j'ai*, pour le plusque-parfait, et θέλω, *je veux*, pour le futur et le conditionnel.

L'imparfait du premier εἶχα, *j'avais*, est le seul temps qui entre dans la composition. Il sert à former le plusque-parfait.

La conjugaison emprunte au second son présent θέλω, *je veux*, son imparfait ἤθελα, *je voulais*, et particulièrement la troisième personne du singulier de ce même présent, θέλει, *il veut*, qui devient aussi θέ par apocope, et fondu par une synalèphe avec la particule du subjonctif νὰ, *que*, forme la particule auxiliaire θὰ, qui signifie proprement *il veut que*, θέλει νά.

3. Les temps du verbe conjugué qui entrent dans la com-

position sont le présent et l'aoriste du subjonctif (1). Dans le premier mode, ces deux temps changent à l'actif leur ω final en ει pour les barytons, γράφω fait γράφει, et γράψω, fait γράψει. L'ῶ circonflexe des périspomènes devient εῖ, pour la première classe, et ᾶ pour la seconde; πατῶ fait πατεῖ· τιμῶ, τιμᾶ. Quant au passif, il n'admet que l'aoriste à ce mode de composition. Cet aoriste change son circonflexe ῶ, en ῆ sans iota souscrit, γραφθῶ, γραφθῆ.

Dans les deux autres modes, le subjonctif se conjugue régulièrement, avec cette seule différence que le premier des deux ne prend pas la particule νά.

4. Le futur se compose 1° de l'auxiliaire θέλω, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, θέλω γράψει, ou θέλω γράφει, *j'écrirai*; passif, θέλω γραφθῆ, *je serai écrit*. Nous avons dit que le présent du subjonctif passif n'entrait point dans cette composition.

2° De θέλει, troisième personne du singulier du présent θέλω, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif sans νὰ, θέλει γράψω, ῃς, ῃ, ou γράφω, ῃς, ῃ, *j'écrirai*; θέλει γραφθῶ, ῇς, ῇ, ou γράφωμαι, εσαι, εται, *je serai écrit*.

3° De θέ pour θέλει, et du subjonctif précédé de la particule νά· θὲ νὰ γράψω, ῃς, ῃ, ou γράφω, ῃς, ῃ, *j'écrirai*; θὲ νὰ γραφθῶ, ῇς, ῇ, ou γράφωμαι, εσαι, εται, *je serai écrit*. Et par synalèphe θὰ γράψω, ῃς, ῃ, ou γράφω, ῃς, ῃ· θὰ γραφθῶ, ῇς, ῇ, ou γράφωμαι, εσαι, εται, ce qui est encore plus usité.

5. Le conditionnel se compose 1° de l'imparfait ἤθελα, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, tels qu'on les voit dans la première composition du futur; ἤθελα γράψει, ou γράφει, *j'écrirais*; passif, ἤθελα γραφθῆ, *je serais écrit*.

2° De ἤθελε, troisième personne du singulier de l'imparfait ἤθελα, et de l'aoriste ou du présent du subjonctif, comme

(1) Ce principe n'est pas le mien, quoique je le donne ici. Si je l'admets, c'est que, pour donner une explication philosophique de cette composition, il eût fallu recourir à des infinitifs, à des choses que la langue dont je traite ne possède pas, et que mon lecteur, par conséquent, n'est pas censé connaître. Ceux qui veulent approfondir cette matière, et remonter au vrai principe de ces compositions, peuvent lire ce que j'en dis au chapitre 19 de mon Parallèle.

dans la seconde composition du futur, ἤθελε γράψω, ῃς, ῃ, ou γράφω, ῃς, ῃ, *j'écrirais*, ou *j'aurais écrit*; ἤθελε γραφθῶ, ῇς, ῇ, ou γράφωμαι, εσαι, εται, *je serais écrit*, ou *j'aurais été écrit*. Voyez la syntaxe.

6. Pour ce qui est du plusque-parfait, il ne se compose que de la première manière, de l'imparfait εἶχα, et de l'aoriste: εἶχα γράψει, *j'avais écrit*; εἶχα γραφθῇ, *j'avais été écrit*.

Avant d'exposer le tableau de la conjugaison, nous devons avertir le lecteur que, lorsqu'un même temps a plusieurs formes, nous plaçons toujours la plus choisie la première, et nous descendons par gradation de pureté jusqu'à la plus vulgaire.

CHAPITRE XXIII.

PREMIÈRE PARTIE.

TABLEAU DE LA CONJUGAISON.

Barytons.

ACTIF. INDICATIF.

Présent.

Sing. γράφω, j'écris.
γράφεις, tu écris.
γράφει, il écrit.
Plur. γράφομεν, γράφομε, nous écrivons.
γράφετε, vous écrivez.
γράφουν, γράφουνε, ils écrivent.

(1) Imparfait. *Vulgairement.*

Sing.	ἔγραφα,	ἤγραφα,		j'écrivais.
	ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
	ἔγραφε,	ἤγραφε,	*sans augment.*	il écrivait.
Plur.	ἐγράφαμεν,	ἠγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions.
	ἐγράφετε,	ἠγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
	ἔγραφαν,	ἠγράφανε,	γράφανε,	ils écrivaient.

(1) Il se forme du présent en ajoutant l'augment, et en changeant ω en α pour les barytons, et ῶ en οῦσα pour les circonflexes.

Dans la forme qui n'a pas d'augment, la seconde personne du pluriel se confond avec celle du présent.

L'augment est indispensable quand le verbe n'a que deux syllabes, car autrement celui-ci paraîtrait circonflexe. Ainsi βάζω, *je mets*, et λέγω, *je dis*, font à l'imparfait ἔβαζα, ἔλεγα; on ne saurait dire βάζα, λέγα. Mais au pluriel, où le mot, allongé par la terminaison, a plus de deux syllabes, on dit fort bien, sans augment, βάζαμεν, λέγαμεν.

(1) Aoriste.

Sing.	ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis, ou j'ai écrit.
	ἔγραψες,	ἤγραψες,	*sans augment.*	tu écrivis.
	ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
Plur.	ἐγράψαμεν,	ἠγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
	ἐγράψετε,	ἠγράψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
	ἔγραψαν,	ἠγράψανε,	γράψανε,	ils écrivirent.

Plusque-parfait.

Sing.	εἶχα	γράψει,	j'avais écrit.
	εἶχες	γράψει,	tu avais écrit.
	εἶχε	γράψει,	il avait écrit.
Plur.	εἴχαμεν (2)	γράψει,	nous avions écrit.
	εἴχετε	γράψει,	vous aviez écrit.
	εἶχαν,	γράψει,	ils avaient écrit.

Futur. *Première composition.*

Sing.	θέλω	γράψει,	ou	γράφει,	j'écrirai.
	θέλεις	γράψει,	ou	γράφει,	tu écriras.
	θέλει	γράψει,	ou	γράφει,	il écrira.
Plur.	θέλομεν	γράψει,	ou	γράφει,	nous écrirons.
	θέλετε	γράψει,	ou	γράφει,	vous écrirez.
	θέλουν	γράψει,	ou	γράφει,	ils écriront.

Futur. *Seconde composition.*

Sing.	θέλει	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirai, etc.
	θέλει	γράψῃς,	ou	γράφῃς,	
	θέλει	γράψῃ,	ou	γράφῃ,	
Plur.	θέλει	γράψωμεν,	ou	γράφωμεν,	
	θέλει	γράψετε,	ou	γράφετε,	
	θέλει	γράψουν,	ou	γράφουν,	

Futur. *Troisième composition.*

Sing.	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirai, etc.
	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψῃς,	ou	γράφῃς,	
	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψῃ,	ou	γράφῃ,	
Plur.	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψωμεν,	ou	γράφωμεν,	
	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψετε,	ou	γράφετε,	
	θὲ νὰ,	ou	θὰ γράψουν,	ou	γράφουν,	

(1) Il se forme comme l'imparfait, du présent, par l'addition de l'augment et le changement de la terminaison. Il y a de plus le changement de la figurative. Dans les circonflexes, ῶ se change en ησα· πατῶ, ἐπάτησα· τιμῶ, ἐτίμησα.

(2) Nous prenons pour les auxiliaires la forme la plus correcte et la plus choisie. Le vulgaire les conjugue à sa manière, et dit εἴχαμε γράψει, εἴχανε γράψει, au lieu de εἴχαμεν, εἶχαν γράψει.

Conditionnel. *Première composition.*

Sing.	ἤθελα	γράψει,	ou	γράφει,	j'écrirais, ou j'aurais écrit.
	ἤθελες	γράψει,	ou	γράφει,	tu écrirais.
	ἤθελε	γράψει,	ou	γράφει,	il écrirait.
Plur.	ἠθέλαμεν	γράψει,	ou	γράφει,	nous écririons.
	ἠθέλετε	γράψει,	ou	γράφει,	vous écririez.
	ἤθελαν	γράψει,	ou	γράφει,	ils écriraient.

Conditionnel. *Seconde composition.*

Sing.	ἤθελε	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirais, ou j'aurais écrit, etc.
	ἤθελε	γράψῃς,	ou	γράφῃς,	
(1)	ἤθελε	γράψῃ,	ou	γράφῃ,	
Plur.	ἤθελε	γράψωμεν,	ou	γράφωμεν,	
	ἤθελε	γράψετε,	ou	γράφετε,	
	ἤθελε	γράψουν,	ou	γράφουν,	

IMPÉRATIF.

(2) Présent.

Sing.	γράφε,	écris.
	ἄς γράφῃ,	qu'il écrive.
Plur.	γράφετε,	écrivez.
	ἄς γράφουν,	qu'ils écrivent.

(3) Aoriste.

Sing.	γράψε,	écris,
	ἄς γράψῃ,	
Plur.	γράψετε,	
	ἄς γράψουν,	

SUBJONCTIF.

(4) Présent.

		Vulgairement.	
Sing.	νὰ γράφω,		que j'écrive.
	νὰ γράφῃς,		que tu écrives.
	νὰ γράφῃ,		qu'il écrive.
Plur.	νὰ γράφωμεν,	γράφωμε,	que nous écrivions.
	νὰ γράφετε,		que vous écriviez.
	νὰ γράφουν,	γράφουνε,	qu'ils écrivent.

(1) Cette seconde composition ne diffère ici de la première que par l'orthographe.

(2) Formé du présent de l'indicatif, par le changement de la terminaison ω en ε, pour les barytons. L'ῶ des circonflexes devient ει dans les verbes de la première classe, et α dans ceux de la seconde. Nous dirons en son lieu comment cela se fait.

(3) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment, et le changement de la terminaison α en ε.

(4) Du présent de l'indicatif, par le changement de ει en ῃ, avec iota souscrit quand il est final, et de ο en ω dans les terminaisons, tant des barytons que des circonflexes.

(1) Aoriste.

Sing.	νὰ γράψω,		que j'écrive.
	νὰ γράψῃς,		
	νὰ γράψῃ,	*Vulgairement.*	
Plur.	νὰ γράψωμεν,	γράψωμε,	
	νὰ γράψετε,		
	νὰ γράψουν,	γράψουνε.	

(2) Participe indéclinable, γράφοντας, écrivant.

PASSIF. INDICATIF.

(3) Présent.

Sing.	γράφομαι,		je suis écrit.
	γράφεσαι,		tu es écrit.
	γράφεται,	*Vulgairement.*	il est écrit.
Plur.	γραφόμεθα,	γραφούμαστε, ou εστε,	nous sommes écrits.
	γράφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
	γράφονται,	γράφουνται,	ils sont écrits.

(4) Imparfait.

			Vulgairement.	
Sing.	ἐγραφόμην,	ἐγράφουμουν,	ἠγραφούμουνε,	j'étais écrit.
	ἐγράφουσον,	ἐγράφουσουν,	ἠγραφούσουνε,	tu étais écrit.
	ἐγράφετο,	ἐγράφουνταν,	ἠγραφούντανε,	il était écrit.

(1) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment et le changement des terminaisons de ce temps en celles du subjonctif.

On voit au premier coup d'œil que ces terminaisons ne diffèrent que par l'orthographe de celles du présent de l'indicatif, auxquelles elles sont semblables quant à la prononciation. Cela a porté quelques grammairiens à penser qu'il n'y avait pas de subjonctif proprement dit dans le grec moderne. Cette opinion serait soutenable si ce mode n'avait que le présent; mais où trouver son aoriste dans l'indicatif? Il n'y existe que dans les temps composés, où il est emprunté du subjonctif.

(2) Du présent de l'indicatif, en changeant la terminaison ω en οντας, et pour les circonflexes ῶ en οῦντας, ῶντας.

(3) Du présent de l'indicatif actif, par le changement de la terminaison ω en ομαι. Dans les circonflexes de la première classe, ῶ se change en οῦμαι ou ειοῦμαι, et dans ceux de la seconde en ῶμαι.

(4) Du présent de l'indicatif, en ajoutant l'augment, et en changeant la terminaison ομαι en όμην, ουμουν, ούμουνε pour les barytons.

Les circonflexes de la première classe changent οῦμαι, ειοῦμαι en ούμην, ούμουν, ούμουνε, ειούμουν, et ceux de la seconde, ῶμαι en ώμην. La terminaison vulgaire ούμουν, ούμουνε, est commune aux deux classes.

Plur.	ἐγραφόμεθα,	ἐγραφούμαστε,	ἠγραφούμαστε, ou εστε,	nous étions écrits.
	ἐγράφεσθε,	ἐγραφούσαστε,	ἠγραφούσαστε, ou εστε,	vous étiez écrits.
	ἐγράφοντο,	ἐγράφουνταν,	ἠγραφούντανε,	ils étaient écrits.

(1) Aoriste.		*Vulgairement.*	
Sing. ἐγράφθην,	ἐγράφθηκα,	ἠγράφτηκα,	je fus *ou* j'ai été écrit.
ἐγράφθης,	ἐγράφθηκες,	ἠγράφτηκες,	tu fus écrit.
ἐγράφθη,	ἐγράφθηκε,	ἠγράφτηκε,	il fut écrit.
Plur. ἐγράφθημεν,	ἐγραφθήκαμεν,	ἠγραφτήκαμε,	nous fûmes écrits.
ἐγράφθητε,	ἐγραφθήκετε,	ἠγραφτήκετε,	vous fûtes écrits.
ἐγράφθησαν,	ἐγράφθηκαν,	ἠγραφτήκανε, (2)	ils furent écrits.

Plus que parfait.		*Vulgairement.*	
Sing. εἶχα,	γραφθῆ,	γραφτῆ,	j'avais été écrit.
εἶχες	γραφθῆ,		tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῆ,		il avait été écrit.
Plur. εἴχαμεν	γραφθῆ,		nous avions été écrits.
εἴχετε	γραφθῆ,		vous aviez été écrits.
εἶχαν	γραφθῆ,		ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première composition.*

Sing.	θέλω	γραφθῆ,	je serai écrit.
	θέλεις	γραφθῆ,	tu seras écrit.
	θέλει	γραφθῆ,	il sera écrit.
Plur.	θέλομεν	γραφθῆ,	nous serons écrits.
	θέλετε	γραφθῆ,	vous serez écrits.
	θέλουν	γραφθῆ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Seconde composition.*

Sing.	θέλει γραφθῶ,	ou γράφωμαι,	je serai écrit.
	θέλει γραφθῇς,	ou γράφεσαι,	
	θέλει γραφθῇ,	ou γράφεται,	
Plur.	θέλει γραφθῶμεν,	ou γραφώμεθα,	
	θέλει γραφθῆτε,	ou γράφεσθε,	
	θέλει γραφθοῦν,	ou γράφωνται.	

La forme vulgaire s'emploie aussi sans augment, γραφούμουνε, γραφούσουνε, γραφούντανε; plur. γραφούμαστε, ou γραφούμεστε, γραφούσαστε, ou γραφούσεστε, γραφούντανε. On doit éviter la première personne du pluriel sans augment, parce qu'elle se confond avec celle du présent.

La seconde personne du pluriel fait aussi, par une syncope très-usitée, ἐγραφοῦστε, γραφοῦστε, de ἐγραφούσαστε, par la suppression du σ et le mélange des voyelles.

(1) De l'aoriste de l'indicatif actif, par le changement de la figurative, et de la terminaison α, en ην, ou ηκα· ἔγραψα, ἐγράφθην· ἐπάτησα, ἐπατήθην· ἐτίμησα, ἐτιμήθην.

(2) Et sans augment γράφτηκα, ες, ε, γραφτήκαμε, ετε, γραφτήκανε.

(1) Futur. *Troisième composition.*

Sing.	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθῶ,	ou γράφωμαι,	je serai écrit.
	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθῇς,	ou γράφεσαι,	
	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθῇ,	ou γράφεται,	
Plur.	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθῶμεν,	ou γραφώμεθα,	
	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθῆτε,	ou γράφεσθε,	
	θὲ νὰ, ou θὰ	γραφθοῦν,	ou γράφωνται.	

conditionnel. *Première composition.*

Sing.	ἤθελα	γραφθῆ,	γραφτῆ,	je serais, *ou* j'aurais été écrit.
	ἤθελες	γραφθῆ,		
	ἤθελε	γραφθῆ,		
Plur.	ἠθέλαμεν	γραφθῆ,		
	ἠθέλετε	γραφθῆ,		
	ἤθελαν	γραφθῆ,		

conditionnel. *Seconde composition.*

Sing.	ἤθελε	γραφθῶ,	ou γράφωμαι,	je serais, *ou* j'aurais été écrit.
	ἤθελε	γραφθῇς,	ou γράφεσαι,	
	ἤθελε	γραφθῇ,	ou γράφεται,	
Plur.	ἤθελε	γραφθῶμεν,	ou γραφώμεθα,	
	ἤθελε	γραφθῆτε,	ou γράφεσθε,	
	ἤθελε	γραφθοῦν,	ou γράφωνται,	

Impératif.

(2) Présent.

Sing.	γράφου,	sois écrit
	ἂς γράφεται,	qu'il soit écrit.
Plur.	γράφεσθε, (3)	soyez écrits.
	ἂς γράφωνται.	qu'ils soient écrits.

(4) Aoriste.

Sing.	γράψου,	*Vulgairement.*	sois écrit.
	ἂς γραφθῇ,	ἂς γραφτῇ,	qu'il soit écrit.
	γραφθῆτε,	γραφτῆτε,	soyez écrits.
	ἂς γραφθοῦν,	ἂς γραφτοῦνε,	qu'ils soient écrits.

(1) Le vulgaire emploie ses formes ordinaires, et dit θὰ γραφτῶ, θὰ γραφτοῦνε· θὰ γραφούμεστε, θὰ γράφουνται. Voy. le subjonctif.

(2) Du présent de l'indicatif passif, en changeant la terminaison ομαι en ου.

(3) Est semblable à la même personne du présent de l'indicatif, au passif comme à l'actif, dans les barytons et les circonflexes.

(4) De l'aoriste passif, par le retranchement de l'augment, le changement de la figurative au singulier en celle de l'aoriste actif, et de la termi-

SUBJONCTIF.

(1) Présent.

Sing.	νὰ γράφωμαι,		que je sois écrit.
	νὰ γράφεσαι,		que tu sois écrit.
	νὰ γράφεται,	*Vulgairement.*	qu'il soit écrit.
Plur.	νὰ γραφώμεθα,	γραφούμαςε, ou εςε,	que nous soyons écrits.
	νὰ γράφεσθε,		que vous soyez écrits.
	νὰ γράφωνται,	γράφουνται,	qu'ils soient écrits.

(2) Aoriste.

Sing.	νὰ γραφθῶ,	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit, etc.
	νὰ γραφθῇς,	νὰ γραφτῇς,	
	νὰ γραφθῇ,	νὰ γραφτῇ,	
Plur.	νὰ γραφθῶμεν, ou οῦμεν,	νὰ γραφτοῦμε,	
	νὰ γραφθῆτε,	νὰ γραγτῆτε,	
	νὰ γραφθοῦν,	νὰ γραφτοῦνε,	

PARTICIPE.

(3) Présent.

γραφόμενος, ένη, ενον, étant écrit, écrite.

(4) Passé.

γραμμένος, ένη, ένον, écrit, écrite.

naison ην en ου. Voyez, pour le changement de la figurative, Chap. XXIV, seconde partie, n° 12.

Le pluriel est toujours propérispomène, comme le subjonctif γραφθῆτε, πατηθῆτε.

(1) Du présent de l'indicatif, par le changement de ο en ω; comme à l'actif, dans les terminaisons des barytons, γράφομαι, νὰ γράφωμαι. Les circonflexes changent aussi εῖ en ῆ, πατεῖσαι, νὰ πατῆσαι· et dans la première forme ου en ω, πατοῦμαι, πατούμεθα, subj. νὰ πατῶμαι, νὰ πατώμεθα; mais le premier de ces changements n'appartient qu'à l'orthographe, le second est recherché et peu en usage dans la langue parlée.

(2) De l'aoriste de l'indicatif, par la suppression de l'augment, et le changement de la terminaison ην en ῶ circonflexe, qui se conjugue comme les temps du subjonctif actif, en gardant toujours l'accent sur la syllabe qui suit immédiatement la figurative.

(3) Du présent de l'indicatif passif en changeant μαι en μενος· γράφομαι, γραφόμενος· πατοῦμαι, πατούμενος· Dans les circonflexes de la seconde classe, ῶ se change aussi en ού, κοιμῶμαι, κοιμούμενος· mais les personnes qui se piquent de bien parler conservent ῶ, et disent κοιμώμενος.

(4) De l'aoriste de l'indicatif par le retranchement de l'augment, le changement de la figurative, et de la terminaison ην en ένος paroxyton; ἐγράφθην, γραμμένος· ἐπατήθην, πατημένος· ἐκοιμήθην, κοιμημένος. Ces deux participes se déclinent sur les adjectifs en ος, η, ον de la seconde déclinaison.

SECONDE PARTIE.

CONJUGAISON DES CIRCONFLEXES, OU PÉRISPOMÈNES.

Première classe.

ACTIF. INDICATIF.

	(1) Présent.		
Sing.	πατῶ,		je foule.
	πατεῖς,		tu foules.
	πατεῖ,	*Vulgairement.*	il foule.
Plur.	πατοῦμεν,	πατοῦμε,	nous foulons.
	πατεῖτε,		vous foulez.
	πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.
	(2) Imparfait.		
Sing.	ἐπατοῦσα,	πατοῦσα,	je foulais.
	ἐπατοῦσες,	πατοῦσες,	tu foulais.
	ἐπατοῦσε,	πατοῦσε,	il foulait.
Plur.	ἐπατούσαμεν,	πατούσαμεν, ou με,	nous foulions.
	ἐπατούσετε,	πατούσετε,	vous fouliez.
	ἐπατοῦσαν,	πατοῦσαν, ou πατούσανε,	ils foulaient.
	Aoriste.		
Sing.	ἐπάτησα,	πάτησα, etc.	je foulai, *ou* j'ai foulé.
	ἐπάτησες,		tu foulas.
	ἐπάτησε,		il foula.
Plur.	ἐπατήσαμεν,	πατήσαμεν, ou με,	nous foulâmes.
	ἐπατήσετε,		vous foulâtes.
	ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

Plus-que-parfait.

εἶχα πατήσει, j'avais foulé.

FUTUR. *Première composition.*

θέλω πατήσει, ou πατεῖ, je foulerai.

Seconde composition.

θέλει πατήσω, ou πατῶ, je foulerai.

Troisième composition.

θὲ νὰ, ou θὰ πατήσω, ou πατῶ, je foulerai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα πατήσει, ou πατεῖ, je foulerais, j'aurais foulé.

(1) Contracté de πατέω, πατέεις, πατέει, πατέομεν, πατέετε, πατέουν

(2) Contracté de ἐπατέουσα, ες, ε, ἐπατεούσαμεν, ετε, αν.

Les Moraïtes disent au singulier, ἐπάτεια, ἐπάτειες, ἐπάτειε, qui est la forme non contractée, ἐπάτεα, εες, εε, avec l'insertion usitée de l'ι dans la synizesis, que forme ordinairement la voyelle ε, ou la diphthongue αι, suivie d'une autre voyelle. Voy. mon parallèle, chap. I, nº 9.

Seconde composition.

ἤθελε πατήσω, ou πατῶ, je foulerais, *ou* j'aurais foulé.

IMPÉRATIF.

(1) Présent.			Aoriste.	
Sing.	πάτει, et πάτεις, foule.		Sing.	πάτησε, foule, etc.
	ἂς πατῇ,	qu'il foule.		ἂς πατήσῃ,
Plur.	πατεῖτε,	foulez.	Plur.	πατήσετε,
	ἂς πατοῦν,	qu'ils foulent.		ἂς πατήσουν,

Présent. νὰ πατῶ, ῇς, ῇ, οῦμεν, ῆτε, οῦν, que je foule, etc.

Aoriste, νὰ πατήσω, ήσῃς, ήσῃ, ήσωμεν, ήσετε, ήσουν.

Participe indéclinable, πατοῦντας, foulant.

PASSIF. INDICATIF.

Présent.			
Sing	πατοῦμαι (2),	πατειοῦμαι (3),	je suis foulé, etc.
	πατεῖσαι,	πατειέσαι,	
	πατεῖται,	πατειέται,	
Plur.	πατούμεθα,	πατειούμαςε, ou εςε,	
	πατεῖσθε,	πατειέςε,	
	πατοῦνται,	πατειοῦνται,	

Imparfait.				
Sing.	ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ou νε (4)	j'étais foulé,
	ἐπατοῦσον,	ἐπατούσουν,	ou νε	
	ἐπατεῖτο,	ἐπατοῦνταν,	ou ἐπατούντανε, en changeant l'accent.	
Plur.	ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαςε,	ou εςε,	
	ἐπατεῖσθε,	ἐπατούσαςε,	ou εςε, et par syncope ἐπατοῦςε.	
	ἐπατοῦντο,	ἐπατοῦνταν,	ou ἐπατούντανε.	

Aoriste.

ἐπατήθην, ἐπατήθηκα, πατήθηκα, je fus, *ou* j'ai été foulé.

(1) Du présent impératif régulier de πατέω· πάτεε, πατέετε, par contraction des deux ε en la diphthongue ει, πάτει, πατεῖτε, comme εἶχα, de ἔεχα. Voy. chap. XXI. 5. Πάτεις est pour πάτεε, sans contraction, et avec insertion de l'iota, et synizesis.

(2) Du présent de l'indicatif passif en changeant la terminaison ῶ en οῦμαι. Voy. page 42, note 3.

(3) De la forme non contractée, πατέουμαι, pour πατέομαι, avec insertion de l'iota, et synizesis.

(4) Et sans augment πατούμουν, πατούσουν, πάτοῦνταν, ούντανε· πατούμαςε, πατούσαςε, syncop. πατοῦςε, πατοῦνταν, ούντανε. Et de la forme non contractée, ἐπατέουμουν, par synizésis et insertion de l'iota, ἐπατειούμουν, ἐπατειούσουν, ἐπατειοῦνταν, ἐπατειούμαςε, ἐπατειούσαςε, syncop. ειοῦςε, ἐπατειοῦνταν. Enfin sans augment, πατειοῦμουν, πατειούμουνε, etc.

Plus-que-parfait.

εἶχα πατηθῆ, j'avais été foulé.

Futur. *Première composition.*

θέλω πατηθῆ, je serai foulé.

Seconde composition.

θέλει πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serai foulé.

Troisième composition.

θὲ νὰ, ou θὰ πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serai foulé.

Conditionnel. *Première composition.*

ἤθελα πατηθῆ, je serais ou j'aurais été foulé.

Seconde composition.

ἤθελε πατηθῶ, ou πατῶμαι, je serais, *ou* j'aurais été foulé.

IMPÉRATIF.

Présent.		Aoriste.	
Sing.	πατοῦ, (1) sois foulé,	Sing.	πατήσου, sois foulé,
	ἄς πατῆται, qu'il soit foulé,		ἄς πατηθῇ, qu'il soit foulé,
Plur.	πατεῖσθε, πατεῖςε, soyez foulés,	Plur.	πατηθῆτε, soyez foulés,
	ἄς πατῶνται, πατοῦνται, qu'ils soient foulés.		ἄς πατηθοῦν, qu'ils soient foulés.

SUBJONCTIF.

	(2) Présent.	Vulgairement.	
S.	νὰ πατῶμαι, νὰ πατοῦμαι,	νὰ πατειοῦμαι,	que je sois foulé,
	νὰ πατῆσαι,	νὰ πατειέσαι,	que tu sois foulé,
	νὰ πατῆται,	νὰ πατειέται,	qu'il soit foulé,
P.	νὰ πατώμεθα, νὰ πατούμεθα,	νὰ πατειούμαςε ou εςε,	que nous soyons foulés,
	νὰ πατῆσθε,	νὰ πατειέςε,	que vous soyez foulés,
	νὰ πατῶνται, νὰ πατοῦνται,	νὰ πατειοῦνται,	qu'ils soient foulés.

Aoriste.

Sing. νὰ πατηθῶ, ῇς, ῇ, que je sois foulé.

Plur. νὰ πατηθῶμεν, ou νὰ πατηθοῦμε,

νὰ πατηθῆτε,

νὰ πατηθοῦν, ou θοῦνε.

PARTICIPE.

Présent.

πατούμενος, ουμένη, ούμενον, étant foulé, foulée.

Passé.

πατημένος, ένη, ένον, foulé, foulée.

(1) Contracté de πατέου, impératif formé régulièrement de πατέομαι, comme πατεῖσθε, est contracté de πατέεσθε.

(2) Voy. page 45, note 1.

TROISIÈME PARTIE.

CIRCONFLEXES.

Seconde Classe.

ACTIF. INDICATIF.

	Présent.	*Sans contraction.*		
Sing.	τιμῶ,	τιμάω (1),		j'honore.
	τιμᾶς,	τιμάεις,	*Vulgairement.*	tu honores.
	τιμᾶ,	τιμάει		il honore.
Plur.	τιμοῦμεν,		τιμοῦμε,	nous honorons.
	τιμᾶτε,			vous honorez.
	τιμοῦν,		τιμοῦνε,	ils honorent.
	(2) Imparfait.		*sans augment.*	
Sing.	ἐτιμοῦσα,		τιμοῦσα,	j'honorais.
	ἐτιμοῦσες,			tu honorais.
	ἐτιμοῦσε, ἐτίμαε (3)			il honorait.
Plur.	ἐτιμούσαμεν,		τιμούσαμε,	nous honorions.
	ἐτιμούσετε,			vous honoriez.
	ἐτιμοῦσαν,		τιμοῦσαν, ou νε,	ils honoraient.

Aoriste

ἐτίμησα, j'honorai, ou j'ai honoré.

Plus-que-parfait.

εἶχα τιμήσει, j'avais honoré.

FUTUR. *Première composition.*

θέλω τιμήσει ou τιμᾶ, j'honorerai.

Seconde composition.

θέλει τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerai.

Troisième composition.

θὲ νὰ, ou θὰ τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerai.

(1) Cette forme non contracte est en usage dans le Péloponnèse. Quelques-uns même, surtout les habitans des Sept-Isles, changent ces verbes en barytons, par l'insertion d'un ζ entre l'α, et la terminaison; de τηράω, pour τηρῶ, contracté de τηρέω, *je regarde* (Voy. pag. 50, note 3.), ils font τηράζω, et prenant ξ pour figurative de l'aoriste, ils disent ἐτήραξα.

(2) Il se conjugue comme l'imparfait de la première classe.

(3) Quelques-uns insèrent un γ entre α et la terminaison, et disent, par exemple, ἐτραγούδαγε, *il chantait*, pour ἐτραγούδαε.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα τιμήσει, ou τιμᾷ, j'honorerais, *ou* j'aurais honoré.

Seconde composition.

ἤθελε τιμήσω, ou τιμῶ, j'honorerais, *ou* j'aurais honoré.

IMPÉRATIF.

	Présent.			Aoriste.	
Sing.	τίμα, (1)	honore,	Sing.	τίμησε,	honore, etc.
	ἄς τιμᾷ,	qu'il honore,		ἄς τιμήσῃ,	
Plur.	τιμᾶτε,	honorez,	Plur.	τιμήσετε,	
	ἄς τιμοῦν,	qu'ils honorent.		ἄς τιμήσουν.	

SUBJONCTIF.

Présent.

Sing.	νὰ τιμῶ, (2)		que j'honore.
	νὰ τιμᾷς,		que tu honores.
	νὰ τιμᾷ,		qu'il honore.
Plur.	νὰ τιμῶμεν,	ou τιμοῦμεν, τιμοῦμε,	que nous honorions.
	νὰ τιμᾶτε,		que vous honoriez.
	νὰ τιμοῦν.		qu'ils honorent.

Aoriste.

νὰ τιμήσω, ήσῃς, ήσῃ, ήσωμεν, ήσετε, ήσουν, que j'honore.

Participe indéclinable, τιμῶντας et τιμοῦντας, honorant.

PASSIF. INDICATIF.

	Présent.	*Vulgairement.*	
Sing.	κοιμῶμαι,	κοιμοῦμαι, (3)	je dors.
	κοιμᾶσαι,		tu dors.
	κοιμᾶται,		il dort.
Plur.	κοιμώμεθα,	κοιμούμαστε, ou εστε,	nous dormons.
	κοιμᾶσθε,	κοιμᾶστε,	vous dormez.
	κοιμῶνται,	κοιμοῦνται.	ils dorment.

(1) Contracté de τίμαε, comme τιμᾶτε l'est de τιμάετε.

(2) Contracté de τιμάω, τιμάῃς, τιμάῃ, etc.

(3) Nous avons laissé τιμῶ et pris le déponent κοιμῶμαι pour type du passif des circonflexes de la seconde classe, non que τιμῶ n'ait pas de passif, mais parce que dans la langue ordinaire on préfère l'actif de la seconde classe de ces verbes à celui de la première; en sorte qu'on forme presque tous les actifs circonflexes sur la seconde; on dit par exemple ἀκολουθῶ, ᾷς, ᾷ, etc. *je suis*, τηρῶ, ᾷς, ᾷ, etc. *je regarde*, au lieu de ἀκολουθῶ, εῖς, εῖ· τηρῶ, εῖς, εῖ, qui seraient plus corrects, et ainsi de mille autres verbes; mais par une sorte de compensation on aime à conjuguer le passif sur la première, et l'on dit plutôt τιμοῦμαι ou τιμειοῦμαι

	Imparfait.		*Vulgairement et sans augment.*	
Sing.	ἐκοιμώμην,		κοιμούμουν, ou νε,	je dormais.
	ἐκοιμῶσον,		κοιμοῦσουν, ou νε,	tu dormais.
	ἐκοιμᾶτο,	ἐκοιμοῦνταν,	κοιμοῦνταν, ou νε,	il dormait.
Plur.	ἐκοιμώμεθα,	ἐκοιμούμαςε, ou εςε,	κοιμούμαςε, ou εςε,	nous dormions.
	ἐκοιμᾶσθε,	ἐκοιμούσαςε, ou εςε,	κοιμούσαςε, ou εςε, (1)	vous dormiez.
	ἐκοιμῶντο,	ἐκοιμοῦνταν,	κοιμοῦνταν, ou νε,	ils dormaient.

Aoriste.

ἐκοιμήθην, ἐκοιμήθηκα, κοιμήθηκα, je dormis, ou j'ai dormi.

Plus-que-parfait.

εἶχα κοιμηθῆ, j'avais dormi.

FUTUR. *Première composition.*

θέλω κοιμηθῆ, je dormirai.

Seconde composition.

θέλει κοιμηθῶ, ou κοιμῶμαι, je dormirai.

Troisième composition.

θὲ νὰ, ou θὰ κοιμηθῶ, ou κοιμῶμαι, je dormirai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα κοιμηθῆ, je dormirais, ou j'aurais dormi.

Seconde composition.

ἤθελε κοιμηθῶ, ou κοιμῶμαι, je dormirais, ou j'aurais dormi.

IMPÉRATIF.

	Présent.		
Sing.	κοιμοῦ (2),		dors.
	ἄς κοιμᾶται,	*Vulgairement.*	qu'il dorme.
Plur.	κοιμᾶσθε,	κοιμᾶςε;	dormez.
	ἄς κοιμῶνται,	ἄς κοιμοῦνται,	qu'ils dorment.

que τιμῶμαι, qui vaut cependant mieux. Ainsi la langue tend à confondre ces deux classes en une seule, qui serait formée de l'actif de la seconde et du passif de la première. Il y a cependant quelques verbes qui ne se prêtent pas à ce caprice, et qui conservent en partie au passif les formes de la seconde; κοιμῶμαι est de ce nombre, et c'est pour cela que nous l'avons choisi pour type de cette conjugaison.

J'ai dit que ces verbes ne conservaient qu'en partie les formes de la seconde classe des circonflexes, parce qu'en effet la forme vulgaire a sacrifié ῶ, qu'elle change en οῦ, comme dans les circonflexes de la première, et n'a conservé que ᾶ, dans κοιμᾶσαι, κοιμᾶςε. C'est à céla que se réduit toute la différence de la conjugaison des passifs de cette classe, avec ceux de la première, dans la langue vulgaire.

(1) Et par syncope ἐκοιμοῦςε, κοιμοῦςε.

(2) Contracté de κοιμάου, et κοιμᾶσθε, de κοιμάεσθε.

Aoriste.

Sing. κοιμήσου,	dors.	Plur. κοιμηθῆτε,	dormez.
ἄς κοιμηθῇ,	qu'il dorme.	ἄς κοιμηθοῦν,	qu'ils dorment.

SUBJONCTIF.

	Présent.	*Vulgairement.*	
Sing.	νὰ κοιμῶμαι,	νὰ κοιμοῦμαι,	que je dorme.
	νὰ κοιμᾶσαι,		que tu dormes.
	νὰ κοιμᾶται,		qu'il dorme.
Plur.	νὰ κοιμώμεθα,	νὰ κοιμούμαςε, ou εςε,	que nous dormions.
	νὰ κοιμᾶσθε,	νὰ κοιμᾶςε,	que vous dormiez.
	νὰ κοιμῶνται,	νὰ κοιμοῦνται,	qu'ils dorment.

Aoriste.

Sing.	νὰ κοιμηθῶ, ῇς, ῇ,		que je dorme, etc.
Plur.	νὰ κοιμηθῶμεν,	νὰ κοιμηθοῦμε,	
	νὰ κοιμηθῆτε,		
	νὰ κοιμηθοῦν,	νὰ κοιμηθοῦνε,	

PARTICIPE.

Présent, κοιμούμενος, ουμένη, ούμενον, dormant.

Passé, κοιμημένος, ένη, ένον, endormi, endormie.

VERBE SUBSTANTIF.

INDICATIF.

Présent.

Sing.	εἶμαι,	je suis.
	εἶσαι,	tu es.
	εἶναι,	il est.
Plur.	εἴμεθα, εἴμαςε, ou εςε,	nous sommes.
	εἶσθε, εἶςε,	vous êtes.
	εἶναι,	ils sont.

Imparfait.

Sing.	ἤμην,	ἤμουν,		j'étais.
	ἦσον,	ἦσουν,	*Vulgairement.*	tu étais.
	ἦτο,	ἦτον,	ἦταν, ἦτανε,	il était.
Plur.	ἤμεθα,	ἤμαςε, ou εςε, (1)		nous étions.
	ἦσθε, ἦσασθε,	ἦσαςε,		vous étiez.
	ἦσαν,		ἦταν, ἦτανε, (2)	ils étaient.

(1) Ne diffère de la même personne au présent que par l'écriture.
(2) Est semblable au singulier.

Aoriste.	*Vulgairement.*	*Sans augment.*	
ἐςάθην,	ἐςάθηκα,	ςάθηκα,	je fus, *ou* j'ai été.

Plusque-parfait.

εἶχα ςαθῆ, j'avais été.

FUTUR. *Première composition.*

θέλω εἶσθαι, je serai.

Seconde composition.

θέλει ἦμαι, je serai.

Troisième composition.

θὲ νὰ, ou θὰ ἦμαι, je serai.

CONDITIONNEL. *Première composition.*

ἤθελα εἶσθαι, je serais, ou j'aurais été.

Seconde composition.

ἤθελε ἦμαι, je serais, ou j'aurais été.

IMPÉRATIF.			SUBJONCTIF.	
Présent.			Présent.	
Sing. ἔσο, ou ἦσου,	sois.	S.	νὰ ἦμαι,	que je sois.
ἂς ἦναι,	qu'il soit.		νὰ ἦσαι,	que tu sois.
Plur. ἂς ἦσθε, ἂς ἦςε,	soyez.		νὰ ἦναι,	qu'il soit.
ἂς ἦναι,	qu'ils soient.	P.	νὰ ἤμεθα, νὰ ἤμαςε,	que nous soyons.
			νὰ ἦσθε, νὰ ἦςε,	que vous soyez.
			νὰ ἦναι,	qu'ils soient.
		Aoriste,	νὰ ςαθῶ, ῇς, ῇ.	que je sois.

Participe indéclinable, ὄντας, étant.

CHAPITRE XXIV.

REMARQUES SUR LES VERBES.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'accent.

1. L'accent des verbes est facile. Il est toujours reculé autant que possible. Pour le bien placer, il faut observer la terminaison, parce qu'il y en a quelques-unes qui ne permettent pas à l'accent de s'éloigner jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles ω et η, et les diphthongues ει et ου, excepté, pour cette dernière, aux première

et seconde personnes de l'imparfait de l'indicatif passif dans la forme vulgaire, ἐγράφουμουν, ἐγράφουσουν. Ces mêmes terminaisons changent aussi le circonflexe en aigu. Ainsi τρώγω, *je mange*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l'ω de la terminaison; et, en effet, cet accent paraît dans l'impératif τρῶγε, *mange*.

2. L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe; νὰ γραφθῶ, νὰ πατηθῶ, νὰ κοιμηθῶ, et le participe passé toujours paroxyton, γραμμένος, πατημένος, κοιμημένος.

3. Dans les circonflexes, c'est-à-dire, au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont, comme nous l'avons dit, les seuls qui éprouvent la contraction, laquelle constitue le caractère distinctif des circonflexes, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction; circonflexe ou aigu, suivant que le permet le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison; excepté à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se fait en dehors de l'accent, πάτεε, πάτει· τίμαε, τίμα.

Les aoristes ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην, n'étant pas circonflexes, quoiqu'ils appartiennent à ces verbes, portent l'accent aigu, qui suit les règles des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

SECONDE PARTIE.

De la figurative et de ses changemens.

1. La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif: γράφω, γράφομαι, imparfait ἔγραφα, ἐγραφόμην· mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs; elle est donc la seule que nous ayons besoin d'étudier.

2. L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, ς, ξ, et ψ· ἐβασίλευσα, *je régnai*; ἐφύλαξα, *je gardai*; ἔγραψα, *j'écrivis*. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ou, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figura-

tive du présent, excepté ceux-là, dis-je, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives. Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir ς en ϑ, ou σθ (1), ἐϐασίλευσα, *je régnai*; ἐϐασιλεύθην, *je fus gouverné*; ἐϐίασα, *je forçai*; ἐϐιάσθην, *je fus forcé*; ξ en χθ, ἐφύλαξα, ἐφυλάχθην, *je fus gardé*, et ψ en φθ· ἔγραψα, ἐγράφθην. Les verbes qui ont ϑ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en μένος· ἐϐασιλεύθην, βασιλευμένος, *gouverné*; ceux qui ont la combinaison σθ, en σμένος· ἐϐιάσθην, βιασμένος, *forcé*; la combinaison χθ, en γμένος· ἐφυλάχθην, φυλαγμένος (2), *gardé*, et enfin la combinaison φθ, en μμένος, avec deux μ· ἐγράφθην, γραμμένος, *écrit*.

3. On voit d'après cela que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de ce dernier le participe passé. Cela suffit avec le présent pour former et composer tous les autres temps. L'essentiel est donc de connaître cette figurative de l'aoriste actif. Elle dépend elle-même de celle du présent; et, pour parvenir à la déterminer dans les différens verbes, nous allons parcourir toutes les terminaisons du présent (3), en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

(1) Elle se change toujours en σθ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est à-dire, qui sont terminés en δω, τω, θω, κλώθω, *je file*, ἔκλωσα, *je filai*, ἐκλώσθην, *je fus filé*, κλωσμένος, *filé*; et dans certains autres en ω pur que l'usage apprendra, comme ἀκούω, *j'entends*, ἤκουσα, *j'entendis*, ἠκούσθην, *je fus entendu*, ἀκουσμένος, *entendu*; κλείω, *je ferme*, ἔκλεισα, *je fermai*, ἐκλείσθην, *je fus fermé*, κλεισμένος, *fermé*. Et dans certains verbes en ζω· ϐασανίζω, *je tourmente*, ἐϐασάνισα, *je tourmentai*, ἐϐασανίσθην, *je fus tourmenté*; βασανισμένος, *tourmenté*; ςοχάζομαι, *je pense*; aor. ἐςοχάσθην, *je pensai*; ςοχασμένος, *pensé*.

(2) Le peuple change ordinairement cette terminaison du participe passé γμένος en μμένος, par deux μ, et dit φυλαμμένος, pour φυλαγμένος· φραμμένος, *bouché*, pour φραγμένος, de φράσσω, *je bouche*. Cela a lieu aussi dans les dérivés des verbes, et l'on dit vulgairement τὸ πρᾶμμα, *la chose*, pour τὸ πρᾶγμα, de πράττω, *je fais*.

(3) Nous comprenons ici dans la terminaison du présent la figurative de ce temps, et la terminaison proprement dite.

4. Les circonflexes conjugués régulièrement (1) ont toujours ς pour figurative de l'aoriste.

Ils changent de plus la pénultième brève en sa longue (2), πατῶ, ἐπάτησα· τιμῶ, ἐτίμησα.

5. Quant aux barytons, ils sont terminés en ω pur, ou précédé d'une consonne. Ceux en ω pur ont, comme les circonflexes, ς pour figurative de l'aoriste: βασιλεύω, aoriste ἐβασίλευσα· ἀκούω, ἤκουσα. Il en est de même de ceux en δω, θω, τω, et de la plupart de ceux en ζω.

6. Mais ceux qui ne sont pas terminés en ω pur peuvent se diviser en deux classes: la première, de ceux qui ont pour figurative du présent les trois labiales β, π, φ, seules ou combinées avec une autre consonne, et qui sont terminés en βω, πω, φω, πτω. Ils prennent ψ pour figurative de l'aoriste: κρύβω, ou κρύπτω, *je cache*; aor. ἔκρυψα, *je cachai*; τέρπω, *je réjouis*, aor. ἔτερψα, *je réjouis*; γράφω, aor. ἔγραψα, *j'écrivis*.

La seconde de ceux qui ont pour figurative du présent les trois gutturales γ, κ, χ, seules ou accompagnées d'une autre consonne, et ceux en σσω, ou ττω, et certains en ζω. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste: φυλάγω, φυλάσσω, ou φυλάττω, *je garde*, aor. ἐφύλαξα· πλέκω, *je tresse*, aor. ἔπλεξα· τρέχω, *je cours*, aor. ἔτρεξα· ῥίχνω ou ῥίχτω, *je jette*, aor. ἔῤῥιξα· σπρώχνω, *je pousse*, aor. ἔσπρωξα· πήζω, *je prends*, *je me condense*, aor. ἔπηξα· φράζω, ou φράσσω, *je bouche*, aoriste ἔφραξα.

7. Il ne nous reste plus à parler d'autres terminaisons que celles en λω, μω, νω, ρω. Ces verbes, comme nous l'avons dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Mais ils changent la pénultième ε en ει, et ceux en αίνω la

(1) Je dis conjugués régulièrement, parce que le vulgaire aime à changer la figurative ς de l'aoriste des circonflexes en ξ. Ainsi il dit ἐρώτηξα, *j'interrogeai*, pour ἐρώτησα, de ἐρωτάω, ῶ, *interroger*. Il en use de même à l'égard de mille autres circonflexes.

(2) Les verbes circonflexes étant, comme on sait, contractés de verbes en έω, et άω, nous considérons les voyelles ε et α comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage doit apprendre; ainsi: ἠμπορῶ, *je puis*; παρακαλῶ, *je prie*, *j'invite*; παραπονοῦμαι, *je me plains*, font à l'aoriste ἠμπόρεσα, ἐπαρακάλεσα, ἐπαραπονέθην, sans changer la pénultième.

diphth. αι en α, ou quelquefois η· ςέλλω, *j'envoie*, aor. ἔςειλα· νέμω, *je distribue*, aor. ἔνειμα· μένω, *je demeure*, aor. ἔμεινα· κρίνω, *je juge*, aor. ἔκρινα· ζεςαίνω, *je réchauffe*, aor. ἐζέςανα· ἀκριβαίνω, *j'enchéris, je deviens cher*; aoriste ἀκρίβηνα· σπείρω, *je sème*, aor. ἔσπειρα (1). A l'aoriste passif, on insère ϑ entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue ει se change en α, soit qu'elle vienne du présent, ou de l'aoriste actif par changement : ἔσπειρα, ἐσπάρθην, *je fus semé*; participe passé σπαρμένος, *semé*; ἔςειλα, ἐςάλθην, *je fus envoyé*; participe passé ςαλμένος, *envoyé*.

Quelques verbes en νω, et surtout ceux en αίνω, changent simplement ν en ϑ· ἐζέςανα, passif ἐζεςάθην· *je me réchauffai*, participe passé ζεςαμένος, *réchauffé*; ἔκρινα, pass. ἐκρίθην, *je fus jugé*, participe passé κριμένος, *jugé*.

8. D'autres verbes en νω que l'usage apprendra, et tous ceux en όνω, qui sont formés de barytons en ω pur, et ont le ν par insertion, changent à l'aoriste ν en ς, ἐνδύνω, *j'habille*, aor. ἔνδυσα, *j'habillai*, pass. ἐνδύθην, *je m'habillai*, participe passé ἐνδυμένος, *habillé*; δένω, *je lie*, aor. ἔδεσα, *je liai*, pass. ἐδέθην, *je fus lié*, partic. passé δεμένος, *lié*; φθάνω, *j'arrive*, aor. ἔφθασα, partic. pass. φθασμένος, *arrivé*.

9. Les verbes en όνω changent, à l'exemple des circonflexes, la pénultième brève en sa longue : τυπόνω, *j'imprime*, aor. ἐτύπωσα, *j'imprimai*; passif ἐτυπώθην, *je fus imprimé*; participe passé τυπωμένος, *imprimé*.

10. Certains verbes en αίνω changent à l'aoriste actif cette terminaison en α, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont : παθαίνω, *je souffre*, aor. ἔπαθα, *je souffris*; μαθαίνω, *j'apprends*, aor. ἔμαθα, *j'appris*; καταλαβαίνω, *je comprends*, aor. ἐκατάλαβα, *je compris*; λαχαίνω, *je reçois par le sort*, aor. ἔλαχα, *je reçus*; τυχαίνω, *je me trouve*, aor. ἔτυχα, *je me trouvai*, etc. Ces verbes, qui ne sont pas en grand nombre, mais fort usités, comme on peut le juger à

(1) Ce dernier ayant déjà la diphthongue ει au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de φθείρω, *je corromps*, aor. ἔφθειρα, et autres.

leur signification, se trouvent, pour la plupart, dans la table des irréguliers.

11. Certains barytons et surtout circonflexes en ρνω, ρνῶ contracté de ρνάω, perdent le ν à l'aoriste actif : δέρνω, *je bats*, aor. ἔδειρα, *je battis*; passif ἐδάρθην, *je fus battu*, participe passé δαρμένος, *battu* Les circonflexes font leur aoriste en ασα, comme s'il n'y avait pas de ν dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième : ξερνῶ, *je vomis*, aor. ἐξέρασα, *je vomis ;* φυρνῶ, *je mêle*, aor. ἐφύρασα, *je mêlai*, κερνῶ, *je verse à boire*, aor. ἐκέρασα, *je versai;* περνῶ, *je passe*, aor. ἐπέρασα, *je passai*, etc. La raison de cette irrégularité est que le ν du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait, ἔδερνα, *je battais ;* ἐξερνοῦσα, *je vomissais*, etc., n'est là que par insertion, la forme primitive étant en ρω, ράω, ρῶ· δέρω, ἐξερῶ, φυρῶ, κερῶ, περῶ. L'aoriste passif de ces circonflexes se forme tantôt en ϑ, tantôt en σθ.

Quelques barytons en λω, insèrent aussi le ν entre λ et ω. Ainsi plusieurs disent ϛέλνω, ἔϛελνα, au lieu de ϛέλλω, ἔϛελλα.

12. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas cette voix, celle que l'analogie lui donnerait s'il la possédait, lorsque cette figurative est ς, ψ, ou ξ· ainsi ἐτιμήθην fait τιμήσου, prenant ς de ἐτίμησα· ἐγράφθην fait γράψου, prenant le ψ de ἔγραψα, et ἐτραβίχθην, *je me retirai*, fait τραβίξου, *retire-toi*, de ἐτράβιξα· ἐϛοχάσθην, *je pensai*, fait ϛοχάσου, *pense*, parce que si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait ἐϛόχασα. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois, ς, ψ, ξ, ce qui n'a lieu que dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. L'on forme ce temps en changeant le ϑ de l'aoriste de l'indicatif passif en ς. Ainsi ἀποκρίνομαι, *je réponds*, fait à l'aoriste ἀπεκρίθην, *je répondis;* impératif ἀποκρίσου, *réponds*, par le changement de ϑ en ς· ζεϛαίνομαι, *je me réchauffe*, aor. ἐζεϛάθην, impér. ζεϛάσου (1).

(1) Quelques verbes qui n'ont pas ϑ à l'aoriste passif, conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif; ἐχάρην, *je me suis réjoui*, fait à l'impératif χαροῦ, χαρῆτε· ἐφάνην, *j'ai paru*, fait φανοῦ, φανῆτε, etc. Voyez la liste des irréguliers.

13. Dans la langue vulgaire, les verbes en εύω, αύω, prennent ψ pour figurative de l'aoriste, au lieu de ς· κουρεύω, *je tonds*, aor. ἐκούρευσα, vulgairement ἐκούρεψα· κοντεύω, *j'approche*, aor. ἐκόντευσα, vulgairement ἐκόντεψα. Le peuple, trompé par le son de υ dans ces terminaisons, où il se prononce comme β, voy. ch. *1*. N° 3, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en βω. Il suit cette analogie pour l'aor. passif et le part. passé, ainsi de ἐκούρεψα il fait ἐκουρέφθηκα, ἐκουρέφτηκα, *je fus tondu*, et κουρεμμένος, *tondu*, au lieu de ἐκουρεύθην, κουρευμένος.

Du reste ἐκουρεύθην, et ἐκουρέφθηκα ne diffèrent que par la terminaison; car si prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire vous dites ἐκουρέφθην, il ne s'écartera de l'aoriste régulier ἐκουρεύθην que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque dans la diphthongue ευ, υ devant les aspirées a le son de φ. Voy. chap. *1*. N° 3.

TROISIÈME PARTIE.

1. Certains présens de l'indicatif tels que θέλω, *je veux*; λέγω, *je dis*; κλαίγω, *je pleure*, etc. perdent en se conjuguant une syllabe par syncope. Ainsi l'on dit θές, *tu veux*, θέμεν, *nous voulons*, θέτε, *vous voulez*, θέν, *ils veulent*, pour θέλεις, θέλομεν, θέλετε, θέλουν. L'on a probablement dit aussi θέ, *il veut*, au lieu de θέλει, puisqu'on le voit sous cette forme parmi les auxiliaires. Λές, *tu dis*, λέμεν, *nous disons*, λέτε, *vous dites*, λέν, *ils disent*, pour λέγεις, λέγομεν, λέγετε, λέγουν· κλαῖς, *tu pleures*, κλαῖμεν, *nous pleurons*, κλαῖτε, *vous pleurez*, κλαῖν, *ils pleurent*, pour κλαίγεις, κλαίγομεν, κλαίγετε, κλαίγουν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe. Cette syncope n'a pas lieu quand la terminaison ne consiste qu'en une seule voyelle ou diphthongue, ce qui arrive à la première et à la troisième personne du singulier, parce qu'alors il ne resterait que le radical du verbe, et rien de ce qui constitue la conjugaison. On dit θέλω, θέλει, κλαίγω, κλαίγει. Θέ est la seule exception, encore n'est-il en usage que comme auxiliaire.

C'est par une semblable syncope que s'est formée la particule impérative ἂς, de l'impératif hellénique ἄφες, *laisse*, d'ἀφίνω, *je laisse.*

Le peuple emploie aussi quelquefois ces syncopes dans les noms, comme on le voit dans ce proverbe, ὁ ἀγουροφᾶς ἐκέρδαιξεν τὸν ὡριμοφᾶ, pour ὁ ἀγουροφάγος ἐκέρδησε τὸν ὡριμοφάγον· *celui qui mange le fruit vert, prévient celui qui attend qu'il murisse.*

2. On remarquera généralement pour les déclinaisons et conjugaisons que le vulgaire n'aime pas à terminer les mots par un ν. Ainsi quand la terminaison régulière amène cette lettre il la retranche, comme quand il dit τὸ πρόσωπο, *le visage*, pour τὸ πρόσωπον, ou τὴν μοῦσα, τὸν ψαρᾶ, au lieu de μοῦσαν, ψαρᾶν, qui sont les accusatifs réguliers. De même dans les verbes, ou il retranche ν, γράφομε, γράψαμε, pour γράφομεν, ἐγράψαμεν, ou il ajoute un ε après cette lettre, comme on voit dans γράφουνε, γράψανε, pour γράφουν, ἔγραψαν. L'article prend aussi cet ε pléonastique devant les verbes, ce qui pourrait faire croire quelquefois qu'on met un augment où il n'y en a pas, comme quand on dit τονὲ βλέπω, *je le vois*, pour τὸν βλέπω; δὲν τονὲ θέλω, *je ne le veux pas*, pour δὲν τὸν θέλω.

CHAPITRE XXV.

Liste des verbes irréguliers (1).

Ἁμαρταίνω, *je fais une faute;* imparf. ἁμάρταινα, aor. ἁμάρτησα et ἥμαρτον, partic. pass. ἁμαρτημένος.

Ἀναιβαίνω, *je monte;* imparf. ἀναίβαινα, aor. ἀνέβην et ἀναίβηκα, impérat. aor. ἀναίβα, ἀναιβᾶτε, subj. aor. νὰ ἀναίβω, ῃς, ῃ, νὰ ἀναίβωμεν, νὰ ἀναίβητε ou, plus usité, ἀναιβῆτε, νὰ ἀναίβουν.
Conjuguez de même καταιβαίνω, *je descends.*

Ἀναιρῶ, *j'abolis, détruis;* imparf. ἀναιροῦσα, aor. ἀναίρεσα, aor. pass. ἀναιρέθην, partic. pass. ἀναιρημένος.

Ἀναςαίνω, *je relève, redresse;* imparf. ἀνάςαινα, aor. ἀνέςησα, aor. pass. ἀνεςήθην, partic. pass. ἀναςημένος.

Ἀπαιθαίνω, vulg. παιθαίνω, *je meurs;* imparf. ἀπαίθαινα, aor. ἀπέθανα, partic. pass. ἀποθαμμένος, vulg. παιθαμμένος, *mort.*

Ἀρέσω, *je plais;* imparf. et aoriste ἄρεσα. C'est le seul verbe qui ait ς pour figurative du présent. Partic. pass. ἀρεσμένος.

Αὐξάνω, *j'augmente;* imparf. αὔξανα, aor. αὔξησα, aor. pass. αὐξήθην, partic. pass. αὐξημένος.

Ἀφίνω, *je laisse;* imparf. ἄφινα, aor. ἄφησα et ἄφηκα, impérat. aor. ἄφησε, ἀφήσετε, subj. νὰ ἀφήσω ou νὰ ἀφήκω, aor. pass. ἀφέθην, partic. pass. ἀφημένος.

Βάζω, ou βάνω, *je mets;* imparf. ἔβαζα ou ἔβανα, aor. ἔβαλα, impér. βάλε· βάλε το, et βάλ' το, *mets-le,* βάλετέ το, et βάλτε το, *mettez-le;* aor. pass. ἐβάλθην, partic. pass. βαλμένος.

Βαρειοῦμαι, *je m'ennuie;* imparf. βαρειούμουν, aor. ἐβαρέθην, partic. pass. βαρεμμένος.

Βλέπω, *je vois;* imparf. ἔβλεπα, aor. εἶδα, impér. ἰδὲ ou ἰδὲς, ἰδέτε, et par aphérèse δέ· δέ τον, δέ τονε, *vois-le,* δέτε τον, ou δῆτέ τον, *voyez-le;* subj. νὰ ἰδῶ, ῄς, ῄ, ou par aphérèse νὰ δῶ, νὰ δῇς, νὰ δῇ.

Βρέχω, *je mouille* (βρέχει, impersonnel, *il pleut*); imparf.

(1) Les imparfaits se forment tous régulièrement. Nous leur avons cependant donné place ici pour faciliter encore plus les commençans. Quant aux aoristes passifs, nous les présentons sous la forme en ην; il est clair que le vulgaire préfère constamment sa terminaison en ηκα.

ἔβρεχα, aor. *ἔβρεξα*, aor. pass. *ἐβράχην*, *j'ai été mouillé*, *j'ai reçu la pluie*; *βρεγμένος*, *mouillé*.

Βυζάνω, *je tette*, ou *donne à téter*; imp. *ἐβύζανα*, aor. *ἐβύζαξα*.

Γδέρνω, *j'écorche*; imparf. *ἔγδερνα*, aor. act. *ἔγδαρα*, aor. pass. *ἐγδάρθην*, *γδάρθην*· partic. pass. *γδαρμένος*.

Γίνομαι, *je deviens*; imparf. *ἐγινόμην*, ou *γίνουμουν*, *γινούμουνε*· aor. *ἔγεινα*, et *ἔγινα* et *ἐγίνηκα*, impérat. prés. *γίνου*, *γίνεσθε*, aor. *γένου* et *γένε*, aor. subj. *νὰ γείνω*, ou *νὰ γένω*, partic. pass. *γενημένος*.

Δαγκάνω, *je mords*; imparf. *ἐδάγκανα*, aor. *ἐδάγκασα*, partic. pass. *δαγκασμένος*, *mordu*.

Δένω, *je lie*; imparf. *ἔδενα*, aor. *ἔδεσα*, partic. pass. *δεμένος*, voy. chap. XXIV, seconde partie, nº 8.

Δίδω, et *δίνω*, *je donne*; imparf. *ἔδιδα*, et *ἔδινα*, aor. *ἔδωκα* et *ἔδωσα*, impérat. *δὸς*, *δότε*, ou *δῶσε*, *δώσετε*, subj. aor. *νὰ δώσω*, et *νὰ δώκω*, aor. pass. *ἐδόθην*, partic. pass. *δοσμένος*.

Ἐβγαίνω, *je sors*; imparf. *ἔβγαινα*, aor. *ἐβγῆκα*, impérat. aor. *ἔβγα*, *ἐβγᾶτε*, comme d'un contracte *ἐβγάω*, *ῶ*. Comparez ce verbe avec *ἀναιβαίνω*.

Ἐβγάζω, ou *βγάνω*, *j'ôte*, *fais sortir*; imp. *ἔβγαζα*, ou *ἔβγανα*, aor. *ἔβγαλα*, impérat. *ἔβγαλε*, ou *βγάλε*· *ἔβγαλέ το*, *βγάλε το*, *βγάλ' το*, *ôte-le*, *βγάλετέ το*, et *βγάλτε το*, *ôtez-le*. aor. pass. *βγάλθην*, part. p. *ἐβγαλμένος*· comparez ce verbe avec *βάζω*.

Ἐμβαίνω, ou vulgairement *μπαίνω*, *j'entre*; imparf. *ἔμβαινα*, *ἔμπαινα*, aor. *ἐμβῆκα* et *μπῆκα*, impérat. aor. *ἔμβα* ou *ἔμπα*, *ἐμβᾶτε*, *ἐμπᾶτε*, aor. subj. *νὰ ἐμβῶ*, *ῇς*, *ῇ*, *ῶμεν*, *ῆτε*, *οῦν* ou *νὰ ἐμπῶ*, *ῇς*, *ῇ*, etc., part. pass. *ἐμβασμένος*, ou *μπασμένος*, *entré*.

Ἐνδύνω, *j'habille*; imparf. *ἔνδυνα*, aor. *ἔνδυσα*, aor. pass. *ἐνδύθην*, partic. pass. *ἐνδυμένος* (voy. ch. XXIV, 2ᵉ part., nº 8), on forme ainsi *ἐκδύνω*, *je déshabille*.

Ἐντρέπομαι, *j'ai honte*; imparf. *ἐντρέπουμουν*, aor. *ἐντράπην*, aor. impérat. *ἐντράπου*, subj. *νὰ ἐντραπῶ*.

Ἔρχομαι, *je viens*; imparf. *ἠρχόμην*, ou *ἤρχουμουν* et *ἠρχούμουνε*· aor. *ἦλθα*, vulg. *ἦρθα*, et *ἦρτα*· impérat. aor. *ἔλα*, *ἐλᾶτε*, subj. *νά ἔλθω*, vulg. *νά 'ρθω*, ou *νά 'ρτω*.

Εὑρίσκω, *je trouve*; imparf. *εὕρισκα*, aor. *ηὗρα*, *εὕρηκα* et

εὑρῆκα, impér. εὗρε, εὕρετε, et par aphérèse, βρέ, βρέτε, et βρῆτε· εὗρε το, βρέ το, *trouve-le*, εὕρετέ το, βρέτε το, βρῆτέ το, *trouvez-le*. Subj. νὰ εὕρω, et νὰ βρῶ, ou νά βρω, νὰ βρῇς, ou νά βρῃς, νὰ βρῇ ou νά βρῃ· νὰ βροῦμεν ou νά βρωμεν, νὰ βρῆτε et νά βρετε, νὰ βροῦν et νά βρουν· aor. pass. εὑρέθην, part. pass. εὑρημένος et εὑρεμένος.

Ἔχω, *j'ai;* imparf. εἶχα; fut. θέλω ἔχει.

Ζῶ, ζῇς, ζῇ, *je vis, tu vis, il vit;* plur. ζῶμεν, ζῆτε, ζοῦν, imparf. ἐζοῦσα, aor. ἔζησα, impérat. ζῆσε, ζῆτε, subj. prés. νὰ ζῶ, ῇς, ῇ, aor. νὰ ζήσω.

Ἠμπορῶ, *je puis ;* imparf. ἠμποροῦσα, aor. ἠμπόρεσα, sans changement de la pénultième.

Ἠξεύρω, *je sais ;* imparf. ἤξευρα, aor. ἔμαθα, de μαθαίνω.

Θέλω, *je veux ;* imparf. ἤθελα, aor. ἠθέλησα.

Θέτω, *je pose ;* imparf. ἔθετα, aor. ἔθεσα; aor. pass. ἐτέθην, partic. pass. θεμένος.

Κάθομαι, *je suis assis, je demeure ;* imparf. ἐκάθουμουν, aor. ἐκάθησα, impérat. prés. κάθου, aor. κάθησε, partic. prés. καθούμενος et καθήμενος, *assis ;* καθίζω, *je pose, assieds*, est régulier, aor. ἐκάθισα, partic. pass. καθισμένος.

Καίω, καίγω, et vulg. καύγω, *je brûle ;* imparf. ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυγα, aor. ἔκαυσα, vulg. ἔκαψα, voy. chap. XXIV, 2e partie, 13. impérat. καῦσε et κάψε. Le présent et l'imparfait ont aussi la signification passive; mais cette voix a un aoriste ἐκάην, vulg. ἐκάηκα, impérat. prés. καίου, aor. καύσου, καφθῆτε, subj. νὰ καῶ, et le partic. pass. καμμένος, comme de κάφτω, dans l'analogie de l'aor. act. ἔκαψα.

Καλῶ, *j'appelle ;* imparf. ἐκαλοῦσα, aor. ἐκάλεσα, ne change pas la pénultième; aor. pass. ἐκαλέσθην, part. pass. καλεσμένος.

Κάμνω et κάνω, *je fais ;* imparf. ἔκαμνα et ἔκανα, aor. ἔκαμα, impérat. κάμε, partic. καμωμένος.

Καταλαβαίνω, *je comprends ;* imparf. ἐκαταλάβαινα, aor. ἐκατάλαβα ou κατάλαβα, voy. λαμβάνω.

Κερδαίνω ou κερδίζω, *je gagne ;* imparf. ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, aor. ἐκέρδησα, et ἐκέρδιξα, partic. pass. κερδημένος.

Κερνῶ, *je verse à boire ;* imparf. ἐκερνοῦσα, aor. ἐκέρασα, aor. pass. ἐκεράσθην, partic. pass. κερασμένος.

Κλαίω et κλαίγω, *je pleure;* imparf. ἔκλαια, et ἔκλαιγα, aor. ἔκλαυσα et ἔκλαψα; voy. chap. XXIV, 2ᵉ part. 13; partic. pass. κλαμμένος, *qui est en pleurs.*

Κόπτω, *je coupe;* imparfait et aoriste actifs réguliers ἔκοπτα, ἔκοψα, aor. pass. ἐκόπην, impérat. aor. κόψου, κοπῆτε, part. pass. κομμένος.

Λαμβάνω et λαβαίνω, *je reçois;* imparf. ἐλάμβανα, et ἐλάβαινα, aor. ἔλαβα, impérat. λάβε.

Λανθάνομαι, *je me trompe;* imparfait régulier ἐλανθανόμην, aor. ἐλανθάσθην, subj. νὰ λανθασθῶ, part. pass. λανθασμένος, *qui se trompe;* εἶσθε πολλὰ λανθασμένος· ἔχετε μεγάλο λάθος, *vous vous trompez très-fort.*

Λαχαίνω, *je reçois par le sort;* imparf. ἐλάχαινα, aor. ἔλαχα, voy. chap. XXIV, 2ᵉ part. 10.

Λέγω, *je dis;* imparf. ἔλεγα, aor. εἶπα, impérat. εἰπὲ, ou par aphérèse et addition du ς· πές, πέτε· πές το, *dis-le;* subj. νὰ εἰπῶ, et νὰ 'πῶ, partic. pass. présent irrégulier ὁ λεγάμενος, *le susdit, la personne en question.*

Μαζόνω, *je rassemble;* imparf. ἐμάζονα, aor. ἐμάζωξα, partic. pass. μαζωμένος; le ν est ici par insertion, voy. chap. XXIV, 2ᵉ part. 8. Il n'y a d'irrégulier que la figurative ξ à l'aor. au lieu de ς; voy. pag. 56. note 1.

Μανθάνω et μαθαίνω, *j'apprends, je m'accoutume;* imparf. ἐμάνθανα et ἐμάθαινα, aor. ἔμαθα, impér. μάθε; tout cela est régulier, voy. chap. XXIV, 2ᵉ partie. 10. Le partic. passé est le seul temps irrégulier, c'est μαθημένος, *appris, accoutumé.*

Νοιόθω et νοιόνω, *j'aperçois,* imparf. ἔνοιοθα, et ἔνοιονα, aor. ἔνοιωσα. Il est régulier, le ν est inséré.

Ξερνῶ, *je vomis;* imparf. ἐξερνοῦσα, aor. ἐξέρασα, voyez chap. XXIV, 2ᵉ partie. 11.

Ξῶ, ξένω, et ξύω, ξύνω, *je gratte;* imparf. ἐξοῦσα, aor. ἔξυσα.

Παίρνω, *je prends pour garder;* imparf. ἔπαιρνα, aor. ἐπῆρα, impérat. πάρε, πάρετε, aor. pass. ἐπάρθην, subj. νὰ παρθῶ, partic. pass. παρμένος.

Πάσχω, *je souffre;* παθαίνω. *j'éprouve;* imparf. et aor. ἔπασχα, ἐπάθαινα, aor. commun à tous deux, ἔπαθα.

Περνῶ, ἀπερνῶ, *je passe, traverse;* imparf. ἀπερνοῦσα, aor.

ἀπέρασα, partic. pass. *περασμένος*, *ἀπερασμένος*. De *περάω*, *ῶ*, par insertion du *ν*. voy. chap. XXIV, 2e partie, 11.

Πετῶ, *je vole*, *fais sauter*, *éclater*; contracté de *πετάω*, imparf. *ἐπετοῦσα*, aor. *ἐπέταξα*, passif, *πετειοῦμαι*, *je saute*, aor. *ἐπετάχθην*, partic. pass. *πεταγμένος*. Il n'y a d'irrégulier que la figurative *ξ* au lieu de *ς* (voy. p. 56, note 1), et ses conséquences.

Πηγαίνω, *παγαίνω* et *πάγω*, *je vais*; imparf. *ἐπήγαινα*, *ἐπάγαινα*, aor. *ἐπῆγα*, plusque-parfait, *εἶχα πηγαίνει*, impérat. prés. *πήγαινε*, *πάγε*, *πάνε*. Il a une première personne du plur. sans la particule *ἄς*· *πάμεν*, *allons*; pour *πάγωμεν*. Πάγω éprouve la syncope dont nous avons parlé chap. XXIV, 3e partie, 1; on dit *πάγω*, *πᾶς*, *πᾶ*, *πάμεν*, *πάτε*, *πᾶν*, pour *πάγω*, *πάγεις*, *πάγει*, *πάγομεν*, *πάγετε*, *πάγουν*. part. *πηγαίνοντας*.

Πίνω, *je bois*; imparf. *ἔπινα*, aor. *ἔπια*, *ἤπια*, impérat. *πίε*, *πίετε*; subj. *νὰ πιῶ*, d'où le plusque-parfait *εἶχα πιεῖ*, aor. pass. *ἐπόθην* et *ἐπιόθην*, impérat. *πόσου*, *ποθῆτε*, part. pass. *πιωμένος*, *bu*, et *ivre*.

Πίπτω et *πέφτω*, *je tombe*; imparf. *ἔπιπτα* et *ἔπεφτα*, aor. *ἔπεσα*, partic. pass. *πεσμένος*, *tombé*.

Πλέω, *je navigue*; imparf. *ἔπλεα*, aor. *ἔπλευσα*.

Πνίγω, *j'étouffe*, *je noie*; imparf. *ἔπνιγα*, aor. *ἔπνιξα*· il n'a d'irrégulier que l'aor. passif qui conserve la figurative du prés. *ἐπνίγην*· impérat. *πνίξου*, *πνιγῆτε*· part. pass. *πνιγμένος* ou *πνιμμένος*. voy. p. 55, note 1.

Πρήσκομαι, *j'enfle*; imparf. *ἐπρησκόμην*, aor. *ἐπρήσθην*, partic. pass. *πρησμένος*.

Σβύνω, *σβύω*, et *σβῶ*, *j'éteins*, *je m'éteins*; imparf. *ἔσβυνα*, *ἔσβυα*, *ἐσβοῦσα*, aor. *ἔσβυσα*· il n'a d'irrégulier que le partic. pass. *σβυσμένος*, à cause de l'insertion de *ς*, comme dans *δοσμένος*.

Σηκόνω, *je lève*; imparf. *ἐσήκονα*, aor. act. *ἐσήκωσα*, passif, *ἐσηκώθην*, partic. pass. *σηκωμένος*. L'impératif passif n'a pas le sing. de l'aoriste; on le remplace par le présent, *σήκου*, *lève-toi*; mais on dit bien au pluriel, *σηκωθῆτε*, *levez-vous*.

Σταίνω et *στήνω*, *je pose droit*; imparf. *ἔσταινα* et *ἔστηνα*, aoriste *ἔστησα*, passif *ἐστήθην*, sub. *νὰ σταθῶ*, partic. pass. *στημένος*, régulièrement de *στήνω*.

Στέκω et ςέκομαι, *je me tiens, je reste, je m'arrête*; imparf. ἐςέκουμουν, aor. ἐςάθην, impérat. ςέκα, ςέκετε, et ςάσου, ςαθῆτε, subj. νὰ ςαθῶ.

Στέλλω et ςέλνω, *j'envoie*; imparf. ἔςελλα, aor. ἔςειλα, aor. pass. ἐςάλθην, partic. pass. ςαλμένος· voy. chap. XXIV, 2e partie, 7.

Συμβαίνει, *il arrive*; aor. συνέβη· τὸ συμβεβηκὸς, *ce qui arrive*; plur. τὰ συμβεβηκότα. Cela appartient à la grammaire de l'hellénisme.

Τρέχω, *je cours*; imparf. ἔτρεχα, aor. ἔτρεξα, impérat. prés. τρέχε, τρέχετε, aor. τρέξε, τρέξετε, et τρέχα, τρεχᾶτε.

Τρώγω, *je mange*; imparf. ἔτρωγα, aor. ἔφαγα, impérat. φάγε, φάγετε, subj. νὰ φάγω, aor. pass. ἐφαγώθην, d'où le partic. passé φαγωμένος· τρώγω, et son subj. νὰ φάγω, éprouvent la syncope dont nous avons parlé chap. XXIV, 3e partie, 1.

Τυχαίνω, *je me trouve*; imparf. ἐτύχαινα, aor. ἔτυχα.

Ὑπόσχομαι, *je promets*; imparf. ὑπόσχομουν, aor. ὑποσχέθην, impérat. prés. ὑπόσχου, ὑπόσχεσθε, aor. ὑποσχέσου, ὑποσχεθῆτε, partic. pass. ὑποσχεμένος.

Φαίνομαι, *je parais*; imparf. ἐφαινόμην, aor. ἐφάνην, impérat. prés. φαίνου, φαίνεσθε, aor. φανοῦ, ou plutôt φάνου, φανῆτε.

Φεύγω, *je pars, je m'en vais*; imparf. ἔφευγα, aor. ἔφυγα, impérat. prés. φεῦγε, aor. φύγε, φύγετε, et φεύγα, φευγᾶτε.

Φθάνω; *j'arrive*, a le ν par insertion : imparf. ἔφθανα, aor. ἔφθασα, partic. pass. φθασμένος, *arrivé* (voy. ch. XXIV, 2e partie, 8).

Χαίρομαι, *je me réjouis, je suis content*; imparf. ἐχαιρόμην, ἐχαίρουμουν, aor. ἐχάρην, impérat. χαροῦ, χαρῆτε, subj. νὰ χαρῶ, ῇς, ῇ, partic. χαρούμενος, *content*.

Χορταίνω, *je rassasie*, ou *me rassasie*; imparf. ἐχόρταινα, aor. ἐχόρτασα, partic. pass. χορτασμένος, *rassasié*.

SYNTAXE (1).

CHAPITRE XXVI.

DE L'ARTICLE.

1. L'ARTICLE, à peu de chose près, a le même usage qu'en français : il se construit quelquefois avec le participe passé, ὁ δαρμένος ἐπῆγε νὰ προσκλαυθῇ, *celui qui avait été battu alla se plaindre*; c'est ainsi que nous disons : *les battus paient l'amende.*

2. Il est quelquefois relatif par ellipse, δὲν μ' ἀρέσει ἡ κόρη του, πλὴν ἀγαπῶ τὴν τοῦ φίλου σας, *sa fille ne me plaît pas, mais j'aime celle de votre ami.* sous-entendu κόρην. .

3. Quand l'article est joint à un substantif, qui est lui-même accompagné d'un adjectif, la place obligée de celui-ci est entre l'article et le substantif, ὁ καλὸς φίλος, *le bon ami.* Si l'on veut faire précéder le substantif, il faut répéter l'article, ὁ φίλος ὁ καλός. Cette tournure est plus expressive que la première. Dans le haut style, on place encore entre l'article et l'adjectif de petites phrases qui indiquent quelques circonstances de la qualité exprimée par l'ad-

(1) Le lecteur remarquera peut-être quelque différence entre notre accentuation et celle que nous avons exposée dans la première partie de cette méthode, particulièrement dans celle des adjectifs proparoxytons de la seconde déclinaison. Pour prévenir son embarras, nous lui dirons que nous avons suivi dans notre technologie la prononciation la plus ordinaire; les gens de lettres et les personnes qui se piquent de bien connaître leur langue suivent l'accentuation hellénique en parlant comme en écrivant. Nous imiterons leur exemple. Cette différence consiste, pour les adjectifs dont nous avons parlé, à accentuer le masculin et le neutre comme ἄνθρωπος et πρόσωπον, le feminin est paroxyton, excepté aux nominatif et vocatif pluriels, où il devient proparoxyton, ὁ ἄγριος, ἡ ἀγρία, τὸ ἄγριον, τοῦ ἀγρίου, τῆς ἀγρίας, etc., οἱ ἄγριοι, αἱ ἄγριαι, τῶν ἀγρίων, etc. En général, la langue que nous enseignons étant la vulgaire, nous ne tenons pas compte d'une infinité d'hellénismes et de corrections que les savans cherchent avec raison à y introduire.

jectif, ὁ διὰ τὰ ποιήματά του περίφημος Ὅμηρος, *Homère qui est célèbre par ses poésies*; ou en répétant l'article : ὁ Ὅμηρος, ὁ διὰ τὰ ποιήματά του περίφημος; *cet Homère, qui est célèbre par ses poésies*. Il faut user sobrement de ce tour élégant et hardi, à la vérité, mais qui n'est pas encore bien naturalisé dans le grec moderne.

L'article répété sert aussi à joindre deux substantifs, dont l'un exprime un attribut de l'autre; τὴν μάννα σου τὴν μάγισσα, *ta maman la magicienne;* ὁ βοσκὸς ὁ Πάρις, *le berger Pâris*.

4. Il détermine quelquefois un nombre comme faisant partie d'un autre exprimé, ou déjà connu. Ἀπὸ τὰ τέσσαρα ἀπίδια, ὁποῦ εἶχα, ἐπῆραν τὸ ἕνα, τὰ δύο, τὰ τρία, *des quatre poires que j'avais, on m'en a pris une, deux, trois*. On dit de même τοῦ ἔκοψαν τὸ ἕνα χέρι, *on lui a coupé une main*, c'est-à-dire, *une des deux mains;* τοῦ ἔβγαλαν τὸ ἕνα μάτι, *on lui a crevé un œil, un des deux yeux*.

5. On dit, par ellipse des mots δεσπότης, ἐπίσκοπος· ὁ Σμύρνης, ὁ Ἐφέσου, *l'archevêque de Smyrne, l'évêque d'Ephèse*.

6. Le nom de nombre ἕνας, μία, ἕν, *un, une*, sert comme en français d'article indéfini. En opposition avec ἄλλος, *autre*, il prend l'article de même que notre adjectif français, ὁ ἕνας ἀδικεῖ τὸν ἄλλον, *l'un fait du mal à l'autre*.

Καθεὶς, *chacun*, quand il est seul, prend aussi l'article, δῶσε ἕνα παρὰ τοῦ καθενός, *donne un para à chacun*. ὁ καθεὶς τὸ ἠξεύρει, *chacun le sait*. Avec un substantif il peut s'en passer; εἰς κάθε τόπον, *en tout lieu*.

7. L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui; ὅλος ὁ κόσμος, *tout le monde*, ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

CHAPITRE XXVII.

NOMBRES.

1. On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais moins fréquemment : μπαμπά μου, δώσετέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*.

2. Par un énallage singulier, quand, en adressant la parole à quelqu'un, on se sert d'un de ces substantifs de poli-

tesse qui, en détournant en apparence la parole sur un tiers, demanderaient après eux la troisième personne, on les construit avec la seconde du singulier ou du pluriel, suivant le degré de considération que l'on veut exprimer; ἡ εὐγενεία σου ἠξεύρεις ὅτι σὲ ἀγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime*. On dirait en italien, à la troisième personne: *la vostra signoria sa che le voglio bene.* Ἡ ἐξοχότης σας δὲν ἠξεύρετε καλὰ τὸ πρᾶγμα, *votre excellence n'est pas bien informée.*

CHAPITRE XXVIII.

NOMS DE NOMBRE.

1. Pour exprimer une quantité, on place, comme en français, tout simplement les noms de nombres cardinaux à la suite les uns des autres, en commençant par le plus fort, et en finissant par le plus faible, χίλιοι ὀκτακόσιοι, εἴκοσι τέσσαρες ἄνθρωποι, *mille huit cent vingt-quatre hommes.* Les dates se mettent au neutre, et prennent l'article; οἱ Ἀγαρηνοὶ ἐπῆραν τὴν πόλιν εἰς τὰ χίλια τετρακόσια πενῆντα τρία, ἀπὸ Χριστοῦ, θέλουν τὴν χάσει εἰς τὰ χίλια ὀκτακόσια εἴκοσι ἑπτά, *les Turcs ont pris Constantinople, l'an de noire Seigneur, mil quatre cent cinquante-trois, ils la perdront en mil huit cent vingt-sept.* On sous-entend χρόνια, quelquefois même il est exprimé.

2. Les nombres cardinaux se construisent de même; εἰς τὴν ἑκατοστὴν τριακοστὴν τρίτην Ὀλυμπιάδα, *la cent trente-troisième Olympiade.*

3. Pour exprimer plusieurs mille, on se sert du substantif χιλιάδα, *millier*, précédé d'un nom de nombre cardinal, et le nom dont on exprime la quantité est au même cas que ce substantif, ἐσκότωσε δύο χιλιάδες ἀνθρώπους, *il a tué deux mille hommes.*

4. L'idée de moitié s'exprime de deux manières: 1° par l'adjectif μισὸς, ἡ, όν, *demi*, *demie*, qui suit le substantif, et se joint à lui par la copulative καὶ comme en français; ἐκάθησα 'ςὸ Παρίσι δέκα χρόνια καὶ μισό, *je suis resté à Paris dix ans et demi*; ἔφαγε δύο πέρδικες καὶ μισή, *il mangea deux*

perdrix et demie. 2° par le substantif neutre ἥμισυ, qui signifie *une demie.* Celui-ci suit toujours immédiatement le nom de nombre qu'il modifie; ἕξ ἥμισυ, *six et demie.* Quand il vient après un nom de nombre cardinal qui est terminé par une voyelle, il perd par élision sa première syllabe, et devient enclitique. voy. chap. 11, 13. ἑπτά 'μισυ, *sept et demie.* Il force même l'accent des paroxytons à descendre sur la dernière; ainsi, δέκα fait δεκά 'μισυ, *dix et demie*; de même ἑνά 'μισυ, *un et demi*; δώδεκά 'μισυ, *douze et demi*; τέσσαρά 'μισυ, *quatre et demi*; τέσσαρά 'μισυ φλουριά, *quatre ducats et demi.*

Le féminin de l'adjectif μισὸς s'incline de même après μία· μιά μιση, *une et demie*; μιά μιση ὥρα, *une heure et demie.*

5. Avec les noms de nombres cardinaux, on sous-entend ordinairement les mots ὥρα, *heure*; et ἡμέρα, *jour*; ἦλθε εἰς τὴν μιά μιση, *il est venu à une heure et demie*; θέλει ἀναχωρήσει εἰς ταῖς δύω ἀπὸ τὸ μεσημέρι, *il partira à deux heures après midi*; εἰς ταῖς δέκα τοῦ παρόντος μηνός, *le dix du courant*, sous-entendu ἡμέραις.

CHAPITRE XXIX.

DES PRONOMS PERSONNELS.

1. Le pronom personnel, quand il est sujet du verbe, est ordinairement sous-entendu, comme en latin et en italien; parce que les terminaisons du verbe grec sont assez variées pour faire distinguer les personnes, sans qu'on ait besoin pour cela d'exprimer ce pronom comme en français; ainsi l'on dit: βλέπω, *je vois*; βλέπει, *il voit*; βλέπετε, *vous voyez*; sans faire précéder ces mots des pronoms ἐγὼ, *je*; αὐτὸς, *il*; ἐσεῖς, *vous.*

2. On n'exprime le pronom personnel que pour donner plus de force à la phrase, ou pour marquer une distinction, ἐγὼ, δὲν τὸ θέλω καθόλου, *moi, je ne le veux pas du tout.* Ici le français est obligé de doubler le pronom pour rendre la force du grec. Cette langue emploie aussi ce moyen, mais seulement quand le pronom personnel est régime, parce qu'alors il faut nécessairement qu'il soit exprimé au

moins une fois pour compléter la phrase; ainsi, dans cette phrase, μὲ φαίνεται, *il me paraît*, μὲ est indispensable pour recevoir l'action du verbe. Si l'on veut donner plus de force à l'expression, on redouble le pronom, et l'on dit : ἐμένα μὲ φαίνεται, *moi, il me paraît*; ἐμένα μὲ φαίνεται ὅτι λέγεις ψεύματα, *moi, il me paraît que tu mens.*

3. Le pronom personnel monosyllabe, quand il est régime direct ou indirect, précède le verbe dont il reçoit l'action, excepté à l'impératif, μὲ ἀγαπᾷ, *il m'aime*; μοῦ δίδει, *il me donne*; impératif ἀγάπα με, *aime-moi*; δῶσέ μου, *donne-moi.*

S'il y a dans la phrase deux pronoms personnels dont l'un soit régime direct, l'autre indirect, celui-ci se place le premier : μοῦ τό 'δωκε (μοῦ τὸ ἔδωκε), *il me l'a donné*; τοῦ τό 'πα (τοῦ τὸ εἶπα), *je le lui ai dit*; impérat. δῶσέ τού το, *donne-le-lui*; εἰπέ τού το, *dis-le-lui.*

Le peuple, cependant, s'écarte assez souvent de cette règle, et il n'est pas rare d'entendre dire εἶδά τον, *je l'ai vu*, pour τὸν εἶδα, et autres phrases semblables.

4. Avec les temps composés, ces pronoms se mettent entre l'auxiliaire et le verbe, toujours dans le même ordre : θέλω τὸν ἰδεῖ, *je le verrai*; θὰ τὸν ἀνταμώσει, *il le rencontrera*; ἤθελε τὸν εὕρει, *il le trouverait*; θὰ τοῦ τὸ δείξω, *je le lui montrerai*; θὰ τοῦ τὸ 'πῶ (εἰπῶ), *je le lui dirai.*

Le lecteur a déjà remarqué que ces pronoms sont enclitiques quand ils viennent après le verbe, et qu'au contraire, ils conservent leur accent quand ils le précèdent. Observons, de plus, qu'ils aiment à se placer comme enclitiques à la suite des mots, au génitif pour le singulier, et à l'accusatif pour le pluriel, excepté celui de la troisième personne qui, dans ce dernier nombre, se met indifféremment à l'un ou l'autre de ces deux cas. On les voit, p. ex., après de certains adverbes, v. ch. XLII, 1, 2, 4, 5, et après quelques pronoms et adjectifs, comme αὐτός μου, *moi-même*; αὐτός σου, *toi-même*; αὐτός του, *lui-même*, etc.; μόνος μου, *moi seul*; μόνη της, *elle seule*, etc. Ils se mettent aussi à la suite des noms de nombre, οἱ δύο μας, οἱ δύο τους, ou plus vulgairement οἱ δυό τους, etc., *nous deux*, *vous deux*, *eux deux*; οἱ τέσσαρές μας, *nous quatre*,

οἱ ἑκατόν μας, tous les cent que nous sommes. On dit de même avec l'adjectif, *ὅλοι, tous, ὅλοι μας, σας, τους,* sans article, *nous, vous, eux tous.*

5. Nous avons dit, chap. XIII, 1, que la langue grecque n'avait pas de pronom possessif proprement dit. Elle y supplée par les pronoms personnels enclitiques placés, comme nous venons de le voir, après le substantif; ainsi, *ὁ φίλος μου, mon ami; ἕνας φίλος μου,* ou *ἕνας μου φίλος, un de mes amis.*

εἶδα τὸν φίλον μου, σου, του, féminin της.
μας, σας, των, ou τους pour les trois genres.

J'ai vu mon, ton, son ami; j'ai vu notre, votre, leur ami. C'est ainsi qu'on exprime en grec le rapport direct de la propriété.

6. Si le substantif est accompagné d'un adjectif, le pronom peut conserver sa place après lui, mais il se met plus élégamment entre l'adjectif et lui, *εἶδα τὸν καλὸν φίλον μου, j'ai vu mon bon ami,* plus choisi, *εἶδα τὸν καλόν μου φίλον.*

7. Le pronom personnel ainsi construit s'ajoute aussi par pléonasme à la suite de certains substantifs qui expriment une chose qui appartient exclusivement au sujet: *τοῦ ἔκοψαν τὰ χέρια του, τὸ κεφάλι του, on lui a coupé les mains, la tête;* quelle nécessité de marquer ici la propriété? ces choses peuvent-elles appartenir à un autre que celui dont il s'agit? La facilité d'annexer ce petit pronom au mot précédent est devenue une habitude, et a occasionné ce pléonasme. Cet usage du pronom personnel monosyllabe comme enclitique est, en conséquence, très fréquent, nous prions le lecteur de le remarquer, et de s'en tenir averti, afin que nous ne soyons pas obligé de nous répéter, en revenant là-dessus trop souvent. Sans aller plus loin, nous en trouverons un nouvel exemple dans le chapitre suivant.

8. Au moyen d'un pronom démonstratif placé devant le substantif, le grec rend cette tournure énergique de notre vieux français, où l'on voit le pronom possessif précédé du démonstratif; ainsi *ηὗρα ἐχθὲς τοῦτον τὸν καλόν μου φίλον* se traduirait: *j'ai trouvé hier ce mien bon ami, questo mio buono amico.*

9. Quelques auteurs emploient le génitif du pronom personnel de la troisième personne, αὐτὸς, sans apocope, et dans son entier; ils disent et surtout écrivent, εἶδα τὸν φίλον αὐτοῦ· τὸν φίλον αὐτῶν, *j'ai vu son ami, leur ami.*

10. Le pronom personnel composé, τοῦ λόγου, μου, σου, του, se construit comme le simple, ἐγώ, σύ, αὐτός; mais il marque plus de politesse et de considération. Ainsi, au lieu de dire à quelqu'un : ἐσὺ, δὲν τὸν γνωρίζεις καλά, *toi, tu ne le connais pas bien*, on dira par honnêteté : τοῦ λόγου σου δὲν τὸν γνωρίζεις καλὰ, ou au pluriel: τοῦ λόγου σας δὲν τὸν γνωρίζετε; de même à la troisième personne, en parlant de quelqu'un qui est présent on dira, τοῦ λόγου του τὸν εἶδεν ἐχθές, *monsieur l'a vu hier*, ce qui sera plus poli que le personnel αὐτὸς tout court, αὐτὸς τὸν εἶδε.

11. Quand ce pronom composé vient après une préposition, il perd l'article, πηγαίνω εἰσὲ λόγου σου, *je vais chez toi;* ἔρχομαι ἀπὸ λόγου σου; *je viens de chez toi.*

CHAPITRE XXX.

PRONOM POSSESSIF RELATIF.

1. Dans le pronom possessif relatif, ὁ ἐδικός μου, *le mien*, l'adjectif ἐδικὸς exprime l'idée de propriété, comme nous l'avons dit chap. XIII; celle de relation est renfermée dans l'article, qui rappelle le substantif précédent auquel il se rapporte, et dont il tient la place; ainsi dans cette phrase, νὰ τὸ βιβλίον μου, καὶ νὰ τὸ ἐδικόν σου, *voici mon livre, et voilà le tien*, le second τὸ est elliptique, et rappelle le substantif βιβλίον, qui est dans le premier membre, et auquel il se rapporte; en sorte que, pour que la phrase fût absolument complète, il faudrait dire νὰ τὸ βιβλίον μου, καὶ νὰ τὸ ἐδικόν σου βιβλίον.

2. Quand cet adjectif ἐδικὸς n'est pas précédé de l'article, il indique la propriété sans rapport, αὐτὸ τὸ βιβλίον εἶναι ἐδικόν μου, *ce livre est à moi, est mien, m'appartient;* εἶναι ἐδικόν σου αὐτὸ τὸ ὡρολόγιον; *cette montre t'appartient-elle?*

3. L'adjectif ἐδικὸς précédé de l'article et suivi du substantif auquel il se rapporte, ne sert qu'à donner plus de force à l'expression, sans indiquer aucune relation, νὰ τὸ ἐδικόν μου βιβλίον, *voici mon livre ;* plus expressif que νὰ τὸ βιβλίον μου. Pour plus de force encore on peut mettre l'adjectif après le substantif, νὰ τὸ βιβλίον τὸ ἐδικόν μου.

L'adjectif *propre* a à-peu-près le même usage en français, *il fut trahi par ses enfans ;* et pour plus de force, *par ses propres enfans ;* ἐπροδόθη ἀπὸ τὰ παιδία του, et ἀπὸ τὰ ἐδικά του παιδία· ἀπὸ τὰ παιδία τὰ ἐδικά του.

CHAPITRE XXXI.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

1. Les trois pronoms démonstratifs, αὐτὸς, ἡ, ό, τοῦτος, et ἐκεῖνος, η, ο, accompagnant un substantif, veulent toujours être suivis de l'article, ainsi on dit αὐτὸς ὁ ἄνδρας, τοῦτος ὁ ἄνδρας, *cet homme ;* αὐτὴ ἡ γυναῖκα, *cette femme ;* τούτη ἡ κοπέλλα, *cette jeune fille ;* ἐκεῖνος ὁ ἄνδρας, *cet homme-là ;* ἐκείνη ἡ γυναῖκα, *cette femme-là ;* l'article est nécessaire, le pronom seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Pour plus d'élégance, on met souvent le pronom après le nom, ὁ ἄνδρας αὐτός, ὁ ἄνδρας ἐκεῖνος.

2. Αὐτὸς et ἐκεῖνος seuls jouent le rôle de pronoms personnels de la troisième personne. Alors ils n'ont pas l'article après eux, mais ils sont suivis d'un verbe qui se rapporte au sujet dont ils tiennent la place en qualité de pronoms personnels ; αὐτὸς ἦλθε, *il est venu ;* ἐκεῖνος εἶδε τὸν ἀδελφόν μας, *il a vu notre frère.*

CHAPITRE XXXII.

PRONOM RELATIF.

1. Le relatif ὁ ὁποῖος remplace notre *qui, que,* et nos différentes particules relatives, ἠξεύρω τὴν γυναῖκα τὴν ὁποίαν

λέγεις, *je connais la femme dont tu parles;* εἶδες τὸν ἄνθρωπον, ὁ ὁποῖος ὡμίλησε μὲ ἐμένα; *as-tu vu l'homme qui a parlé avec moi?*

Ὅςις est réservé au style relevé et élégant, γνωρίζεις τὸν ἄνθρωπον ὅςις ἦλθε σήμερον, *connais-tu l'homme qui est venu aujourd'hui?*

2. On emploie encore comme relatif l'indéclinable ὁποῦ, qui répond à notre *que*, et s'accorde avec toutes les personnes et tous les nombres. Cette particule est circonflexe, et se distingue par-là de l'adverbe de lieu ὅπου, *où;* αἱ γυναῖκες ὁποῦ εἶδα, *les femmes que j'ai vues.*

Souvent en parlant on en retranche par aphærèse la première syllabe, τὸ χαρτὶ 'ποῦ μοῦ 'δωκες, *le papier que tu m'as donné.*

3. Quelques écrivains fondent dans une seule phrase l'antécédent et le conséquent, ἠξεύρω τὸν ὁποῖον λέγεις ἄνθρωπον, *je connais l'homme dont tu parles.* Cela ne peut se faire qu'avec les relatifs déclinables, et la particule ὁποῦ ne se prête pas à ce tour, qui du reste n'est pas de la langue parlée, et est rejeté par beaucoup d'auteurs comme affecté, et sentant son pédant.

4. La langue grecque a plusieurs adjectifs corrélatifs, τόσος, ὅσος, *aussi grand que, autant que;* τοιοῦτος, ὁποῖος, *tel que;* ἔχει τόσην τύχην, ὅσην καὶ ὁ ἀδελφός του, *il a autant de bonheur que son frère;* εἶναι ἀκόμη τοιοῦτος, ὁποῖον τὸν εἶδα, *il est encore tel que je l'ai vu.*

Quelquefois on supprime élégamment l'antécédent pour ne conserver que le conséquent; μὲ χαρίζει ὅσα τοῦ ζητῶ, *il me donne tout ce que je lui demande.*

CHAPITRE XXXIII.

PRONOM RÉFLÉCHI.

1. Le pronom réfléchi remplace le personnel simple, quand le verbe dont il est régime, exprime une action qui porte sur son sujet, ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτόν του, *il s'aime lui-même;* et au féminin, ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτόν της, *elle s'aime;* γνώριζε τὸν ἑαυτόν σου, *connais-toi toi-même;* et avec des prépositions,

φροντίζετε διὰ τὸν ἑαυτόν σας, *pensez à vous*; ἡμεῖς δὲν ἐγεννήθημεν εἰς τὸν κόσμον διὰ τὸν ἑαυτόν μας, *nous n'avons pas été mis au monde pour nous seuls*. Dans toutes ces phrases le pronom simple monosyllabe serait un solécisme, et l'on ne pourrait pas dire, γνώριζέ σε, φρόντιζε διά σε. Le pronom simple polysyllabe n'est pas plus correct ici dans l'analogie grammaticale; mais comme il termine mieux la phrase que le monosyllabe, on peut l'employer au lieu du réfléchi, et l'on dit également δὲν ἐγεννήθημεν διὰ τὸν ἑαυτόν μας, ou δὲν ἐγεννήθημεν διὰ ἡμᾶς.

2. Après les prépositions, on peut se servir du pronom personnel composé τοῦ λόγου μου, sans article, au lieu du réfléchi : φρόντιζε διὰ λόγου σου· δὲν ἐγεννήθημεν διὰ λόγου μας· τὸ ἐκατάλαβα ἀπὸ λόγου μου, *je l'ai compris de moi-même*.

CHAPITRE XXXIV.

PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Les interrogatifs τίς et ποῖος se construisent comme en français; τίς ἦλθε; *qui est venu?* ποῖος τὸ εἶπε; *qui l'a dit?* ποῖος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* ποία εἶναι (ποιά 'ναι) αὐτή; *quelle est cette femme?* ποῖος ἀπ' αὐτοὺς τὸν εἶδε; *qui d'entre eux l'a vu?* δῶσέ μου τὸ βιβλίον, *donne-moi le livre;* — ποῖον; *lequel?*

2. Ces pronoms s'emploient aussi comme relatifs, δὲν ἠξεύρω τί μοῦ εἶπε, *je ne sais ce qu'il m'a dit;* μὲ ἐρώτησε ποῖος ἦλθε, *il m'a demandé qui était venu;* ἠξεύρεις πόσας χιλιάδες ἐξόδευσε; *sais-tu combien de mille piastres il a dépensées?*

3. On construit de même les particules interrogatives πῶς, πότε, ποῦ, etc. ἠξεύρω πῶς τὸ ἔκαμε, *je sais comment il l'a fait;* δὲν μοῦ εἶπαν πότε ἦλθε, *on ne m'a pas dit quand il était venu;* ἠξεύρουν ποῦ ἐπῆγε, *on sait où il est allé.*

4. Le neutre τί interrogatif ou admiratif se construit avec tous les genres, tous les nombres et tous les cas, τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme-là?* τί γυναῖκα εἶναι αὐτή; *quelle est cette femme-là?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* Il est admiratif dans ces phrases, τί ὡραία γυναῖκα;

quelle belle femme! τί εὔμορφα παιδία; *quels beaux enfans!* τί καθαρὸ νερό; *quelle eau pure!*

Au lieu de πῶς et de τί, excepté de τί admiratif, on dit vulgairement τί λογῆς; *comment? de quelle manière? de quelle sorte?* τί λογῆς τὸ ἔκαμε; *comment l'a-t-il fait?* ἔμαθα τί λογῆς τὸ ἔκαμε, *j'ai appris comment il l'avait fait*; τί λογῆς ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme-là?* ἠξεύρω τί λογῆς εἶναι αὐτός ὁ ἄνθρωπος, *je sais quel homme c'est; quelle espèce d'homme c'est.*

CHAPITRE XXXV.

PRONOMS INDÉFINIS.

1. Εἷς, ἕνας, équivaut à notre article indéfini, *un*, et s'emploie de même, seulement il est d'un usage moins fréquent que dans notre langue.

Κανείς, *quelque, quelqu'un, aucun*, de même que l'*alcuno* des Italiens, et *aucun* de notre vieux français, est en usage dans les affirmations et dans les négations: θὰ ἰδῆς κανένα φίλον, *tu vas voir quelqu'un de tes amis*; κανεὶς δὲν τὸ ἠξεύρει, ou δὲν τὸ ἠξεύρει κανείς, *personne ne le sait.* On l'emploie aussi dans les interrogations, avec ou sans négation: ἦλθε κανείς; *quelqu'un est-il venu?* δὲν ἦλθε κανείς; *personne n'est venu?* et impérativement: ἂς τὸν πιάσῃ κανείς, *qu'on le prenne; νὰ μὴν τὸν πιάσῃ κανείς, que personne ne le prenne.*

Quand le pronom est sujet de la phrase, on met dans les affirmations le simple ἕνας· ἕνας τὸν εἶδε, ou τὸν εἶδεν ἕνας, *quelqu'un l'a vu;* c'est l'*uno* des Italiens, d'où nous avons fait *on* en français; *uno l'a visto.*

2. Le neutre τίποτε est fort en usage, il est interrogatif et négatif ἔχεις τίποτε; *as-tu quelque chose?* — τίποτε, *rien.* Complétez, δὲν ἔχω τίποτε. On dit de même δὲν εἶδα τίποτε, *je n'ai rien vu*; δὲν θέλω τίποτε, *je ne veux rien*, etc. Dans les affirmations on se sert de κάτι, et κατιτί· κάτι θὰ σοῦ 'πῶ· θὰ σοῦ 'πῶ κατιτί, *je vais te dire quelque chose.*

3. Κάμποσος, η, ον, exprime l'idée d'une quantité indéterminée, ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, *il est venu un assez bon nombre d'hommes;* ἔπαιξε καὶ ἔχασε καμπόσους παράδες, *il a joué, et il a perdu pas mal d'argent;* κάμποσον πλῆθος, *un assez bon nombre.*

4. Οποιος, ὅποια, ὅποιον, répond à notre *quiconque*; il se construit avec l'indicatif quand il se rapporte à un temps passé, avec l'indicatif ou le subjonctif quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει ou λέγῃ, εἶναι ψεύςης, *quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur;* et pour le futur, ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, *quiconque le dira, s'en repentira.*

5. Quelquefois pour augmenter l'idée d'indétermination, on ajoute après ce pronom les particules καὶ ἂν· ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, *quiconque pourra le dire, s'en repentira.*

Dans le style élégant on emploie de même ὅςις· ὅςις καὶ ἂν ἦναι, *quel qu'il soit;* ὅςις καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, *quiconque le dira*, etc.; ὅ, τι καὶ ἂν εἶπε, δὲν ἔχει δίκαιον, *quoi qu'il ait pu dire, il n'a pas raison.*

6. Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe, πάρε ὅποιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, *prends celui que tu veux*; κάμε ὅ, τι θέλεις, ὅ, τι καὶ ἂν θέλῃς, *fais ce que tu veux;* et en commençant par le pronom, pour donner plus de force à la phrase, ὅ, τι θέλεις, κάμε. Ce sont alors de véritables relatifs sans antécédent. Voy. ch. XXXII, n. 4.

CHAPITRE XXXVI.

CAS OBLIQUES.

PREMIÈRE PARTIE.

Du Génitif.

1. Le génitif, après un nom substantif, indique en grec comme dans les autres langues la propriété, ὁ υἱὸς τοῦ φίλου, *le fils de mon ami*; ὁ αὐτοκράτωρ τῆς Ρωσσίας, *l'empereur de Russie.* Voy. chap. XXIX, 3.

2. Il signifie aussi la mesure, l'âge; τεσσάρων πιθαμῶν μάκρος, *une longueur de trois empans;* τριῶν χρόνων παιδί, *un enfant de trois ans;* πόσων χρόνων εἶσαι; *quel âge as-tu?*—εἴκοσι τριῶν, *vingt-trois ans*, sous-entendu, εἶμαι. ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων, *il est mort à l'âge de vingt ans.* — La cause, ἐψόφησε τῆς πείνας, *il est mort de faim.*

3. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, θέλω ὑπανδρευθῇ τῆς λαμπρῆς, *je me marierai à Pâque.* C'est ainsi que l'on dit τοῦ χρόνου, pour dire, *l'année prochaine.* Πότε θὰ πᾶς 'ςὴν Ῥώμην; — τοῦ χρόνου· *quand iras-tu à Rome? — l'année prochaine.*

4. Il tient lieu du datif, qui manque à la langue, et indique le régime indirect des verbes : δῶσέ μου ψωμί, *donne-moi du pain;* δώσετε ἕνα παρὰ τοῦ ςραβοῦ τοῦ καϋμένου, *donnez un liard à ce pauvre aveugle;* τοῦ λέγω, *je lui dis.*

SECONDE PARTIE.

De l'Accusatif.

1. L'accusatif avec la préposition εἰς remplace aussi le datif, λέγω εἰς τὸν φίλον, *je dis à mon ami;* et sans préposition, εἶπα τὸν Γεώργιον νὰ ἔλθῃ, *j'ai dit à George de venir.*

On peut donc dire indifféremment en se servant du génitif ou de l'accusatif, μοῦ ἔδωκε, et μὲ ἔδωκε, *il m'a donné;* μοῦ φαίνεται et μὲ φαίνεται, *il me paraît;* τοῦ λέγω et τὸν λέγω, *je lui dis.* Il semble même que l'usage préfère dans ces phrases l'accusatif au génitif, pour exprimer le régime indirect, ce premier cas est même le seul dont on puisse se servir au pluriel; ainsi il faut dire τοὺς ἔδωκα, *je leur donnai;* δῶσέ τους, *donne-leur;* on ne saurait dire τῶν ἔδωκα, δῶσέ των. Le génitif pluriel du pronom personnel de la seconde personne n'existe pas; celui de la première ἡμῶν est de plusieurs syllabes, et, pour cette raison, ne saurait être placé devant le verbe; il faut donc de toute nécessité, dans ces deux autres personnes, employer au pluriel l'accusatif, pour exprimer le régime indirect, μᾶς εἶπε, σᾶς εἶπε, *il nous a dit, il vous dit.*

Nous avons vu, ch. XXIX, n. 5, que cet accusatif pluriel du pronom personnel joint aux substantifs comme enclitique, exprimait l'idée de propriété aussi bien que le génitif. A la 3e personne du pluriel, le génitif est plus choisi, mais l'accusatif plus usité. Ainsi on dit élégamment, ὁ πατέρας των, *leur père*, mais plus ordinairement ὁ πατέρας τους.

2. L'accusatif est encore régime indirect des verbes actifs

dans ces phrases, διδάσκω τὸ παιδὶ τὰ γράμματα, *j'enseigne à lire à cet enfant*; τὸν ἔνδυσε καφτάνι, *il l'a revêtu d'un caftan.*

3. Il distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατὰ, *en, selon*; κάτι εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σας; *pourquoi vos yeux sont-ils rouges?* — πονῶ τα, *j'y ai mal.*

4. L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατά· τὸν ἐδούλευσα δέκα χρόνους, *je l'ai servi dix ans*; ἦλθε τὸ βράδυ, *il est venu le soir*; τρεῖς φοραῖς τὴν ἑβδομάδα, *trois fois par semaine, trois fois la semaine*; τὴν σήμερον, *aujourd'hui*; sous-entendu ἡμέραν· αὐτὸ τὸ χωρίον εἶναι μακρειὰ ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, *ce village est à dix milles d'ici*; Γερμανὸς τὸ γένος, *Allemand de nation*; πόσον εἶσαι μακρύτερος ἀπ' αὐτόν; *de combien es-tu plus grand que lui?* — μίαν σπιθαμήν, *un empan.* Dans cette acception l'accusatif peut à l'exemple du génitif fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς ἐπισκεφθῆ τὴν ἄλλην κυριακήν, *j'irai vous voir dimanche prochain*; par ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose; ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου διακόσια γρόσια, *j'ai vendu mon cheval deux cents piastres*; τὸ ἠγόρασα χίλια γρόσια, *je l'ai acheté mille piastres.*

5. Il signifie la manière: πηγαίνω γιαλό, γιαλό, *je vais tout le long du rivage, en suivant le rivage*; τὰ μικρὰ καΐκια πηγαίνουν γωνιά, γωνιά, *les petites barques vont toujours de coin en coin.*

C'est ainsi qu'on dit ἕνα ἕνα, *l'un après l'autre*; δύο δύο, *deux à deux.*

6. Il indique aussi la matière: γεμάτο νερό, *plein d'eau*; στρωμένο ψάθαις, *couvert de nattes de jonc*; μιὰ κοῦπα νερό, *un verre d'eau*; ἕνα ζευγάρι ὑποδήματα, κάλτζαις, *une paire de bottes, de bas*, ἕνα κοπάδι παιδιά, *un troupeau d'enfans*; τὴν μάννα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω, *je lui donnerai à boire de l'eau-de-vie.*

7. Il marque une proportion arithmétique, ἐκέρδησα δέκα τὰ ἑκατόν, *j'ai gagné dix pour cent.*

8. Les accusatifs pluriels neutres ont la valeur et la

force des adverbes, tant au positif qu'au comparatif et au superlatif, ἀργὰ, *tard;* ἦλθες ἀργά, *tu es venu tard;* καλὰ, *bien;* ἄσχημα, *mal;* ἔκαμες ἄσχημα, *tu as mal fait;* γλήγορα, *vite;* πολλὰ, *beaucoup;* et avec la préposition κατὰ· κατὰ πολλά· εἶμαι κατὰ πολλὰ εὐχαριςημένος, *je suis on ne peut plus content;* καλλήτερα, *mieux;* διαβάζεις καλλήτερα, *tu lis mieux*; χειρότερα, *pis*, *plus mal*; κάλλιςα, *très bien*, ὁμιλεῖς κάλλιςα, *tu parles à merveille.*

CHAPITRE XXXVII.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

1. Quand le comparatif est suivi d'un substantif, celui-ci se met à l'accusatif avec les prépositions ἀπὸ ou παρά· ἡ Γερμανία εἶναι μεγαλητέρα ἀπὸ ou παρὰ τὴν Γαλλίαν, *l'Allemagne est plus grande que la France.*

2. Il se joint de même avec les relatifs et les adverbes par le moyen de cette préposition παρά· αὐτὸς εἶναι πλουσιώτερος παρ' ὅτι ςοχάζεσθε, *il est plus riche que vous ne pensez*; ἔμαθε περισσότερα παρ' ὅσα ἐλησμόνησε, *il en a plus appris qu'oublié.* Quelques-uns suppriment le relatif, et παρὰ devient conjonction de comparaison, ἔμαθε περισσότερα παρὰ ἐλησμόνησε. Il faut pour cela que les deux verbes se rapportent au même sujet, ainsi εἶναι πλουσιώτερος παρὰ ςοχάζεσθε, ne serait pas grec, il faut absolument παρ' ὅτι.

3. On voit que le verbe est sous-entendu dans le second membre de phrase, quand il est le même que dans le premier, σήμερον ἠξεύρει περισσότερα παρ' ἐχθές, *il en sait plus aujourd'hui qu'hier;* complétez παρ' ὅσα ἤξευρεν ἐχθές· εἶμαι φρονιμώτερος παρὰ πρῶτα, *je suis plus sage qu'auparavant*, c'est-à-dire, παρ' ὅ,τι ἤμουν πρῶτα.

4. Souvent, au lieu du comparatif, on emploie le positif avec l'adverbe πλέον, *plus*; ὁ ἀδελφός σου εἶναι πλέον φρόνιμος ἀπὸ σέ (ἀπ' ἐσένα), *ton frère est plus sage que toi.* Αὐτὴ ἡ κοπέλλα εἶναι πλέον πλουσία παρὰ εὔμορφη, *cette demoiselle est plus riche que belle.*

5. Nous avons dit, chap. x, n. 6, que la forme adjective

du superlatif n'exprimait que la supériorité absolue. La supériorité relative s'exprime par le comparatif précédé de l'article, ὁ Ἀχιλλέας ἦτον ὁ ἀνδρειότερος ἀπὸ τοὺς Ἕλληνας, *Achille était le plus vaillant des Grecs.* Quelquefois le vulgaire ajoute au comparatif l'adverbe πλέον, ce qui fait un pléonasme, ἡ πλέον ὀμορφότερη γυναῖκα ἀπ' ὅλαις, *la plus jolie femme de toutes.*

6. Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif, γνώριζε τὸν καλλήτερόν σου, *sache connaître celui qui vaut mieux que toi*; αὐτὸς εἶναι μεγαλήτερός μου, *il est plus âgé que moi.* Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes, et ne peut pas devenir enclitique, on le construit à la manière accoutumée avec la préposition παρὰ ou ἀπό.

CHAPITRE XXXVIII.

DU VERBE.

Voix.

1. L'actif n'offre rien de particulier, il a la même valeur en grec qu'en français; mais le passif a plusieurs significations étrangères à notre langue, et sur lesquelles nous appellerons l'attention du lecteur.

1° Il est réfléchi, c'est-à-dire, qu'il signifie que l'action du verbe retombe sur le sujet; ainsi, ἐνδύνομαι, *je m'habille*; ξυρίζομαι, *je me rase.* Le plus souvent, pour exprimer ce retour de l'action sur le sujet, on emploie le pronom réfléchi τοῦ ἑαυτοῦ μου, comme ἀγαπᾷ τὸν ἑαυτόν του, *il s'aime.* Cependant, quand il s'agit d'une action que le sujet fait sur son propre corps, sur sa personne, on préfère toujours le passif, comme ἐνδύνομαι, *je m'habille*; λούζομαι, *je me baigne*; πλύνομαι, *je me lave*; κτενίζομαι, *je me peigne*, etc.

2° De cette signification, le passif passe naturellement à celle de réciprocité, par laquelle il exprime une action que plusieurs personnes qui sont sujets du

verbe, se font mutuellement, et par conséquent éprouvent réciproquement l'une par l'autre. Tels sont ces passifs ἀγκαλιαζόμεθα, *nous nous embrassons*; δερνόμεθα, *nous nous battons*; ἀνταμονόμεθα, *nous nous rencontrons*, etc.

2. Le passif, dans la signification réfléchie, peut avoir après lui un régime direct à l'accusatif, πασαλείβομαι τινα, *je me frotte contre quelqu'un*; μὴν πάγῃς νὰ πασαλείβεσαι τοὺς ἀνθρώπους, ἐπειδὴ εἶναι σκορδοῦλα, *ne va pas te frotter en passant contre le monde, car la peste règne dans la ville.*

3. Il exprime aussi une action que l'on fait pour soi, par le ministère d'un autre, comme dans cette formule dont se sert le prêtre quand il pose la couronne nuptiale sur la tête des époux, ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Μιχαὴλ στέφεται τὴν δούλην τοῦ Θεοῦ Θεωδώραν, *le serviteur de Dieu, Michel, épouse la servante de Dieu Théodore.* Ici στέφεται signifie proprement que Michel met cette couronne, symbole de l'union nuptiale, sur la tête de Théodore, par le moyen du prêtre, et pour lui, c'est-à-dire, pour qu'elle devienne sa femme. C'est ainsi qu'on dit dans la langue ordinaire : ὁ τάδε ἐστεφανώθηκε τὴν τάδε, *un tel a épousé une telle*, proprement, *l'a couronnée* ou *l'a fait couronner pour lui*, et τὴν ἐχωρίσθη, *s'en est séparé, a divorcé, l'a séparée de lui par le moyen du prêtre.*

4. Quelquefois il est purement passif, et a cependant un régime direct à l'accusatif, ὁ Δαρεῖος ἐστερήθη τὸν θρόνον καὶ τὴν ζωὴν ἀπὸ τοὺς ἐδικούς του ὑπηκόους, *Darius fut privé du trône et de la vie par ses propres sujets.*

CHAPITRE XXXIX.

DES TEMPS.

1. Les temps de l'indicatif ont, en grec, la même signification qu'en français. L'aoriste représente tous les prétérits (1), et quelquefois même, notre plusque-parfait.

(1) Après ὅταν, par exemple, il équivaut à notre prétérit antérieur ; voy. chap. XL, première partie, n° 5.

Le futur équivaut à notre futur simple, et le conditionnel, à notre conditionnel présent et passé.

2. Dans les autres modes, nous avons deux temps, le présent et l'aoriste : ils indiquent tous deux un temps présent avec cette différence, que le présent marque une action qui n'est pas terminée, qui se renouvelle ou doit se renouveler; et l'aoriste, une action terminée et une fois faite. J'ai traité fort au long dans mon Parallèle cette distinction particulière à la langue grecque, et pourrais y renvoyer le lecteur; mais je préfère lui en donner ici quelque idée.

Je conseille à quelqu'un de s'exercer à écrire, pour qu'il acquière une belle main, et je lui dis : γράφε διὰ νὰ μάθῃς καλά, *écris pour bien apprendre*, c'est-à-dire, écris souvent, répète cette action jusqu'à ce que tu aies bien appris. Si j'engage quelqu'un à écrire une lettre à un de ses amis, c'est une action qui n'a lieu qu'une fois, sur laquelle on ne reviendra plus quand elle sera faite; je dis : γράψε τοῦ φίλου σου, *écris à ton ami;* si je me servais du présent, γράφε τοῦ φίλου σου, cela voudrait dire : *écris et continue d'écrire à ton ami, entretiens correspondance avec lui.* De même, au subjonctif, πρέπει νὰ γράφῃς διὰ νὰ μάθῃς καλά, *il faut écrire pour bien apprendre*; πρέπει νὰ γράψῃς τοῦ φίλου σου, *il faut écrire une lettre à ton ami.* J'ai faim et soif, je demande à quelqu'un qu'il me donne de quoi me rassasier et me désaltérer; je lui dis : δῶσέ με νὰ πιῶ καὶ νὰ φάγω, *donne-moi à boire et à manger,* pour cette fois seulement. Mais si j'ai droit d'attendre de lui des alimens, je lui dis : δίδε με νὰ τρώγω καὶ νὰ πίνω, *donne-moi, et continue à me donner à boire et à manger, entretiens-moi d'alimens.* Κάθισε νὰ φᾶς, *mets-toi à table;* συνηθίζει νὰ τρώγῃ ἀργά, *il est dans l'habitude de manger tard.*

3. C'est cette distinction qui doit nous guider dans le choix de l'aoriste ou du présent, lorsque nous employons les temps composés. Ainsi, θὰ τοῦ γράψω, *je vais lui écrire une fois*; θὰ τοῦ γράφω, *je lui écrirai, j'entretiendrai correspondance avec lui.*

4. En parlant des sensations physiques, on emploie souvent en grec l'aoriste où nous mettons le présent : ἐκρύωσα, *j'ai froid*, c'est-à-dire, le froid s'est emparé de moi ; ἐνύσταξα, *j'ai envie de dormir*, c'est-à-dire, le sommeil s'est saisi de moi ; ἐπείνασα, *j'ai faim.*

5. Le participe passé composé avec l'auxiliaire ἔχω, forme aussi une sorte de prétérit indéfini et de plusque-parfait, qui ne se dit qu'en parlant d'une chose présente, ou qui était présente au temps dont on parle : σοῦ ἀρέσουν αὐτὰ τὰ πεπόνια ; τὰ ἔχω διαλεγμένα, *comment trouves-tu ces melons ? je les ai choisis* ; ἦλθε καὶ μὲ ἥρπαξε τὰ πεπόνιά μου, τὰ ὁποῖα τὰ εἶχα διαλεγμένα, *il est venu et m'a pris mes melons que j'avais choisis* ; ἐνθυμᾶσαι, τί εἶπεν ὁ διδάσκαλος ; *te rappelles-tu ce qu'a dit le professeur ?* — τὸ ἔχω γραμμένον, *je l'ai écrit, je le garde écrit.* Quelquefois, au lieu de ce participe, on joint au verbe ἔχω, l'accusatif pluriel neutre d'un adjectif verbal, qui a, comme nous avons dit, chap. XXXVI, seconde partie, 8, la force d'un adverbe ; αὐτὸς ὁ ἐργαστηριάρης ἔχει ἀνοικτά, *ce marchand est ouvert* ; ἔχει σφαλιστά, *est fermé* ; τὸν ἔχω ἀκουστά, *j'ai entendu parler de lui, je le connais de nom.*

6. La phrase conditionnelle se construit en grec comme en français. On met dans l'antécédent l'imparfait précédé de la conjonction ἄν, *si*, et le conditionnel dans le conséquent ; ἂν εἶχα παράδες, ἤθελα τοὺς δώσει εἰς τοὺς πτωχούς, *si j'avais de l'argent je le donnerais aux pauvres*, ou *si j'avais eu de l'argent je l'aurais donné aux pauvres*, car le conditionnel passé n'existant pas en grec, le seul que cette langue possède réunit, comme nous l'avons dit au nº I, la signification du présent et du passé.

On peut, pour plus de brièveté, se servir de l'imparfait au lieu du conditionnel, ἂν εἶχα παράδες, τοὺς ἔδιδα εἰς τοὺς πτωχούς. Cette tournure est plus rapide, en ce qu'elle substitue un temps simple à un composé.

7. Les temps simples de l'indicatif actif, précédés de l'auxiliaire θὲ νὰ ou θά, expriment conjecture, et répondent à une des acceptions de nos futurs simple et passé : Αὐτὸς ὁ νέος ὁμιλεῖ συχνὰ μὲ ἐκείνην τὴν κοπέλλαν, θὲ νὰ τὴν ἀγαπᾷ,

ce jeune homme parle souvent à cette jeune personne, il en sera amoureux; τὸν εἶδες θλιμμένον, θὲ νὰ ἔμαθε τὸν θάνατον τοῦ φίλου του, *tu l'as vu triste, il aura appris la mort de son ami.*

CHAPITRE XL.

Des Modes.

PREMIÈRE PARTIE.

Ce que nous avons dit sur les temps suffit pour faire voir que l'usage de l'indicatif et de l'impératif est à peu près le même en grec qu'en français; nous allons donc passer au subjonctif.

Subjonctif.

1. Le subjonctif remplace l'impératif à la première et à la troisième personne. Il est alors toujours précédé de la préposition ἄς· ἂς γράψωμεν, *écrivons*; ἂς γράψουν, *qu'ils écrivent.* Μαυροφορέςε νάρκισσοι, Μαυροφορέςε κρίνοι, Καὶ κάθε ἄνθος δάκρυα βροχαῖς ποτάμια 'ς χύνῃ. Cristopul. p. 99. *Lis, narcisses, couvrez-vous de deuil, et que chaque fleur verse des torrens de larmes.* Le mot πᾶμεν, *allons*, pour πάγωμεν, est le seul exemple du subjonctif impératif sans cette particule (1).

2. Il sert aussi à interroger, pour demander à quelqu'un ce qu'il conseille, ce qu'il veut, par ellipse de θέλεις, λέγεις. Νὰ σὲ καρτερεύσω ἐδῶ; *vous attendrai-je ici?* νὰ πηγαίνω ἀπ' ὄψε εἰς τὸν χορὸν, ἢ νὰ καθήσω 'ςὸ σπήτι; *voulez-vous que j'aille ce soir au bal, ou que je reste à la maison?* τί νὰ κάμω; *que faire?* τί νὰ εἰπῶ; *que dire?*

3. Cette tournure a beaucoup de vivacité lorsqu'on refuse de se conformer à la volonté de quelqu'un, ou qu'on rejette ses avis comme absurdes; ἐγὼ νὰ καθήσω 'ςὸ σπήτι, καὶ νὰ μὴν πάγω 'ςὸν χορὸν, αὐτὸ εἶναι τὸ μόνον ἀδύνατον, *moi, rester à la maison, et ne pas aller au bal, c'est ce qui ne sera pas.* La phrase a alors quelque chose d'ironique.

4. Le subjonctif sert aussi à former un vœu, en sous-en-

(1) Riga a dit: Ἕλληνες ἄγωμεν, *marchons, Hellènes;* mais cela est hellénique. Dans le vers suivant, il reprend la construction ordinaire: ἄ ὅπλ' ἄς λάβωμεν, *prenons les armes.*

tendant la particule optative ἄμποτε, *plût à Dieu;* ὁ Θεὸς νὰ σᾶς φωτίσῃ, *que Dieu vous illumine*; φωτιὰ νὰ τοὺς κάψῃ, *que le feu les brûle*; κακὸ χρόνο νά'χουν. Νὰ τοὺς πάρῃ ὁ διάβολος, *que le diable les emporte.*

Il exprime regret ou repentir; κρίμα νὰ τὸ χάσω, *c'est dommage que je l'aie perdu;* διὰ τί νὰ μὴν σᾶς τὸ εἰπῶ προτήτερα; ou, sans interrogation, νὰ μὴν σᾶς τὸ εἰπῶ προτήτερα, *que ne vous l'ai-je dit plus tôt? faut-il que je ne vous l'aie pas dit plus tôt?* Pour le futur on prend ἄν, *si;* κρίμα ἂν τὸ χάσω, *ce serait dommage de le perdre.*

5. La conjonction ἄν, *si*, et les adverbes de temps qui en sont formés : ὅταν, *quand*; ὁπόταν, *quand*; *toutes les fois que;* ἀφ' οὗ, *dès que*; εὐθὺς ὁποῦ, *aussitôt que*; etc., se construisent également avec l'indicatif et le subjonctif, mais avec cette différence essentielle, qu'ils prennent l'indicatif quand il s'agit d'un fait réel et déterminé, et le subjonctif, au contraire, quand on parle en général de ce qui a coutume d'arriver, de ce qui est ordinaire, sans préciser un fait particulier; ainsi ὅταν εἶδε τὸν ἐχθρὸν, ἔφυγε, *quand il vit son ennemi il prit la fuite;* ὅταν ἰδῇ τὸν ἐχθρὸν, φεύγει, *quand il voit son ennemi il prend la fuite.*

Dans cette dernière phrase vous avez l'aoriste, quoiqu'en français nous mettions le présent, parce qu'il ne s'agit pas de deux actions qui arrivent en même temps; celle qui est exprimée par le verbe qui suit l'adverbe a lieu avant l'autre (1), il voit son ennemi avant de fuir; mais quand il s'agit de deux actions simultanées, on a le présent dans les deux membres; ὅταν κοιμᾶται, ῥογχαλίζει, *il ronfle quand il dort.*

On peut dire de même : ὁ Καῖσαρ ὅταν κατεδούλωσε τοὺς Ῥω-

(1) Dans notre langue nous mettons à l'indicatif, soit au présent, ou, plus souvent, au prétérit indéfini, le verbe qui exprime cette action qui a lieu la première; ainsi nous disons : *quand un roi a été corrompu par la flatterie, il se croit plus que les autres hommes*, ὅταν διαφθαρῇ ἀπὸ τὰς κολακείας ἕνας βασιλεὺς, φαντάζεται τὸν ἑαυτόν του ἀνώτερον ἀπὸ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Cette construction française nous trompe et nous fait faire des solécismes en grec, comme je l'ai prouvé dans mon Parallèle; le grec veut toujours le subjonctif.

μαίους, έγεινε μισητὸς εἰς αὐτούς, *quand César eut asservi les Romains, il leur devint odieux*; et, en principe général, ὅταν καταδουλώσῃ τις τοὺς συμπολίτας του, γίνεται μισητὸς εἰς αὐτούς, *quand quelqu'un asservit ses concitoyens, il leur devient odieux*; ὅποιος, *quiconque*, se construit de même; ὅποιος καταδουλώσῃ, κ. τ. λ. *quiconque asservit*, etc.

6. L'aoriste du subjonctif, après ces adverbes ὅταν, ἀφ' οὗ, etc., et suivi du futur de l'indicatif dans le second membre, équivaut à notre futur passé précédé de *quand*, et remplace ce temps qui manque aux Grecs. Ὅταν δειπνήσῃ, θέλει σᾶς ἐπισκεφθῇ, *quand il aura soupé, il ira vous voir*. Lorsqu'il y a l'aoriste de l'indicatif dans les deux membres, la tournure grecque équivaut à notre prétérit antérieur, précédé de *quand* : ὁ Καῖσαρ ὅταν κατεδούλωσε, κ. τ. λ. *quand César eut asservi*, etc.

On forme un futur passé indépendant, en prenant le futur de l'auxiliaire ἔχω, que l'on compose avec l'aoriste du verbe conjugué, tel qu'on le voit dans le premier mode de la composition des temps; θὰ ἔχω τελειώσει αὔριον, *j'aurai fini demain*. θὰ ἔχω γλυτώσει εἰς τὰς τρεῖς ὥραις, *j'aurai fini à trois heures*. Ou par le futur du verbe substantif et le participe passé, θὰ ἦμαι γλυτωμένος εἰς τὰς τρεῖς· θὰ ἦμαι φαγωμένος, δειπνημένος ὅταν ἔλθῃς, *j'aurai mangé, soupé quand tu viendras*.

Si le verbe est actif et a un régime direct, on obtient par cette seconde construction un futur passé tout-à-fait semblable au nôtre : θέλω ἔχει διαβασμένον τὸ βιβλίον σου αὔριον, *j'aurai lu votre livre demain*.

7. En français, dans la phrase indirecte, après un temps du passé, le présent se change en imparfait, et le futur en conditionnel : *il dit qu'il lui donne, qu'il lui donnera*, et au passé *il a dit qu'il lui donnait, qu'il lui donnerait*. En grec, les temps et les modes n'éprouvent aucun changement dans cette position, et l'on dit également au présent λέγει, ὅτι θέλει τοῦ δώσει παράδες, ὅταν λάβῃ ὅσα τοῦ χρεωστοῦν, *il dit qu'il lui donnera de l'argent quand il aura reçu ce qu'on lui doit*; et au passé, εἶπεν, ὅτι θέλει τοῦ δώσει παράδες, ὅταν λάβῃ ὅσα τοῦ χρεωστοῦν, *il a dit qu'il lui donnerait de l'argent quand il aurait reçu ce qu'on lui devait*.

SECONDE PARTIE.

DE L'INFINITIF.

1. L'infinitif n'existant pas dans la langue grecque, on supplée à ce mode par le subjonctif; θέλω νὰ πιῶ, *je veux boire*. Cela est conforme au génie des langues modernes, qui font un usage moins fréquent de l'infinitif que les anciennes. Ainsi, en français, quand deux verbes sont placés de suite, de telle manière que le second dépende du premier, celui-ci est à l'infinitif s'ils ont tous deux le même sujet : *je veux boire, tu veux parler, il veut voir*. Mais si le second a un sujet différent du premier, il devra être au subjonctif : *je veux que tu boives, tu veux que je parle, il veut que tu voies*. Les anciens auraient mis l'infinitif dans les deux cas, βούλομαι πιεῖν, et πιεῖν σὲ βούλομαι, *volo bibere, volo te bibere*.

2. L'on met quelquefois l'article neutre τὸ devant le subjonctif avec νὰ, et c'est ainsi qu'on rend ces tours, où dans les autres langues, l'infinitif construit comme un nom substantif, est sujet ou régime du verbe : εἶναι καλὸν τὸ νὰ ἀποθάνῃ τις διὰ τὴν πατρίδα του, *il est beau de mourir pour sa patrie*. Cela donne la facilité de traiter des phrases entières comme un substantif : τὸ νὰ ἀναθρέψῃ καὶ νὰ διδάξῃ τις καλὰ τὰ παιδία του, αὐτὸ εἶναι καλλήτερον παρὰ νὰ τὰ χαδεύῃ, *il vaut mieux donner une bonne éducation et de l'instruction à ses enfans que de les caresser*; et sans τό· νὰ ἀγαπᾷ κανεὶς τὴν πατρίδα του, αὐτὴ εἶναι ἡ πρώτη ἀρετή, *la première vertu est d'aimer sa patrie*. En français, comme on voit, l'infinitif ainsi placé est ordinairement précédé de la préposition *de*, qui tient lieu d'article.

TROISIÈME PARTIE.

DU PARTICIPE.

1. Le participe actif indéclinable s'accorde avec tous les nombres, tous les genres et tous les cas, et peut se rapporter soit au sujet soit au régime du verbe. Exemple du premier cas : αὐταῖς αἱ γυναῖκαις, βλέποντας τὸν κίνδυνον, ἔφυγαν; *ces femmes voyant le danger se mirent à fuir*; τὰ

παιδιὰ, βλέποντας τὴν ἀρκοῦδα, ἐτρόμαξαν, *les enfans tremblèrent quand ils virent l'ours, à la vue de l'ours;* du second, τὸ αἷμά τους τὸ χύνουν, χυμένο, καὶ ἀχνίζοντας ἀχόρταστα τὸ πίνουν. Christopul. *Ils versent leur sang, et le boivent répandu et encore fumant, avec avidité.*

Il en est de même du participe présent passif; mais comme il se décline, il change de terminaison suivant le nom avec lequel il est construit; αὐταῖς αἱ γυναίκαις, φοβούμεναις τὸν κίνδυνον, ἔφυγαν.

2. Quand le participe indéclinable et le participe présent passif se rapportent à un autre nom que le sujet ou le régime de la phrase, ils expriment une circonstance qui accompagne l'action du sujet; dans ce cas, le participe passif est toujours au nominatif: ἀναχωρῶντας ἐγὼ ἀπὸ τὴν Σμύρνην, ἔγεινε σεισμός, *comme je partais de Smyrne il y eût un tremblement de terre;* σεισμὸς est le nominatif de la phrase; ὄντας ἡμεῖς εἰς τὸ χωρίον, ἐκάη τὸ σπήτι μας, *pendant que nous étions à la campagne notre maison a brûlé;* καθούμενος αὐτὸς εἰς τὸ τραπέζι, ἦλθαν οἱ φίλοι του, *pendant qu'il était à table ses amis entrèrent;* πηγαινάμενοι αὐτοὶ εἰς τὸ χωρίον, ἦλθε τὸ καράβι τους, *pendant qu'ils allaient à la campagne leur navire arriva.* Dans ces trois derniers exemples, τὸ σπήτι, οἱ φίλοι, τὸ καράβι sont sujets de la phrase.

CHAPITRE XLI.

DES PRÉPOSITIONS.

Ἀντὶ, et ἀντὶς, *pour, en échange de, au lieu de,* ne se construit qu'avec le génitif; μὴν ἀνταποδίδῃς κακὸν ἀντὶ κακοῦ, *ne rends pas le mal pour le mal;* ἀπέκτησες φίλον ἀντὶς ἐχθροῦ, *vous avez trouvé un ami au lieu d'un ennemi;* ἀντὶ νὰ τὸν ἐπαινῇς τὸν ὑβρίζεις, *loin de le louer vous l'insultez.*

Dans la composition il signifie 1) *contre:* ἀντικείμενος, *opposé;* ἀντηλιά, *la réverbération du soleil;* 2) *avant:* ἀντίπροχθες, *avant hier;* 3) imitation, contrefaçon: ἀντικλείδι, *fausse-clé.*

Ἀπὸ, *de, par,* prend l'accusatif. Cette préposition exprime le lieu d'où l'on vient, ἔρχομαι ἀπὸ τὴν πόλιν, *je viens de la ville;* 2) l'origine: αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ Ἑλληνικά,

ce mot vient du grec; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν φίλον, *je l'ai reçu de mon ami;* εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir;* 3) partie : πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main;* ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερό, *j'ai bu de cette eau;* ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς; τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?* 5) la matière : κούπα ἀπὸ μάλαγμα, *coupe d'or;* γεμάτο ἀπὸ νερό, *plein d'eau;* 6) la cause efficiente : ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν δίψαν, *il est mort de soif;* ἀπὸ τὴν ζέστην, *de la fièvre;* ὁ Ἕκτωρ ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille;* ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur;* 7) division, partage : κάθε σπήτι ἔχει ἀπὸ τρία πατώματα, *chaque maison a trois étages;* τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα γρόσια, εἴμεθα τέσσαρες, πέφτουν λοιπὸν ἀπὸ τρία γρόσια εἰς τὸν καθένα, *le souper coûte douze piastres, nous sommes quatre, ainsi c'est trois piastres par tête, pour chacun;* et sans le pronom indéfini, ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, *ils ont tous chacun deux domestiques;* τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια γρόσια, *on leur a donné à tous trois chacun mille piastres.* 8) une époque dans le passé : εἰς τὰς δύω ἀπὸ τὸ γεῦμα, *à deux heures après dîner;* ἀπὸ τότες, *dès-lors;* ἀπὸ τώρα καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, *dorénavant.* C'est ainsi qu'en marquant les dates on dit avec le génitif, ἀπὸ Χριστοῦ, *après Jésus-Christ;* εἰς τὸ χίλια ὀκτακόσια ἀπὸ Χριστοῦ, *l'an mil huit cent après Jésus-Christ;* ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *depuis le commencement du monde;* 9) elle désigne le temps : ἀπὸ βραδῆς, *sur le tard, vers le soir.*

Dans la composition ἀπὸ marque 1) éloignement : ἀποῤῥίπτω, *je jette au loin;* ἀπόκοιτος, *qui découche;* 2) privation : ἀπάνθρωπος, *inhumain;* 3) cessation : ἀπέφαγαν, *ils ont fini de manger;* ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, *la messe est finie.*

Διά, cette préposition se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec le génitif, elle signifie 1) *par, à travers :* τὸ στράτευμα ἐπέρασε διὰ τῆς πολιτείας, *l'armée a passé par la ville;* ἦλθε διὰ ξηρᾶς, διὰ θαλάσσης, *il est venu par terre, par mer;* 2) elle marque le moyen : σᾶς τὸ ἔστειλα διὰ τοῦ δούλου μου, *je vous l'ai envoyé par mon domestique.* On peut aussi dire διὰ μέσου τοῦ δούλου μου, *par le moyen de mon domestique.* Avec l'accusatif elle marque 1) la cause finale : κάμε τὸ διὰ χάριν μου, *fais-le pour me faire plaisir;* ἀπέθανε

διὰ τὴν πατρίδα, il est mort pour la patrie; ἀγόρασα ταῦτα τὰ βιβλία διὰ τὸν ἀδελφόν μου, j'ai acheté ces livres pour mon frère; διὰ ὄνομα Θεοῦ, σᾶς παρακαλῶ, au nom de Dieu, je vous en prie; ταξιδεύει διὰ νὰ μάθῃ ξέναις γλώσσαις, il voyage pour apprendre des langues étrangères; 2) la cause efficiente: *δι' ἀμέλειαν ἐδυστύχησε, il est tombé dans le malheur par sa paresse; σὲ ἐπαινῶ διὰ τὸ φέρσιμόν σου, je te fais mes complimens de ta conduite; εἶμαι ἐγγυητὴς, ἐγγυῶμαι δι' αὐτόν, je me rends caution pour lui, je réponds de lui;* 3) le but: *ἐμίσευσε διὰ τὴν πόλιν, il est parti pour Constantinople; διὰ ποῦ εἶναι αὐτὸ τὸ καράβι; où va ce bâtiment, quelle est sa destination?* 4) le sujet: *ὅλον ὡμίλησαν διὰ τὸν πόλεμον, ils n'ont fait que parler de guerre; τί σᾶς φαίνεται δι' αὐτό: que vous en semble?*

En composition elle signifie *à travers*, et augmente la force du simple.

Εἰς, *dans*, prend toujours l'accusatif; *κάθομαι εἰς τὸ κρεβάτι, je reste au lit; πηγαίνω εἰς τὸ σχολεῖον, je vais à l'école.* Cette préposition sert pour prier, conjurer; *εἰς τὸν θεόν σου, par ton Dieu. 'ςὴ ζωή σου· 'ςὴ ψυχή σου· par ta vie, par ton âme.*

Elle se trouve, dans certaines phrases, construite par ellipse avec le génitif, *πηγαίνω εἰς τοῦ Οἰκονόμου, je vais chez OEconome*, suppléez le mot *σπήτι, maison; je vais dans la maison d'OEconome.*

Κατὰ se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec le génitif cette préposition marque opposition, contrariété, *αὐτὸς ὡμίλησε κατά σου, il a parlé contre toi; εἶπε πολλὰ κατὰ τῶν Γραικῶν, il en a dit beaucoup contre les Grecs.* Avec l'accusatif elle signifie *dans*, et exprime conformité; *κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρόν, dans ce temps-là; κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον, de cette manière; κατὰ τοὺς νόμους, suivant les lois; κατὰ τὴν γνώμην μου, à mon avis; κατὰ συμβεβηκός, accidentellement.*

En composition, indépendamment de ces significations, elle augmente la force de l'adjectif et du verbe, *κατάξηρος, très-sec; κάτασπρος, très-blanc. ξηραίνω, je sèche, καταξηραίνω, je sèche tout à fait.*

Μὲ, *avec*, prend l'accusatif, comme dans notre langue *avec*. Cette préposition marque réunion, *πηγαίνω μὲ αὐτούς, je vais*

avec eux; et le nom de matière, ou l'instrument, γράφω μὲ τὸ κονδύλι, *j'écris avec la plume.*

Μετὰ, *après*, veut l'accusatif; θὰ ἔλθῃ μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *il viendra dans trois jours*, c'est-à-dire, après que trois jours seront écoulés.

En composition il signifie changement, passage d'un lieu à un autre; τὸ ἐμετάνοιωσα; *je m'en repens*; μεταβάλλω, *je change*; μεταβαίνω, *je passe d'un lieu à un autre.*

Ξανὰ ne s'emploie qu'en composition. Il est pour ἐξανὰ, par apocope, et marque réduplication, comme notre *re*; βλέπω, *je vois*, ξαναβλέπω, *je revois.*

Παρὰ, *contre* , *que* ; cette préposition ne prend que l'accusatif. Elle signifie différence, opposition, et en cela elle est opposée à κατά· παρὰ φύσιν, *contre nature*; παρὰ τοὺς νόμους, *contre les lois*; ἄλλος παρ' ἐκεῖνον, *un autre que lui.*

Elle est quelquefois conjonction et marque toujours une différence, équivalant à ἀλλὰ, μά· δὲν μοῦ τὸ εἶπεν ὁ φίλος σου, παρὰ ὁ ἀδελφός μου, *ce n'est pas ton ami qui me l'a dit, mais mon frère*; δὲν εἶναι σοφὸς, παρὰ δοκησίσοφος, *il n'est pas habile mais il croit l'être*; δὲν τὸν ἐσκότωσεν ἄλλος, παρὰ ἐκεῖνος, *aucun autre ne l'a tué que celui-ci.* Ici on ne met pas l'accusatif après παρὰ, mais le même cas que dans l'antécédent, parce qu'il est conjonction, et non préposition. On pourrait, sans solécisme, le regarder comme préposition et le construire avec l'accusatif, δὲν τὸν ἐσκότωσεν ἄλλος, παρ' ἐκεῖνον, mais cela peut donner lieu à des amphibologies qu'il faut avoir soin d'éviter.

On trouve quelquefois cette préposition avec le génitif, marquant la cause efficiente, βιβλίον συνταχθὲν παρὰ τοῦ τάδε, *livre composé par un tel.*

Quelquefois elle est purement intensitive, εἶναι παρὰ πολλὰ λωλός, *il est par trop fou.*

En composition elle conserve sa signification de différence, παράνομος, *qui est contraire aux lois*; παραβαίνω, *je transgresse*; elle augmente la force du simple; τὰ παραξηλόνει, *il exagère*; αὐτὴ ἡ γυναῖκα μὲ παραρέσει, *cette femme me plaît extrêmement.* παραψημένος, *trop cuit*; παρακαμωμένος, *trop mûr.*

Περὶ, *autour*, veut l'accusatif. περὶ τὸ κεφάλι, *autour de la tête.* περὶ ταῖς ἑπτὰ ὥραις, *vers les sept heures; autour de sept heures.* — Περί που, *environ; εἶναι περί που δέκα ἄνθρωποι, ils sont environ dix hommes.*

Πρὸ, *devant, avant*, ne prend que le génitif; πρὸ πέντε ἡμερῶν, *il y a cinq jours;* littéralement *avant cinq jours*

Dans la composition il a la même signification; προφθάνω, *je préviens, j'arrive auparavant.*

Πρὸς, *vers*, ne prend que l'accusatif; πηγαίνω πρὸς αὐτόν, *je vais vers lui;* δεξιὰ, πρὸς τὸ τάδε χωρίον, *à droite, en allant à tel village.*

Il a le même sens dans la composition; προσκαλῶ, *j'appelle à moi;* ἡ Πατρὶς σᾶς προσκαλεῖ, *la patrie vous appelle;* προστρέχω, *je cours vers.*

Ὑπὲρ se construit avec le génitif et l'accusatif. Avec ce premier cas il signifie *pour, en faveur;* ὁ ἱερὸς λόχος ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς Πατρίδος, *le bataillon sacré est mort pour la patrie;* εἶπε πολλὰ ὑπὲρ ἐμοῦ, *il a dit beaucoup de choses en ma faveur.* Cette préposition est dans cette acception l'opposé de κατά.

Avec l'accusatif elle signifie *au-delà;* αὐτὸ τὸ ζῶον ζῇ ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans;* πηδᾷ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα, *il sort de sa sphère.*

En composition elle conserve ces deux significations, ὑπερασπίζομαι τὴν Ἑλλάδα, *je défends la Grèce;* ὑπερβαίνει τὰ ὅρια, *il passe les bornes.*

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions, que l'on trouve aussi quelquefois dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires de cette langue.

CHAPITRE XLII.

DES ADVERBES.

1. Beaucoup d'adverbes se construisent de deux manières, suivant le mot devant lequel ils se trouvent.

Quand ils sont suivis d'un substantif ou d'un pronom de plusieurs syllabes, ils se lient à lui par le moyen d'une préposition, et le nom ou pronom prend le cas que demande cette préposition; mais sont-ils suivis du pronom personnel monosyllabe, celui-ci devient, comme à son ordinaire, enclitique, et s'unit à ces adverbes, qui prennent alors le génitif. Tels sont les adverbes, μαζὺ, *avec*; κοντὰ, *près*, ἐπάνω, *dessus*; ὑποκάτω, *dessous*; ὀπίσω, *par derrière*; ἐμπρὸς, *par devant*; ainsi l'on dit avec le secours d'une préposition, θὰ πάγω μαζὺ μὲ τὸν φίλον, *je vais aller avec mon ami*; ὁ ἀδελφός μου ἦτον κοντὰ εἰς ἐμέ, *mon frère était près de moi*; τὸ σκαμνὶ εἶναι ὑποκάτω εἰς τὸ τραπέζι, *le tabouret est sous la table*; ὀπίσω ἀπ' τὴν πόρταν, *derrière la porte*; τὸν βλέπω ἐμπρὸς εἰς ἐμένα, *je le vois devant moi*; et avec le pronom personnel enclitique, θὰ πάγω μαζύ του, *j'irai avec lui*; ὁ ἀδελφός μου ἦτον κοντά μου· αὐτὴ ἡ κοπέλλα δὲν ἔχει καμμίαν χάριν ἐπάνω της, *cette jeune personne n'a aucune grace*; τὸν ηὗρεν ὑποκάτω του, *il le trouva sous lui*; ἀπ' ὀπίσω του, *derrière lui*; μὴ περάσῃς ἀπ' ἐμπρός μας, *ne passe pas devant nous*. Ces deux derniers conservent la préposition ἀπὸ, mais sa place est devant l'adverbe, au lieu d'être après.

2. Τριγύρου, *autour*, ne prend que cette dernière construction, τριγύρου μου, τριγύρου μας, *autour de moi, autour de nous*.

3. Ἕως, vulg. ὡς, *jusqu'à*, ne prend que la première, ἕως εἰς τὸν οὐρανόν, *jusqu'au ciel*. Quelquefois on fait l'ellipse de la préposition; ἕως θάνατον, *jusqu'à la mort*. Cette ellipse est de rigueur devant les adverbes, ἕως αὔριον, *jusqu'à demain*; ἕως τότε, *jusqu'alors*; ἕως πότε; *jusqu'à quand?* et avec les noms de nombre; ὡς δέκα, *à peu près dix*.

4. L'adverbe indicatif νὰ, *voilà, voici*, se construit avec le nominatif et l'accusatif. Il prend ce premier cas quand il est suivi d'un mot de plusieurs syllabes, et l'accusatif quand il a après lui le pronom personnel monosyllabe enclitique; νὰ ὁ ἀδελφός σου, *voilà ton frère*; νά τον, *le voici*. νά μας, *nous voilà*.

Νὰ ποῦ, *voilà que*; τὸν ἐπρόσμενες τόσον, νὰ ποῦ ἦλθε, *tu l'at-*

tendais si impatiemment! eh bien, le voilà venu; ἔχε ἔννοιαν νὰ μὴν πέσῃς, νὰ ποῦ ς' τὸ λέγω, *prends garde de tomber; entends-tu? te voilà averti.*

5. L'adverbe de tems ποτὲ, *jamais*, prend aussi après lui, pour plus de force, le pronom personnel monosyllabe enclitique; δὲν τὸν εἶδα ποτέ, *je ne l'ai jamais vu*, et avec plus d'expression; δὲν τὸν εἶδα ποτέ μου, *je ne l'ai vu de ma vie*; δὲν τὸν ἔβλαψαν ποτέ τους, *de la vie ils ne lui ont fait de mal*, le complément serait ποτὲ εἰς τὴν ζωήν τους.

6. Les adverbes privatifs χωρὶς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif; δίχως νοῦν, *sans jugement*; χωρὶς πνεῦμα, *sans esprit*.

7. L'interjection ἀλλοίμονον, *hélas*, prend la préposition εἰς· ἀλλοίμονον εἰς ἐμένα, *malheur à moi*. Εὖγε, *bravo*, prend après lui le pronom personnel enclitique; εὖγέ σου, *bravo, mon ami*. εὖγέ τους, *bravo*, par rapport à plusieurs, comme en italien, *bravi, brave*.

8. Μὰ s'emploie dans les sermens, il est affirmatif et négatif; μὰ τὴν πίστιν μου θέλω τὸν βοηθήσει, *par ma foi je viendrai à son aide*; μὰ τὸν θεὸν δὲν τὸν εἶδα, *sur mon honneur je ne l'ai pas vu*, mot à mot *par Dieu*.

9. Ἂς se construit avec l'indicatif et le subjonctif. Avec ce dernier mode, indépendamment de la signification impérative, il exprime permission, consentement à une chose qui n'est pas encore arrivée; avec l'indicatif, il indique adhésion, assentiment à une chose déjà faite. Ainsi quand je dis ἂς τὸ κάμῃ, *qu'il le fasse*, je donne à entendre que sans être fort empressé de voir l'action dont il s'agit s'exécuter, je ne m'y oppose cependant pas; mais si je dis ἂς τὸ ἔκαμε, l'action a déjà eu lieu, et je fais connaître que je n'y suis pas contraire, et qu'elle ne me déplaît pas absolument, sans pourtant que je l'approuve. Avec le présent du subjonctif, cette particule indique consentement à la continuation d'une chose qui a déjà lieu au moment où l'on parle : ἂς τὸν δείρῃ, *qu'il le batte, qu'il se mette à le battre*; ἂς τὸν δέρνῃ, *qu'il le batte, qu'il continue de le battre*, voy. chap. XXXIX, 2.

Ἂς est aussi optatif, c'est-à-dire, qu'il sert à former un

vœu; ἂς ἀξιωθῶ νὰ τὸν ξαναϊδῶ, καὶ εὐθὺς ἂς ἀποθάνω! *puissé-je le revoir un jour et mourir à l'instant!*

10. Il y a en grec trois négations; deux qui sont purement négatives, δὲν et ὄχι, vulgairement ὄχεσκε, ὄχισκε, ὄϊσκε, et μὴ, qui est prohibitive, c'est-à-dire, qu'elle défend et empêche. Δὲν doit toujours accompagner un verbe, et ne va jamais seul; δὲν θέλω, *je ne veux pas.* Ὄχι, au contraire, va toujours seul, et répond à notre particule *non*; τὸ θέλεις; *le veux-tu?* — ὄχι, *non.* Δὲν ne se construit qu'avec les temps de l'indicatif, et μὴ qu'avec le subjonctif et le participe; μὴν τὸν ἐπαινῇς, *ne lui fais pas de complimens*; μὴν ὄντας μαθημένος, *n'étant pas accoutumé.* Ainsi, dans les phrases négativement impératives, c'est-à-dire, quand on défend ou qu'on empêche de faire quelque chose, il faut toujours se servir du subjonctif après μή· μὴν τὸν κτυπᾷς, *ne le bats pas, cesse de le battre*; μὴν τὸν κτυπήσῃς, *ne le bats pas, ne te mets pas à le battre.* Pour cette différence dans la signification du présent et de l'aoriste, voy. chap. XXXIX, nº 2. Μή σε μέλῃ, *ne te mets pas en peine de cela.*

11. Ὄχι et μὴ forment les négations conjonctives οὔτε, μήτε, *ni*; δὲν ἔχω οὔτε νερὸ, οὔτε ψωμί, *je n'ai ni eau, ni pain.* Dans ces phrases, où la négation est conjonctive, l'usage préfère μήτε, même avec l'indicatif; ainsi l'on dira plus communément par μήτε· δὲν ἔχω νερὸ, μήτε ψωμί, et en redoublant la négation, δὲν ἔχω μήτε νερὸ, μήτε ψωμι· quoique οὔτε fût plus correct. A plus forte raison dira-t-on au subjonctif, δὲν θέλω νὰ τὸν ἰδῶ, μήτε νὰ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux le voir ni lui parler*; et en redoublant la négation, δὲν θέλω μήτε νὰ τὸν ἰδῶ, μήτε νὰ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux ni le voir ni lui parler.*

12. De ces négations on forme aussi οὐδὲ et μηδὲ, où la particule δὲ est intensitive et ajoute à la force de la négation, répondant à notre adverbe *même* dans ces expressions *pas même, ni même*; δὲν τὸν γνωρίζει, οὐδὲ τὸν εἶδε, *il ne le connaît pas, et ne l'a pas même vu.* Cependant on emploie souvent par abus au lieu de ces négations d'intensité, les conjonctives οὔτε, et surtout μήτε· δὲν ἔχομεν μήτε νερὸ εἰς τὸ σπήτι, *nous n'avons pas même de l'eau dans la maison,* pour

οὐδέ. Ceux qui désirent en savoir davantage là-dessus, peuvent voir mon Parallèle, ch. XLV.

La particule κἂν, *au moins*, après la négation, a le même sens; δὲν θέλει κἂν νὰ τὸν ἰδῇ, *il ne veut pas même le voir.*

13. La particule affirmative ναὶ, ναίσκε, répond à notre *oui*; ἔχεις ψωμί; *as-tu du pain?* — ναί, *oui.*

Il est plus élégant de répondre en répétant le verbe de l'interrogation, que par ces adverbes, surtout quand la réponse est affirmative. Ainsi, à cette question : ἔχεις ψωμί; *as-tu du pain?* on répondra ἔχω, *j'en ai*; ἔχεις τὸ βιβλίον; *as-tu le livre?* — τὸ ἔχω, *je l'ai*; ὡμίλησες τοὺς φίλους μας; *as-tu parlé à nos amis?*—τοὺς ὡμίλησα, *je leur ai parlé, oui*; εἶδες τὸν ἀδελφόν μου; *as-tu vu mon frère?* — τὸν εἶδα, *je l'ai vu.* On voit que, quand le verbe de l'interrogation a un régime déterminé, il faut mettre l'article dans la réponse, comme en français. C'est pourquoi à cette question, ἔχεις κρασί; *as-tu du vin?* on répond ἔχω, *j'en ai*; mais à celle-ci, ἔχεις τὸ κρασί; *as-tu le vin?* il faut répondre avec l'article τὸ ἔχω, *je l'ai.*

14. Ἴσως, *peut-être*, quand il a rapport à un temps futur, se construit avec l'aoriste du subjonctif; ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il*; ἴσως τὸν ἰδῇς, *peut-être le verras-tu.*

15. Πρὶν, *avant que*, veut aussi le subjonctif, τὸν εἶδε πρὶν μισεύσῃ, *il le vit avant de partir*; θὰ τὸν ὁμιλήσω πρὶν φύγῃ, *je lui parlerai avant son départ*; δὲν θέλω νὰ τὸν ὁμιλήσω πρὶν διαβάσω τὸ βιβλίον του, *je ne veux pas lui parler avant d'avoir lu son livre.* Construisez de même πρὸ τοῦ νά, qui signifie aussi *avant que.*

16. Πλέον, *plus.* Comme l'adverbe français, il marque comparaison (voy. ch. XXXVII, n. 4), ou exprime cessation d'action; δὲν θέλω πλέον νὰ τὸν ὁμιλήσω, *je ne veux plus lui parler*; ἀπὸ τότε δὲν τὸν εἶδα πλέον, *depuis lors je ne l'ai plus revu.* De plus, par un sens particulier et remarquable, il indique que l'action du verbe qu'il accompagne, suit une action terminée et finie; ἐπλούτησε, καὶ ἡσυχάζει πλέον, *maintenant qu'il est riche, il se tient tranquille*; φθάνει πλέον, *en voilà assez.*

> Αὐτὸς ἀφ' οὗ συνάθροισε τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου
> Ἐγύρισε παμπλούσιος εἰς τὸ φανάρι πλέον. Jacobaki.

De là, il passe naturellement au sens de *enfin*; ἐτελείωσα

πλέον, *enfin j'ai terminé*; τὰ ἔμαθα πλέον τὰ Γραικικά, *enfin j'ai appris le grec.*

17. Κι ὅλας, *déjà, même.* Ἐγλύτωσες κι ὅλας, *tu as déjà fini;* θέλει νὰ ἦμαι ἄῤῥωςος καὶ νὰ δουλεύω κι᾽ ὅλας, *il prétend que je travaille tout malade que je suis;* littéralement, *que je travaille même étant malade.*

18. La particule de comparaison ὡσὰν, vulgairement, σὰν, *comme,* prend l'accusatif après elle, quoiqu'elle soit précédée du nominatif; οἱ φίλοι σου εἶναι σὰν τοὺς λωλούς, *tes amis sont comme des fous.*

19. Beaucoup d'adverbes, tels que πολλὰ, *beaucoup;* καλὰ, *bien;* συχνὰ, *souvent;* πρῶτα, *d'abord;* εὔκολα, *facilement;* δύσκολα, *difficilement,* se composent avec les verbes, surtout quand la phrase est négative; δὲν τὸν συχνοβλέπω, *je ne le vois pas souvent;* δὲν τὸν καλογνωρίζω, *je ne le connais pas bien;* μὴν μὲ πολοζαλίζῃς, *ne m'étourdis pas;* ὅταν τὸν πρωτοεῖδα, *quand je l'ai vu pour la première fois;* αὐτὸ τὸ σενδούκι δυσκολοανοίγει, *cette cassette s'ouvre difficilement;* εὐκολοανοίγει, *s'ouvre facilement.*

CHAPITRE XLIII.

DES CONJONCTIONS.

1. La copulative καὶ, *et,* se prend quelquefois pour νὰ· πῶς ἠμπορεῖ καὶ κοιμᾶται μὲ τόσην ζέςην; *comment peut-il dormir par une telle chaleur?* Καὶ n'est ici pour νὰ qu'en apparence, car si nous avions cette dernière particule, la phrase n'exprimerait que la possibilité de l'action, et le verbe serait pour cela à l'aoriste du subjonctif, πῶς ἠμπορεῖ νὰ κοιμηθῇ, au lieu de cela elle exprime non seulement la possibilité, mais encore, et c'est son principal sens, elle marque que l'action a lieu; κοιμᾶται, *il dort;* πῶς ἠμπορεῖ; *comment le peut-il?* cela n'est qu'accessoire.

La particule καὶ a une acception à-peu-près semblable dans certaines phrases elliptiques, où on rappelle un mot dont on demande raison; nous pouvons la rendre par *pour;* διδάσκαλε, τί ἔκαμα, καὶ εἶμαι ἀκαμάτης; *monsieur, qu'ai-*

je fait pour être paresseux, pour que vous disiez que je suis paresseux? complétez ainsi, τί ἔκαμα, καὶ λέγεις ὅτι εἶμαι ἀκαμάτης; Τί κακόν ἔκαμεν ὁ Περικλῆς, καὶ ἦτον τύραννος; *quel mal a fait Périclès, pour être un tyran? pour être traité de tyran?*

Cette particule est aussi corrélative de l'adverbe μόλις, *à peine;* quand la phrase exprime deux actions, dont l'une succède immédiatement à l'autre; μόλις τὸν εἶδαν, καὶ τὸν ἔπιασαν, *à peine le virent-ils, qu'ils se saisirent de sa personne.*

2. Μὲν et δὲ, marquent une opposition entre deux phrases, deux idées, comme en français *bien, à la vérité* et *mais;* μικρὸν μέν, χάριεν δέ, *c'est à la vérité petit, mais c'est joli.*

3. Pour ἂν, *si;* ὅταν, *quand;* ὁπόταν, *quand, toutes les fois que;* ἀφ' οὗ, *dès que*, etc., voy. ch. XL, 1re part., n. 5.

La conjonction ἂν se joint élégamment avec l'adverbe ἴσως, pour augmenter le doute; ἂν ἴσως, δὲν τὸ θελήσῃς, ἐγὼ θὰ τὸ πάρω, *si tu n'en veux pas, je le prendrai.* C'est à peu près ainsi que nous disons en français, *si par hasard.*

4. Διότι, vulg. γιατί, *parce que*, composé de διὰ, et ὅ,τι, et ἐπειδὴ, sont causatifs, et servent à rendre raison; τὸν ἀγαπῶ διότι εἶναι καλός, *je l'aime, parce qu'il est bon;* τὸ θέλω ἐπειδὴ μ' ἀρέσει, *je le veux, parce qu'il me plaît.*

Ἐπειδὴ rend notre particule *car*, qui manque à la langue grecque; δὲν τὸν γνωρίζω, ἐπειδὴ δὲν τὸν εἶδά ποτε, *je ne le connais pas, car je ne l'ai jamais vu.*

5. Ὅτι et νὰ, signifient tous les deux *que*, mais le premier n'est que narratif ou affirmatif, tandis que νὰ, a toutes les autres significations de notre conjonction *que;* λέγει ὅτι ὁ φίλος ἐπνίγη, *il dit que notre ami s'est noyé;* λέγει ὅτι τὸ θέλει, *il dit qu'il le veut;* on ne pourrait dire λέγει νὰ τὸ θέλῃ.

Au lieu de ὅτι, le vulgaire emploie communément πῶς· λέγει πῶς εἶσαι καλός, *il dit que tu es bon.*

6. Après les adverbes de crainte, on met, au lieu de ὅτι, μὴ ou μήπως avec l'indicatif ou le subjonctif, suivant qu'il s'agit d'une chose présente et passée, ou future; φοβεῖται μήπως χάσῃ τοὺς παράδες του, *il craint de perdre son argent,*

et avec une négation, φοβεῖται μήπως ὁ φίλος δὲν ἔλθῃ, *il craint que son ami ne vienne pas;* φοβεῖται μήπως τοὺς ἔχασε, *il craint de les avoir perdus.*

7. De là vient que cette particule μήπως, au commencement des phrases, exprime à la fois conjecture et crainte; μήπως δὲν μ' ἀγαπᾷ, *serait-ce qu'il ne m'aime pas;* μήπως σᾶς ἐπείραξα, *vous aurai-je déplu?* et ironiquement, πάσαν ὥραν μὲ κακολογεῖ, καὶ μήπως εἶναι καλλήτερός μου; *il me blâme sans cesse; est-ce à dire qu'il vaut mieux que moi?* C'est une négation présentée sous la forme dubitative.

Au lieu de μήπως, le vulgaire dit πᾶς καί· πᾶς καὶ δὲν τὸ θές; *serait-ce que tu ne le voudrais pas?*

Τάχα, *est-ce que?* marque le doute. Εἶναι τάχα ὁ Ἀτρείδης; *est-ce Atride?* quelquefois on le joint par pléonasme à μήπως· μήπως τάχα; au lieu de μήπως tout court.

8. La particule ὅτι fait encore un idiotisme remarquable. Placée devant le verbe dans une phrase indépendante, elle marque que l'action exprimée par le verbe vient d'arriver à l'instant où l'on parle; ὅτι ἐσηκώθην, *je viens de me lever, je me lève dans le moment;* ὅτι ἔφυγε, *il sort d'ici, il ne fait que de sortir.*

Dans l'analogie de cette signification, elle prend le sens de μόλις, *à peine,* et a, comme cet adverbe, la copulative καὶ pour corrélatif; ὅτι εἶδε τὸν ἐχθρόν του, καὶ ἐχύθη ἐπάνω του, *à peine aperçut-il son ennemi, qu'il se jeta sur lui.* Cette tournure rappelle la phrase latine, *ut vidi, ut perii;* ὡς εἶδον, ὡς ἐμάνην.

9. Διὰ νὰ, vulg. γιανά, signifie *pour;* διὰ marquant la cause finale. voy. ch. LXI, p. 91. Ἐπῆγε εἰς τὴν Γαλλίαν διὰ νὰ μάθῃ τὴν ἰατρικήν, *il est allé en France pour apprendre la médecine.*

10. Μὲ τὸ νὰ, *moyennant que,* est peu en usage. Il vaut mieux tourner la phrase par le participe, ou prendre les particules causatives διότι, ἐπειδή.

11. Indépendamment de ses autres usages, la particule νὰ construite avec l'imparfait de l'indicatif, sert à exprimer un désir, un regret d'une chose qui n'est pas; νὰ ἦτον εἰς τοῦτο τὸ περιβόλι μία καθαρὰ βρύσις, *que n'y a-t-il dans ce jardin une fontaine claire; s'il y avait dans ce jardin,* etc.; νὰ ἦτον ἡ

Ἑλλὰς ἐλευθέρα, τί εὔμορφος τόπος ποῦ ἤθελε γένῃ! *si la Grèce était libre, quel beau pays elle deviendrait!* où l'on voit que νὰ se rapproche beaucoup de la particule ἄν.

12. Avec le verbe ἔχω, les noms de nombre et de temps, cette particule forme un idiotisme particulier; ἔχω τρεῖς ἡμέραις νὰ τὸν ἰδῶ, *il y a trois jours que je ne l'ai vu*; ἔχει δύω ἑβδομάδαις νὰ ἔλθῃ, *il n'est pas venu depuis deux semaines*; il est cependant mieux de tourner ces phrases par ἀφ' οὗ et la négation, εἶναι τρεῖς ἡμέραις ἀφ' οὗ δὲν τὸν εἶδα.

13. Ὥςε, *tellement que*, vient après l'adverbe τόσον, *tant que*; οὕτω, *ainsi*; τοιοῦτος, *tel*. Εἶναι τόσον ἀπαίδευτος, ὥςε δὲν ἠξεύρει μήτε νὰ διαβάζῃ, *il est si ignorant qu'il ne sait pas même lire*. Le vulgaire emploie ὁποῦ, au lieu de ὥςε· εἶναι τέτοιος ἀμαθὴς 'ποῦ δὲν ἠξεύρει νὰ διαβάζῃ. Pour μὴ, voy. le chap. précédent.

14. Λοιπὸν, et avec l'article τὸ λοιπὸν, ἄρα, *donc*, ὅθεν, *c'est pourquoi*, sont des particules conclusives; ἀναπνέει, ἄρα ζῇ, *il respire, donc il vit*; καπνίζει, ἄρα καίει, *il fume, donc il brûle*. Λοιπὸν est pour les phrases plus longues; ὁ καιρός εἶναι πολύτιμον πρᾶγμα, δὲν πρέπει λοιπὸν νὰ τὸν χάνωμεν, *le temps est précieux, ainsi nous ne devons pas le perdre*.

15. Ἀγκαλὰ sert à reprendre le discours, et à corriger ce que nous avons dit précédemment, répondant à peu près à notre expression française, *ce n'est pas l'embarras*; καλὰ κάμνεις καὶ μανθάνεις μίαν τέχνην, ἀγκαλὰ δὲν σὲ χρειάζεται, ἐπειδὴ θέλεις ἔχει νὰ ζήσῃς, *tu fais bien d'apprendre un métier; ce n'est pas l'embarras, tu n'en as pas besoin, car tu auras de quoi vivre*.

16. Μ' ὅλον ὅτι, μ' ὅλον ὁποῦ, *quoique*. C'est l'italien *contutto cio che*; δὲν μ' ἀρέσει μ' ὅλον ὁποῦ εἶναι εὔμορφος, *il ne me plaît pas, quoique beau*. Ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ, *quoique, bien que*; μ' ἀρέσει ἂν καὶ ἄσχημος, ἀγκαλὰ καὶ νά 'ναι (νὰ ἦναι) ἄσχημος, *il me plaît quoique laid, tout laid qu'il est, bien qu'il soit laid*. On pourrait dire aussi avec le verbe, μ' ἀρέσει, ἂν καὶ εἶναι ἄσχημος, *il me plaît quoiqu'il soit laid*, mais la première tournure est plus courte et plus élégante. On peut aussi dire: μ' ἀρέσει, ἂς εἶναι καὶ ἄσχημος. Compar. ch. XLII, n. 9. Μ' ὅλον τοῦτο, *malgré cela, pourtant*; *contutto ciò*; εἶναι

πλούσιος, μὲ ὅλον τοῦτο δὲν θέλω νὰ τὸν πάρω; *il est riche, et malgré cela je ne veux pas l'épouser.* On peut dire aussi μὲ ὅλα του τὰ πλούτη δὲν θέλω νὰ τὸν πάρω, *malgré toutes ses richesses; con tutte le sue ricchezze.*

17. Κἂν, τοὐλάχιστον, *au moins, du moins*; γράψε τὸν κἂν μιὰ γραφίτζα, *écris-lui au moins une petite lettre.* Κἂν va surtout très bien après la conjonction ἤ, *ou*; πρέπει νὰ τὸν ὁμιλήσῃς, ἢ κἂν νὰ τὸν γράψῃς, *il faut que tu lui parles, ou au moins que tu lui écrives.*

18. Ὅμως, *mais, pourtant*, se met au commencement, ou plus élégamment à la fin de la phrase; εἶναι ἀστεῖος, ὅμως δὲν μὲ κάμνει νὰ γελῶ, *il est plaisant, mais il ne me fait pas rire*; ou δὲν μὲ κάμνει ὅμως νὰ γελῶ, et δὲν μὲ κάμνει νὰ γελῶ ὅμως.

19. Ἀλλὰ, πλὴν, *mais*; εἶναι εὔμορφος ἀλλὰ δὲν ἔχει πνεῦμα, *il est beau, mais il n'a pas d'esprit*; μὲ ἀγαπᾷ, πλὴν δὲν θέλω τὸν πάρει, *il m'aime, mais je ne l'épouserai pas.*

20. Ἐν ᾧ, εἰς καιρὸν ὁποῦ, ὄντας· *tandis que, pendant que*, sont à la fois conjonctions et adverbes de temps. Δὲν μ' ἀγαπᾷς ἐν ᾧ ἐγὼ σὲ λατρεύω, *tu ne m'aimes pas, tandis que je t'adore.* Les deux autres conjonctions sont moins élégantes; εἰς καιρὸν ὁποῦ ἦτον εἰς τὸ περιβόλι του, ἐμβῆκαν οἱ κλέφται καὶ ἄδειασαν τὸ σπήτι του, *pendant qu'il était dans son jardin, des voleurs sont entrés, et ont dévalisé sa maison*; ὄντας ἐπεριπατοῦσεν εἰς τὸ γιαλὸ, ἦλθε τὸ καράβι του, *pendant qu'il se promenait sur la marine, son vaisseau arriva.* Je n'ai pas besoin de faire remarquer au lecteur que ce mot ὄντας, est le participe indéclinable du verbe substantif. Cela étant, il verra au ch. XL, troisième partie, n. 2, l'explication de cette dernière tournure, et comment il se fait que ce participe tienne lieu d'une conjonction.

DIALOGUES.

ΔΙΑΛΟΓΟΙ.

I.

Parlez-vous grec?

Un peu, un petit peu.

Depuis quand l'apprenez-vous?

Depuis environ six mois.

Quel est votre maître?

Un diacre de l'école publique.

Est-ce un homme de mérite?

Je le crois, autant que j'en puis juger.

Sait-il le grec littéral?

On dit qu'il le sait assez bien; il est élève d'Œconome, et d'ailleurs c'est une bonne tête, et un esprit studieux, ainsi il doit avoir fait des progrès.

Qu'en dit Œconome?

Il en dit du bien, et me l'a recommandé.

Voilà qui est bien; s'il sait effectivement le grec littéral, il peut vous être utile; mais s'il n'a autre chose à vous enseigner que le jargon dégoûtant du vulgaire, je tiens pour perdu tout l'argent que vous lui donnerez.

Comment trouvez-vous que je parle?

Α.

Ομιλειτε Ῥωμαῖκα (Γραικικά);

Ὀλίγον, κομμάτι, κομματάκι.

Ἀπὸ πότε τὰ ἀρχίσετε;

Εἶναι περί που ἓξ μῆνες.

Ποῖος εἶναι ὁ διδάσκαλός σας;

Ἕνας διάκονος ἀπὸ τὸ σχολεῖον.

Εἶναι προκομμένος;

Στοχάζομαι, δὲν εἶμαι ὅμως ἱκανὸς νὰ κρίνω.

Ἠξεύρει Ἑλληνικά;

Λέγουν ὅτι τὰ ἠξεύρει· εἶναι μαθητὴς τοῦ Οἰκονόμου, καὶ ἐπειδὴ εἶναι ἐπιμελὴς, καὶ ἔχει καλὸ κεφάλι, πρέπει νὰ ἐπρόκοψε καλά.

Τί λέγει ὁ Οἰκονόμος περὶ αὐτοῦ;

Τὸν ἐπαινεῖ, καὶ μὲ τὸν ἐσύστησε.

Καλὰ λοιπόν· ἂν ἠξεύρει τῷ ὄντι τὰ Ἑλληνικὰ ἠμπορεῖ νὰ σᾶς ὠφελήσῃ, πλὴν ἂν δὲν ἔχει νὰ σᾶς διδάξῃ παρὰ τὴν σιγχαμένην ὁμιλίαν τῶν χυδαίων, ὅλα τὰ ἄσπρα τὰ ὁποῖα θέλετε τοῦ πληρώσει, τὰ θεωρῶ ὡς χαμένα.

Πῶς σᾶς φαίνεται νὰ ὁμιλῶ;

Pas mal, pour le temps que vous étudiez; cependant vous avez encore de la peine à prononcer les consonnes aspirées, vous faites de fréquentes fautes d'accent, vous tombez dans ce que le vulgaire appelle des *παροξύτονα*.

Tout cela s'arrangera avec le temps; pour le moment, c'est déjà beaucoup de parler de manière à être compris, et j'en dois être satisfait; je ne demande pas autre chose.

Ὡς πρὸς τὸν καιρὸν, ἀρκετά· πλὴν δυσκολεύεσθε ἀκόμη νὰ προφέρετε τὰ δασέα σύμφωνα, καὶ σφάλλετε συχνὰ περὶ τοὺς τόνους, κάμνετε παροξύτονα, καθῶς λέγουν οἱ χυδαῖοι.

Ὅλα ταῦτα διορθόνονται μὲ τὸν καιρὸν; κατὰ τὸ παρὸν πρέπει νὰ εὐχαριςηθῶ, ἂν ἦμαι καλὸς νὰ ὁμιλῶ εἰς τρόπον ὁποῦ νὰ μὲ καταλαμβάνουν. Δὲν ζητῶ ἄλλο.

II.

Bon jour.

Bon jour; je vous souhaite le bonjour.

Comment vous portez-vous, mon ami? Comment va votre santé? Comment vous en va?

Bien, grâce à Dieu; Dieu merci.

Où allez-vous?

A la campagne.

Qu'y faites-vous?

J'ai intention d'y passer quelques jours; je n'ai pas d'affaires présentement, et je veux me délasser un peu de mes fatigues passées.

Il y a-t-il de la société?

Il y a plusieurs de mes amis avec lesquels je me promène

B.

Καλ' ἡμέρα σας.

Καλή σας ἡμέρα.

Τί κάμνεις φίλε; πῶς ἔχεις εἰς τὴν ὑγείαν σου; πῶς ἔχεις;

Καλὰ, δόξα σοι ὁ Θεός· ὁ Θεὸς νὰ ἔχῃ δόξαν.

Ποῦ πηγαίνεις;

Εἰς τὸ χωριό.

Τί νὰ κάμῃς ἐκεῖ;

Ἔχω σκοπὸν νὰ περάσω μερικαῖς ἡμέραις, ἐπειδὴ τώρα δὲν ἔχω δουλειαῖς, καὶ θέλω νὰ ξεκουρασθῶ κομμάτι ἀπὸ τοὺς ἀπερασμένους κόπους.

Εἶναι συντροφία ἐκεῖ;

Εἶναι μερικοὶ φίλοι, μὲ τοὺς ὁποίους περιπατῶ τὴν ἡμέραν, καὶ

le jour, et le soir nous jouons aux cartes.

τὸ βράδυ παίζομεν χαρτιά.

Comment pouvez-vous vous promener le jour par ces chaleurs?

Πῶς ἠμπορεῖτε καὶ περιπατεῖτε τὴν ἡμέραν μὲ τόσην ζέστην ;

Mais il ne fait pas trop chaud, et même avant hier il faisait frais.

Ἀμὲ δὲν εἶναι πολλὴ ζέστη, μάλιστα προχθὲς ἦτον καὶ δροσιά.

Avez-vous donc la bas un autre climat qu'ici : à la ville nous étouffons, comment peut-il faire frais chez vous?

Ἄλλο εἶναι τάχα τὸ κλίμα ἐκεῖ καὶ ἄλλο ἐδώ; εἰς τὴν χώραν πνιγόμεθα ἀπὸ τὴν καῦσιν, πῶς νὰ ἦναι δροσιὰ ἐκεῖ;

C'est pourtant la vérité, venez voir, vous vous amuserez bien; vous trouverez un bon nombre d'amis sincères qui vous chérissent de tout leur cœur.

Εἶναι ὅμως, ἔλα νὰ ἰδῇς, θέλεις περάσει πολλὰ καλά. Θέλεις εὕρει φίλους εἰλικρινεῖς, οἱ ὁποῖοι σ' ἀγαποῦν ἐξ ὅλης των τῆς ψυχῆς.

Mon ami, je fais grand cas des amis, mais ils ne me suffisent pas, et j'aime à me trouver aussi avec quelques amies; sans cela la campagne me paraît un désert.

Φίλε, τοὺς φίλους τοὺς ἔχω εἰς πολλὴν ὑπόληψιν, πλὴν δὲν μὲ φθάνουν, καὶ ἀγαπῶ νὰ συνευρεθοῦν καὶ ὀλίγαις φίλαις· εἰ δὲ μὴ ἡ ἐξοχὴ μὲ φαίνεται ὡσὰν ἐρημία.

Soyez tranquille, vous aurez aussi des dames; nous prenez-vous pour des moines, et pensez-vous que nous vivions dans la solitude? nous avons même une dame de Constantinople, arrivée nouvellement, dont nous admirons tous l'esprit, la bonne éducation, et les manières gracieuses.

Ἔννοια σου, θέλεις εὕρει καὶ γυναίκαις. Θαῤῥεῖς πῶς εἴμεθα καλόγεροι, καὶ ζοῦμεν εἰς τὴν μοναξίαν; ἔχομεν κι ὅλας μίαν πολίτισσαν. Εἶναι νεοφερμένη καὶ τὴν θαυμάζομεν ὅλοι διὰ τὸ πνεῦμά της, τὴν καλήν της ἀνατροφήν, καὶ τοὺς χαριεστάτους της τρόπους.

Est-elle belle?

Εἶναι καὶ ὡραία;

Pas extrêmement, ce n'est pas par là qu'elle brille; la

Ὄχι τόσον, κατὰ τοῦτο δὲν εὐδοκιμεῖ· ἡ ὡραιότης δὲν εἶναι τὸ

beauté n'est pas son fort, mais elle n'est pas mal, et elle a même de la grâce dans la physionomie.

προτέρημά της, πλὴν δὲν εἶναι ἄσχημη· τὸ πρόσωπόν της μάλιστα εἶναι εὐάρεστον.

Cela ne me suffit pas : une femme, pour être accomplie, doit unir à l'esprit la beauté; ce dernier avantage est, à mon avis, essentiel au sexe.

Αὐτὸ δὲν μὲ φθάνει, ἀδελφέ· πρέπει μία γυναῖκα, διὰ νὰ ἦναι ἐντελὴς, νὰ ἑνόνῃ καὶ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν εὐμορφίαν· ἐπειδὴ εἰς τοῦτο τὸ τελευταῖον προτέρημα, συνίσταται, κατὰ τὴν γνώμην μου, ὅλη ἡ οὐσία τοῦ θηλυκοῦ γένους.

Vous parlez plutôt comme un jeune fou, que comme un homme sensé; quoi qu'il en soit, venez avec moi; quand vous aurez vu, vous jugerez. Cette grâce dans la conversation, qui est l'expression d'une belle âme, et l'effet de la perfection de l'esprit, sert souvent d'ornement au corps.

Δὲν ὁμιλεῖς ὡς φρόνιμος, παρὰ ὡς νέος ἐλαφρομύαλος· ὡς τόσον ἔλα μαζὺ, καὶ ὅταν τὴν ἰδῇς θέλεις κρίνει. Η χάρις τῶν λόγων πηγάζουσα ἀπὸ τὴν καλοσύνην τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν τελειότητα τοῦ νοὸς, γίνεται συχνὰ στολισμὸς τοῦ σώματος.

III. — Γ.

Soyez le bien venu, mon ami, donnez-vous la peine d'entrer.

Καλῶς ὡρίσετε, φίλε, κοπιάσετε μέσα.

Je vous salue.

Σᾶς χαιρετῶ.

Asseyez-vous. Qu'on apporte à monsieur une pipe, et qu'on dise à madame de nous envoyer la confiture et le café.

Καθίσετε. Παιδιὰ, φέρετε τῆς εὐγενείας του ἕνα τζιμπούκι καὶ εἴπετε τῆς κυρᾶς νὰ στείλῃ τὸ γλυκὸ καὶ τὸν καφέ.

Je suis charmé de vous voir, il y a si longtems que je n'ai joui de votre conversation. Nous apportez-vous du nouveau?

Χαίρομαι νὰ σᾶς ἰδῶ, ἔχω τόσαις ἡμέραις ἀφ' οὗ δὲν σᾶς ὡμίλησα. Μᾶς φέρετε τίποτε (κανένα) νέον;

Des choses affreuses et épouvantables.

Τρομερὰ καὶ φρικτὰ πράγματα

Qu'est-ce encore ?

Τί πάλιν;

Nos gens ont battu la flotte turque, et lui ont même brûlé un vaisseau de ligne.

Οἱ ἐδικοί μας ἐνίκησαν τὸν ςόλον τὸν Τουρκικὸν, καὶ ἔκαυσαν κι' ὅλας ἕνα παρατακτικὸν καράβι.

Pour cela, c'est bon.

Αὐτὸ δὰ εἶναι καλό.

Écoutez, je vous prie. Quand les Turcs ont appris à Constantinople la destruction de leur flotte, ils sont entrés en fureur, et se sont mis à courir les rues les armes à la main, en tuant tous les Grecs qu'ils rencontraient; ils ont fait plus, ils sont entrés dans les maisons, après en avoir enfoncé les portes, en ont arraché les femmes et les enfans, et les ont sacrifiés à leur fureur impie.

Ἀκούετε, νὰ ζῆτε. Ἀφ' οὗ ἔμαθαν οἱ Τοῦρκοι εἰς τὴν πόλιν αὐτὸ τὸ χάλασμα τοῦ ςόλου των, ἔγειναν ὡσὰν σκυλία λυσσιασμένα, καὶ ἄρχισαν νὰ περιτρέχουν τοὺς δρόμους μὲ ἅρματα, καὶ νὰ φονεύουν ὅλους τοὺς Γραικοὺς, τοὺς ὁποίους ἀπαντοῦσαν. Εσπασαν καὶ τὰς θύρας τῶν ὀσπητίων καὶ ἐμβῆκαν μέσα, καὶ ἐτράβιξαν ἔξω καὶ γυναίκαις καὶ παιδιὰ, καὶ τὰ ἐθυσίασαν εἰς τὸν ἀνόσιόν των θυμόν.

Voilà qui est bien malheureux, sans doute; mais il était facile de le prévoir, car il est plus aisé à ces barbares de décharger leur fureur sur une population désarmée, sur des femmes faibles, et d'innocens enfans, que de combattre de braves soldats et d'intrépides marins, déterminés à rester sur le champ de bataille en défendant la patrie, plutôt que de supporter encore ce joug pesant de la servitude, héritage honteux de nos pères.

Τοῦτο (αὐτὸ) εἶναι κακὸ βέβαια, πλὴν ἠμποροῦσέ τις νὰ τὸ προβλέψῃ· ἐπειδὴ εὐκολώτερον εἶναι εἰς ἐκείνους τοὺς βαρβάρους νὰ ἐκδικηθοῦν σφάζοντες ἄνοπλον λαὸν, καὶ γυναίκαις ἀπολέμους, καὶ ἀθῶα παιδιὰ, παρὰ νὰ πολεμήσουν μὲ ςρατιώτας καὶ ναύτας ἀνδρείους, καὶ ἀποφασισμένους νὰ πέσουν καλλήτερα εἰς τὸν τόπον τῆς μάχης, ὑπὲρ τῆς πατρίδος, παρὰ νὰ ὑποφέρωσι πλέον τὸν σιδηροῦν ζυγὸν ἐκεῖνον τῆς δουλείας, τὸν ὁποῖον μᾶς παρέδωκαν οἱ πατέρες μας, ἄτιμον κληρονομίαν.

Je pense comme vous, mais la lutte est difficile; j'ai en-

Εἶμαι μὲ τὴν γνώμην σας, δυσκατόρθωτος ὅμως εἶναι ὁ ἀγών·

tendu dire aussi que ces scènes de carnage s'étaient répétées à Smyrne. Le consul de France M. David, a tenu la plus belle conduite; il s'est distingué par son humanité et sa générosité, en sauvant un grand nombre de Grecs qu'il a recueillis dans sa maison, et en leur fournissant des vivres, jusqu'à ce que le calme fût rétabli, et qu'il leur fût permis de sortir sans danger. Les Turcs vinrent pour les massacrer, alors le Consul se présenta à eux, revêtu de son uniforme, et leur dit d'un ton ferme et assuré, qu'il périrait plutôt sous leurs coups que de livrer ces malheureux à leurs mains sanguinaires. La fermeté de ce magistrat imposa aux barbares, et ils se retirèrent.

Notre nation doit une reconnaissance éternelle à cet homme courageux, et en général les Français ne le cèdent à aucune nation quand il s'agit de faire preuve d'humanité et de venir au secours des malheureux. Dites-moi, qu'a fait dans ces circonstances le consul de Russie, M. Destounis? il est grec, et c'était à lui, qui était notre compatriote, de nous protéger.

On n'entend pas parler de lui.

καὶ εἰς τὴν Σμύρνην ἀκούω, ὅτι ἔγειναν φόνοι καὶ σφαγαί. Ὁ κόνσολος ὅμως τῆς Γαλλίας ὁ Δαβίδ, ἐφέρθη πολλὰ καλά. Ἔδειξε πολλὴν φιλανθρωπίαν καὶ γενναιότητα. Ἔσωσε πολλοὺς Γραικοὺς, τοὺς ὁποίους ὑπεδέχθη εἰς τὸ σπήτι του, καὶ τοὺς ἔδωκε ζωοτροφίας, ἕως νὰ καταςαθῶσιν τὰ πράγματα, καὶ νὰ ἠμπορέσουν νὰ ἔβγουν χωρὶς φόβον· ἦλθαν οἱ Τοῦρκοι διὰ νὰ τοὺς φονεύσουν, τότε ἐπαῤῥησιάσθη εἰς αὐτοὺς ὁ κόνσολος, φορῶν τὴν ἀξιωματικὴν ςολὴν, καὶ τοὺς εἶπε μὲ ἀφοβίαν (μὲ τρόπον ἄφοβον καὶ ςαθερόν) ὅτι θέλει ἀποθάνει αὐτὸς ἀπὸ τὸ σπαθί των, πρὶν παραδώσῃ ἐκείνους τοὺς δυςυχεῖς εἰς τὰ ἀνομά των χέρια. Ἐφοβήθησαν οἱ βάρβαροι τὸ ἀξίωμα τοῦ ἀνδρὸς, καὶ ἐτραβίχθησαν.

Τὸ γένος μας χρεωςεῖ αἰώνιον χάριν εἰς αὐτὸν τὸν μεγαλόψυχον ἄνδρα· καὶ γενικῶς οἱ Γάλλοι δὲν μένουν ποτὲ ὀπίσω ἀπὸ κανένα ἔθνος, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν προθυμίαν εἰς βοήθειαν τῶν δυςυχούντων. Ἀμὲ ὁ κόνσολος ὁ Ῥῶσσος ὁ Ντεςούνης, τί ἔκαμεν, εἰς ταύτας τὰς περιςάσεις; αὐτὸς εἶναι Γραικὸς, εἰς αὐτὸν ἀνῆκεν, ὡς συμπατριώτην μας, νὰ μᾶς ὑπερασπίζεται.

Δὲν ἀκούεται.

La Russie n'a pas encore déclaré la guerre aux Turcs ?

Ἡ Ῥωσσία δὲν ἐκήρυξεν ἀκόμη τὸν πόλεμον εἰς τοὺς Τούρκους ;

La Russie a ses vues; on peut prévoir bien des choses, mais il faut se taire.

Ἡ Ῥωσσία ἔχει τὸν σκοπόν της· ἠμπορεῖ κανεὶς νὰ προβλέψῃ πολλὰ πράγματα, πλὴν πρέπει νὰ σιωπήσῃ.

Je suis votre ami, vous pouvez parler sans crainte ; en toute liberté.

Ἀμὴ ἐγὼ εἶμαι φίλος σου, καὶ ἠμπορεῖς νὰ ὁμιλήσῃς χωρὶς καμμίαν ὑποψίαν. Μὲ πᾶσαν ἐλευθερίαν.

Vous êtes mon ami, soit ; cependant il est prudent de se taire.

Ἂς ἦσαι καὶ φίλος, καλλήτερα νὰ σιωπήσωμεν.

Que disent les Européens de notre insurrection? sont-ils disposés à nous secourir?

Τί λέγουν οἱ Εὐρωπαῖοι διὰ τὴν ἐπανάστασίν μας; εἶναι τάχα πρόθυμοι νὰ μᾶς βοηθήσουν;

Les Européens nous admirent. La défaite glorieuse du bataillon sacré, et la bravoure de nos marins excitent leur enthousiasme ; cela a suffi pour leur faire reconnaître en nous les véritables descendans de ces Hellènes, nos immortels ancêtres; ces anciens préjugés contre notre nation, qui étaient répandus dans toute l'Europe ont disparu en un moment. Les Allemands font des souscriptions pour venir à notre secours, les Français imitent ce bel exemple, et généralement tous les peuples font des vœux pour nous. J'espère qu'elle est enfin arrivée l'époque de la régénération de la Grèce.

Οἱ Εὐρωπαῖοι μᾶς θαυμάζουν. ἡ ἔνδοξος ἧττα τοῦ ἱεροῦ λόχου, καὶ ἡ ἀνδρεία τῶν ναυτῶν μας τοὺς ἔφερεν εἰς ἐνθουσιασμόν. ταῦτα τὰ ὀλίγα ἔργα ἔφθασαν νὰ τοὺς κάμουν νὰ μᾶς ἀναγνωρίσουν, ὡς γνησίους ἀπογόνους τῶν Ἑλλήνων ἐκείνων τῶν ἀειμνήστων μας προγόνων. Παρευθὺς ἐξαλείφθησαν καὶ ἔπαυσαν ὅλαι ἐκεῖναι αἱ παλαιαὶ προλήψεις κατὰ τοῦ γένους μας, αἱ ὁποῖαι εἶχαν ἐπικρατήσει εἰς ὅλην τὴν Εὐρώπην. Οἱ Γερμανοὶ κάμνουν συνδρομὰς χρημάτων διὰ νὰ μᾶς βοηθήσουν, οἱ Γάλλοι μιμοῦνται αὐτὸ τὸ καλὸν παράδειγμα, καὶ γενικῶς ὅλα τὰ ἔθνη κάμνουν εὐχὰς ὑπὲρ ἡμῶν. Ἐλπίζω ὅτι ἔφθασε τέλος πάντων ὁ καιρὸς τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος.

Dieu vous entende, et puissent nos enfans être plus heureux que nous!

Ὁ Θεὸς νὰ τὸ δώσῃ, καὶ νὰ ἦναι τὰ παιδιά μας εὐτυχέστερα ἀπὸ ἡμᾶς.

IV.

As-tu fait le lit?

~~Oui, monsieur.~~ J'ai fait

Donne-moi mon sac à tabac, et apporte-moi du feu.

Avec plaisir.

Ce tabac est bien fort, où l'as-tu acheté?

Où je l'achète toujours; est-ce qu'il n'est pas bon?

Il est bon, mais je crains qu'il ne m'étourdisse.

Et quand il vous étourdirait un peu, cela ne vous fera pas de mal, puisque vous allez vous coucher.

Apporte-moi un verre d'eau.

Voulez-vous aussi du vin?

Non; apporte-moi plutôt un petit verre d'eau-de-vie, pour mêler avec l'eau.

Comme vous voudrez.

As-tu été chez le tailleur?

~~Oui monsieur.~~ J'ai

A-t-il fini mon habit?

Pas encore; mais il dit qu'il l'apportera demain à midi.

L'as-tu vu? Qu'y manque-t-il?

Il n'a pas encore mis les boutons, et les boutonnières ne sont pas faites.

Cet homme-là me paie toujours de mensonges; il m'avait promis de finir mon habit dans

Δ.

Ἔστρωσες τὸ κρεββάτι;

Τὸ ἔστρωσα.

Δῶσέ μου τὸ καπνοπούγγι, καὶ φέρε μία φωτιά.

Μετὰ χαρᾶς.

Αὐτὸς ὁ καπνὸς εἶναι πολλὰ ἀψύς· ποῦ τὸν ἐπῆρες;

Ὅπου τὸν πέρνω πάντα. Δὲν εἶναι καλός;

Καλὸς εἶναι, πλὴν φοβοῦμαι μήπως μὲ ζαλίσῃ.

Ἂς σᾶς ζαλίσῃ κομματάκι· δὲν σᾶς κάμνει κακὸν, ἐπειδὴ θέλετε πέσει (πλαγιάσει) ἀμέσως.

Φέρε μία κούπα νερό.

Ὁρίζετε καὶ κρασί;

Ὄχι· καλλήτερα νὰ μὲ φέρῃς ἕνα ποτηράκι ῥακὶ, νὰ τὸ ἀνακατώσω μὲ τὸ νερό.

Ὅ,τι ἀγαπᾶτε.

Ἐπῆγες εἰς τὸν ῥάφτην;

Ἐπῆγα.

Ἐτελείωσε τὸ ῥοῦχό μου;

Ἀκόμη· λέγει ὅμως ὅτι θέλει τὸ φέρει ἄυριον τὸ μεσημέρι.

Τὸ εἶδες; τί λείπει;

Δὲν ἔβαλεν ἀκόμη τὰ κουμπιά, καὶ αἱ θελειαῖς δὲν εἶναι καμωμέναις.

Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος ὅλον ψεύδεται. Μὲ εἶχε ὑποσχεθῆ νὰ τὸ τελειώσῃ εἰς τρεῖς ἡμέραις, ἀπέρασε μία

trois jours; voilà une semaine de passée, et il ne me l'a pas encore apporté. Quelle raison t'a-t-il donnée?

ἑβδομάδα, καὶ ἀκόμη δὲν ἦλθε νὰ μὲ τὸ φέρῃ. Τὶ πρόφασιν σοῦ ἔδωκε;

La raison banale, qu'il n'a pas eu le temps, et puis il y a eu deux jours de fête, en sorte qu'il n'a pas toujours pu travailler.

Λέγει τὸ συνειθισμένον, πῶς δὲν εἶχε καιρόν· ἦταν καὶ δύο σχόλαις, καὶ δὲν ἠμπόρεσε πάντα νὰ δουλεύσῃ.

C'est bien. Dis-moi, la personne en question, est-elle venue?

Ἂς ἦναι. Πές μου, ἦλθεν ὁ λεγάμενος;

Qui? parlez-vous de ce juif à qui vous devez de l'argent?

Ποῖον λέτε; ἐκεῖνον τὸν Ἑβραῖον εἰς τὸν ὁποῖον χρεωστεῖτε παράδες.

Oui, certes; de quel autre pourrais-je parler?

Αὐτὸν, βέβαια· ἀμὲ ποῖον ἄλλον;

Oui, il est venu, et vous a attendu assez long-temps; il est parti mécontent.

Μάλιστα ἦλθε, καὶ σᾶς ἐπρόσμεινε καμπόσην ὥραν· ἔφυγε κακοευχαριστημένος.

Que le tonnerre l'écrase; qu'il s'en aille au diable; il m'a tant volé avec son usure exorbitante; mais puisque j'ai une fois donné ma parole, demain je te donnerai de l'argent, et tu iras le payer.

Φωτιὰ νὰ τὸν κάψῃ· ἂς πάγῃ νὰ γκρεμνισθῇ· τόσα μὲ ἔκλεψε μὲ τὸ διάφορόν του τὸ ὑπερβολικόν· ἐπειδὴ ὅμως ἐσυμφώνησα μιὰ φορὰ, αὔριον σοῦ δίδω παράδες καὶ θὰ πάγῃς νὰ τὸν πληρώσῃς.

Vous ferez bien.

Θὰ κάμετε καλά.

Maintenant il est temps que je me couche, allume la veilleuse et emporte la lumière.

Τώρα πρέπει νὰ πλαγιάσω. Ἄναψε τὸ καντῆλι, καὶ πάρε τὸ φῶς ἔξω.

Bonne nuit, monsieur.

Καλὴ νύκτα σας, ἀφέντη.

Bon réveil.

Καλὸ ξημέρωμα.

V.

Ε.

Je vous salue, comment se fait-il que vous soyez à Smyrne?

Σὲ χαιρετῶ· κάτι ἐδῶ εἰς τὴν Σμύρνην;

J'y suis venu pour des affaires de commerce.

Ἦλθα διὰ ἐμπορικαῖς ὑποθέσεις.

Y a-t-il long-temps que vous êtes parti de Constantinople?

Λείπεις πολὺν καιρὸν ἀπὸ τὴν πόλιν;

Six jours.

Ἓξ ἡμέραις.

Êtes-vous venu par terre ou par mer?

Διὰ ξηρᾶς ἦλθες, ἢ διὰ θαλάσσης;

Par mer.

Διὰ θαλάσσης.

Ainsi vous avez passé les Dardanelles; vous avez vu Ténédos et le rivage de la Troade, et vous avez côtoyé cette fameuse Lesbos, qui a vu naître Sapho : on l'appelle aujourd'hui Mételin. Vous avez vu en face de Ténédos, sur la côte de Troie, ces buttes faites de main d'homme, qu'un antiquaire français prend pour les tombeaux de Patrocle, d'Achille, d'Hector, et d'autres héros qui se sont signalés dans la guerre de Troie. Que pensez-vous de cela?

Ἀπέρασες λοιπὸν τὰ Δαρδανέλλια· εἶδες τὴν Τένεδον καὶ τὸ παραθαλάσσιον τῆς Τρῳάδος, καὶ παρέπλευσες τὴν περίφημον Λέσβον ἐκείνην, τὴν πατρίδα τῆς Σαπφοῦς· τώρα τὴν μετωνόμασαν Μιτυλήνην. Θὲ νὰ εἶδες καταντικρὺ τῆς Τενέδου, εἰς τὸν αἰγιαλὸν τῆς Τρῳάδος, ἐκεῖνα τὰ χειροποίητα ἐπαναστήματα γῆς, τὰ ὁποῖα στοχάζεται ἕνας Γάλλος ἀρχαιολόγος, ὅτι εἶναι μνήματα Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως καὶ Ἕκτορος, καὶ ἄλλων ἡρώων ἀριστευσάντων εἰς τὸν πόλεμον τῆς Τροίας. Τί σοῦ φαίνεται περὶ τούτου;

Qui peut croire de pareilles sornettes?

Καλὲ ποῖος πιστεύει αὐταῖς ταῖς φλυαρίαις;

Qu'appelez-vous sornettes? toute l'ambassade de France est persuadée de la vérité de cette opinion, et tous les ambassadeurs et secrétaires d'ambassade s'en font successivement les champions.

Τί λέγεις φλυαρίαις; ὅλη ἡ Γαλλικὴ πρεσβεία εἶναι καταπεισμένη ὅτι ἡ γνώμη αὐτὴ εἶναι σωστὴ, καὶ ὅλοι οἱ πρέσβεις καὶ γραμματεῖς αὐτῆς τὴν ὑπερασπίζονται διαδοχικῶς.

La flatterie, mon ami, est une grande chose; il y a cinquante ans qu'un ambassadeur,

Ἡ κολακεία, ἀδελφὲ, εἶναι μεγάλον πρᾶγμα. Ἕνας πρέσβυς, πρὸ πενῆντα χρόνων, Σοεζὲλ ὀνομαζό-

nommé Choiseul, a le premier émis cette opinion. Toutes les personnes de sa société ou qui étaient sous ses ordres, l'ont adoptée pour le flatter; et c'est ainsi qu'elle s'est maintenue jusqu'à présent.

μενος, ἔδγαλε τὴν γνώμην ταύτην εἰς τὴν μέσην. Ὅσοι τὸν συναναςρέφοντο καὶ ἦσαν εἰς αὐτὸν ὑποταγμένοι, τὴν ἀγκαλιάσθησαν διὰ νὰ τὸν κολακεύσουν, καὶ ἀπὸ τότε ἔμεινε καὶ σώζεται ἕως τώρα.

Comment trouvez-vous Smyrne?

Πῶς σοῦ φαίνεται ἡ Σμύρνη;

La situation en est jolie; le golfe rappelle celui de Naples. Il paraît que la ville occupe encore le même terrain où l'a bâtie Lysimaque, partie sur le penchant de la colline, et partie dans la plaine.

Ἡ τοποθεσία εἶναι καλή. Ὁ κόλπος ὁμοιάζει τὸν τῆς Νεαπόλεως, καὶ φαίνεται ἡ πόλις ὅτι ἐπέχει τὸν ἴδιον τόπον ὅπου τὴν ἔκτισεν ὁ Λυσίμαχος, μέρος ἐπάνω εἰς τὸν κατήφορον τοῦ ἐπικειμένου λόφου, καὶ μέρος κάτω εἰς τὴν πεδιάδα.

Oui, c'est la même position; mais la Smyrne moderne a gardé tous les défauts de l'ancienne, sans en conserver les beautés. De même qu'autrefois, les eaux n'ont pas d'écoulement, ce qui fait que la partie basse de la ville est toujours remplie d'immondices, qui descendent des lieux élevés, et ne trouvant pas d'issue, séjournent dans les rues et dans les places. Mais ces portiques, ces péristyles à rez-de-chaussée ou suspendus dans les airs, qui excitaient l'admiration de Strabon, n'existent plus. On n'en trouve plus que trois colonnes, en allant aux cimetières turcs; et, au lieu de ces beaux édifices, nous avons un amas de maisons mal construites.

Βέδαια, τὴν αὐτὴν θέσιν ἔχει· πλὴν διεφύλαξε ὅλα τὰ κακὰ τῆς παλαιᾶς πόλεως καὶ ἔχασε τὰ καλά. Ἐπειδὴ, καθὼς καὶ τότε, τὰ νερὰ δὲν ἔχουν ἐκροὴν, καὶ γεμίζει ἡ κάτω πόλις ἀπὸ ἀκαθαρσίαις, αἱ ὁποῖαι καταφέρονται ἀπὸ τὰ ὑψηλὰ, καὶ δὲν ἔχουν ἔξοδον, ἀλλὰ ςέκονται μέσα εἰς τοὺς δρόμους καὶ ταῖς πλατείαις. Πλὴν ἐκεῖναι αἱ περίςυλοι ςοαὶ, αἱ ἐπίπεδοι καὶ ὑπερῷοι, τὰς ὁποίας ἀναφέρει θαυμάζων ὁ Στράδων, δὲν ὑπάρχουν πλέον. Σώζονται μόνον τρεῖς κίονες ἐκεῖ κάτω πρὸς τὰ μνήματα τὰ Τούρκικα, καὶ ἀντὶ τῶν καλῶν οἰκοδομημάτων ἐκείνων ἔχομεν σωρὸν ὀσπητίων ἄσχημα κτισμένων.

Cependant le quartier des Francs me plaît, et la rue de Copriès est belle ; toutes les maisons qui sont sur le bord de la mer sont bien situées, et jouissent d'une belle vue. Où était l'antique Smyrne, celle qui fut détruite par les Cimmériens?

Elle était dans le fond du golfe d'Æolie, en allant à Bournaba.

En voit-on encore des ruines?

Non, elle a entièrement disparu.

Et le Mélès, où est-il?

Suivant Œconome, c'est ce ruisseau qui passe sous le pont qu'on trouve à l'extrémité de la ville, sur le chemin de Bournaba, avant d'arriver aux cimetières. Ce ruisseau est très-peu considérable, et comme s'il était dit que tout ce qui appartenait à l'ancienne Grèce dût être esclave, cette eau même n'est pas libre dans son cours ; un meunier s'en est emparé, et la tient comme emprisonnée entre deux digues pour faire tourner son moulin.

Que me dites-vous? quelle honte! du reste, ou ce fleuve n'a jamais été grand'chose, et ne doit sa réputation qu'aux exagérations des écrivains grecs;

Μ' ἀρέσει ὅμως ὁ Φραγκομαχαλᾶς, καὶ αἱ Κοπριαῖς εἶναι καλὸς δρόμος· καὶ ὅσα ὀσπήτια εἶναι κτισμένα εἰς τὸν αἰγιαλὸν εὑρίσκονται εἰ καλὴν θέσιν καὶ ἔχουν ὡραίαν θεωρίαν. Ποῦ ἦτον ἡ ἀρχαία Σμύρνη, ἐκείνη τὴν ὁποίαν κατέσκαψαν οἱ Κιμμέριοι;

Ἦτον ἐκεῖ ὅπου τελειόνει ὁ Αολικὸς μυχὸς, πρὸς τὸν Βουρναβᾶν.

Σώζονται ἐρείπια αὐτῆς;

Ὄχι, ἠφανίσθη ὁλότελα.

Ἀμὲ ὁ Μέλης, ποῦ εἶναι;

Κατὰ τὴν γνώμην τοῦ Οἰκονόμου εἶναι ἐκεῖνο τὸ νερὸ, ὁποῦ περνᾷ ἀποκάτω ἀπὸ τὸ γεφύρι, τὸ ὁποῖον εἶναι εἰς τὴν ἄκραν τῆς Σμύρνης, εἰς τὸν δρόμον τοῦ Βουρναβᾶ, πρὶν φθάσῃς εἰς τὰ μνήματα. Αὐτὸ τὸ νερὸ εἶναι πολλὰ ὀλίγον, καὶ ὡς νὰ ἔπρεπε νὰ ἦναι δοῦλα ὅσα εὑρίσκονται εἰς τὴν παλαιὰν Ἑλλάδα, καὶ αὐτὸ δὲν τρέχει ἐλεύθερα, παρὰ τὸ ἐμάζωξεν ἕνας μυλωνᾶς μεταξὺ δύω χωμάτων, καὶ τὸ βαστᾷ ὡς εἰς φυλακὴν, διὰ νὰ κάμνῃ τὸν μύλον του νὰ γυρίζῃ.

Τί μὲ λέγεις, ἀδελφὲ, τὶ ἐντροπή; πλὴν ἢ δὲν ἦτον ποτὲ αὐτὸς ὁ ποταμὸς κανένα μεγάλον πρᾶγμα, καὶ τὸν αὔξησαν οἱ Ἕλληνες συγγραφεῖς, ἢ ἐστέρευσαν αἱ πηγαί του,

ou ses sources ont tari, et il a été ainsi tellement réduit, qu'il s'accommode aussi du joug, et devient l'esclave d'un meûnier.

καὶ τοιουτοτρόπως ἔγεινε τόσον μικρὸς, ὥςε ἁρμόζει καὶ αὐτὸς εἰς τὸν ζυγὸν, καὶ ὑποδουλεύει εἰς ἕνα μυλωνᾶν.

Avez-vous été hier à la promenade?

Επῆγες ἐχθὲς εἰς τὸν περίπατον;

J'ai été promener à cet endroit qu'on appelle *la pointe*. C'était dimanche, et j'ai vu beaucoup de monde.

Επῆγα νὰ περιπατήσω εἰς τὴν ἄκραν, τὴν λεγομένην ποῦντα. Ητον κυριακὴ, καὶ εἶδα πολὺν κόσμον.

Vous avez vu tout Smyrne: comment trouvez-vous nos demoiselles?

Εἶδες ὅλην τὴν Σμύρνην. Πῶς σοῦ φαίνονται αἱ κοπέλλαις μας;

Elles sont bien, mais leur costume ne me plait pas; ce *feretgé* est tout-à-fait dépourvu de grâce. Une autre chose encore qui me déplaît, c'est qu'elles mettent du fard; cette beauté d'emprunt ne saurait rivaliser avec la nature.

Εἶναι καλαῖς, πλὴν ἡ φορεσιά των δὲν μ' ἀρέσει· αὐτὸς ὁ φερετζὲς εἶναι διόλου ἄχαρις. Ενα ἄλλο τὸ ὁποῖον δὲν ἀγαπῶ, εἶναι, ὅτι αἱ γυναίκαις βάζουν φτιασίδι. Αὐτὴ ἡ πλαςὴ ὡραιότης δὲν ἠμπορεῖ ποτὲ νὰ συγκριθῇ μὲ τὴν φυσικήν.

Mais ne se fardent-elles pas aussi à Constantinople? c'est un usage général dans toute la Grèce. Il est très-ancien, et ces célèbres beautés grecques se plâtraient le visage avec toutes sortes de fards, surtout quand elles recevaient leurs amans. Cela nous est prouvé par l'histoire de ce mari jaloux, que défendit en justice l'orateur Lysias. Vous rappelez-vous qu'il rapporte entre autres preuves de l'infidélité de sa femme, qu'il la vit un soir fardée, et

Αμὲ εἰς τὴν πόλιν δὲν φτιάνονται; αὐτὸ εἶναι γενικὸν εἰς ὅλην τὴν Ελλάδα, καὶ εἶναι παμπάλαια συνήθεια, καὶ αἱ Ελληνίδες ἐκεῖναι αἱ περίφημοι κατέπλαττον τὸ πρόσωπόν των μὲ κάθε εἴδους ἐντρίμματα, καὶ μάλιςα καὶ ὅταν ἐδέχοντο τοὺς ἀγαπητικούς των· ὡς φαίνεται ἀπὸ τὸν ὑπερζηλότυπον ἄνδρα ἐκεῖνον, τὸν ὁποῖον συνηγόρησε Λυσίας, ὁ ῥήτωρ. Ενθυμεῖσαι ὅτι ἀναφέρει ὡς ἀπόδειξιν τῆς ἀπιςίας τῆς γυναικός του, ὅτι τὴν εἶδε μία βραδειὰ ἐψιμμυθιωμένην, καὶ συμπεραίνει ἀπ

en conclut qu'elle attendait son amoureux? Il vint en effet, comme vous savez, le malheureux; et, surpris dans la chambre à coucher même de cette épouse infidèle, il trouva une mort cruelle au lieu des plaisirs qu'il cherchait. Quoi qu'on en puisse dire, nos femmes sont jolies et aimables. Avez-vous vu, du côté des teintureries, ce petit robinet d'où sort un filet d'eau claire et limpide? les habitans de Smyrne l'appellent la fontaine de *Fasoula*. Gardez-vous de boire de son eau; car, ainsi que le célèbre lotos d'Homère, elle a une vertu magique, et quiconque y goûte, s'amourache incontinent de quelqu'une de nos jeunes beautés, l'épouse, oublie son pays, et ne peut plus se détacher d'ici. Cela est arrivé à beaucoup d'étrangers.

αὐτὸ ὅτι ἐπρόσμενε τὸν ἐρώμενον. Ἐκεῖνος, ὡς ἠξεύρεις, ἦλθε τῷ ὄντι, καὶ ἐπλακώθη ὁ δυστυχὴς εἰς τὸ δωμάτιον αὐτὸ τῆς ἀπίστου συζύγου, καὶ ηὗρε σκληρὸν θάνατον, ὅπου ἐζητοῦσε ἡδονήν. Ὅ,τι καὶ ἂν ἦναι αἱ γυναίκαις μας εἶναι εὔμορφαις καὶ εὐάρεσταις. Εἶδες εἰς τὰ Μποϊατζίδικα ἐκεῖνο τὸ βρυσάκι τὸ ὁποῖον ἐβγάζει ὀλίγον νερὸν, πλὴν καθαρὸν, καὶ λαμπρόν; Αὐτὸ τὸ νερὸν τὸ λέγουν οἱ Σμυρναῖοι τοῦ Φασουλᾶ τὸ νερόν· καὶ κύτταξε νὰ μὴν πιῆς ἀπ' αὐτὸ, ἐπειδὴ ἔχει μαγευτικὴν δύναμιν, ὡς ὁ Ὁμηρικὸς λωτὸς ἐκεῖνος, καὶ ὅποιος τὸ γευθῇ ἐρωτεύεται ἀμέσως εἰς καμμίαν ἀπὸ ταῖς κοπέλλαις μας, τὴν ὑπανδρεύεται, καὶ λησμονῶν τὴν πατρίδα του, δὲν ξεκολνᾷ πλέον ἀπ' ἐδῶ. Καὶ αὐτὸ τὸ ἔπαθαν πολλοὶ ξένοι.

VI.

Où va ce navire? en savez-vous quelque chose?

Il va à Marseille.

D'où vient-il?

De la mer Noire. C'est un bâtiment Hydriote, il a chargé du grain à Odesse, et le porte à Marseille.

Ζ.

Διὰ ποῦ εἶναι τοῦτο τὸ καράβι; ἠξεύρεις καθόλου;

Διὰ τὴν Μασσαλίαν.

(Πόθεν) ἀπὸ ποῦ ἔρχεται;

Ἀπὸ τὴν μαύρην θάλασσαν. Εἶναι Ὑδριωτικὸν, ἐφόρτωσε σιτάρι εἰς τὴν Ὀδησσὸν, καὶ τὸ πηγαίνει εἰς τὴν Μασσαλίαν.

Croyez-vous qu'il fasse de bonnes affaires?

Στοχάζεσαι νὰ κάμῃ καλαῖς δουλειαῖς;

Certes, le blé a monté en France. Les pluies ont perdu la récolte de cette année, et on craint une famine pour l'année prochaine.

Βέβαια, ἀνέβηκαν ἐκεῖ τὰ σιτάρια. Τὰ γεννήματα τὰ ἐφετινὰ ἐχάλασαν εἰς τὴν Γαλλίαν ἀπὸ τὴν πολυομβρίαν, (ἀπὸ ταῖς πολλαῖς βροχαῖς) καὶ φοβοῦνται σιτοδείαν (πεῖναν) διὰ τὸν ἐρχόμενον χρόνον.

Celà étant, il n'est pas douteux que ce capitaine ne gagne beaucoup, et cette spéculation lui sera très-avantageuse.

Τὸ λοιπὸν δὲν εἶναι ἀμφιβολία, ὅτι αὐτὸς ὁ ναύκληρος θέλει κερδήσει πολλὰ, καὶ θέλει ὠφεληθῇ μεγάλως ἀπὸ τὴν χρηματιστικὴν ταύτην ἐπιχείρησιν.

Il n'en a pas besoin, il est déjà exorbitamment riche. Il compte les piastres fortes par millions.

Κάλε, αὐτὸς δὲν ἔχει χρείαν, εἶναι καὶ τώρα ὑπέρπλουτος. Μετρᾷ τὰ τάλαρα κατὰ μυριάδες καὶ μιλλιόνια.

J'ai entendu dire qu'il y avait encore beaucoup d'autres Hydriotes fort riches. Comment cet îlot, ou plutôt ce rocher, a-t-il pu parvenir à un si haut degré d'opulence et de prospérité?

Ἀκούω, πῶς εἶναι καὶ πολλοὶ ἄλλοι Ὑδριῶται πλουσιώτατοι. Μὰ πῶς ἔφθασεν ἐκεῖνο τὸ νησάκι, μᾶλλον δὲ σκόπελος, εἰς τόσην ἀκμὴν πλούτου καὶ εὐδαιμονίας;

Par le moyen du commerce maritime. Les Hydriotes ont des dispositions naturelles pour la navigation, et ils ont su profiter des circonstances politiques.

Μὲ τὴν ναυτικὴν ἐμπορείαν. Οἱ Ὑδριῶται εἶναι φυσικὰ ἐπιτηδειότατοι εἰς τὴν ναυτιλίαν, καὶ πρὸς τούτοις ὠφελήθησαν καὶ ἀπὸ τὰς πολιτικὰς περιστάσεις.

C'est bien, cela montre qu'ils ont du jugement.

Καὶ τοῦτο καλὸν, δείχνει ὅτι ἔχουν γνῶσιν.

Sur cet article, ils ne le cèdent à personne. Avant la révolution française, ils n'avaient qu'un petit nombre de bâtimens, et, sans hasarder des

Ὅσον διὰ τοῦτο δὲν μένουν παρακάτω ἀπὸ κανένα. Πρὶν τῆς ἐπαναστάσεως τῆς Γαλλίας δὲν εἶχαν παρὰ ὀλίγα καράβια, καὶ δὲν ἐῤῥιψοκινδύνευαν εἰς ναυτιλίας μακρὰς, ἀλλὰ

voyages de long cours, ils se contentaient de faire le cabotage de l'Archipel. Mais alors ils commencèrent à entreprendre le voyage de la France. On y manquait de grains, en sorte que tout bâtiment chargé de cette denrée qui pouvait arriver dans un port de France, gagnait cent pour cent et au-delà.

ἐγύριζαν εἰς τὸ Ἀρχιπέλαγος. Τότε ὅμως ἤρχισαν νὰ ἐπιχειρῶσι τὸ ταξεῖδι τῆς Γαλλίας. Ἦτον ἐκεῖ σπάνις σίτου, ὥστε κάθε καράβι φορτωμένον σιτάρι, τὸ ὁποῖον ἔφθανεν εἰς κανένα Γαλλικὸν λιμένα, ἐκέρδαινεν ἕως ἑκατὸν τὰ ἑκατὸν, καὶ παραπάνω.

Que me dites-vous là? quel gain! que n'y étais-je! mais je n'ai pas tant de bonheur.

Τί μὲ λέγεις; τί μέγα κέρδος; νὰ ἤμουν καὶ ἐγὼ· ὅμως δὲν ἔχω τόσην τύχην.

Beaucoup d'autres habitans des îles, attirés par ces gains excessifs, imitèrent les Hydriotes. On se mit à construire à l'envi des navires dans une bonne partie des îles de la Grèce, surtout à Hydra, à Ipsara, et à Spezia.

Αὐτὸ τὸ κέρδος τὸ ὑπερβολικὸν εἵλκυσε καὶ ἄλλους πολλοὺς νησιώτας, καὶ τοὺς ἐπαρακίνησε νὰ μιμηθοῦν τοὺς Ὑδριώτας. Ἔπιασαν καὶ ἐναυπήγησαν ἐφαμίλλως εἰς πολλὰ νησία τῆς Ἑλλάδος, ἐξαιρέτως ὅμως εἰς τὴν Ὕδραν, καὶ τὰ Ψαρὰ, καὶ ταῖς Σπέτζιαις.

En général dans cette guerre de toute l'Europe, les peuples qui ont pu garder la neutralité se sont enrichis. Il n'est pas nécessaire de demander si le commerce considérable que la France faisait en Turquie, et ce qu'on appelait la *caravanne* cessèrent alors. Ces vaisseaux Grecs auront pris la place des Français.

Ὅλως εἰς ἐκεῖνον τὸν γενικὸν πόλεμον τῆς Εὐρώπης, ὅσα ἔθνη ἠμπόρεσαν νὰ διαμείνωσιν οὐδέτερα, ἔκαμαν τὴν τύχην των. Φυσικὰ δὲ νὰ ἔπαυσε τότε ἡ ἀξιόλογος ἐμπορεία τῆς Γαλλίας εἰς τὴν Τουρκίαν, καὶ ἡ λεγομένη καραβάνα, καὶ αὐτὰ τὰ Γραικικὰ καράβια πρέπει νὰ ἐμβῆκαν εἰς τὸν τόπον τῶν Γάλλων.

C'est précisément ce qui est arrivé. Les Grecs acquirent une expérience pratique de la navigation. Ils devinrent hardis,

Αὐτὸ τοῦτο ἠκολούθησεν. Οἱ Γραικοὶ ἀπέκτησαν πρακτικὴν ἐμπειρίαν τῆς ναυτικῆς. Ἔγειναν τολμηροὶ, ἄφοβοι, ῥιψοκίνδυνοι,

intrépides, et hasardeux, parce qu'ils se trouvaient souvent dans des circonstances où ils ne pouvaient espérer de succès que de leur audace.

ἐπειδὴ εὑρέθησαν συχνὰ εἰς περιςάσεις, ὅπου ἀπὸ τὴν τόλμην των μόνην εἶχαν νὰ ἐλπίσωσιν εὐτυχῆ ἀπόβασιν τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτῶν.

On dit même, que souvent ils ont pénétré dans des ports bloqués par des escadres Anglaises, surtout pendant la guerre d'Espagne. Cela est-il vrai?

Λέγουν, ὅτι μάλιςα συχνὰ διεπέρασαν εἰς λιμένας φυλαττομένους ἀπὸ Βρεταννικὸν ςόλον, καὶ ἐξαιρέτως εἰς τὸν Ἱσπανικὸν πόλεμον. Ἀληθεύει αὐτό;

Oui certes, et que ne sont-ils pas en état d'exécuter? Leurs bâtimens sont excellens voiliers, et leurs équipages nombreux, pleins de zèle et d'ardeur. Savez-vous que leurs navires sont si bien construits qu'ils rivalisent de vitesse avec les bâtimens de guerre? Comment leurs équipages ne seraient-ils pas tout zèle? ils naviguent à la part; chaque matelot participe au gain et à la perte, s'il arrive quelque malheur. Il s'en suit qu'il considère le navire commun de même que sa propriété, et il l'est en effet en partie; cela fait qu'il travaille de toutes ses forces.

Μάλιςα, καὶ τί δὲν εἶναι καλοὶ νὰ κατορθώσουν, ἐν ᾧ τὰ καράβιά των εἶναι ταχυπλούςατα, καὶ τὰ πληρώματά των πολυάριθμα, καὶ ὅλα προθυμία καὶ ὁρμή. Ἠξεύρεις ὅτι ἡ κατασκευὴ τῶν πλοίων αὐτῶν εἶναι τοιαύτη, ὥςε ἁμιλλῶνται καὶ μὲ τὰ πολεμικὰ κατὰ τὴν ταχυπορίαν. Καὶ πῶς νὰ μὴν εἶναι προθυμότατα τὰ πληρώματα; αὐτοὶ πλέουν μὲ τὸ μερτικὸ, ὡς λέγουν. Κάθε ναύτης μετέχει τοῦ κέρδους καὶ τῆς ζημίας, ἂν λάχῃ καὶ πάθῃ τί ποτε τὸ καράβι. Τὸ θεωρεῖ λοιπὸν ὡς ἐδικόν του, αὐτὸ τὸ κοινὸν πλοῖον, καὶ τοιοῦτον εἶναι τῷ ὄντι κατὰ ἕνα μέρος, καὶ δουλεύει ἐξ ὅλης ψυχῆς.

Ce genre d'armement me plaît beaucoup, et me paraît très-bien entendu. L'avarice et la cupidité des matelots tournent ainsi au profit de l'entreprise, au lieu de lui nuire, comme cela n'arrive que trop

Αὐτὸς ὁ τρόπος τῆς ναυτιλίας πολλὰ μ' ἀρέσει, καὶ μὲ φαίνεται φρονιμώτατος, διότι ὠφελεῖται ἡ ἐπιχείρησις ἀπὸ τὴν πλεονεξίαν καὶ φιλοκέρδειαν τῶν ναυτῶν, ἀντὶ νὰ ἐμποδίζεται, τὸ ὁποῖον ἀκολουθεῖ συχνὰ μὲ τοὺς μισθωτοὺς ναύτας.

souvent avec les équipages salariés.

Et considérez, je vous prie, s'il arrive que quelque corsaire attaque ce navire grec, et cherche à le prendre, avec quelle résolution et quel courage le Grec intéressé défend sa propriété; il la tient serrée, pour ainsi dire, et ne la laisse échapper qu'avec la vie. Mais quelque vent violent vient-il à souffler, vous voyez ces marins naviguer à pleines voiles, pendant que les autres sont cachés dans les ports, ou ne se hasardent à tenir la mer qu'avec très peu de voiles. Les Grecs ne craignent rien; et, en effet, pourquoi craindraient-ils? Si le vent, fraîchissant tout-à-coup, devient plus impétueux, et qu'il s'élève à l'improviste quelque tempête, comme ils ont beaucoup de bras, ils ont serré les voiles et amené les mâts avant qu'il puisse arriver quelque accident.

Καὶ νὰ ςοχάσου, παρακαλῶ, ἂν ἐφορμήσῃ κανένα ληςρικὸν εἰς αὐτὸ τὸ Γραικικὸν καράβι, καὶ γυρεύῃ νὰ τὸ πάρῃ, πόσον ἀφειδῶς καὶ ἀπροφασίςως ἀγωνίζεται κάθε φιλοκερδὴς Γραικὸς ὑπὲρ τοῦ κτήματός του· τὸ βαςᾷ σφικτὰ, ὡς εἰπεῖν, καὶ δὲν τὸ ἀφίνει παρὰ μὲ τὴν ζωήν του. Καὶ νὰ ἰδῇς, ὅταν φυσῶσι βίαιοι ἄνεμοι, αὐτοὶ ἀρμενίζουν μὲ ὅλα τὰ παννιὰ ἀνοικτὰ, ἐν ᾧ τὰ ἄλλα καράβια ἢ κάθονται εἰς τοὺς λιμένας, ἢ μόλις τολμοῦν νὰ ςέκωνται ἔξω μὲ μικρὸν παννάκι. Τὰ Γραικικὰ δὲν φοβοῦνται τίποτε· καὶ διὰ τί ἔμελλαν νὰ φοβοῦνται; ἂν αὐξήσῃ καὶ ὁρμήσῃ αἰφνιδίως ὁ ἀέρας, καὶ γείνῃ καμμία ἀπροσδόκητος ἀνεμοζάλη, μὲ τὴν πολυχειρίαν προφθάνουν καὶ μαζόνουν τὰ παννιὰ, καὶ καταιβάζουν τὰ κατάρτια, πρὶν γείνῃ κανένα κακόν.

Ainsi donc, si la nation grecque parvient un jour à conquérir sa liberté, et qu'elle unisse la science à la pratique, elle formera une grande puissance navale.

Αν ἐλευθερωθῇ ποτὲ λοιπὸν τὸ Γραικικὸν γένος, καὶ ἑνώσῃ τὴν ἐπιςήμην μὲ τὴν πρᾶξιν θέλει ἐβγάλει μεγαλην ναυτικὴν δύναμιν.

Jugez, si elle a pu parvenir où nous la voyons, pendant qu'elle gémissait sous le joug du despotisme le plus cruel, de

Στοχάσου, φίλε, ἂν ἠμπόρεσε καὶ ἔφθασε εἰς τόσον βαθμὸν, ἐν ᾧ ἦτον ὑπὸ τὸν ζυγὸν τῆς σκληροτέρας τυραννίας, τί δὲν θέλει κάμει

quoi ne sera-t-elle pas capable quand la liberté aura donné l'essor aux esprits. Personne ne saurait le nier ; la Grèce a de bons ports, elle possède beaucoup de bois de construction. Le commerce prendra alors plus d'extension ; l'agriculture enrichira les provinces de l'intérieur ; ces richesses feront fleurir les arts ; ceux-ci, favorisés par le commerce, le favoriseront à leur tour, de là une abondance extrême de tout ce qui est nécessaire à la construction des vaisseaux, et conséquemment un développement de la marine qui ira jusqu'à l'infini.

Verrons-nous jamais tant de prospérité ? je crains bien que non ; et le sujet de ma crainte est moins la force de l'ennemi, que l'insubordination des nôtres. Je ne vois pas d'accord ; bien plus, la discorde règne parmi eux, ce qui non seulement les rend incapables de former aucune grande entreprise, mais encore facilite aux Turcs l'exécution de leurs projets. Ceux-ci, tout stupides qu'ils sont, aidés des conseils et de l'assistance cachée des faux chrétiens, pourront finir avec le tems, ce qu'à Dieu ne plaise, par les user et les détruire.

ὅταν ἀναπτύξῃ τὰ πνεύματα ἡ ἐλευθερία. Κανεὶς δὲν ἠμπορεῖ νὰ τὸ ἀρνηθῇ· ἡ Ἑλλὰς ἔχει λιμένας καλοὺς, πολλὴν ναυπηγήσιμον ὕλην, ἡ ἐμπορεία θέλει λάβει περισσοτέραν ἔκτασιν, τὰ μεσόγεια ἔθνη θέλουν πλουτήσει ἀπὸ τὴν γεωργίαν, αἱ τέχναι θέλουν ἀρχίσει νὰ ἀνθοῦν, καὶ βοηθούμεναι ἀπὸ τὴν ἐμπορείαν θέλουν τὴν βοηθήσει ἀμοιβαίως, ὥςε ἡ ναυτικὴ χορηγία γίνεται ἄφθονος, καὶ ἑπομένως ὁ ἀριθμὸς τῶν πλοίων μέλλει νὰ αὐξήσῃ ἐπ' ἄπειρον.

Θὰ τὴν ἰδῶμεν ποτὲ αὐτὴν τὴν εὐδαιμονίαν; φοβοῦμαι ὄχι. Καὶ ἡ αἰτία τοῦ φόβου μου δὲν εἶναι ἡ δύναμις τῶν ἐχθῶν, παρὰ ἡ ἀκαταςασία τῶν ἐδικῶν μας. Δὲν βλέπω συμφωνίαν, μάλιςα βασιλεύει ἡ διχόνοια, τρώγονται ἀναμεταξύ τους, ὥςε ὄχι μόνον δὲν ἠμποροῦν νὰ ἐπιχειρισθοῦν μέγα τι, ἀλλὰ καὶ εὐκολύνουν εἰς τὸν Τοῦρκον τὴν ἐκτέλεσιν τῶν σκοπῶν του. Ἐκεῖνος, ἂς εἶναι καὶ ἀνόητος, ὠφελούμενος ἀπὸ τὰς συμβουλὰς, καὶ κρυφὰς βοηθείας τῶν ψευδοχριςιανῶν, μὲ τὸν καιρὸν ἠμπορεῖ, μὴ γένοιτο, νὰ τοὺς σβύσῃ.

CHOIX
DE DIFFÉRENS MORCEAUX DE POÉSIE.

DÉBUT DU POÈME DE CHRISTOPOULOS,

INTITULÉ

Ἔρωτας ἀπολογούμενος. *La Justification de l'Amour.*

Ὁ Μῶμος ὁ βαρύγνωμος (1), 'ποῦ πάντα περιπαίζει (2)
Καὶ οὔτε ἄνθρωπον ποτὲ, οὔτε Θεὸν ἀρέζει (3),
Ὁποῦ παντοῦ τὸν οὐρανὸν, παντοῦ τὴν γῆν σκαλίζει (4),
Καὶ ὅλ' ἁπλῶς (5) αἰώνια, τὰ μέμφεται, τὰ 'γγίζει (6),
Μ' ἐπίπληττε (7), καὶ μ' ἔλεγχε (8) μὲ τὴν πικρή του γλῶσσα (9),
Γιατί (10) ἐγὼ, 'ςὸν Ἔρωτα νὰ τραγουδήσω (11) τόσα.
Δὲν ηὗρα τάχατ' (12), ἔλεγε, Θεὸν κανέναν ἄλλο (13),

(1) βαρύγνωμος, *fâcheux, mordant, satirique.* 'που, pour ὁποῦ, *qui.* voy. Syntaxe. ch. 32, n° 2.

(2) περιπαίζω τινα, ou τι. *se moquer, se jouer, s'amuser de quelqu'un ou de quelque chose.* 'ποῦ πάντα περιπαίζει, *qui rit de tout.*

(3) ἀρέζω, ou ἀρέσω τινὰ ou τι. *quelqu'un* ou *quelque chose me plaît.* — On dit aussi τοῦτο μὲ ἀρέσει, *cela me plaît.*

(4) σκαλίζω. *fouiller.* propr. comme une poule qui gratte avec ses ongles.

(5) ὅλ' ἁπλῶς, *tout en général.* αἰώνια, *éternellement.* C'est l'accusatif pluriel neutre de l'adjectif αἰώνιος, ια, ιον, *éternel*, pris adverbialement. voy. ch. 36, 2e partie, 8.

(6) τὰ 'γγίζει, pour τὰ ἐγγίζει. *les attaque, y trouve à redire.*

(7) μ' ἐπίπληττε, *me grondait, me gourmandait*, de ἐπιπλήττω.

(8) μ' ἔλεγχε, *me faisait des reproches*, de ἐλέγχω. — ἔλεγχος, ου. ὁ. *reproche.* ἐπίπληττε, ἔλεγχε, imparfaits sans augment.

(9) τὴν πικρή του γλῶσσα, *sa méchante langue.* proprem. *sa langue amère.* accus. sing. sans ν. voy. ch. 6, n° 1.

(10) γιατί. vulg. au lieu de διά τί; *pourquoi?* voy. pag. 99.

(11) νὰ τραγουδήσω, *que je chante.* aor. subjonct. act. du circonflexe. de 2e classe τραγουδῶ, ᾷς. ou de prem. classe τραγωδῶ, εῖς.

(12) τάχα, τάχατε, particules interrogatives; *est-ce que?* — δὲν ηὗρα, τάχατ', ἔλεγε, *il demandait si je n'avais pas trouvé;* mot à mot, *il disait, si je n'avais pas trouvé.*

(13) ἄλλο, pour ἄλλον. accus. sing.

Πλέον σεμνὸν, καὶ σοβαρὸν, ἄν ἤθελα νὰ ψάλλω;
Μὸν (1) προκρίνω τ' ἀνόητο παιδὶ (2) τῆς Ἀφροδίτης,
Κ' ἐκείνην (3), καὶ τὰ πάθη της (4), καὶ ὅλην τὴν πομπή της (5);
Τέτοια πολλὰ φωνάζοντας (6), ἐρέθιζε (7) μὲ τρόπον (8)
Τὴν Φήμην (9) τὴν βροντόφωνην (10) τῶν σοβαρῶν ἀνθρώπων,
Καὶ ὅσα (11) τοῦτος ἔλεγεν, ἐκείνη περπατοῦσεν (12),
Ἐδῶθ' (13) ἐκεῖθε σάλπιζε (14), καὶ τὰ διαλαλοῦσεν (15).
Καὶ τέλος (16) μὲ κατάπεισαν (17), καὶ ἄλλαξα (18), κ' ἐπῆρα (19)
Τὴν Ἀθηνᾶ τὴν τρομερὴ, καὶ σοβαρὴ 'ςὴ (20) λύρα,

masc. sans ν, de ἄλλος, η, ο, *autre.*

(1) μὸν, par une syncope usitée, pour μόνον, *seulement.*

(2) τ' ἀνόητο παιδί, *l'enfant insensé,* pour τὸ ἀνόητον. accus. sing. neut. de la seconde déclin. sans ν. voy. ch. 7, nº 4.

(3) κ' ἐκείνην, *et celle-là*, par élision pour καὶ ἐκείνην.

(4) τὰ πάθη της, *ses passions.* accus. plur. du baryton neutre de la 3e déclin. πάθος, ους. ch. 8, n. 5º.

(5) καὶ ὅλην τὴν πομπή της, sans ν. pour πομπὴν, *et tout son cortège, et toute sa séquelle.*

(6) φωνάζοντας, *criant.* partic. indécl. du verbe baryt. φωνάζω, *crier.*

(7) ἐρέθιζε, *il excitait.* imparf. act. sans augment du verbe baryt. ἐρεθίζω, *exciter.*

(8) μὲ τρόπον, *avec adresse.*

(9) τὴν Φήμην. *la renommée; la Déesse de la renommée.*

(10) τὴν βροντόφωνην, *qui a une voix de tonnerre.* σοβαρὸς, ὴ, ὸν, *fier, grave, sérieux.* voy. aussi vers 8.

(11) ὅσα, relatif de quantité. *tout ce que.* ὅσα πράγματα, ὅσα λόγια.

(12) περπατοῦσε, *marchait, allait.* imparf. actif sans augm. du verbe circonfl. de prem. classe. περπατῶ, προπατῶ, *marcher.*

(13) ἐδῶθε, *ici*, pour ἐδῶ. ἐκεῖθε, *là.* ἐδῶθ' ἐκεῖθε, *çà et là.*

(14) σάλπιζε, imparf. act. sans augm, du verbe bar. σαλπίζω, *sonner de la trompette, publier à son de trompe.*

(15) διαλαλοῦσε, *publiait comme fait un crieur public.* imparf. act. sans augm. du verbe circonfl. de prem. classe, διαλαλῶ.—d'où διαλαλητὴς, οῦ. ὁ. *crieur public.*

(16) καὶ τέλος, *et enfin.* le subst. τέλος est pris adverbialement, comme aussi quand on dit καὶ πέρας. — vulgairement on dit d'une manière plus complète, τέλος πάντων.

(17) μὲ κατάπεισαν, *me persuadèrent.* aor. ind. act. sans augm. du verbe bar. καταπείθω, *persuader.* La figurative du prés. θ, se change en σ. voy. ch. 24, 2e part. nº 5.

(18) καὶ ἄλλαξα, *et je changeai.* aor. indic. act. sans augm. du verbe baryt. ἀλλάσσω, ἀλλάζω, *changer.* La figurat. du prés. σσ, ou ζ. se change en ξ. voy. ibid. nº 6.

(19) ἐπῆρα, *je pris.* aor. indic. act. de παίρνω, *prendre.* voy. les irréguliers.

(20) 'ςὴ, pour εἰς τὴν. *dans la.* Tous les noms de ce vers sont des accusatifs singuliers féminins sans ν.

Καὶ ἄρχισα [1] τὸ ἴσό [2] μου σιγὰ, κ'ἐτραγουδοῦσα,
Κ' εἰς [3] τὸν βαρὺν τὰ ἆθλά της τ' ἀθάνατα λαλοῦσα [4].
Τὸ πῶς δαμάζει [5] πάντολμα [6] τὸν αἱμοφάγον Ἄρη [7],
Τινάζοντας [8] φρικτότατα τὸ ϛιβαρὸ [9] κοντάρι·
Τὸ πῶς πολέμους συγκροτεῖ [10], πῶς νίκαις κατορθόνει [11],
Καὶ τοὺς ἀνδρείους Ἥρωας μὲ δάφναις ϛεφανόνει [12].
Αὐτὰ, καὶ τ' ἄλλα ψάλλοντας [13] ἡ σοβαρή [14] μου λύρα,
Ἀνοίγει, βλέπω, ἔξαφνα [15], κι' ἀνέλπιϛα [16] ἡ θύρα [17],

(1) ἄρχισα, *je commençai.* aor. ind. act. du baryt. ἀρχίζω, *commencer.*

(2) τὸ ἴσο, neut. sans ν. pour τὸ ἴσον, *la basse continue.* ici plaisamment *le chant monotone.*—βαϛᾷ τὸ ἴσον, *il fait la basse.*

(3) εἰς τὸν βαρὺν, s. ent. τόνον. *sur un ton grave.*

(4) λαλοῦσα, *je disais* en *chantant*, *je chantais*, imparf. act. du verb. baryt. de première classe. λαλῶ, *parler* 2) *dire* 3) *jouer d'un instrument.* λαλεῖ τὴν λύραν, *il joue de la lyre.*

(5) τὸ πῶς δαμάζει, *comment elle dompte, vainc.* l'article τὸ est surabondant.

(6) πάντολμα, *très hardiment*, *très courageusement.* adj. pl. neut. pris adverbialement. voy. vers 4, not. 5. il en est de même de φρικτότατα, *horriblement*, qui se trouve dans le vers suivant.

(7) τὸν αἱμοφάγον Ἄρη, *le sanguinaire Mars*, proprement *mangeur de sang.*

(8) τινάζοντας, *brandissant*, partic. indécl. de τινάζω, τινάσσω.

(9) τὸ ϛιβαρὸ κοντάρι, *sa pesante et forte lance.* κοντάρι, κοντάριον, de l'hellénique κοντὸς, *croc de batelier*, ou *lance de cavalier.* diminutif ayant le sens du primitif; suivant ce qui a été dit dit ch. 7, nº 7.—ϛιβαρὸς est un mot d'Homère, qui signifie *lourd et fort.* Cet adjectif non seulement n'est pas en usage dans le grec moderne; mais il n'est pas même admis dans la prose hellénique. Son heureuse alliance avec le mot vulgaire κοντάρι fournit une nouvelle preuve de la facilité avec laquelle le grec moderne peut s'enrichir des expressions de l'ancien.

(10) πολέμους συγκροτεῖ, *elle excite des guerres.*

(11) νίκαις κατορθόνει, *elle remporte des victoires.*

(12) τοὺς Ἥρωας ϛεφανόνει, *elle couronne les héros.*

(13) ψάλλοντας, *chantant*, partic. indécl. du baryt. ψάλλω. Ce participe se rapporte ici à un autre nom que le sujet de la phrase, qui est ἡ θύρα, *la porte*; il exprime conséquemment une circonstance qui accompagne l'action du sujet, et répond au génitif absolu de l'ancien grec, ou à l'ablatif absolu du latin. *αὐτὰ ψάλλοντας ἡ λύρα μου, ἀνοίγει ἡ θύρα*, *pendant que ma lyre chantait cela, la porte s'ouvre.* Nous avons expliqué cette construction ch. 40, n. 2.

(14) σοβαρὸς, *fier.* voy. vers 12. not. 10.

(15) ἔξαφνα, *subitement.*

(16) κι' ἀνέλπιϛα, avec synizesis, pour καὶ ἀνέλπιϛα· *et inopinément.* adj. pris adverbialement.

(17) ἡ θύρα, *la porte*, mot hellénique. On dit communément πόρτα.

Κ' ἐμπαίν' [1] εὐθὺς ὁ Ἔρωτας ϛρυφνὸς [2], συλλογισμένος,
Σιωπηλὸς, καὶ σκυθρωπὸς, καὶ κατασυγχισμένος.
Καὶ ἦρθ' ἐκεῖ [3], κ' ἐϛάθηκε [4], καὶ μ' ἕνα κρύο [5] βλέμμα
Κυτάζοντας [6], μ' ἐπάγωσε [7] 'ϛαῖς φλέβαις μου τὸ αἷμα.
Καὶ πλέον [8] τὸ δοξάρι [9] του 'ϛὴν γῆν σκληρὰ βροντῶντας [10],
Αὐτὰ τὰ λόγια [11] λάλησε [12], πικρὰ χαμογελῶντας [13].
Τί σ' ἦρθε [14], φίλε μάταιε [15], τὸν νοῦν νὰ μεταβάλῃς [16],
Καὶ ταῦτα τὰ τραγούδια σου τ' ἀνούσια [17] νὰ ψάλῃς;

(1) κ'ἐμπαίν, pour καὶ ἐμπαίνει, *et entre*. voy. les irréguliers.

(2) ϛρυφνὸς, *rébarbatif*. — συλλογισμένος, *pensif*. — σιωπηλὸς, *silencieux*. — σκυθρωπός, *renfrogné*. — κατασυγχισμένος, *très fâché*.

(3) ἦρθ' ἐκεῖ, pour ἦρθε ἐκεῖ, *il vint là*. aor. de l'irrégul. ἔρχομαι.

(4) ἐϛάθηκε, *il s'arrêta*. aor. de l'irrég. ϛέκομαι.

(5) μ' ἕνα κρύο βλέμμα, *avec un regard froid*.

(6) κυτάζοντας, *regardant*. partic. indécl. du verbe baryt. κυτάζω, *regarder*.

(7) ἐπάγωσε, *il glaça*. aor. ind. act. du v. baryt. παγόνω, *glacer*. voy. pour la formation de cet aor. ch. 24, 2ᵉ part., nº 9. — μ' ἐπάγωσε 'ϛαῖς φλέβαις μου τὸ αἷμα, *me glaça le sang dans les veines*. Remplissez l'élision par μοῦ ἐπάγωσε, ou μὲ ἐπάγωσε, en suppléant au datif par le génitif ou l'accusatif, suivant ce qui a été dit ch. 36, 2ᵉ part., nº 1. — 'ϛαῖς φλέβαις μου, littéral. *dans mes veines*. Pour ce pléonasme dup ronom personnel μου, voy. ch. 29, nº 7.

(8) καὶ πλέον, *puis*.

(9) δοξάρι, vulg. pour τοξάρι. *arc*.

(10) βροντῶντας, *tonnant*. part. indécl. du verbe circonfl. de la 2ᵉ classe, βροντάω, ῶ. *tonner*. Ici ce verbe est pris métaphoriquement et transitivement. Traduisez *et faisant résonner fortement son arc contre la terre*.

(11) αὐτὰ τὰ λόγια, *ces paroles*. accus. pl. hétéroclite de λόγος. voy. ch. 7, nº 10.

(12) λάλησε, *il dit, prononça, proféra*. aor. indicat. act. sans augm. du v. circonfl. de la prem. cl. λαλέω, ῶ. *parler*, qui est pris ici transitivement.

(13) χαμογελῶντας, *souriant*. partic. indécl. du verbe circonfl. de la 2ᵉ classe, χαμογελάω, ῶ, *sourire*, composé de χάμο, *par terre*, et γελάω, ῶ. *rire*.

(14) τί σ' ἦρθε. *quelle fantaisie t'a pris*. littér. *que t'est-il venu* (*dans l'esprit*). remplissez l'élision par σοῦ, ou σέ. voy. vers 28, note 7. On dit aussi τί σ' ἐκτύπησε;

(15) μάταιε, *insensé*.

(16) νὰ μεταβάλῃς, *que tu changes*. aor. subj. act. de μεταβάλλω, *changer*. voy. l'irrég. βάζω. τὸν νοῦν νὰ μεταβάλῃς, *que tu changes d'idée*.

(17) ἀνούσιος, ια, ιον, *fade*. ὁποῦ δὲν ἔχει οὐσίαν, *qui n'a pas de goût*. ἀνούσια τραγούδια, *fades chansons*.

Πῶς ἔτυχε (1) τὴν ἄχαρι (2) 'ς ἡ λύρα σου νὰ πάρῃς,
'Που δὲν τὴν καταδέχθηκεν (3) οὔτ' ὁ βοσκὸς ὁ Πάρις;
Καὶ τ' εἶδες (4), τί ὀρέχθηκες, τί ἄρεσες, καὶ ποιά της;
Τοι γὰρ τὴν ἀγριάδα της (5), ἢ τ' ἄλλα θέλγητρά (6) της;
Δὲν βλέπεις τὸ ἀνήμερο (7), καὶ μανικό (8) της βλέμμα,
'Ποῦ ςάζει (9) ἀκατάπαυςα (10) θανατηφόρο (11) αἷμα;
Η (12) τὴν λατρεύεις (13) τάχατε (14), γιατὶ (15) μ' ἀπείρους (16) τρόπους
Φιλοτιμειέται (17) πάντοτε νὰ βλάφτῃ (18) τοὺς ἀνθρώπους;

(1) πῶς ἔτυχε νά; *comment s'est-il fait que? comment est-il arrivé que?*

(2) χαρις, *sans grâce, maussade.*

(3) καταδέχθηκε, *il a reçu, admis.* aor. ind. sans augm. du verbe baryt. déponent. καταδέχομαι. — 'ποῦ, pour ὁποῦ, *que.* — οὔτ' pour οὔτε, *ni.* 'ποῦ δὲν τὴν καταδέχθηκεν οὔτ' ὁ Πάρις, *dont Paris même n'a pas voulu.* Le pronom personnel τὴν est ici suraboudant, mais il ajoute à la force de l'expression.

(4) τ' εἶδες, par élision, pour τί εἶδες; *qu'as-tu vu?* aor. ind. act. de l'irrég. βλέπω. — τί ὀρέχθηκες, *qu'as-tu désiré?* aor. sans augm. du dépon. bar. ὀρέγομαι, *désirer, appéter.* — τί ἄρεσες; *qu'est-ce qui t'a plu?* aor. act. sans augm. du v. ἀρέζω, qu'on a déjà vu transitif, et se rapportant au sujet de la phrase. voy. vers 2. — καὶ ποιά της. complétez, ποιά της πράγματα ἄρεσες; *quelles choses t'ont plu en elle?*

(5) τοι γὰρ τὴν ἀγριάδα της, s. ent. encore ἄρεσες; *est-ce sa rudesse qui t'a plu?* — τοι γάρ, particule interrogative qui signifie *donc, or.*

(6) τὰ θέλγητρα, *les charmes.*

(7) ἀνήμερος, *sauvage, farouche.* ὁ μὴ ἥμερος.

(8) μανικός, ή, όν, *furieux.*

(9) ςάζει, *dégoutte, distille*, du verbe baryton ςάζω.

(10) ἀκατάπαυςα, *sans cesse.* adjectif pris adverbialement.

(11) θανατηφόρος, *qui porte la mort.* θανατηφόρο αἷμα, *un sang mortel, un sang qui en s'écoulant donne la mort.*

(12) ἢ, *ou, ou bien*, conjonction disjonctive.

(13) τὴν λατρεύεις, *tu l'adores, tu l'idolâtres, la sers.*

(14) τάχατε, et τάχα, particules dubitatives et interrogatives; *serait-ce que?* voy. vers 7, not. 12.

(15) γιατί, *parce que.* on dit mieux διότι. voy. ch. 45, n° 4.

(16) ἄπειρος, *infini, immense, innombrable.* μ' ἀπείρους τρόπους, *de toute sorte de manière.*

(17) φιλοτιμειέται νά. *elle s'efforce de.* prés. indicat. du dépon. circonflexe de première classe, φιλοτιμοῦμαι.

(18) νὰ βλάφτῃ, *qu'elle fasse du mal, nuise.* prés. du subj. act. du baryton βλάφτω, βλάπτω.

Πρὶν γεννηθῇ [1] ἀπ' τοῦ Διὸς [2] τὸ πάγκακο [3] κεφάλι,
Ἔζοῦσαν [4] ὅλ' οἱ ἄνθρωποι [5] 'ς ἀνάπαυσι [6] μεγάλη.
Δὲν φαίνουνταν [7] οἱ πόλεμοι [8], ἡ ἔχθραις, ἡ αἰτίαις,
Οἱ φόν' [9] οἱ ἀσπλαγχνότατοι [10], καὶ ἡ λοιπαῖς κακίαις [11].
Ἀφ' οὗ [12] πλὴν [13] ἐγεννήθηκεν αὐτ' ἡ ἀγριωμένη [14],
Κι' ἀπ' τὸ κεφάλι πήδησε [15], φρικτὰ [16] ἁρματωμένη [17],
Εὐθὺς [18] ἀμέσως ἄρχισε [19], τὸ πᾶν [20] ν' ἀνακατόνῃ,
Καὶ ὅλον [21] εἰς τὸν πόλεμον τὸν κόσμον ν' ἁρματόνῃ.
Μετάλλευσε [22] τὰ σίδερα [23] μὲ τ' ἄσπλαγχνά της χέρια

(1) πρὶν γεννηθῇ, *avant qu'elle naquît.* voy. ch. 42, n° 15. γεννηθῇ. aor. subjonct. pass. du verbe circonfl. de 2ᵉ classe γεννάω, ῶ. *engendrer, faire naître.*

(2) τοῦ Διός, *de Jupiter.* génitif hellénique.

(3) πάγκακος, *très-mauvais.*

(4) ἐζοῦσαν, *vivaient.* imparf. actif du verbe circonflexe de seconde classe, ζάω, ῶ. *vivre.*

(5) ὅλ' οἱ ἄνθρωποι, pour ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes.* voyez ch. 26, n° 7.

(6) ἀνάπαυσι, pour ἀνάπαυσιν. accus. singul. sans ν, du nom de la troisième déclinaison, ἀνάπαυσις, εως. ἡ. *repos, tranquillité.*

(7) φαίνουνταν, *paraissaient.* plur. de l'imparf. sans augm. du déponent baryt. φαίνομαι, *paraître.*

(8) οἱ πόλεμοι, *les guerres.* — ἡ ἔχθραις, *les inimitiés.* — ἡ αἰτίαις, *les accusations, les reproches, les griefs.*

(9) οἱ φόν', pour οἱ φόνοι, *les carnages.*

(10) ἄσπλαγχνος, η, ον. *impitoyable, qui n'a pas d'entrailles.* superlat. ἀσπλαγχνότατος.

(11) ἡ λοιπαῖς κακίαις, *les autres méchancetés.*

(12) ἀφ' οὗ ἐγεννήθηκε, *après qu'elle fut née.* Pour la construction de l'adverbe ἀφ' οὗ. voy. ch. 40, 1ʳᵉ part. n. 5.

(13) πλήν, *mais,* conjonction.

(14) αὐτ' ἡ ἀγριωμένη, *cette sauvage, féroce.* — ἀγριωμένος, est le part. passé du verbe baryt. ἀγριόνω, *rendre sauvage, féroce,* et il équivaut à l'adjectif ἄγριος, comme ἀνδρειωμένος, à ἀνδρεῖος, *brave.*

(15) πήδησε, *elle sauta.* aor. indic. act. sans augment. du circonflexe de seconde classe πηδάω, ῶ.

(16) φρικτά, *horriblement.* adjectif pris adverbialement.

(17) ἁρματωμένη, *armée.* partic. passé du baryt. ἁρματόνω.

(18) εὐθύς, παρευθύς, *de suite.* — ἀμέσως, *immédiatement*; l'un de ces deux adverbes est ici redondant.

(19) ἄρχισε, *elle commença.* aor. indic. act. du baryt. ἀρχίζω. On dit aussi ἀρχινάω, ῶ.

(20) τὸ πᾶν, *le tout, l'univers.*

(21) ὅλον τὸν κόσμον, *tout le monde, le monde entier.* voy. ch. 26, n. 7.

(22) μετάλλευσε, *elle fit sortir des entrailles de la terre.* aor. indic. act. du baryton μεταλλεύω, *travailler aux mines,* ou *tirer des mines.*

(23) τὰ σίδερα, *les fers, le fer.*

Καὶ κάμνοντας[1] ἡ ἄγρια κοντάρια καὶ μαχαίρια[2],
Τὰ ἔσπειρε[3], καὶ τά 'χυσε[4] παντοῦ[5] εἰς κάθε τόπον,
Κ' εἰς κάθε γένος[6], καὶ φυλὴν, καὶ τάγμα τῶν ἀνθρώπων.
Καὶ 'σὰν[7] νὰ μ' ἦταν[8] ἀρκετὰ[9] αὐτὰ νὰ σᾶς θερίζουν[10]
Κι' ἀπὸ τῆς γῆς τὸ πρόσωπο[11] νὰ σᾶς καταφανίζουν[12]
'Στὸν Τάρταρον τὸ χέρι της πανοῦργα[13] καταιβάζει[14],
Καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα[15] 'ςὴν γῆν τὸν ἀναιβάζει.
Διὰ νὰ καίγῃ βέβαια ἐκείνους[16], 'ποῦ δὲν πάρῃ

[1] κάμνοντας, *faisant*. part. indécl. du baryt. κάμνω. voy. les irréguliers.

[2] μαχαίρια, *des couteaux, des épées.*

[3] τὰ ἔσπειρε, *elle les sema*. aor. indic. act. du baryton σπείρω. voy. ch. 24, 2ᵉ partie, nº 7.

[4] τά 'χυσε, pour τὰ ἔχυσε, *elle les répandit.* Le verbe perd sa voyelle initiale par élision, et devient enclitique, suivant ce que nous avons dit ch. 2, nº 13. — ἔχυσε, aor. indicat. act. du baryt. χύνω, *verser, répandre,* formé par le le changement du ν en σ, suivant ce qui a été dit ch. 24, 2ᵉ partie, nº 8. — partic. passé, χυμένος. voy. vers 66.

[5] παντοῦ, πανταχοῦ, *partout.* — πανταχόθεν, *de partout.*—πάντα, πάντοτε, *toujours.* — παντοῦ εἰς κάθε τόπον, *partout, en tout lieu.* rédondance poètique.

[6] γένος, *race, nation.* — φυλή, *tribu.* — τάγμα, *corps, réunion.*

[7] 'σὰν, pour ὡσάν, *comme.* 'σὰν νὰ, *comme si.*

[8] μ' ἦταν, pour μὴ ἦταν, *n'étaient pas.* voy. le verbe substantif.

[9] ἀρκετὸς, ἡ, όν. *suffisant.* ἀρκετὸς νὰ, ou διὰ νὰ, *suffisant pour.*

[10] νὰ σᾶς θερίζουν, *pour vous moissonner.* — θερίζουν, prés. du subj. actif du baryton θερίζω.

[11] τῆς γῆς τὸ πρόσωπον, *la face de la terre.* expression de l'écriture sainte, en usage dans la langue vulgaire.

[12] ἀφανίζω, et plus fort καταφανίζω, *faire disparaître.*

[13] πανοῦργα, *malicieusement, méchamment.* adjectif employé comme adverbe.

[14] καταιβάζει, *elle fait descendre.*—le contraire, ἀναιβάζω, *faire monter.* Ces verbes, comme aussi διαβάζω, *lire, étudier*, ne suivent pas l'irrégulier βάζω, mais se conjuguent régulièrement par le changement du ζ en σ à l'aoriste. καταιβάζω, aor. act. καταίβασα, passif καταιβάσθηκα, partic. passé καταιβασμένος.

[15] τὸν Πυριφλεγέθοντα, *le Phlégéthon*, un des fleuves de l'enfer. Le Le poète fait ici allusion à l'invention du canon.

[16] ἐκείνους, 'ποῦ δὲν πάρῃ, *ceux que n'atteint pas, ne frappe, ne touche pas.*—πάρῃ, aor. subj. act. de l'irrég. παίρνω. — Il y a ici le subjonctif après le relatif, parce que la phrase offre un sens indéterminé, et qu'en bon grec tout ce qui est indéterminé s'exprime par le subjonctif. voy. ch. 40, 1ʳᵉ part. 5. C'est comme si on disait en français : *quiconque échappe à son glaive.*

Τὸ κοφτερὸ[1] μαχαίρι της, καὶ τὸ σκληρὸ κοντάρι.
Λοιπὸν ἀμέσως[2] ἄρχισε, κ' ἐκίνησεν[3] ἐκεῖνος
Ὁ ἄγριος, κι ἀπάνθρωπος[4], κ' αἱματοφάγος θρῆνος[5].
Καὶ πέφτοντας μονόφορα[6] εἰς κάθε κοινωνίαν[7]
Τὸν κόσμον ὅλον σήκωσε[8] 'ςὴν ἀλληλομαχίαν[9].
Καὶ πλέον[10] ὅλαις ἡ φυλαῖς παντοῦ ξεσπαθωμέναις[11]
'Σὰν Ἐριννύες[12] ἄγριαις τοῦ ᾅδη[13] λυσσιασμέναις[14]
Ὁρμοῦν[15], χτυπειοῦνται[16], σφάζονται[17], τὸ αἷμά τους τὸ χύνουν[18],
Χυμένο, καὶ ἀχνίζοντας[19] ἀχόρταςα[20] τὸ πίνουν[21].

On pourrait aussi dire à l'indicatif, ὁποῦ δὲν ἐπῆρε, le relatif s'accommoderait de cette construction, mais la phrase perdrait cette nuance de vague et d'indétermination qui fait son élégance.

(1) κοφτερὸς, ἡ, όν. *coupant, tranchant*, de κόφτω. *couper*.

(2) ἀμέσως, *immédiatement, de suite*. voy. vers 47,

(3) ἐκίνησε, *il partit, se mit en mouvement*. aor. indic. act. du circonfl. de prem. classe, κινέω, ῶ.

(4) ἀπάνθρωπος, *inhumain*.

(5) θρῆνος, ου, ὁ. *lamentation*, ici *calamité*.—ὁ ἅγιος θρῆνος. espèce de prières.

(6) μονόφορα, *tout d'un coup*. On le dit plus ordinairement, διὰ μιᾶς.

(7) κοινωνία, ίας, ἡ. *société*.

(8) σήκωσε, *il leva*. aor. indicat. actif sans augment de σηκόνω. voy. les irréguliers.

(9) ἀλληλομαχία, ίας, ἡ. *combat des uns contre les autres*.

(10) καὶ πλέον, *et alors*. compar. vers 29.

(11) ξεσπαθωμένος, *qui a l'épée à la main*. partic. passé du baryt. ξεσπαθόνω, *tirer l'épée, dégainer*.

(12) Ἐριννύες, αἱ. *les Furies*. mot hellénique.

(13) τοῦ ᾅδη, *de l'enfer*. de ᾅδης, gén. ᾅδου, mot hellénique. Le poète aurait peut-être fait mieux de conserver la terminaison classique, que de forger un mot qui n'est ni grec ancien ni moderne.

(14) λυσσιασμέναις, *enragées, furieuses*. part. passé du bar. λυσσιάζω.

(15) ὁρμοῦν, *s'élancent*. prés. indic. act. du circonflexe de 2e classe, ὁρμάω, ῶ.

(16) χτυπειοῦνται, *se battent*. présent indic. pass. du circonfl. de 2e cl. χτυπάω, ῶ. — Le passif a ici, comme dans le vers suivant, la signification de réciprocité, suivant ce qui a été enseigné ch. 58, no 1. 2o.

(17) σφάζονται, *s'égorgent*. prés. indic. passif du baryton σφάζω.

(18) τὸ χύνουν, *le répandent*. χυμένος, *répandu*. voy. vers 51.

(19) ἀχνίζοντας, *fumant*. part. indécl. du baryton ἀχνίζω, *fumer*. Ce participe se rapporte ici à αἷμα, qui, comme on le voit, n'est pas le sujet de la phrase. Analysez ainsi cette construction : καὶ ἐν ᾧ ἀχνίζει (τὸ αἷμα) τὸ πίνουν.

(20) ἀχόρταςα, *insatiablement*. adj. pris adverbialement.

(21) τὸ πίνουν, *ils le boivent*, de l'irrégul. πίνω.

Σκάφτουν[1], ἀνάφτουν[2], καῖν[3], βροντοῦν[4], τὰ σπήτια τους γκρε-
Ταῖς πολιτείαις[6] σύῤῥιζα[7] ἀναποδογυρίζουν[8],   μίζουν[5],
Ἁρπάζουν[9], σέρνουν, κυνηγοῦν, λεηλατοῦν, γυμνόνουν·
Αὐτοὺς, 'ποῦ μείνουν[10] ἄσφαχτοι[11], τοὺς δένουν[12], τοὺς σκλα-
Χωρίζουν[14] ἄκακα παιδιὰ, χωρίζουν θυγατέραις   βόνουν[13].
Ἀπὸ πατέρας ἄθλιους[15], κἰ ἀπὸ πικραῖς μητέραις.
Κανέναν δὲν σπλαγχνίζονται[16], κανέναν δὲν λυποῦνται[17].
Πῶς ἄνθρωπ' εἶναι ὅλοι τους, ποσῶς δὲν ἐνθυμοῦνται[18].

(1) σκάφτουν, *ils sappent.* prés. indic. act. de σκάφτω, σκάπτω, *creuser, fouir, bécher, piocher, saper.*

(2) ἀνάφτουν, *allument, mettent le feu,* du baryton ἀνάφτω.

(3) καῖν, *brûlent.* pour καίουν, ou καίγουν, par une syncope semblable à celle indiquée chap. 24, 3e part. no 1. prés. indicat. act. de l'irrég. καίω, καίγω.

(4) βροντοῦν, *tonnent.* du baryt. de 2e classe βροντάω, ῶ.

(5) γκρεμίζουν, *renversent, démolissent.* prés. indic. act. du baryton γκρεμίζω, γκρεμνίζω, *jeter en bas, précipiter.*—Le passif γκρεμίζομαι signifie aussi *s'en aller précipitamment chassé par quelqu'un;* ce que nous disons en français : *s'en aller faire f.*—impérat. γκρεμίσου· γκρεμίσου ἀπ' ἐδῶ· *va te faire f.*

(6) ταῖς πολιτείαις, *les villes.*

(7) σύῤῥιζα, *de fond en comble.* proprement, *avec la racine.* adjectif pris adverbialement.

(8) ἀναποδογυρίζουν, *renversent.*

(9) ἁρπάζουν, *enlèvent, ravissent.* du baryton ἁρπάζω.— σέρνουν, *entraînent,* du baryton σέρνω, σύρνω.— κυνηγοῦν, *chassent,* du circonflexe de 1re classe, κυνηγέω, ῶ.—λεηλατοῦν, pillent. du circonflexe de 1re classe, λεηλατέω, ῶ.—γυμνόνουν, *dépouillent,* du baryton γυμνόνω.

(10) 'ποῦ μείνουν, *qui restent.* μείνουν, 3e pers. plur. aor. subj. act. du baryt. μένω, *rester, demeurer.* aor. ἔμεινα. voy. ch. 24, 2e part. no 7. — γυμνόνουν αὐτοὺς, 'ποῦ μείνουν ἄσφαχτοι, *ils dépouillent ceux qui restent sans être égorgés.* Ici, comme au vers 57, le subjonctif après le relatif exprime indétermination.

(11) ἄσφαχτος, ἄσφακτος, *qui n'est pas égorgé.* de l'α privatif, et de σφάζω. voy. vers. 65.

(12) δένουν, *lient,* de l'irrégul. δένω.

(13) σκλαβόνουν, *réduisent à l'esclavage,* du baryton σκλαβόνω.

(14) χωρίζουν, *séparent.* ἄκακος, η, ον. *qui ne fait pas de mal, innocent.*

(15) ἄθλιος, ια, ιον. *malheureux.* πικρὸς, ἡ, ον. *amer;* et ici, métaphoriquement, *affligé, qui a le cœur rempli d'amertume;* pour πικραμένος, η, ον, participe passé de πικραίνω, *chagriner.*

(16) σπλαγχνίζομαί τινα, *avoir pitié de quelqu'un.*

(17) λυποῦμαί τινα, *plaindre quelqu'un.*

(18) ἐνθυμοῦμαι, *se rappeler, se souvenir de.* voy. p. 133, not. 18.

ODES.

ἈΗΔΌΝΙ, LE ROSSIGNOL.

Κίν', ἀηδονάκι[1] μου, γιαλό[2]!
Κίνα, καὶ πάνε[3] 'ϛὸ καλὸ,
Τὴν ἀκριβὴ, 'ποῦ 'ξεύρεις,
Αγάπη[4] μου νὰ μ' εὕρῃς
Καὶ σὰν[5] τὴ βρῇς, καὶ τὴν ἰδῇς,
Ἀρχίνα 'κεῖ νὰ κελαδῇς[6]
Γλυκὰ γλυκὰ μὲ χάρι[7],
Νὰ σκύψῃ[8], νά σε πάρῃ.

Ἂν σ' ἐρωτήσῃ[9], τ' εἶσ' ἐσύ[10],
Καὶ ποιός σε ϛέλν' ἀπ' τὸ νησί;
Εἰπέ, πῶς[11] εἶμαι δῶρο[12],
Πουλὶ ϛεναγμοφόρο[13].
Πῶς ὁ ἀφέντης[14] μου ἐδῶ
Μὲ ϛέλνει νά σε τραγουδῶ,
Τὰ πάθη[15] του νὰ κλαίγω,
Μὲ[16] μέλος νά σ' τὰ λέγω.

(1) κίν' par élision pour κίνα, qu'on trouve dans le second vers, *pars.* prés. impérat. act. de κινάω, ῶ (voy. p. 50, not. 3). *mouvoir*, ou *se mettre en mouvement*, *partir.* compar. p. 130, note 3.

(2) γιαλὸ, pour γιαλόν. accusat. sing. de γιαλὸς, οῦ, αἰγιαλὸς, οῦ, *le rivage.* κίνα γιαλὸ, *pars*, *et vas le long du rivage.* V. ch. 36, 2e part. no 5.

(3) πάνε, pour πήγαινε, πάγε, *va.* voy. les irrégul. Πήγαινε 'ϛὸ καλὸ, ou simplement 'ϛὸ καλὸ, par ellipse du verbe, formule de salut pour se séparer de quelqu'un; *adieu.*

(4) τὴν ἀγάπην μου, *mon amour*, pour τὴν ἀγαπητικήν μου, *mon amoureuse*, *ma maîtresse*, comme dans le vieux français *m'amour.*

(5) σὰν, pour ὡσὰν, qui est lui-même ici pour ὅταν, *quand.*

(6) κελαδέω, ῶ· *chanter*, *gazouiller.*

(7) μὲ χάρι, pour χάριν, *avec grâce.*

(8) νὰ σκύψῃ, *qu'elle se baisse.* aor. indic. act. de σκύφτω, *se baisser*, *se mettre à la fenêtre.*

(9) ἐρωτάω, ῶ· *interroger*, *demander.* ἂν σ' ἐρωτήσῃ, *si elle te demande.*

(10) τ' εἶσ' ἐσύ pour τί εἶσαι ἐσύ; τί εἶσαι σύ; *qui es-tu, toi?*

(11) πῶς, pour ὅτι, *que.* εἰπὲ πῶς, *dis que.* voy. ch. 43. 5.

(12) δῶρον, ου. τό. *cadeau*, *présent.*

(13) ϛεναγμοφόρος, *porteur de gémissemens.* de ϛεναγμός et φέρω.

(14) ὁ ἀφέντης μου· *mon maître.*

(15) τὰ πάθη του· *ses souffrances*, *ses douleurs.* de πάθος, ους. τό. voy. ch. 8, 11 et 12.

(16) μὲ μέλος, *en musique*, *en chantant.*

Κ' ὕςερα σκύψε ταπεινὰ[1],
Καὶ λάλησέ την σιγανὰ[2],
  Καὶ ὅρκισ' την[3] 'ςὰ κάλλη
  'Σ τὸν κόρφο[4] νά σε βάλῃ.
Ἀχ! ἀηδονάκι μ', δὲν βαςῶ[5].
Θά σε τὸ 'πῶ· εἶσαι πιςό[6];
  Ἐπίβουλο[7] μὴ γένῃς,
  'Σ τὸν κῆπ'[8] ὁποῦ ἐμπαίνεις[9].

Νά 'που 'ςὸ[10] λέγω φανερὰ,
Καί σε προςάζω[11] αὐςηρὰ[12],
  Νά μὴ, νὰ μὴ τολμήσῃς[13]
  Τὰ μῆλα νὰ τζιμπήσῃς[14].
Γιατί, ἀνίσως[15] τὰ γευθῇς[16],
Κόφτω[17] τὴ γλῶσσά σου εὐθὺς,
  Σὰν ὁ Τυρεὺς, θυμήσου[18],
  Τῆς νέας ἀδερφῆς σου.

ΝΥΧΤΑ, LA NUIT.

Θεοὶ ἀςέρες[19] φωτεροὶ,
Τῆς νύχτας ἔφορ'[20] ἱλαροὶ
  Ταῖς ὥραις ἐμποδίςε[21]
  Κὶ ἀργὰ ἀργὰ κινεῖςε[22].

(1) ταπεινὰ, *humblement.* de ταπεινὸς, ἡ, όν. *humble.*

(2) σιγανά, *doucement, bas, à voix basse, tout bas.* de σιγανὸς, ἡ, όν· *qui ne fait pas de bruit,* et *lent.* adjectif formé de l'adv. σιγά, *lentement,* ou *à voix basse.* Ἀπὸ σιγανὸν ποταμὸν μακρειὰ τὰ ῥοῦχά σου. proverbe, *il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

(3) ὅρκισ' την, pour ὅρκισέ την· *conjure-la.* καὶ ὅρκισ' την 'ςὰ κάλλη. *et conjure-la par sa beauté.* sous-entendu της· 'ςὰ κάλλη της.

(4) 'ςὸν κόρφο, s. ent. της· *dans son sein.* de κόλπος, κόλφος, et par corruption κόρφος, comme ἦρθε, pour ἦλθε, et ἀδερφὴ, *sœur,* pour ἀδελφή. Voy. le dernier vers de cette ode.

(5) Δὲν βαςῶ· θά σε τὸ 'πῶ· *je n'y tiens pas, je vais te le dire.* c. à d. *je ne puis m'empêcher de te le dire, quelques efforts que je fasse pour me retenir.*

(6) εἶσαι πιςό; *es-tu fidèle?*

(7) ἐπίβουλος, *traître, perfide, méchant.*

(8) 'ςὸν κῆπ' ὁποῦ, par une apocope hardie, pour κῆπον· *dans le jardin où.*

(9) ἐμπαίνεις, *tu entres.* voy. l'irrég. ἐμβαίνω.

(10) 'ςὸ λέγω, pour σὲ τὸ λέγω. — νὰ που 'ςὸ λέγω φανερᾶ, *eh bien, je te le dis clairement.*

(11) σὲ προςάζω, *je t'ordonne.*

(12) αὐςηρᾶ, *sévèrement.*

(13) τολμάω, ῶ· *oser.*

(14) τζιμπάω, ῶ· *becqueter, pincer.*

(15) ἀνίσως, ἂν ἴσως, *si par hasard, si.*

(16) ἂν τὰ γευθῇς, *si tu les goûtes, si tu y touches.* aor. subj. du baryton passif γεύομαι, *goûter.*

(17) κόφτω, pour κόπτω, *je coupe.* quelques-uns disent κόβω, et avec insertion du γ, κόβγω.

(18) θυμήσου, par aphérèse pour ἐνθυμήσου· *souviens-t'en.* aor. impér. du circonflexe déponent ἐνθυμοῦμαι, εῖσαι, et vulgairement ᾶσαι, *se souvenir de.*

(19) ἀςέρες φωτεροὶ, *astres lumineux.*

(20) ἔφορ' pour ἔφοροι. — ἔφορος, *gouverneur, inspecteur.* — τῆς νύχτας ἔφορ' ἱλαροί· *aimables modérateurs des nuits.*

(21) ἐμποδίςε, *retenez.* par syncope pour ἐμποδίσετε. aor. impér. act. du baryton ἐμποδίζω, *empêcher, retenir.*

(22) κινεῖςε, *remuez-vous, mouvez-*

Κι ἀνίσως εἶναι δυνατὸν
Ἀπὸ τὸν τόπον σας αὐτὸν,
Παρακαλῶ [1], νὰ ζῆτε [2],
Ποτὲ μὴ ταραχθῆτε [3].
Κ' ἐσὺ τὸ ἄςρο [4] τῆς αὐγῆς
Κρυβήσου [5], πλέον μὴν ἐβγῆς,
Κ' εἰπὲ κι ὁ ἥλιος πέραν [6]
Νὰ φύγ' εἰς ἄλλην σφαίραν.

Ἡ νύχτα τούτη ἂς γενῇ
'Σ τὸν οὐρανὸν παντοτεινὴ [7].
Κ' ἡ 'μέρ' [8] ἂς μὴ συμώσῃ [9]
Ποτὲ νὰ ξημερώσῃ.
Γιανὰ χαρῶ [10] παντοτεινὰ
Τὸν ἔρωτά μου σιγανὰ [11]
'Σ αὐτὴν τὴν αἰωνίαν [12]
Τῆς νύχτας ἡσυχίαν [13].

vous. prés. impérat. passif du circonflexe de 1re classe, κινέω, ῶ. *remuer*.

(1) παρακαλῶ, sous-entendu σᾶς, *je vous prie*.

(2) νὰ ζῆτε, *sur votre vie*. littéralement, *que vous viviez*. présent subjonctif actif du circonflexe ζάω, ῶ. voy. les irrégul. C'est un de ces vœux dont, en grec, on accompagne si fréquemment les prières que l'on adresse à quelqu'un. On dit de même νὰ χαρῇς τὰ παιδιά σου, etc., *puissiez-vous jouir de vos enfans*, c. à d. *les conserver*. Ou bien, on forme le même souhait pour toute autre chose à laquelle on présume que la personne à qui on s'adresse est attachée.

(3) μὴ ταραχθῆτε, *ne vous remuez pas*. aor. impér. pass. de ταράζω, ταράσσω, *troubler*. passif, ταράσσομαι, *se remuer*, *remuer*. μὴ ταραχθῆτέ ποτε ἀπὸ τὸν τόπον σας, *ne bougez jamais de votre place*.

(4) τὸ ἄςρο τῆς αὐγῆς, *l'astre du matin*.

(5) κρυβήσου, *cache-toi*. aor. impér. passif. L'indicatif est ἐκρύβην, *je me cachai*, pour ἐκρύφθην, de κρύπτω, κρύβω, *cacher*.

(6) πέραν, πέρα, *là*, *là-bas*, *de l'autre côté*.

(7) παντοτεινὸς, ἡ, ὸν, *éternel*. adjectif formé de πάντοτε, *toujours*.

(8) κ' ἡ 'μέρ', pour καὶ ἡ ἡμέρα.

(9) ἂς μὴ συμώσῃ, *qu'il n'approche pas*. aor. impér. act. du baryton συμόνω, *approcher*, *s'approcher*. dérivé de συμά, *près*.

Ἂς μὴ συμώσῃ ἡ ἡμέρα νὰ ξημερώσῃ, *que le jour n'approche pas de luire, de paraître*. On dit ξημέρωσεν ἡ ἡμέρα, ou simplement ξημέρωσε, *le jour a paru*, *il fait jour*. Ce verbe ξημερόνω est aussi transitif; σὰν ξημερώσῃ ὁ Θεὸς τὴν ἡμέραν, *quand il fait jour*. littéralement, *quand Dieu fait jour*.

(10) γιανὰ χαρῶ, *pour que je jouisse*. νὰ χαρῶ. aor. subj. de χαίρομαι, *jouir*. voy. les irrégul. Ce verbe est transitif; γιανὰ χαρῶ τὸν ἔρωτά μου, *pour que je jouisse de mon amour*. voy. aussi p. 123. not. 10.

(11) σιγανά, *en silence*, *tout bas*.

(12) αἰώνιος, ια, ιον, *éternel*.

(13) ἡσυχία, ἡ, *tranquillité*.

*Description du Bosphore de Constantinople, tirée du Poëme de Rhœso Jacovaki, intitulé l'*ENLÈVEMENT DU DINDON.

Ὁ Βόσπορος, 'ποῦ σύνορα [1] Δύσιν, κι̉ Ἀσίαν ἔχει,
Κι̉ ἐμπρὸς [2] ἀπ' τὸ Βυζάντιον 'ϛὴν Προποντίδα τρέχει,
Καὶ πότ' ἐδῶ τὸ ῥέμα του [3], καὶ πότ' ἐκεῖ γυρίζει,
Κι̉ ἀγγῶνας [4], κι̉ ἀκρωτήρια, καὶ κόρφους σχηματίζει [5],
Αὐτὸς ὁ καλὸς Βόσπορος δυὼ θάλασσαις ἑνόνει [6],
Καὶ μιὰ σειρὰ [7] 'ϛὰ χείλη του [8] χωριῶν [9] τὸν ϛεφανόνει [10].
Σειρὰ, 'ποῦ σχηματίζεται, καὶ γίνεται ὀξεῖα [11],
Ἢ πάλιν καμπυλόνεται [12], ἢ ϛρέφεται [13] ἀμβλεῖα,
Καὶ τόσον ποικιλόνεται [14], καθόσο [15] μεταβάλλει [16]
Ὁ Βόσπορος εἰς σχήματα [17] πολλὰ τὸ περιγιάλι [18].
'Σ τὸ περιγιάλι τοῦτο δὲ τῶν θεατῶν [19] τὰ μάτια
Γλυϛροῦν [20] 'ς τὰ ποικιλόβαφτα [21] καὶ σπήτια, καὶ παλάτια.

(1) *σύνορα*, adjectif employé adverbialement. *σύνορος*, *limitrophe*.

(2) *ἐμπρὸς ἀπ' τὸ Βυζάντιον*, *par devant Bysance; en passant par devant Bysance.*

(3) *ῥέμα*, *ῥεῦμα*, *ατος. τό. cours, courant.*

(4) *ἀγγῶνας*, *des coudes.* — *ἀκρωτήρια*, *des promontoires; des caps; des pointes.* — *κόρφους*, *des anses; des golfes.*

(5) *σχηματίζω*, *former.*

(6) *ἑνόνω*, *unir*. de *ἕν*, *un.*

(7) *μιὰ σειρά. une chaîne; une suite.*

(8) *χεῖλος*, *ους. τό. lèvre, bord.* *'ϛὰ χείλη του. sur ses bords.*

(9) *χωριὸ*, *ιοῦ. τό. village.*

(10) *ϛεφανόνω*, *couronner.*

(11) *ὀξὺς*, *εῖα*, *ύ. aigu.* — *ἀμβλὺς*, *εῖα*, *ύ. obtus.* Ces deux adjectifs se déclinent sur *βαθύς*. Le poète, pour faire son vers, a pris l'accentuation hellénique.

(12) *καμπυλόνω*, *courber.* *καμπυλόνομαι*, *se courber.*

(13) *ϛρέφω*, *tourner.* *στρέφομαι*, *se tourner.*

(14) *ποικιλόνω*, *varier.* *ποικιλόνομαι*, *se varier, offrir des variétés.*

(15) *ὅσον*, *καθόσον*, adjectifs corrélatifs. *τόσον*, *ὅσον*, *autant que.*

(16) *μεταβάλλω*, *changer.* actif et neutre, en grec comme en français.

(17) *σχῆμα*, *ατος. τό. forme.*

(18) *περιγιάλι*, *ιοῦ. τό. rivage.*

(19) *θεατὴς*, *ῆ. ὁ. spectateur.* sur *κτίϛης*.

(20) *γλυϛροῦν*, *glissent.* prés. indicat. actif du circonflexe de 2e classe, *γλυϛράω*, *ῶ. glisser.*

(21) *ποικιλόβαφτος*, *η*, *ον. de couleurs variées.* composé de *ποικιλος*, *η*, *ον. varié*, et de *βάπτω*, *βάφτω*, *teindre.*

Ἀλλ' ἀπ' αὐτὰ θαυμάζονται [1] 'ς τὴν θάλασσαν κτισμένα [2],
Καὶ ἄλλα 'ς ταῖς πετρόκτισταις [3] ἀκρογιαλιαῖς [4] στημένα [5].
Εἶν' ὅλα σπήτια τὰ χωριὰ [6], κι' εἶν' ὅλος χωριὰ πάλιν [7]
Ὁ Βόσπορος 'ς τὴν ὄχθην [8] του 'στὴν μίαν, κι' 'στὴν ἄλλην.
Πλὴν μεταξὺ [9] 'ς τ' ἀσύγκριτα [10] χωριὰ τοῦ Καταστένου [11]
Τὰ Θεραπειὰ [12] ἔχουν βαθμὸν [13] τὸν πρῶτον τοῦ ἐπαίνου [14].
Ὁ δροσερὸς [15] ὁ κόρφος τους ὁ μισοφεγγαρένιος [16]
Εἰς πράσινον [17] Ὁρίζοντα [18] ἀστράφτει [19] σμαραγδένιος [20].
Καθὼς [21] ὅλαις αἱ εὔμορφαις μὲ τὰ χρυσὰ [22] μαλιά τους

(1) θαυμάζονται, *sont admirés; excitent l'admiration.* prés. indicat. pass. du baryt. θαυμάζω, *admirer.*

(2) κτισμένος, η, ον. *bâti.* participe passé du baryton κτίζω, *bâtir.* voy. le vocabulaire, p. 165, α. d'où κτίστης, *maçon,* et κτίσμα, *édifice.*

(3) πετρόκτιστος, η, ον. *bâti en pierre, revêtu.* composé de πέτρα, *pierre;* et de l'adjectif verbal κτιστὸς, ἡ, ὸν, *bâti*, dérivé du verbe κτίζω.

(4) ἀκρογιαλιά. ἡ. *l'extrémité du rivage, l'endroit où la terre touche à l'eau.* substantif composé de ἄκρος, *extrême*, et γιαλὸς, *rivage;* ou simplement, comme ici, *le rivage.* πετρόκτισταις ἀκρογιαλιαῖς. *rivages revêtus de pierre; quais.*

(5) στημένα, *érigés, élevés.* accusat. plur. neut. de στημένος, partic. passé de σταίνω. voy. les irrégul.

(6) χωριὸ, τό. *village.* voy. vers 6, n. 9.

(7) πάλιν, adv. *de nouveau, au contraire, par contre.*

(8) ὄχθη, ἡ, *rive* et *rivage.* mot hellénique, qui embellit la poèsie moderne, comme les mots anciens, rares, ou appartenant à quelque dialecte, appelés γλῶσσαι, servaient d'ornement à celle des anciens.

(9) μεταξὺ, ἀνάμεσα, adv. *entre.*

(10) ἀσύγκριτος, η, ον. *incomparable.*

(11) κατάστενον, τό. *détroit.* Ici ce mot est pris comme appellatif, pour marquer le détroit du Bosphore.

(12) Θεραπειὰ, τά. village du Bosphore, situé sur la côte d'Europe, où les riches Grecs habitans du Phanar, avaient leurs maisons de campagne.

(13) βαθμὸς, οῦ. ὁ. *degré.*

(14) ἔπαινος, ου. ὁ. *louange, éloge.*

(15) δροσερὸς, ἡ, ὸν. *frais.* de δροσιά, ἡ. *fraîcheur.* verbe δροσίζω, *rafraîchir.*

(16) μισοφεγγαρένιος, η, ον. *en forme de demi-lune; sémilunaire.* composé de μισὸς, ἡ, ὸν, *demi,* et de φεγγάρι, τό, *la lune,* qui lui-même vient du baryton φέγγω, *éclairer.*

(17) πράσινος, ινη, ινον. *vert.* d'où πρασινάδα, ἡ. *verdure, pelouse;* et πράσον, τὸ. *poireau.*

(18) ὁρίζοντας, α. ὁ. *l'horison.* Sur γέροντας. ch. 8. nº 1.

(19) ἀστράφτει, *brille comme l'éclair.* prés. indic. du baryt. ἀστράφτω. — Dans le sens propre il est impersonnel; ἀστράφτει, *il fait des éclairs, il éclaire,* de ἀστραπὴ, *éclair.*

(20) σμαραγδένιος, ια, ιον. *couleur d'émeraude,* de σμάραγδος, ὁ. *émeraude.*

(21) καθὼς, *comme.* L'antapodose est ὁμοίως, *de même,* deux vers plus bas.

(22) χρυσὸς, ἡ, ὸν, *d'or.* On dit au

Στολίζουν [1] τ' ἀλαβάστρινα [2], κι' ὡραῖα [3] μέτωπά τους [4],
Ὁμοίως [5] καὶ τῶν Θεραπειῶν τὸν κόρφον τριγυρίζουν [6]
Ἄπειροι κῆποι [7] κρεμαστοὶ [8], καὶ τὸν καταστολίζουν.
Αὐτὸς δὲ ὁ θαυμάσιος [9] δύο πλευραῖς [10] ἐκτείνει [11],
Κι' ἀπ' ἕνα ἀκρωτήριον σὰν πύργον [12] 'ς αὐταῖς στήνει.
'Σ αὐταῖς ἐκεῖ μιὰ δροσερὴ δὲν λείπει [13] ποτὲ αὔρα [14],
Καὶ τῶν καυμάτων [15] συγκερνᾷ [16] τῶν κυνικῶν τὴν λαύρα [17].

propre μαλαματένιος, de μάλαμα, ατος. τό. *or.*

(1) στολίζουν, *ornent.* prés. indic. act. du baryton στολίζω.—Plus fort, καταστολίζω, qu'on trouve au vers 24.

(2) ἀλαβάστρινος, ίνη, ινον. *d'albâtre.* de ἀλάβαστρον, ου. τό. *albâtre.*

(3) ὡραῖος, αία, αῖον, *beau.* ὡραιότης, ητος. ἡ. *beauté.*

(4) μέτωπον, ου, τό. *front.* au lieu de ce mot hellénique, le vulgaire dit τὸ κούτελλο.

(5) ὁμοίως, *semblablement, de même.* voy. vers 21, note 21.

(6) τριγυρίζουν, *entourent.* présent indic. act. du baryt. τριγυρίζω. dérivé de l'adv. τριγύρου, *autour,* (voy. ch. 42, n° 2), qui lui-même vient du substantif γύρος, *tour;* d'où γυρίζω, *tourner,* et γυρεύω, *chercher.*

(7) κῆπος, ου. ὁ. *jardin.* on dit aussi περιβόλι, τό. et d'après un mot turc, μπακτζὲς, έ. ὁ.

(8) κρεμαστὸς, ἡ, όν. *pendant, suspendu.* adj. verbal formé du circonflexe de 2e classe, κρεμνάω, ῶ. aor. ἐκρέμασα. Il a le ν par insertion, et le perd à l'aoriste. Voy. ch. 24, 2e part. n° 11. Il ne change pas à l'aoriste la pénultième brève en sa longue. voy. p. 56. not. 2. — Le passif est baryton, κρέμομαι, εσαι, εται. aor. ἐκρεμάσθην. participe passé, κρεμασμένος.

(9) θαυμάσιος, ια, ιον, *admirable.*

(10) πλευρὰ, ἡ. *côté, côte.* Il est ici dans le sens métaphorique de *rivage de la mer.*

(11) ἐκτείνει, *étend.* prés. indic. act. du baryton ἐκτείνω. Ce verbe appartient plutôt à l'hellénisme. Le vulgaire dit ξαπλόνω; et, pour le simple τείνω, *tendre,* τζιτόνω.

(12) πύργος, ου. ὁ. *tour. maison de campagne, château, bastide.* καὶ στήνει, *et dresse, érige;* ἀπ' ἕνα ἀκρωτήριον, *un promontoire;* σὰν πύργον, *comme un tour;* 'ς αὐταῖς, *dans chacune d'elles.* Cette expression de partage est renfermée dans la préposition ἀπὸ. voy. p. 91. n° 7.

(13) λείπει, *manque.* prés. indic. act. du baryton. λείπω, *laisser.—manquer.* aor. ἔλειψα. passif ἐλείφθην. partic. passé, λειμμένος.

(14) αὔρα, ἡ. *air léger, Zéphire.* δροσερὴ αὔρα, *un frais zéphire,* δὲν λείπει ποτὲ, *ne manque jamais,* c'est-à-dire, qu'*il s'y trouve toujours, et s'y fait toujours sentir plus ou moins.*

(15) καῦμα, ατος. τό. *chaleur.* τὰ κυνικὰ καύματα, *les chaleurs de la canicule.*

(16) συγκερνᾷ, *tempère.* prés. indicat. act. du circonflexe de 1re classe. συγκερνάω, ῶ. Il est formé du simple κερνῶ, *mêler,* qui a le ν par insertion, et ne change pas la pénultième brève en sa longue. aor. ἐκέρασα. part. passé κερασμένος.

(17) λαύρα, ας. ἡ. *l'ardeur, la chaleur*

Ἐκεῖ, ὡς καὶ οἱ κάτοικοι[1], οἱ φίλοι[2] Φαναριῶταις
Τὰ Θεραπειά τους τ' ἀγαποῦν σὰν Σπάρτης πατριῶταις[3].
Καὶ μεταξύ[4] τους ἄσπονδοι[5], καὶ μὲ διαφωνίαν[6].
'Σ τῶν Θεραπειῶν τὸν ἔπαινον φυλάττουν[7] συμφωνίαν[8].
Ἐκεῖ τοὺς δίδει ὁ γιαλὸς[9] χαρίσματα[10] μεγάλα
Καὶ ἡ ξηρὰ[11] τὰ πλούτη[12] της, καὶ τοῦ πουλιοῦ[13] τὸ γάλα[14].
Τῷ[15] ὄντι εἶν' ἀμίμητη[16] τῶν Θεραπειῶν ἡ θέσις[17],
Κι' ἀπ' τῶν Μακάρων[18] τὰ νησιὰ κι' ἂν ἦσαι, θὰ τ' ἀρέσῃς.
Ὁ τόπος ὅμως τῆς τρυφῆς[19], καὶ τῆς εὐδαιμονίας[20],
Φρικτὸν[21] ἔγινε στάδιον[22] μεγάλης διχονοίας[23].

---

extrême de la température ; le feu.

(1) κάτοικος, η. ον. *habitant.* ὡς καὶ οἱ κάτοικοι ; *de même que les habitans.*

(2) φίλος, η. ον. *ami.* οἱ φίλοι Φαναριῶταις ; *les chers Phanariotes*, ou *habitans du Phanar.*

(3) πατριώτης, ου. ὁ. *citoyen d'un état.* σὰν Σπάρτης πατριῶταις, *comme des citoyens de Sparte.*

(4) μεταξύ τους. *entre eux.* adv. avec le pronom personnel enclitique. voy. ch. 42, nº 1.

(5) ἄσπονδος, η. ον. *irréconciliable.*

(6) διαφωνία, ἡ *discord, mésintelligence.*

(7) φυλάττουν, *ils gardent.* prés. ind. act. du baryton φυλάττω, φυλάγω. voy. p. 56, 6.

(8) συμφωνία, ἡ. *accord.*

(9) γιαλὸς, ὁ. *le rivage ;* ici *la mer.* Ce mot a souvent ce dernier sens. ἔπεσε 'ς τὸ γιαλό, *il est tombé à l'eau, à la mer.* τὸν ἔρριξε 'ς τὸ γιαλό, *il l'a jeté à la mer.*

(10) χάρισμα, ατος. τό. *don, présent.* du baryton χαρίζω, *donner.* Ce substantif se prend aussi adverbialement, et signifie *gratis, pour rien.*

(11) ξηρά, ἡ. *la terre*, par opposition à la mer. fémin. de l'adject. hellénique ξηρός, ά. όν, *sec*, pris substantivement. On dit aussi στερειά, ἡ.

(12) πλούτη, τά. *les richesses.* plur. irrégul. de πλοῦτος, ου. ὁ. voy. ch. 7, nº 10.

(13) πουλί, ιοῦ. τό. *oiseau.*

(14) γάλα, ατος. τό. *le lait.* τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα, *le lait des oiseaux*, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus rare.

(15) τῷ ὄντι. *réellement.* hellénisme.

(16) ἀμίμητος, η. ον. *inimitable.*

(17) θέσις, ἡ. *position.* Sur γνῶσις.

(18) μάκαρες, ων. οἱ. *les bienheureux.* τῶν μακάρων τὰ νησιά. *les îles des bienheureux.*

(19) τρυφή, ῆς. ἡ. *les délices.*

(20) εὐδαιμονία, ας. ἡ. *le bonheur.*

(21) φρικτός, ή, όν. *horrible.*

(22) στάδιον, ου, τό. *stade, arène.*

(23) διχόνοια, οίας. ἡ. *discorde.*

ONOMASTICON

OU

LISTE DES MOTS LES PLUS USUELS,

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

N. B. L'astérique indique les mots tirés de l'hellénique, qui ne sont pas encore d'un usage commun. La croix désigne ceux qui, quoique étrangers, sont cependant adoptés dans la langue parlée; tels que Turcs, Italiens, Esclavons, etc.

Du ciel et des élémens.

Περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν ςοιχείων.

DIEU, ὁ Θεὸς, génitif οῦ.
Jésus-Christ, Ἰησοῦς Χριςὸς, οῦ.
Le Saint-Esprit, τὸ ἅγιον πνεῦμα.
La Vierge, ἡ παναγια, ίας, ἡ Θεοτόκος, ου.
Les anges, οἱ ἄγγελοι, ων.
Les saints, οἱ ἅγιοι, ίων.
Le ciel, ὁ οὐρανὸς, οῦ.
Le firmament, τὸ ςερέωμα, ατος.
Le paradis, ὁ παράδεισος, ου.
L'enfer, ἡ κόλασις, εως.
Le purgatoire, τὸ καθαρτήριον, ίου.
Le diable, ὁ διάβολος, ου.
Le feu, ἡ φωτιὰ, ιᾶς. * τὸ πῦρ, τοῦ πυρός.
L'air, ὁ ἀέρας, α.
La mer, ἡ θάλασσα, ης.
La terre, ἡ γῆ, ῆς. 2) τὸ χῶμα, ατος. 3) par opposition à la mer, ἡ ςερεὰ, εᾶς· ἡ ξηρὰ, ᾶς.
Le soleil, ὁ ἥλιος, ίου.
La lune, τὸ φεγγάρι, ιοῦ,* ἡ σελήνη, ης.
L'étoile, ὁ ἀςὴρ, έρος. τὸ ἄςρον.
Le rayon, ἡ * ἀκτὶς, ῖνος. les rayons du soleil, αἱ ἡλιακαὶ ἀκτῖνες.
La nuée, τὸ σύννεφον, ου. le ciel se couvre, συννεφιάζει.
Le vent, ὁ ἄνεμος, ου. ὁ ἀέρας. il fait du vent, φυσᾷ.
La pluie, ἡ βροχὴ, ῆς. pluie à verse, ῥαγδαία βροχή. manque de pluie, sécheresse, ἀναβροχιά. * ἀνομβρία, ας.
Le tonnerre, ἡ βροντὴ, ῆς. il tonne,

βροντᾷ. coup de tonnerre, τὸ ἀςροπελέκι, ιοῦ.

L'éclair, ἡ ἀςραπὴ, ῆς. il éclaire, ἀςράπτει.

La grêle, τὸ χαλάζι, ιοῦ. il grêle, χαλαζᾷ.

La foudre, * ὁ κεραυνὸς, οῦ.

La neige, τὸ χιόνι, ιοῦ. il neige, χιονίζει.

La gelée, ὁ πάγος, ου. il gèle, παγόνει.

La glace, ὁ κρύςαλλος, ου.

La rosée, ἡ *δρόσος, ου. ἡ δροσιὰ, ιᾶς.

Le brouillard, ἡ καταχνιά, ιᾶς.

Le tremblement de terre, ὁ σεισμὸς, οῦ.

Le déluge, ὁ κατακλυσμὸς, οῦ.

Le chaud, ἡ ζέςη, ης.

Le froid, τὸ κρύον, ου.

Du temps et des saisons.

Περὶ τοῦ καιροῦ καὶ τῶν ὡρῶν τοῦ ἔτους.

Le jour, ἡ ἡμέρα, ας.

La nuit, ἡ νύκτα, ας. * τῆς νυκτός.

Le midi, τὸ μεσημέρι, ιοῦ.

Minuit, τὰ μεσάνυκτα.

L'aurore, ἡ αὐγὴ, ῆς.

Le point du jour, τὰ χαράμματα. τὰ ξημερώματα. il fait jour, ξημέρωσε.

Le coucher du soleil, ἡ δύσις. τὸ βασίλευμα τοῦ ἡλίου. le soleil se couche, βασιλεύει ὁ ἥλιος.

Le matin, τὸ πουρνὸ, οῦ. adverbe, τὸ πρωΐ.

Le soir, τὸ βράδυ, ειοῦ. adv. ἀποβραδῆς. ce soir, ἀπόψε.

L'heure, ἡ ὥρα. demi-heure, μισὴ ὥρα. quart d'heure, τὸ * τέταρτον, ου. τὸ ¼ κουάρτο, ου.

Aujourd'hui, σήμερον.

Hier, ἐχθές. hier au soir, ἐψές.

Demain, αὔριον. le lendemain, τὴν ἄλλην ἡμέραν. τὴν ἐπαύριον.

Avant-hier, προχθές.

Après-demain, μεθαύριον.

Après-dîner, τὸ ἀπόγευμα.

La semaine, ἡ ἑβδομάδα, ας.

Le mois, ὁ μῆνας, * τοῦ μηνός.

L'an, ὁ χρόνος, ου. τὸ ἔτος, ους. l'année, ἡ χρονιὰ, ιᾶς. je vous souhaite une bonne année, σᾶς εὔχομαι καλὴν ἀρχιχρονιά.

Le moment, ἡ ςιγμὴ, ῆς.

Le printemps, ἡ ἄνοιξις, ης.

L'été, τὸ καλοκαίρι, ιοῦ.

L'automne, τὸ φθινόπωρον, ου.

L'hiver, ὁ χειμῶνας, α. voilà l'hiver, χειμώνιασε.

La fête, ἡ ἑορτὴ, ῆς. le jour de fête, ἡ σχόλη, ης.

Le jour ouvrable, ἡ καθημερινὴ, ῆς.

Les Jours de la Semaine.

Αἱ Ἡμέραις τῆς Ἑβδομάδος.

Le lundi, ἡ δευτέρα, ας.

Le mardi, ἡ τρίτη, ης.

Le mercredi, ἡ τετράδη, ης.

Le jeudi, ἡ πέφτη, ης.

Le vendredi, ἡ παρασκευὴ, ῆς.

Le samedi, τὸ † σαϐϐάτο, ου.
Le dimanche, ἡ κυριακὴ, ῆς.

Les Mois. Οἱ Μῆνες.

Janvier, † ὁ ἰανουάριος, ίου.
Février, † ὁ φεϐρουάριος, ίου. ὁ φλεϐάρης, η.
Mars, † ὁ μάρτιος, ίου. ὁ μάρτης, η.
Avril, † ὁ ἀπρίλιος, ίου.
Mai, † ὁ μάϊος, ΐου.
Juin, † ὁ ἰούνιος, ίου. ὁ θεριστὴς, ῆ.
Juillet, † ὁ ἰούλιος, ίου. ὁ ἁλωνάρης, η.
Août, † ὁ αὔγουστος, ου.
Septembre, † ὁ σεπτέμϐριος, ίου. ὁ τρυγητὴς, ῆ.
Octobre, † ὁ ὀκτώϐριος, ίου.
Novembre, † ὁ νοέμϐριος, ίου.
Décembre, † ὁ δεκέμϐριος, ίου.

Les Fêtes de l'Année.

Αἱ Σκόλαις, αἱ Ἑορταῖς.

Le jour de l'an, τὸ νέον ἔτος. ἡ (ἡμέρα) τοῦ ἁγίου Βασιλείου. ἡ ἀρχιχρονιά.
La Circoncision, ἡ περιτομή, ῆς.
Le jour des Rois, τὰ θεοφάνεια. τὰ φῶτα.
Le carnaval, ἡ ἀποκρειὰ, ειᾶς, plur. αἱ ἀποκρειαῖς.
Le carême, ἡ σαρακοστὴ, ῆς. * ἡ τεσσαρακοστή.
Le jeûne, ἡ νηστεία, είας. jeûner, faire maigre, νηστεύω. τρώγω νηστήσιμα, — σαρακοστιανά. rompre le jeûne volontairement, καταλύω. — involontairement, ἀρταίνομαι. aor. ύθην.
Faire gras, τρώγω πασχαλινά, — ἀρτύσιμα.
La semaine sainte, ἡ μεγάλη ἑϐδομάδα.
Le dimanche des Rameaux, τὰ βάϊα, αΐων.
Le vendredi-saint, ἡ μεγάλη παρασκευή.
Le jour de Pâques, ἡ Λαμπρὴ, ῆς.
La Pâque, τὸ Πάσχα.
L'Ascension, ἡ ἀνάληψις, * εως.
L'Annonciation, ὁ εὐαγγελισμὸς, οῦ.
La Pentecôte, ἡ πεντηκοστή.
La Toussaint, ἡ ἑορτὴ τῶν ἁγίων πάντων.
Le Jour des Morts, ἡ ἡμέρα τῶν Ψυχῶν.
Noël, τὰ χριστούγεννα, ων.
La moisson, ὁ θερισμὸς, οῦ.
La vendange, ὁ τρύγος, ου.

Des Dignités ecclésiastiques.

Περὶ ἐκκλησιαστικῶν Ἀξιωμάτων.

Le patriarche, ὁ πατριάρχης, ου et η.
Le métropolitan, ὁ μητροπολίτης, ου.
L'archevêque, ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ου. ὁ δεσπότης, ου.
L'évêque, ὁ ἐπίσκοπος, ου.
Le légat, ὁ ἔξαρχος, ου.
Le prêtre, ὁ πρεσϐύτερος, ου. ὁ παπᾶς, ᾶ. ὁ ἱερεὺς, έως.
L'archi-diacre, ὁ ἀρχιδιάκονος, ου. sous-diacre, ὑποδιάκονος, ου.
Le diacre, ὁ διάκονος, ου.
L'archimandrite, ὁ ἀρχιμανδρίτης, ου ou η.
Le curé, ὁ ἐφημέριος, ίου.
Le vicaire, ὁ παρεφημέριος, ίου.
Le prieur, ὁ ἡγούμενος, ου.

Le moine, ὁ καλόγερος, ου. ὁ * μονάζων, οντος.

La religieuse, ἡ καλογρειὰ, ειᾶς. ἡ * μονάζουσα, ης.

Le prédicateur, ὁ ἱεροκήρυξ, υκος.

L'ermite, ὁ ἀσκητὴς, οῦ.

Le couvent, τὸ μοναςήριον, ίου. ἡ μονὴ, ῆς. τὸ μετόχι, ιοῦ.

Noms des choses que l'on mange le plus habituellement.

Τὰ πλέον συνειθισμένα φαγητά.

Le pain, τὸ ψωμὶ, ιοῦ. — tendre, ἔγκαιρον. je gagne mon pain, ἐδγάζω τὸ ψωμί μου.

L'eau, τὸ νερὸν, οῦ. eau claire, καθαρὸν νερόν. — trouble, θολόν. — fraîche, ψυχρόν. — chaude, ζεςόν. — tiède, σίχλιο,* χλιαρόν. — bouillante, βραςόν.

Le vin, τὸ κρασὶ, ιοῦ.

La viande, τὸ κρέας, έατος.

Le poisson, τὸ ψάρι, ιοῦ. — frais, † ταζέτικο. νωπόν.* πρόσφατον. — qui n'est pas frais, † μπαϊάτικο, σαχλόν.

Le bouilli, τὸ βραςόν. τὸ νερόβραςο, ου.

Le rôti, τὸ ψητὸν, οῦ.

Le gâteau, τὸ † μπουρέκι, ιοῦ. * τὸ πλακούντιον, ίου. ἡ πίτα, ας.

La soupe, † ἡ σοῦπα, ας.

Le bouillon, τὸ ζωμὶ, ιοῦ.

La salade, † ἡ σαλάτα, ας.

La sauce, † ἡ σάλτζα, ας. * τὸ ἔμβαμμα, ατος. τὸ κατάχυμα.

Le ragoût, τὸ ἄρτυμα, ατος. * τὸ καρύκευμα, ατος.

Le dessert, † τὰ φροῦττα, ων. τὰ ὀπωρικὰ, ῶν.

Le fromage, τὸ τυρὶ, ιοῦ.

Le fromage à la crême, ἡ τυροβολιά, ᾶς.

Objets qui ont rapport à la Table.

Τὰ περὶ τὴν Τράπεζαν.

La table, τὸ τραπέζι, ιοῦ.

La chaise, † ἡ καρέκλα, ας. κατέκλα, ας.

La nappe, τὸ τραπεζομάντιλο, ιοῦ ou ου.

La fourchette, τὸ πηρούνι, ιοῦ.

Le couteau, τὸ μαχαίρι, ιοῦ.

La serviette, † ἡ πετζέττα, ας.

La cuiller, τὸ κουτάλι, ιοῦ. τὸ χουλιάρι, ιοῦ. grande —, κουτάλα, ας.

L'assiette, † τὸ πιάττο, ου. τὸ πινάκιον, ίου.

Le plat, † τὸ πιάττο, ου. ἡ ἀπλάδα, ας.

La chandelle, τὸ κερὶ, ιοῦ. la bougie, τὸ ἁγιοκέρι, ιοῦ.

La lampe, † ἡ λουτζέρνα. * ὁ λύχνος.

La veilleuse, † τὸ καντίλι, ιοῦ.

La mèche, τὸ φυτίλι, ιοῦ.

Le chandelier, τὸ λυχνάρι, ιοῦ.

Les mouchettes, τὸ ψαλιδοκέρι. τὸ κεροψάλιδο, ιοῦ.

Le réchaud, † ἡ φουβοῦ, οῦς. ἡ φηγοῦ.

Le bassin, * ἡ λεκάνη, ης.

Le pot à l'eau, τὸ κουμάρι, ιοῦ.

Le verre à boire, ἡ κοῦπα, ας. τὸ ποτήρι, ιοῦ.

La bouteille, † ἡ μποτίλλια. τὸ μποκάλι, ιοῦ. grande —, μποκάλα, ας.

La tasse, † τὸ φλιτζάνι, ιοῦ.

La soucoupe, † τὸ ζάρφι, ιοῦ.

L'écuelle, ὁ † τεντζερὲς, έ.

Le couvert, † ἡ κοσάφα, ας.

Le panier, τὸ κοφίνι, ιοῦ. ἡ καλάθα, ας.
La corbeille, τὸ καλάθι, ιοῦ.
La planche à porter le pain, ἡ πινακωτὴ, ῆς.
La pinte, † ἡ ὀκκᾶ, ᾶς, plur. αἱ ὀκκάδες, άδων.

Animaux bons à manger, et différentes espèces de viandes.

Ζῶα ἐδώδιμα, καὶ διάφορα εἴδη τῶν κρεάτων.

Le bœuf, τὸ βῶδι, ιοῦ. le bœuf, la viande de —, τὸ βωδινὸν, οῦ. sous-entendu κρέας.
La vache, ἡ ἀγελάδα, ας. la viande de —, τὸ ἀγελαδινὸν κρέας.
Le veau, τὸ μοσχάρι, ιοῦ. la viande de —, τὸ μοσχαρίσιον.
Le mouton, τὸ πρόβατον. la viande de —, τὸ πρόβειον, ειοῦ.
La brebis, ἡ προβατίνα, ας.
L'agneau, τὸ ἀρνὶ, ιοῦ. la viande de —, τὸ ἀρνίσιον, ιοῦ.
Le porc, τὸ γουρούνι, ιοῦ. ὁ χοῖρος, ου. la viande de—, τὸ χοίρινον, ου.
La poule, ἡ ὄρνιθα, ας. † ἡ κότα, ας. — couveuse, ἡ κλῶσσα, ας.
Le coq, ὁ πετεινὸς, οῦ.
Le hachis, κρέας ἀρβελιςὸν, — κομμένον. λειανιςόν.
Les riz de veau, τὰ γλυκάδια, ιῶν.
La tourte, † ἡ πίτα. la tourte au vin doux, ἡ μουςαλευριὰ, ιᾶς.
Le jambon, τὸ χοιρομέρι, ιοῦ.
La saucisse, † τὸ λουκάνικο, ου.
Viande de chameau fumée, † ὁ παςουρμᾶς, ᾶ.
Boulette, † ὁ κεφτὲς, έ. † ὁ ντολμᾶς, ᾶ. ὁ σαρμᾶς, ᾶ.
Le caviar, τὸ χαβιάρι, ιοῦ.
Des œufs de poisson salés, τὸ αὐγοτάραχο, ου.
Le pilau, † τὸ πιλάφι, ιοῦ.
Le calva, † ὁ χαλβᾶς, ᾶ.
Le melon, τὸ πεπόνι, ιοῦ. — d'eau, τὸ χειμονικὸ, οῦ. τὸ καρπούζι, ιοῦ.
Le concombre, τὸ ἀγγούρι, ιοῦ.
La courge, τὸ κολοκύνθιον, ίου. τὸ κολοκύθι, ιοῦ.
Le poulet, τὸ πετεινόπουλον, ου. † τὸ κοτόπουλον, ου. le poussin, τὸ κλωσσοπούλι, ιοῦ.
Le pigeon, τὸ περιςέρι, ιοῦ. le pigeonneau, τὸ περιςεράκι, ιοῦ.
La bécasse, ἡ ὀρνιθοσκαλίδα, ας. † ἡ μπεκάτζα, ας. ἡ ξυλόκοτα, ας.
La perdrix, ἡ πέρδικα, ας.
La grive, ἡ κίχλα, ας.
Le becfigue, ὁ συκοφάγος, ας.
L'alouette, * ὁ κορυδαλὸς, οῦ. ἡ ςαρίθρα, ας (ἡ σιταρίθρα).
La caille, τὸ ὀρτύγι, ιοῦ.
Le faisan, ὁ φασιανὸς, οῦ.
Le dindon, † ἡ κούρκα, ας. † τὸ ντίντιο, ιοῦ.
L'oie, ἡ χῆνα, ας, l'oison, τὸ χηνάκι, ιοῦ.
Le canard, ἡ πάππια. τὸ παππὶ, ιοῦ. le caneton, τὸ παππάκι, ιοῦ.
Le lièvre, ὁ λαγὸς, οῦ.
Le lapin, † τὸ κουνέλλι, ιοῦ. le lapereau, τὸ κουνελλάκι, ιοῦ.
Le chevreuil, τὸ ζαρκάδι, ιοῦ.
Le sanglier, τὸ ἀγριογούρουνο, ιοῦ.
Le cerf, * ὁ ἔλαφος, ου. τὸ ἐλάφι, ιοῦ.

Le gibier, τὸ ἀγρίμι, ιοῦ. τὸ κυνήγι, ιοῦ· il a rapporté du gibier, ἔφερε κυνήγι.

La graisse, τὸ πάχος, ους.

Ce qui sert à assaisonner les viandes.

Τὰ ἀρτυςικά.

Le sel, τὸ ἅλας, ατος.

Le poivre, τὸ πιπέρι, ιοῦ.

Le piment, ἡ πιπεριὰ, ᾶς.

L'huile, τὸ λάδι, ιοῦ.

Le vinaigre, τὸ ξίδι, ιοῦ.

Le verjus, ἡ ἀγουρίδα, ας.

La moutarde, τὸ σινάπι, ιοῦ. † ἡ μοςάρδα, ας.

Le clou de girofle, † τὸ γαρούφαλο, ου.

La cannelle, * τὸ κιννάμωμον, ου. † ἡ κανέλλα, ας.

La câpre, τὸ κάππαρι, ιοῦ.

Le laurier, ἡ δάφνη, ης.

Le champignon, τὸ μανιτάρι, ιοῦ.

L'oignon, τὸ κρομμύδι, ιοῦ.

L'ail, τὸ σκόρδο, ου. * τὸ σκόροδον, ου.

L'orange douce, τὸ πορτογάλλι, ιοῦ. — amère, τὸ νεράνζι, ιοῦ.

Le citron, τὸ λιμόνι, ιοῦ.

Le persil, τὸ μανδανὸ, οῦ. τὸ μακεδονίσι, ιοῦ. ἡ μυρωδιὰ, ιᾶς.

Le céleri, τὸ σέλινον, ου.

Le pourpier, ἡ γλυςρίδα, ας.

La chicorée, αἱ πικραλίδες, ίδων.

La laitue, τὸ μαρούλι, ιοῦ.

Le cresson, τὸ κάρδαμον, ου. τὰ κάρδαμα. salade de —, σαλάτα ἀπὸ κάρδαμα.

Le beurre, ὁ βούτυρος, ου.

Le lard, τὸ χοίρινον πάχος.

Le lait, τὸ γάλα, τοῦ γάλατος, ou * γάλακτος.

L'œuf, τὸ αὐγὸν, οῦ. œuf dur, αὐγὸν πηκτόν. — à la coque, ψητόν. OEufs sur le plat, αὐγὰ τηγανιςά.

L'omelette, τὸ σφουγγάτο, ου.

Coquillages et poissons.

Θαλασσινὰ καὶ ψάρια.

Les crustacées, τὰ ὀςρακόδερμα, ων.

L'écrevisse, ἡ καραβίδα,

La crevette, ἡ γαρίδα, ας.

Le homar, ὁ ἀςακὸς, οῦ.

Le hérisson, ὁ ἀχινός. * ὁ ἐχῖνος, ου.

La moule, τὸ μύδι, ιοῦ.

L'huître, τὸ ςρίδι, ιοῦ.

Le peigne ou la pélerinne, τὸ κτένι, ιοῦ.

Le manche de couteau, ἡ σωλῆνα, ας.

Le limaçon, ὁ σάλιαγγος, ου; ou σάλιαγγας et σάλιακας, α.

La sole, ἡ γλῶσσα, ας.

L'anguille, τὸ χέλι, ιοῦ.

Le rouget, ἡ τρίγλη. † τὸ μπαρμπούνι.

La sardelle, † ἡ σαρδέλλα, ας.

L'anchois ou éperlan, ἡ σμαρίδα, ας.

Le maquereau, τὸ σκουμβρί, ιοῦ. ὁ κολοιὸς, οῦ.

Légumes.

Ὄσπρια καὶ Χορταρικά.

Les pois, † τὰ πιζέλλια. le pois chiche, τὸ ῥεβίθι, ιοῦ. pois chiche grillé, ἡ τρωγαλιὰ, ιᾶς.

L'artichaut, ἡ ἀγκινάρα, ας.

Les épinards, † τὰ σπανάκκια, ιῶν.

L'oseille, ἡ ξυνίθρα, ας.

Les fèves de marais, τὰ κουκιὰ, ιῶν.

Les haricots, τὰ φασούλια, ιῶν.

Le navet, τὸ γογγύλι, ιοῦ.
La rave, τὸ ῥεπάνι, ιοῦ.
Le radis, τὸ ῥεπανάκι, ιοῦ.
La carotte, * ὁ δαῦκος, ου.
Le poireau, τὸ πράσον, ου.
L'asperge, τὸ σπαράγγι, ιοῦ.
Le chou, τὸ λάχανον, ου. τό κραμπὶ, ιοῦ. τό κραμπολάχανον.
Le chou-fleur, τὸ κουνουπίδι, ιοῦ.
Le cornichon, ἡ ἀγγουραρμιά, ιᾶς.
La choucroute, ἡ λαχαναρμιά, ιᾶς.
Le riz, τὸ ῥίζι, ιοῦ.

Le Dessert.

Τὰ ὀπωρικά.

La pomme, τὸ μῆλον, ου. le pommier, ἡ μηλιά, ιᾶς.
La poire, τὸ ἀπίδι, ιοῦ. le poirier, ἡ ἀπιδιά, ιᾶς.
La pêche, τὸ ῥοδάκινον, ου. le pêcher, ἡ ῥοδακινιά, ιᾶς.
L'abricot, † τὸ κάϊσι, ιοῦ. † ἡ τζαρταλοῦδα, ας. l'abricotier, ἡ καϊσιά, ιᾶς. ἡ τζαρταλουδιά, ιᾶς.
La cerise, τὸ κεράσι, ιοῦ. le cerisier, ἡ κερασιά, ιᾶς.
La figue, τὸ σῦκον, ου. le figuier, ἡ συκιά, ιᾶς.
La prune, τὸ δαμάσκηνον, ου. le prunier, ἡ δαμασκηνιά, ιᾶς.
La fraise, † ἡ φράβολα, ας. τὸ χαμοκέρασον, ου.
Le raisin, τὸ σταφύλι, ιοῦ. la vigne, τὸ ἀμπέλι, ιοῦ.
La grenade, τὸ ῥώδι, ιοῦ. le grenadier, ἡ ῥωδιά, ιᾶς.
La confiture, τὸ γλυκὸ, οῦ.
La noix, τὸ καρύδι, ιοῦ. le noyer, ἡ καρυδιά, ιᾶς.

M. G. M.

La noisette, τὸ λεφτόκαρον, ιοῦ. † τὸ φουντούκι, ιοῦ.
Le marron, la châtaigne, τὸ κάστανον, ου. le châtaignier, ἡ καστανιά, ιᾶς.
L'amande, τὸ ἀμύγδαλον, ου. l'amandier, ἡ ἀμυγδαλιά, ιᾶς.
La mûre, τὸ συκάμινον, ου. le mûrier, ἡ συκαμινιά, ιᾶς.
Le coing, τὸ κυδῶνι, ιοῦ. le cognassier, ἡ κυδωνιά, ιᾶς.
L'olive et l'olivier, ἡ ἐλαία· ἐλειά, ᾶς.

Degrés de parenté.

Βαθμοὶ συγγενείας.

Le père, ὁ πατέρας, α. * τοῦ πατρός.
La mère, ἡ μητέρα, τῆς μητρός· ἡ μάννα, ας.
Le grand-père, ὁ πάππος· ὁ παππούλης, η.
La grand-mère, ἡ προμήτωρ, ορος. ἡ νεννὲ, ές.
Le bisaïeul, ὁ πρόπαππος, ου.
Le fils, ὁ υἱὸς, οῦ.
La fille, ἡ κόρη, ης. ἡ θυγατέρα, * τῆς θυγατρός.
Le frère, ὁ ἀδελφὸς, οῦ. — utérin, ἀδελφὸς ἀπὸ μητέρα, — consanguin, ἀπὸ πατέρα. le frère et la sœur, les deux frères, τὰ ἀδέλφια.
La sœur, ἡ ἀδελφὴ, ῆς.
Aîné, ée, μεγαλήτερος, ερη, ερον. * πρεσβύτερος, έρα, ερον. πρωτότοκος, ὁ, ἡ.
Cadet, ette, μικρότερος, ερη, ερον. * νεώτερος, έρα, ερον.
L'oncle, ὁ θεῖος, ου. ὁ μπάρμπας, α.
La tante, ἡ θεία, ας. ἡ ἀμμιά, ιᾶς.
Le neveu, ὁ ἀνεψιὸς, ιοῦ. la nièce, ἡ ἀνεψιά, ιᾶς.

10

Le petit-fils, la petite-fille ὁ, ἡ ἔγγονος, ου.

Le cousin, ὁ ἐξάδελφος, ου. la cousine, ἡ ἐξάδελφη, ης.

Le beau-frère, ὁ γυναικάδελφος, ου. ὁ γαμβρὸς, οῦ. † ὁ κουννοιάτος, ου. la belle-sœur, ἡ γυναικάδελφη, ης. ἡ κουννοιάτα, ας.

Le beau-père, ὁ πεθερὸς, οῦ. 2) ὁ μητρυιὸς, οῦ. la belle-mère, ἡ πεθερὰ, ᾶς, 2) ἡ μητρυιὰ, υιᾶς.

Le beau-fils, la belle-fille, ὁ, ἡ πρόγονος, ου. le beau-fils et la belle-fille, τὰ προγόνια, ιῶν.

Le gendre, ὁ γαμβρὸς, οῦ.

La bru, ἡ νύμφη, ης.

Les père et mère, οἱ γονεῖς, έων. οἱ γονειοὶ, ειῶν.

L'époux, l'épouse, ὁ, ἡ σύζυγος, ου.

Le marié, ὁ νυμφίος, ίου. ὁ γαμβρὸς, οῦ. la mariée, ἡ νύμφη, ης.

Bâtard, arde, νόθος, η, ον. † μπάςαρδος.

Le compère, † ὁ κομπάρος, ου. la commère, ἡ κομπάρα, ας.

Le parrain, ὁ ἀνάδοχος, ου. † ὁ νουνὸς, οῦ.

La marraine, ἡ ἀνάδοχος. ἡ νουνὰ, ᾶς.

Le filleul, la filleule, ὁ, ἡ ἀναδεκτὸς, οῦ.

L'accouchée, la femme en couche, ἡ λεχοῦσα, ας.

La nourrice, ἡ βυζάςρα, ας. ἡ παραμάννα, ας.

Le parent, te, ὁ, ἡ συγγενὴς, οῦς. les parens, οἱ συγγενεῖς, ῶν.

L'ami, ὁ φίλος, ου. l'amie, ἡ φίλη, ης. ἡ φιλενάδα, ας.

Ennemi, ie, ἐχθρὸς, ά, όν.

Veuf, euve, ὁ χῆρος, ἡ χήρα. χηρευμένος, η, ον.

Héritier, ère, ὁ, ἡ κληρονόμος.

Le tuteur, ὁ ἐπίτροπος, ου. le, la pupille. * ὁ ἐπιτροπευόμενος, ἡ ἐπιτροπευομένη. ὁ, ἡ, ἀνήλικος.

Les fiançailles, ὁ ἀῤῥαβωνιασμὸς, οῦ.

Le mariage, ἡ ὑπανδρεία, είας.

Les noces, ὁ γάμος, ου.

L'alliance, ἡ συμπεθερειά, ειᾶς. les alliés, τὸ συμπεθερεῖον. τὰ συμπεθεριακά.

Différens états de l'homme et de la femme.

Διάφοροι καταςάσεις τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός.

L'homme, ὁ ἄνθρωπος. 2) sous le rapport du sexe, le mari, ὁ ἄνδρας, * τοῦ ἀνδρός.

La femme, ἡ γυναῖκα ας, * τῆς γυναικός.

Le vieux, * ὁ γέρων, οντος. la vieille, ἡ γραία, αίας. vieux, vieille, adj. γέρος, ου, γρειὰ, ειᾶς.

Jeune, nouveau, neuf, νέος, έα, έον. le — homme, ὁ νέος. — la femme, ἡ νέα.

L'amoureux, ὁ ἀγαπητικὸς, οῦ. ὁ ἐραςὴς, οῦ. ὁ ἐρώμενος. la maîtresse, ἡ ἀγαπητική. ἡ ἐράςρια. ἡ ἐρωμένη.

Le petit enfant, τὸ βρέφος, ους. l'enfant, τὸ παιδὶ, ιοῦ.

Le garçon, τὸ ἀγόρι, ιοῦ. la fille, ἡ κόρη. la petite fille, τὸ κοράσιον, ίου. τὸ κορίτζι, ιοῦ. qui n'est pas marié, ée, ὁ, ἡ ἀνύπανδρος, ου. ἐλεύθερος, ερη, ον.

Le puceau, la pucelle, ὁ, ἡ παρθένος.
Le maître, la maîtresse de la maison, ὁ νοικοκύρης, η. ἡ νοικοκυρὰ, ᾶς.
Le, la domestique, ὁ δοῦλος, ἡ δούλα.
La servante, † ἡ φαντέσκα. ἡ δουλεύτρα, ας.
Le paysan, ὁ χωριάτης, η. la paysanne, ἡ χωριάτισσα, ας.
Étranger, ère, ξένος, η, ον.
Pauvre, φτωχὸς, ἡ, όν.
Mendiant, ὁ ζητιάνος, ου. ψωμοζήτης, η. mendiante, ἡ ζητιάνα, ας. ψωμοζήτρια, ιας.
Le voleur, ὁ κλέφτης, η ou ου. la voleuse, ἡ κλέφτρα, ας.

Ce qui appartient à l'habillement.

Τά περὶ τὰ ἐνδύματα.

L'habit, τὸ φόρεμα, ατος. † τὸ ροῦχο, ου.
Le chapeau, † τὸ καπέλλο. * τὸ σκιάδιον, ίου.
La perruque, † ἡ περοῦκκα, ας.
La cravatte, ὁ λαιμοδέτης, η ou ου.
Le manteau, τὸ ἐξωφόρι, ιοῦ. τὸ ἐπανωφόρεμα, ατος. ἡ κάππα, ας.
Le gilet, † τὸ γιλέκι. † τὸ σοκκάρδι, ιοῦ.
La culotte, † τὸ βρακὶ, ιοῦ.
Le caleçon, τὸ ἐσώβρακο, ιοῦ.
Le bas, † ἡ κάλτζα. † τὸ καλτζούνι, ιοῦ.
Le soulier, † τὸ παπούτζι, ιοῦ.
La chemise, † τὸ ὑποκάμισον, ου.
La manche, † τὸ μανίκι, ιοῦ.
Le bonnet, † ἡ σκούφια, ιας.
La calotte, † τὸ φέσι, ιοῦ.
La poche, † ἡ τζέπη, ης.
Le cordon, † ἡ κορδέλλα, ας.
Le bouton, τὸ κομπὶ, ιοῦ.
La boutonnière, ἡ θηλειά, ειᾶς. ce mot signifie aussi nœud coulant.
Le nœud, ὁ κόμπος, ου.
Le gant, τὸ χειρόκτι, ιοῦ.
Le mouchoir, † τὸ μαντίλι, ιοῦ.
Le chapelet, τὸ κομπολόγι, ιοῦ.
La montre, τὸ ὡρολόγιον, ίου.
La boucle, † ἡ φίμπια, ιας. ἡ φιούμπα, ας.
La jarretière, ὁ καλτζοδέτης, η ou ου.
La bague, τὸ δακτυλίδι, ιοῦ.
Le peigne, τὸ κτένι, ιοῦ.
Le démêloir, τὸ διαλυστήρι, ιοῦ.
Le rasoir, τὸ ξυράφι, ιοῦ.
L'épée, τὸ σπαθὶ, ιοῦ. le coup d'—, ἡ σπαθιά, ιᾶς.
La ceinture, ἡ ζώνη, ης. — de la culotte, ἡ βρακοζώνη, ης.
Le pistolet, † ἡ πιστόλα, ας. le coup de —, ἡ πιστολιά, ιᾶς.
La bride, † τὸ γέμι, ιοῦ. * ὁ χαλινὸς, οῦ. τὸ χαλινάρι, ιοῦ.
Le caveçon, † τὸ καπίστρι, ιοῦ.
La selle, * τὸ ἐφίππιον, ίου. † ἡ σέλλα, ας.
L'étrier, ἡ πατήτρια, ιας. † τὸ ζιγκὶ, ιοῦ.
Le fouet, ἡ μάστιγα, ας.
La gaule, τὸ ραβδὶ, ιοῦ.
La botte, τὸ ὑπόδημα, ατος.
L'éperon, τὸ φτερνιστήρι, ιοῦ.
La coiffure, † τὸ σκούφωμα, ατος. τὸ κτένισμα, ατος.
La jupe, τὸ μισοφούστανο, ιοῦ.
Le tablier, ἡ ποδιά, ιᾶς.
La robe, τὸ φουστάνι, ιοῦ. † ἡ ρόμπα, ας.
La perle, τὸ μαργαριτάρι, ιοῦ.

Le collier, ἡ ἀρμαθιὰ, ιᾶς. ἡ τραχηλιά.
La boucle d'oreille, τὸ σκολαρίκι, ιοῦ.
Frisé, ée, † κατζαρὸς, ἡ, όν. σγουρὸς, ἡ, όν. qui a les cheveux frisés, σγουρομάλης. la boucle de cheveux, τὸ κατζαρό. τὸ σγουρό.
L'éventail, τὸ ἀνεμιςήρι, ιοῦ.
Le busc, † ὁ μποῦςος, ου.
Le bracelet, τὸ βραχιόλι, ιοῦ.
L'épingle, ἡ καρφίτζα, ας.
Le peloton, † κουβάρι, ιοῦ.
Les ciseaux, τὸ ψαλίδι, ιοῦ.
Le dé, ἡ δακτυλήθρα, ας.
L'aiguille, τὸ βελόνι, ιοῦ. ἡ βελόνα, ας.
Le fil, ἡ κλωςὴ, ῆς.
Le fard, τὸ φτιασίδι, ιοῦ. τὸ κοκκινᾶδι, ιοῦ. mettre du —, φτιάνομαι. partic. passé, σμένος.
La mouche, ἡ ἐλειά, ειᾶς.
L'eau de rose, τὸ ῥοδόςαμο, ου.
La poudre, ἡ σκόνη, ης.
La boîte, τὸ κουτὶ, ιοῦ.
Les pierreries, τὰ διαμαντικὰ, ῶν. τὰ πετράδια, ιῶν.
Le diamant, τὸ διαμάντι, ιοῦ.
L'émeraude, τὸ σμαράγδι, ιοῦ.
Le rubis, τὸ ῥουμπίνι, ιοῦ.
Le saphir, τὸ ζαφίρι, ιοῦ.
Le curedent, * ἡ ὀδοντογλυφὶς, ίδος.
La toile, τὸ παννὶ, ιοῦ.
La quenouille, ἡ ῥόκκα, ας.
Le fuseau, τὸ ἀδράκτι, ιοῦ.
La soie, μετάξι, ιοῦ.
La laine, τὸ μαλλὶ, ιοῦ.
L'empois, la colle, † ἡ κόλλα, ας.
Le savon, τὸ σαπούνι, ιοῦ.
L'étui, ἡ θήκη, ης. ἡ βελονοθήκη, ης.

Les parties du corps.

Τὰ μέρη τοῦ σώματος.

Le corps, τὸ κορμὶ, ιοῦ. la taille, la hauteur du corps, τὸ ἀνάςημα, ατος. † τὸ μπόϊ, οϊο. 2) le milieu du corps, ἡ μέση, ης.
La tête, τὸ κεφάλι, ιοῦ.
Le visage, * τὸ πρόσωπον, ου. ἡ μούρη, ης. populaire, τὸ μούτρο, ou τὰ μοῦτρα, ων.
Le front, τὸ κούτελλο, ου. * τὸ μέτωπον, ου.
L'œil, τὸ μάτι, ιοῦ. le coup-d'œil, ἡ ματιὰ, ιᾶς.
Le sourcil, τὸ φρύδι, ιοῦ.
La paupière, τὸ βλέφαρον, ου.
Les cils, τὰ ματόκλαδα, ιῶν.
La prunelle, ἡ κόρη, ης.
L'oreille, τὸ αὐτὶ, ιοῦ.
Le cheveu, ἡ τρίχα, ας. les cheveux, τὰ μαλλιὰ, ιῶν.
La tempe, * ὁ κρόταφος, ου. ὁ μήλιγγας, α.
La joue, † τὸ μάγουλο, ου.
Le nez, ἡ μύτη, ης.
La narine, τὸ ῥουθούνι, ιοῦ.
La barbe, τὰ γένεια, ειῶν. se faire la —, ξυρίζομαι, aor. σθην. part. pass. σμένος.
La bouche, τὸ ςόμα, ατος. vulg. ὁ ςόμας, α.
La dent, τὸ δόντι, ιοῦ.
La langue, ἡ γλῶσσα, ης.
La lèvre, τὸ χεῖλος, ους.
La moustache, τὸ μουςάκι, ιοῦ.
Le menton, τὸ πηγούνι, ιοῦ.
Le col, ὁ λαιμὸς, οῦ.

La nuque, ὁ σβέρκος, ου.
La gorge, ὁ φάρυγξ, υγγος.
Le dos, ἡ ῥάχη, ης.
L'épaule, ἡ πλάτη, ης.
Le bras, ὁ βραχίων, ονος. τὸ χέρι, ιοῦ.
Le coude, ὁ ἄγγωνας, α.
Le poing, ὁ γρόθος, ου. le coup de —, ἡ γροθιά, ᾶς.
La main, τὸ χέρι, ιοῦ.
Le doigt, τὸ δάκτυλο, ου.
L'ongle, τὸ νύχι, ιοῦ.
L'estomac, τὸ ςομάχι, ιοῦ.
La poitrine, τὸ ςῆθος, ους.
Le téton, τὸ βυζὶ, ιοῦ.
Le ventre, ἡ κοιλία, ίας.
La côte, ἡ πλευρὰ, ᾶς. le côté, τὸ πλευρὸν, οῦ.
Le nombril, ὁ ὀμφαλὸς, οῦ.
La cuisse, τὸ μερὶ, ιοῦ.
La fesse, τὸ κολομέρι, ιοῦ.
Le genou, τὸ γόνυ, τοῦ γόνατος.
La jambe, τὸ σκέλος, ους. τὸ πόδι, ιοῦ.
Le gras de la jambe, ἡ ἄντζα, ας. * τὸ γαςροκνήμιον, ίου.
Le pied, τὸ ποδάρι. la plante du —, ἡ πατοῦνα. donner des coups de — κλοτζάω, ῶ. coup de — κλοτζιὰ, ιᾶς.
Le talon, ἡ φτέρνα, ας. le talon du soulier, † τὸ τακκούνι, ιοῦ.
Le teint, τὸ χρῶμα, ατος.
L'air, τὸ σχῆμα, ατος.
La démarche, * τὸ προπάτημα, ατος.
L'embonpoint, τὸ πάχος, ους. * ἡ εὐσωματία, ίας.
La maigreur, ἡ λιγνότης, ητος.
La cervelle, ὁ μυαλὸς. plur. τὰ μυαλά.
Le sang, τὸ αἷμα, ατος.

La veine, ἡ φλέβα, ας.
L'artère, ἡ ἀρτηρία, ίας.
Le muscle, ὁ μυὼν, όνος. τὸ ποντικάκι, ιοῦ.
La peau, τὸ πετζὶ, ιοῦ. τὸ δέρμα, ατος. τὸ τομάρι, ιοῦ.
Le cœur, ἡ καρδία, ίας.
Le foie, τὸ συκώτι, ιοῦ. τὸ σκότι, ιοῦ.
Le poumon, ὁ πνεύμων, ονος.
Les boyaux, τὰ ἔντερα, ων. τὰ ἐντόσθια, ίων.
La vessie, ἡ φοῦσκα, ας.
La rate, ἡ σπλῆνα, ας.
Le fiel, la bile, ἡ χολὴ, ῆς.
La salive, τὸ σάλιον, ιοῦ. le crachat, τὸ πτύσμα, ατος.
La sueur, ὁ ἱδρῶτας, α, ou τοῦ ἱδρῶτος.
La toux, ὁ βῆχας, α.
Le rhume, ὁ κατάῤῥους, ου. τὸ συνάγχι, ιοῦ. enrhumé, καταῤῥοϊασμένος. συναγχωμένος.
L'haleine, ἡ ἀναπνοὴ, ῆς. τὰ ἀχνῶτα.

Les sens. Τὰ αἰσθητήρια.

La vue, * ἡ ὅρασις, εως.
L'odorat, * ἡ ὄσφρησις, εως.
Le goût, * ἡ γεῦσις, εως.
Le toucher, * ἡ ἀφὴ, ῆς.
L'ouïe, ἡ ἀκοὴ, ῆς.
Le sens, τὸ αἰσθητήριον. 2) ὁ νοῦς.
Le sentiment, ἡ αἴσθησις. 2) τὸ αἴσθημα, ατος.

Ce qui concerne l'étude.

Τὰ περὶ τὴν σπουδήν.

Le cabinet, τὸ σπουδαςήριον, ίου. τὸ μελετητήριον.
Le livre, τὸ βιβλίον, ίου. τὸ χαρτὶ, ιοῦ.

Le papier, τὸ χαρτὶ.
Le cahier, τὸ τετράδιον, ίου.
La brochure, ἡ φυλλάδα, ας.
Le feuillet, τὸ φύλλον, ου.
La page, τὸ καταιβατὸν, οῦ.* ἡ σελὶς, ίδος.
La ligne, ἡ ἀράδα, ας.
La plume, τὸ κονδύλι, ιοῦ τὸ πτερὸν, οῦ. † ἡ πέννα, ας.
L'encre, τὸ μελάνι, ιοῦ.
L'écritoire, † τὸ καλαμάρι, ιοῦ. ἡ μελανοθήκη, ης.
Le canif, τὸ κονδυλομάχαιρον, ιοῦ.
La ficelle, † ὁ σπάγος, ου.
La poudre, ὁ ἄμμος, ου.
Le cachet, ἡ σφραγίδα. † ἡ βοῦλλα, ας.
La lettre, ἡ γραφὴ, ῆς.
Le billet, τὸ γραμμάτιον, ίου. τὸ γραμματάκι, ιοῦ.
L'écriture, τὸ γράψιμον, ατος.
Le crayon, τὸ μολύβι, ιοῦ. τὸ μολυβοκόνδυλον, ου.
La leçon, τὸ μάθημα, ατος. 2) ἡ παράδοσις, εως. donner leçon, παραδίδω.
La traduction, ἡ μετάφρασις, εως.
Le thême, τὸ θέμα, ατος. faire des thêmes, θεματογραφῶ, εῖς.
Le porte-feuille, τὸ χαρτοφυλάκιον.

Instrumens de musique.

Μουσικὰ ὄργανα.

Le violon, † τὸ βιολὶ, ιοῦ.
La flûte, * ὁ αὐλὸς, οῦ. ἡ φλογέρα, ας.
La musette, † ἡ κάϊδα, ας.
La guitare, ἡ κιθάρα, ας.
Le clavecin, τὸ κύμπαλον, ου.
Le luth, ἡ λύρα, ας.
La harpe, † ἡ ἅρπα, ας.
La trompette, ἡ σάλπιγγα, ας.
Le tambour, τὸ τύμπανον, ου.

Des parties de la maison.

Τὰ τοῦ ὀσπητίου.

La maison, τὸ σπῆτι, ιοῦ. * ἡ οἰκία.
La porte, † ἡ πόρτα, ας. * ἡ θύρα, ας.
La chambre, † ὁ ὀντάς, ᾶ.
Le salon, † ἡ σάλα, ας.
Le vestibule, ἡ αὐλὴ, ῆς.
Le carré, † τὸ χαϊάτι, ιοῦ.
La fenêtre, τὸ παράθυρον, τὸ παραθύρι, ιοῦ.
La cuisine, † ἡ κουτζίνα, ας. τὸ μαγειρεῖον, είου.
La cour, ὁ αὐλόγυρος, ου. ἡ αὐλὴ, ῆς.
Le puits, τὸ πηγάδι, ιοῦ.
L'écurie, ὁ σταῦλος, ου.
La cave, ἡ οἰνοθήκη, ης. τὸ ὑπόγειον, είου.
L'escalier, † ἡ σκάλα, ας.
Le degré, ὁ βαθμὸς, οῦ. τὸ σκαλοπάτι, ιοῦ.
Le jardin, τὸ περιβόλι, ιοῦ. ὁ κῆπος, ου. † ὁ μπακτζὲς, έ.
La fontaine, ἡ βρύση, ης.
L'étage, τὸ πάτωμα, ατος.
La terrasse, τὸ δῶμα, ατος. ἡ ἀστρακιὰ, ιᾶς.
Le grenier, * τὸ σιτοβόλιον, ίου. τὸ † ἀμπάρι, ιοῦ.
Le toît, ἡ σκέπη, ης. τὰ κεραμίδια.

La tuile, τὸ κεραμίδι, ιοῦ.
La gouttière, † τὸ κανάλι, ιοῦ.
La muraille, τὸ † τουβάρι, ιοῦ. ὁ τοῖχος, ου.
La cheminée, † ὁ φουγάρος, ου. † τὸ τζάκι, ιοῦ. * τὸ καμίνιον, ἡ κάμινος, ου.
La brique, † τὸ τοῦβλον, ου. τὸ πλιθὶ, ιοῦ.
Le plancher, τὸ πάτωμα, ατος.
Le plafond, ὁ ὄροφος, ου. † τὸ ταβάνι, ιοῦ.
Le four, ὁ φοῦρνος, ου.
La poutre, † ἡ γρεντὰ, ᾶς.
La planche, τὸ σανίδι, ιοῦ.
Les commodités, ἡ χρεία, είας. τὸ ἀναγκαῖον, αίου.
Le loyer, τὸ νοίκι, ιοῦ. * τὸ ἐνοίκιον, ίου.
Le plâtre, ὁ γύψος, ου.
La chaux, ὁ ἀσβέστης, η.
Le marbre, τὸ μάρμαρον, ου.
La pierre, ἡ πέτρα, ας.
Le colombier, * ὁ περιστερεὼν, ῶνος.

Les meubles.

* Τὰ σκεύη.

Le miroir, ὁ καθρέφτης, η.
Le sopha, * ὁ σοφᾶς, ᾶ.
Le lit, τὸ κρεββάτι, ιοῦ.
Le drap, τὸ σινδόνι, ιοῦ.
Le matelas, τὸ στρῶμα, ατος.
L'oreiller, τὸ † μαξιλλάρι, ιοῦ. τὸ προσκέφαλον, ιοῦ.
Le traversin, ἡ μακρυνάρα, ας.
Le rideau, * τὸ παραπέτασμα, ατος.
La cousinière, ἡ κουνουπιέρα, ας.
La couverture, τὸ πάπλωμα, ατος.
Le pot de chambre, τὸ ἀγγειὸ, ειοῦ. τὸ κατουρλοκούμαρο, ιοῦ.
La chaise percée, τὸ καθίκι, ιοῦ.
Le tableau, * ὁ πίναξ, ακος.
La bordure, τὸ περιβάζι. 2) † τὸ κινάρι.
La chaise, † ἡ καρέκλα. ἡ καθίκλα.
Le tapis, † τὸ πεύκι, ιοῦ.* ὁ τάπης, ητος.
Le coffre, † τὸ φορτζέρι, ιοῦ. * ἡ κιβωτὸς, οῦ.
L'armoire, † τὸ δουλάπι, ιοῦ.
Le lustre, ὁ πολυέλαιος, αίου. τὸ πολυκάντιλο, ιοῦ.
La broderie, τὸ κέντημα, ατος.
La peinture, ἡ ζωγραφία, ίας. 2) l'art, ἡ ζωγραφία, et ἡ ζωγραφικὴ, ῆς.
La dorure, τὸ χρύσωμα, ατος.
La sculpture, τὸ ἄγαλμα, ατος. l'art, * ἡ ἀγαλματοποιΐα, ΐας. * ἡ ἀγαλματοποιητικὴ, ῆς.
Le buste, * ἡ προτομὴ, ῆς.
Le piédestal, * τὸ βάθρον, ου. * ἡ βάσις, εως.
Le portrait, ἡ εἰκόνα, ας.
La cage, τὸ κλουβὶ, ιοῦ.

Ce qui a rapport à la cheminée.

Τὰ περὶ τὴν κάμινον.

Le feu, ἡ φωτιὰ, ιᾶς.
Le charbon, τὸ † κάρβουνο, ου. * ὁ ἄνθραξ, ακος.
La cendre, ἡ στάκτη, ης. ἡ ἀχιλιά, ιᾶς.
L'âtre, le foyer, ἡ ἑστία. ὁ φουγάρος.
Le tison, ὁ δαυλὸς, οῦ. τὸ δαυλὶ, ιοῦ.
La bûche, τὸ ξύλον, ου.
Le soufflet, τὸ φυσερό, οῦ.

L'éventoir, τὸ ἀνεμιςήρι, ιοῦ. comme éventail.
Le brasier, † τὸ μαγγάλι, ιοῦ.
La pelle, τὸ φτυάρι, ιοῦ.
Les pincettes, † ἡ μασιά, ιᾶς. ἡ πυράγρα, ας.
Les allumettes, τὸ δαδὶ, ιοῦ. τὸ θειαφοκέρι, ιοῦ.
Le briquet, ὁ πυρόβολος, ου. † τὸ τζακμάκι, ιοῦ.
La pierre à feu, † τὸ ςουρνάρι, ιοῦ. † ἡ τζακμακόπετρα, ας.
La flamme, ἡ φλόγα, ας. ἡ ἀνελαμπὴ, ῆς.
La fumée, ὁ καπνὸς, οῦ. il fume, καπνίζει.
La suie, ἡ καπνιὰ, ιᾶς.

Ustensiles de cuisine.

Μαγειρικὰ σκεύη.

La broche, ἡ σοῦβλα, ας.
La crémaillère, ἡ κρεμάςρα, ας.
Le chaudron, τὸ καккάβι, ιοῦ.
La chaudière, † τὸ καζάνι, ιοῦ. τὸ χάλκωμα, ατος.
La poèle, τὸ τηγάνι, ιοῦ.
Le gril, ἡ ἐσχάρα, ας.
La casserolle, † ὁ τετζερὲς, έ. casserolle de terre, ὁ ταβᾶς, ᾶ.
La passoire, τὸ τρυπητὸν, οῦ.
L'écumoire, τὸ ξαφριςήρι, ιοῦ.
La cruche, ἡ ςάμνα, ας.
Le pot à l'eau, † τὸ μπρίκι, ιοῦ.
Le seau, † ὁ κουβᾶς, ᾶ. ὁ σίγλος, ου.
La marmite, † τὸ τζουκάλι, ιοῦ.
Le réchaud, ἡ φουβοῦ, οῦς.
L'égrugeoire, τὸ γουδὶ, ιοῦ.
Le pilon, τὸ γουδοχέρι, ιοῦ.
Le balai, ἡ φροκαλιὰ, ιᾶς. τὸ σάρωμα, ατος. † ἡ σκοῦπα, ας.
Le torchon, † ἡ πατζαβοῦρα, ας.

Ce que l'on trouve dans la cave.

Τὰ τῆς οἰνοθήκης.

Le marteau, τὸ σφυρὶ, ιοῦ.
Le tonneau, τὸ βουτζί, ιοῦ.
Le baril, τὸ βαρέλι, ιοῦ.
L'entonnoir, τὸ χωνὶ, ιοῦ.
Le bondon, τὸ ςούπωμα, ατος.
Le vin, τὸ κρασὶ, ιοῦ.
La lie, ἡ τρύγα, ας.
La bière, * ὁ ζύθος, ου. † ἡ μπίῤῥα, ας.
Le vin doux, † ὁ μοῦςος, ου. * τὸ γλεῦκος, ους.

Ce qui concerne la porte.

Τὰ τῆς θύρας.

La clef, τὸ κλεδὶ, ιοῦ. la fausse clef ou le passepartout, τὸ ἀντικλείδι, ιοῦ.
La serrure, ἡ κλειδαριὰ, ιᾶς. ἡ κλειδονιὰ, ιᾶς.
Le verrou, ὁ περάτης, η. * ὁ μοχλὸς, οῦ.
Le gond, ὁ ῥεζὲς, έ.
Le seuil, τὸ κατώφλοιον, ου.
La sonnette, † ἡ καμπανέλλα, ας.
Le grelot, κουδούνι, ιοῦ.

Ce que l'on trouve dans l'écurie.

Τὰ εὑρισκόμενα εἰς τὸν ςαῦλον.

Le foin, τὸ χόρτον, ου. τὸ χορτάρι, ιοῦ.
La paille, τὰ ἄχυρα, ων.

Le chaume, ἡ καλαμιά, ιᾶς.
L'auge, ἡ φάτνη, ης. τὸ παχνὶ, ιοῦ.
Le ratelier, † τὰ κάγκελλα.
Le son, τὰ πίτυρα, ων.
L'étrille, ἡ ξύςρα, ας.
L'orge, τὸ κριθάρι, ιοῦ.
L'avoine, ἡ βρόμη, ης. * ὁ αἰγίλωψ, ωπος.
Le crible, τὸ κόσκινον, ου.
Le cheval, τὸ ἄλογον, ου.
Le mulet, † τὸ μουλάρι, ιοῦ.
L'âne, ὁ γαΐδαρος, ου. τὸ γαϊδοῦρι, ιοῦ. τὸ γομάρι, ιοῦ, ce dernier mot signifie aussi *charge.*
Le palfrenier, * ὁ ἱπποκόμος, ου.

Ce que l'on trouve dans le jardin.

Τὰ εὑρισκόμενα εἰς τὸ περιβόλιον.

La couche, ἡ πρασιά, ιᾶς.
L'épouvantail, τὸ σκιάςρον, ου.
La treille, ἡ πυργουλιά, ιᾶς. ἡ κρεμαστριά, ιᾶς.
Le berceau, * τὸ σκήνωμα, ατος.
La rose, τὸ τριαντάφυλλον, ου. le rosier, ἡ τριανταφυλλιά, ιᾶς.
Le jasmin, † τὸ τζελσομίνο, ου.
L'œillet, † τὸ γαρόφαλο, ου,
Le lis, τὸ κρίνον, ου. vulg. ὁ κρίνος.
La violette, τὸ ἴον, τοῦ ἴου. † τὸ μανοῦσι, ιοῦ.
La jacinthe, ὁ ὑάκινθος, ου.
Le pavot, * ὁ μήκων, ωνος.
Le pommier, etc. voy. pag. 145.
Le buis, τὸ πυξάρι, ιοῦ.
Le pin, ὁ πεῦκος, ου.
Le sapin, ὁ ἔλατος, ου.
Le chêne, ἡ δρῦς, υός. (τὸ δένδρον.)
Le peuplier, ἡ λεύκη, ης.
L'orme, ἡ πτελειά, ειᾶς.
Le tilleul, ἡ φιλύρα, ας. ἡ φιλουρειά, ειᾶς.
Le hêtre, * ἡ φηγὸς, οῦ.
Le myrte, ἡ μύρτος.
Le thym, τὸ θυμάρι, ιοῦ.
La pépinière, τὸ φυτώριον, ίου.
Le lière, ὁ κισσὸς, οῦ. ὁ κισσάρης, η.
La branche, τὸ κλωνάρι, ιοῦ.
Le rameau, τὸ κλαδὶ, ιοῦ.
Le bois, le bosquet, τὸ δάσος, ους.
L'ombre, ἡ σκιά, ιᾶς. ὁ ἴσκιος, ίου.
Le bassin, le réservoir, † ἡ χαβοῦζα, ας. * ἡ δεξαμενὴ, ῆς.
Le canal, * τὸ αὐλάκι, ιοῦ.
Le fossé, † τὸ χανδάκι.
La bêche, τὸ λισγάρι, ιοῦ.

Dignités.

Ἀξιώματα.

L'empereur, ὁ βασιλεὺς, έως. ὁ αὐτοκράτωρ, ορος. l'impératrice, ἡ βασίλισσα, ης, ou ας. ἡ αὐτοκρατόρισσα, ας.
Le roi, ὁ ῥῆγας, α. ὁ βασιλεύς. la reine, ἡ βασίλισσα.
Le prince, † ὁ πρίγγιψ, ιπος. ὁ αὐθέντης, η. la princesse, ἡ πριγκίπεσσα. ἡ κυρία, ίας.
Le duc, ὁ ἡγεμὼν, όνος. † ὁ δοῦξ, δουκός. la duchesse, ἡ ἡγεμονὶς, ίδος.
Le comte, la comtesse, † ὁ, ἡ κόμης, ητος. ἡ κόμησσα, ας.
Le marquis, † ὁ μάρκεσσος. la marquise, ἡ μαρκεςίνα, ας.

Le baron, † ὁ βαρῶνος, ου.
La baronne, † ἡ βαρωνέσσα.
Le chevalier, ὁ ἱππεὺς, έως.
L'ambassadeur, † ὁ ἐλτζῆς, ῆ. * ὁ πρέσβυς, εως.
Le gouverneur, ὁ ἔπαρχος, ου.
Le consul, † ὁ κόνσολος, ου. * πρόξενος, ου.
Le vice-consul, * ὁ ἀντιπρόξενος.
Le chancelier d'état, le garde des sceaux, ὁ μέγας λογοθέτης.
Le chancelier, † ὁ καγκελλάριος, ίου. † ὁ καντζελιέρης, η.
L'intendant, ὁ ἐπίτροπος, ου.
Le trésorier, * ὁ θησαυροφύλαξ, ακος.
Le président, ὁ πρόεδρος, ου.
Le conseiller, * ὁ βουλευτὴς, οῦ. ὁ σύμβουλος, ου.
Le juge, ὁ δικαστὴς, οῦ. ὁ κριτὴς, οῦ.
L'avocat, ὁ συνήγορος, ου. ὁ δικολόγος, ου.
Le procureur, ὁ ἐντολεὺς, έως.
Le secrétaire, ὁ γραμματεὺς, έως. ὁ λογοθέτης.
Les magistrats, οἱ ἄρχοντες, όντων.
Les conseillers municipaux, οἱ δημογέροντες, όντων.
Les premiers du pays, οἱ προεστῶτες, ώτων.
Le notaire, † ὁ νωτάριος, ίου.
Le général, ὁ στρατηγὸς, οῦ.
Le généralissime, ὁ ἀρχιστράτηγος, ου.
Le général de cavalerie, ὁ ἵππαρχος.
Le général de division, le lieutenant-général, ὁ στρατηγὸς, οῦ. ὁ ταξίαρχος, ου.
Le général de brigade, le maréchal de camp, ὁ ὑποστράτηγος, ου.

Le colonel, ὁ χιλίαρχος, ου.
Le lieutenant-colonel, ὁ ὑποχιλίαρχος, ου.
Le chef de bataillon, ὁ λοχαγὸς, οῦ.
Le chef d'escadron, ὁ ἰλάρχης, ου.
Le major, ὁ ἀντιχιλίαρχος.
Le capitaine, ὁ ἑκατόνταρχος, ου.
Le lieutenant, ὁ ἀνθεκατόνταρχος.
Le sous-lieutenant, ὁ ὑφεκατόνταρχος.
Le sergent, le maréchal des logis, ὁ δεκάδαρχος, ου. le sergent major, le maréchal des logis chef, ὁ πρωτοδεκάδαρχος, ου.
Le fourrier, ὁ σταθμοδότης, ου.
Le caporal, le brigadier, ὁ πεμπάδαρχος, ου.

L'armée, τὸ στράτευμα, ατος.
La division, * ἡ μόρα, ας.
La brigade, * ἡ ἡμιμορία, ίας.
Le régiment, τὸ τάγμα, ατος.
Le bataillon, ὁ λόχος, ου. le bataillon carré, * τὸ πλινθίον, ίου.
L'escadron, ἡ ἴλη, ης.
La compagnie, ἡ σπεῖρα, ας.
L'escouade, ἡ πεμπὰς, άδος.
Le rang, ὁ ζυγὸς, οῦ.
La file, ὁ στίχος, ου.
Le fantassin, ὁ πεζὸς, οῦ.
Le cavalier, ὁ ἱππεὺς, έως.
L'infanterie, τὸ πεζικόν. οἱ πεζοί.
L'infanterie de ligne, τὸ ὁπλιτικόν. οἱ ὁπλῖται.-légère, οἱ ψιλοί. οἱ εὔζωνοι.
La cavalerie, τὸ ἱππικόν. οἱ ἱππεῖς. vulg. ἡ ἀλογαταριὰ, ιᾶς.
Le cuirassier, ὁ θωρακοφόρος, ου.
Le dragon, ὁ δίμαχος, ου.

Le lancier, ὁ κοντοφόρος, ου.
Le trompette, ὁ σαλπιςὴς, οῦ.
L'artillerie, † ἀρτιλλερία. le canon, † τὸ τόπι. τό καννόνι.
Le canonnier, † ὁ τοπιτζής, ῆ.
La patrouille, ἡ φυλακὴ, ῆς. † τὸ κόλλι, ιοῦ.
Le pionnier, ὁ ὀρυκτὴρ, ῆρος.
L'espion, ὁ κατάσκοπος, ου.
Le drapeau, ἡ σημαία, αίας.
Le bagage, ἡ ἀποσκευὴ, ῆς. je plie bagage, συσκευάζομαι, aor. σθην.
L'amiral, ὁ ναύαρχος, ου. ὁ ςρατηγὸς.
Le capitaine de vaisseau, ὁ τριήραρχος, ου. — de frégate, ὁ ὑποτριήραρχος, ου.
Le lieutenant de vaisseau, ὁ ἀντιτριήραρχος, ου.
L'enseigne de vaisseau, ὁ σημαιοφόρος, ου.
L'aspirant, ὁ ὑποσημαιοφόρος, ου.
Le pilote, ὁ πρωρεὺς, έως.
Le maître d'équipage, ὁ κελευςὴς, οῦ.
La flotte, ὁ ςόλος. † ἡ ἀρμάδα.
L'escadre, ὁ μικρὸς ςόλος.
La flotille, ὁ ςολίσκος, ου.
Le vaisseau, τὸ πλοῖον. τὸ καράβι. — de ligne, παρατακτικόν. — à trois ponts, τριπλοῦν. τρίςρωτον. — à deux ponts, διπλοῦν. δίςρωτον.
La frégate, † ἡ φρεγάτα, ας.
La corvette, † τὸ κορβέττον, ου.
Le brick, † τὸ βρίκιον, ιοῦ.

Ce qui concerne les fortifications.

Τὰ περὶ τὴν ὀχύρωσιν.

La citadelle, * ἡ ἀκρόπολις, εως. † τὸ κάςρο, ου.
Le fort, * τὸ φρούριον, ίου. † τὸ κάςρο, ου.
L'arsenal, ἡ ὁπλοθήκη, ης. — de marine, * τὰ νεώρια, ίων.
Les murailles, τὰ τείχη, ῶν.
Le rempart, τὸ ἔρυμα.
La palissade, τὸ χαράκωμα, ατος.
La tour, le bastion, ὁ πύργος, ου.
Le créneau, ἡ ἔπαλξις, εως.
La courtine, τὸ μεταπύργιον, ίου,
Le siège, ἡ πολιορκία, ίας.
La capitulation, ἡ σύμβασις, εως.
La sortie, ἡ ἐκδρομὴ, ῆς.
L'assaut, ἡ τειχομαχία, ίας. ἡ προσβολὴ, ῆς.

Professions et Métiers.

Ἐπαγγέλματα καὶ Τέχναι.

L'imprimeur, ὁ τυπογράφος, ου.
Le médecin, ὁ ἰατρὸς, οῦ.
Le chirurgien, ὁ χειροῦργος, ου.
L'apothicaire ὁ φαρμακοπώλης, ου.
Le barbier, † ὁ μπαρμπέρης, η. * ὁ κουρεὺς, έως.
Le boulanger, ὁ ψωμᾶς, ᾶ.
Le boucher, † ὁ μακελλάριος, ίου. ὁ κασάπης, η. * ὁ κρεωπώλης, ου.
Le cordier, ὁ σχοινᾶς, ᾶ.
Le cabaretier, † ὁ ταβερνάρης, η. ὁ κρασοπώλης.
Le marchand en boutique, ὁ ἐργαςηριάρης, η.
Le tailleur, ὁ ῥάφτης, η.
Le bottier, ὁ ὑποδηματᾶς, ᾶ.
Le cordonnier, ὁ παπουτζῆς, ῆ. ὁ σαγγάρης, η.

Le savetier, † ὁ μπαλωματᾶς, ᾶ.
Le sculpteur, ὁ ἀγαλματοποιὸς, οῦ.
Le peintre, ὁ ζωγράφος, ου.
Le menuisier, ὁ πελεκάνος, ου. ὁ μαραγγὸς, οῦ.
Le marin, ὁ ναύτης, ου.
Le maçon, ὁ μάςορης, η.
Le manœuvre, ὁ κτίςης, η, ou ου.
Le serrurier, ὁ κλειδαρᾶς, ᾶ.
Le meûnier, ὁ μυλωνᾶς, ᾶ.
La blanchisseuse, ἡ πλύςρα, ας.
L'orfèvre, ὁ χρυσοχόος, όου.
Le comédien, ὁ ὑποκριτὴς, οῦ.
Le musicien, ὁ μουσικὸς, οῦ.
L'armurier, ὁ ὁπλοποιὸς, οῦ.
Le crocheteur, ὁ βαςάζος, ου. ὁ ἀχθοφόρος, ου. † ὁ χαμάλης, η.
Le cuisinier, ὁ μάγειρας, α. ὁ μάγειρος, ου.
Le jardinier, * ὁ κηπωρὸς, οῦ. ὁ περιβολάρης, η.
Le vigneron, ὁ ἀμπελουργὸς, οῦ.
Le laboureur, ὁ ζευγᾶς, ᾶ.

Imperfections du corps.

Σωματικὰ ἐλαττώματα.

Le borgne, μονόφθαλμος, ὁ, ἡ. * ἑτερόφθαλμος, ὁ, ἡ.
L'aveugle, ςραβὸς, ἡ, όν. τυφλὸς, ἡ, όν.
Louche, ἀλλήθωρος, η, ον.
Bossu, καμπούρης, α. ῥαχίτης, ισσα.
Boiteux, κουτζὸς, ἡ, όν. χωλὸς, ἡ, όν.
Sourd, κουφὸς, ἡ, όν.
Muet, βουβὸς, ἡ, όν.
Bègue, τραυλὸς, ἡ, όν.
Chauve, φαλακρὸς, ὁ, μαδημένος, η, ον.
Le nain, ὁ νάνος, ου.
Le géant, ὁ γίγαντας, α.

Accidens et maladies.

Ἀτυχήματα καὶ ἀῤῥωςίαι.

Le bonheur, ἡ εὐδαιμονία, ίας. ἡ εὐτυχία, ίας.
Le malheur; ἡ δυςυχία, ίας.
Le hasard, ἡ τύχη. * τὸ αὐτόματον, ου.
Malade, ἄῤῥωςος, ὁ, ἡ. ἀνήμπορος, η, ον. il est malade, δὲν ἠμπορεῖ.
La maladie, ἡ ἀῤῥωςία, ίας, ἡ νόσος, ου. τὸ πάθος, ους.
La fièvre, ἡ θέρμη, ης. ὁ παροξυσμὸς, οῦ. ὁ πυρετὸς, οῦ.
Le frisson, τὰ σύγκρυα, ύων. τό ῥῖγος, ους. le frisson l'a pris, τόν ἦλθε τὸ ῥῖγος.
Frissonnement, αἱ ἀνατριχίλαις. il lui a pris un frissonnement, τὸν ἦλθαν ἀνατριχίλαις. 2) ἀνατριχίασις, ἀνατριχίασμα.
La goutte, ἡ ποδάγρα, ας.
La colique, ὁ κολικόπονος.
La rougeole, ἡ κοκκινάδα, ας. ἡ ἀςράκα.
La petite vérole, ἡ εὐλογιὰ, ιᾶς. il est marqué de petite vérole, ἔχει εὐλογιαῖς. εἶναι εὐλογιασμένος.
La galle, ἡ ψώρα, ας.
Les écrouelles, αἱ χοιράδες, ων.
L'abcès, τὸ ἀπόςημα, ατος. τὸ σπυρί.
L'enflure, τό πρῆσμα, ατος.
L'égratignure, τὸ ζουγράνισμα, ατος.
Le soufflet, † ὁ μπάτζος. * τό ῥάπισμα, ατος.
L'évanouissement, ἡ λιγοθυμιὰ, ιᾶς. ἡ λιγομάρα, ας.

La mort, ὁ θάνατος, ου.

Noms des Animaux.

Ζώων ὀνόματα.

L'oiseau, τὸ πουλὶ, ιοῦ. le petit oiseau, τὸ πουλάκι, ιοῦ.
Le chardonne et, † τὸ καρδερίνι, ιοῦ. ὁ ςριγαλιανός.
Le serin, † τὸ κανάρι, ιοῦ.
Le rossignol, τὸ ἀηδόνι, ιοῦ.
Le moineau, ὁ σπουργίτης, ου, ou η.
Le perroquet, ὁ ψιττακὸς, οῦ.
Le merle, ὁ κόσσυφος, ου.
La pie, ἡ κίσσα, ης.
Le geai, ὁ κολοιὸς, οιοῦ. ἡ καλιακοῦδα, ας.
La tourterelle, τὸ τρυγόνι, ιοῦ. ἡ τρυγόνα, ας.
La chouette, ἡ κουκουβάϊα, ας.
Les quadrupèdes, τὰ τετράποδα, ων.
Le chien, τὸ σκυλὶ, ιοῦ. la chienne, ἡ σκύλα, ας.
Le chat, ὁ γάτης, η. la chatte, ἡ γάτα, ας.
Le rat, la souris, ὁ ποντικὸς, οῦ.
Le souriceau, τὸ ποντικάκι, ιοῦ.
Le singe, ἡ μαϊμοῦ, οῦς. * ὁ πίθηκος, ου.
La brebis, τὸ πρόβατον. *voy. pag.* 143.
Le renard, ἡ ἀλεπου, οῦς.
Le loup, ὁ λύκος, ου.
Le taureau, ὁ ταῦρος, ου.
Le chameau, ἡ καμήλα, ας.
La chèvre, ἡ αἶγα, ας. τὸ γείδι, ιοῦ.
L'éléphant, ὁ ἐλέφας, αντος.
Le lion, τὸ λεοντάρι, ιοῦ. ὁ λέων, οντος.
Le tigre, ἡ τίγρις, ιδος.

Reptiles et Insectes.

Ἑρπετὰ καὶ ἔντομα.

La grenouille, ὁ βάτραχος, ου. βαθρακὸς, οῦ.
L'araignée, ἡ ἀράχνη, ης. la toile d'— ἡ ἀραχνιά, ιᾶς.
Le serpent, τὸ φίδι, ιοῦ.
Le papillon, ἡ πεταλοῦδα, ας.
La mouche, ἡ μυῖγα, ας.
Le moucheron, le cousin, τὸ κουνούπι, ιοῦ.
La chenille, ἡ λάλα, ας.
Le ver, τὸ σκουλήκι, ιοῦ.
Le poux, ἡ ψεῖρα, ας.
La puce, ὁ ψύλλος, ου.
La punaise, ὁ κοριὸς, ιοῦ.
La fourmi, τὸ μυρμήγκι, ιοῦ.
La tortue, τὸ χελώνι, ιοῦ. ἡ χελώνα, ας.
Le lézard, τὸ σαυρίδι, ιοῦ.

Ce que l'on voit à la campagne.

Τὰ τῆς ἐξοχῆς.

Le chemin, ὁ δρόμος, ου.
La plaine, † ὁ κάμπος, ου. ἡ πεδιάδα, ας.
Le vallon, ἡ κοιλάδα, ας.
La montagne, τὸ βουνὸν, οῦ.* τὸ ὄρος, ους.
Le bois, τὸ δάσος, ους.
La haie, ἡ φράκτη, ης.
L'arbre, τὸ δένδρον, ου.
Le nid, ἡ φωλειά, ειᾶς.
Le bled, τὸ σιτάρι, ιοῦ.
La pelouse, la verdure, ἡ πρασινάδα, ας.

Le pré, τὸ λιβάδι, ιοῦ. * ὁ λειμὼν, ῶνος.
Le lac, l'étang, ἡ λίμνη, ης.
Le rocher, ὁ βράχος, ου.
Le ruisseau, τὸ ῥυάκι, ιοῦ.
La rivière, ὁ ποταμὸς, οῦ.
Le pont, τὸ γεφύρι, ιοῦ.
Le marais, ὁ βάλτος, ου. marécageux, βαλτώδης, ὁ, ἡ.
Le moulin, ὁ μύλος, ου. — à vent, ὁ ἀνεμόμυλος. — à eau, ὁ ὑδρόμυλος
Le village, τὸ χωρίον. τὸ χωριὸ, ιοῦ.

Dans la ville.

Τὰ τῆς πόλεως.

La ville, ἡ χώρα, ας. * ἡ πόλις, εως.
L'église, ἡ ἐκκλησία, ίας.
L'hôpital, * τὸ νοσοκομεῖον, είου. † τὸ σπιτάλι, ιοῦ.
Le marché, † τὸ παζάρι, ιοῦ. τὸ † τζαρσὶ, ιοῦ. * ἡ ἀγορὰ, ᾶς.
Le port, ὁ λιμένας, * ένος.
La douane, † τὸ κουμέρκι, ιοῦ. * τὸ τελώνιον, ίου.
La prison, † ἡ χάψη, ης. ἡ φυλακὴ, ῆς.
La voiture, τὸ ἁμάξι, ιοῦ.
La boutique, l'atelier, τὸ ἐργαστήριον, ίου.
Le magasin, † τὸ μαγαζὶ, ιοῦ. * ἡ ἀποθήκη, ης.

Les couleurs.

Τὰ χρώματα.

Blanc, ἄσπρος, η, ον.
Noir, μαῦρος, η, ον. qui a le teint noir, μελαχρινὸς, ἡ, όν. μαυριδερὸς, ἡ, όν.
Rouge, κόκκινος, η, ον. qui a le teint rouge, κοκκινωπὸς, ἡ, όν.
Vert, πράσινος, η, ον.
Jaune, κίτρινος, η, ον. qui a le teint un peu jaune, κιτρινωπὸς, ἡ, όν.
Bleu, μαβὺς, ιὰ, ύ. οὐρανοειδὴς, ὁ, ἡ.
Gris, σακτοειδὴς, ὁ, ἡ. δίλογος, η, ον.
Violet, * ἰοειδὴς, ὁ, ἡ.

Minéraux.

Ὀρυκτά.

L'or, * ὁ χρυσὸς, οῦ. τὸ μάλαμμα, ατος. d'or, μαλαμματένιος, ια, ιον.
L'argent, ὁ ἄργυρος, ου. τὸ ἀσῆμι, ιοῦ. d'argent, ἀσημένιος, ια, ιον. — monnoyé, τὰ ἄσπρα. l'argenterie, τὰ ἀσημικά.
Le fer, * ὁ σίδηρος, ου. τὸ σίδερον, ου.
Le plomb, τὸ μολύβι, ιοῦ.
Le cuivre, ὁ χαλκὸς, οῦ. † τὸ μπακίρι, ιοῦ.
L'étain, † τὸ καλάϊ, ϊοῦ.
Le fer blanc, ὁ πάφυλας, α. ὁ τενεκὲς, έ.
Le soufre, τὸ θειάφι, ιοῦ.
Le verre, τὸ ὑαλὶ, ιοῦ.

Sensations et dispositions de l'âme.

Αἰσθήσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς.

La crainte, la peur, ὁ φόβος, ου.
La frayeur, ἡ τρομάρα, ας.
L'inquiétude, le soupçon, ἡ ὑποψία, ίας.
L'espérance, ἡ ἐλπὶς, ίδος.
L'amitié, ἡ φιλία, ίας.
L'inimitié, ἡ ἔχθρα, ας.
La concorde, ἡ ὁμόνοια, οίας.
La discorde, ἡ διχόνοια, οίας.
L'accord, ἡ συμφωνία, ίας.
L'amour, ὁ ἔρως, ωτος. ἡ ἀγάπη, ης.
La haine, τὸ μῖσος, ους.
La volonté, ἡ θέλησις, εως.

L'aversion, ἡ ἀποςροφὴ, ῆς.
Le penchant, l'inclination, ἡ κλίσις.
Le désir, ἡ ἐπιθυμία, ίας.
La joie, ἡ χαρὰ, ᾶς.
Le plaisir, ἡ ἡδονὴ, ῆς.
La douleur, ἡ λύπη, ης.
La tristesse, ἡ θλίψις, εως.
Le chagrin, ἡ πίκρα, ας.
Le découragement, ἡ ἀθυμία, ίας.
L'abattement, ἡ κατήφεια, είας.
L'allégresse, ἡ ἀγαλλίασις, εως.
L'assurance, τὸ θάῤῥος, ους.
La timidité, ἡ δειλία, ίας.

Vertus et vices.

Ἀρεταὶ καὶ κακίαι.

La modestie, ἡ μετριοφροσύνη, ης.
La présomption, ἡ οἴησις, εως.
L'amour-propre, ἡ φιλαυτία, ίας. ἡ φιλοδοξία.
La bonté, ἡ καλοσύνη, ης.
La méchanceté, ἡ κακία, ίας.
La sincérité, ἡ εἰλικρίνεια, είας.
L'ingénuité, ἡ ἁπλότης, ητος.
La fourberie, ἡ πονηρία, ίας.
La fermeté, ἡ ςαθερότης, ητος. ἡ εὐςάθεια, είας.
La faiblesse, ἡ ἀδυναμία, ίας.
Le courage, ἡ εὐψυχία, ίας.
La lâcheté, ἡ δειλία. ἡ ἀνανδρία, ίας.
La magnanimité, ἡ μεγαλοψυχία.
La pusillanimité, ἡ μικροψυχία.
La fierté, ὑπερηφανία, ίας.
L'arrogance, la témérité, ἡ αὐθάδεια, είας.
La bassesse, ἡ χαμέρπεια, είας.
L'orgueil, ὁ τύφος, ου. ἡ ἔπαρσις, εως.
La vengeance, ἡ ἐκδίκησις, εως.

La clémence, ἡ ἐπιείκεια, είας.
La franchise, ἡ παῤῥησία, ίας.
La fausseté, ἡ ὑπόκρισις, εως.* ἡ κιβδηλεία, είας.
L'humanité, ἡ φιλανθρωπία, ίας.
La cruauté, ὁ σκληρότης, ητος.
La continence, ἡ ἐγκράτεια, είας.
La débauche, ἡ ἀσωτία, ιας.
La sagesse, ἡ σοφία. 2) ἡ σωφροσύνη.
Le sophisme, τὸ σόφισμα, ατος.
La sobriété, ἡ ὀλιγοσιτία, ίας.
L'intempérance, ἡ ἀκράτεια, είας.
La propreté, ἡ πάςρα, ας.
La malpropreté, ἡ ἀπαςρία.
La saleté, ἡ λέρα, ας. ἡ μουρδαριὰ, ιᾶς.
La libéralité, ἡ ἐλευθεριότης, ητος.
L'avarice, ἡ φιλαργυρία, ίας.
L'égoïsme, ἡ φιλαυτία, ίας.
La justice, la probité, ἡ δικαιοσύνη, ης.
L'injustice, ἡ ἀδικία, ίας.
La fidélité, ἡ πίςις, εως.
La trahison, ἡ προδοσία, ίας.
La friponnerie, ἡ πανουργία, ίας.
La confiance, ἡ ἐμπιςοσύνη, ης.
La méfiance, ἡ δυσπιςία, ίας.
La piété, ἡ εὐσέβεια, είας.
L'irréligion, ἡ ἀσέβεια, είας.
La richesse, ὁ πλοῦτος, ου. pl. τὰ πλοῦτη.
La pauvreté, ἡ πτωχία, ίας. ἡ πενία, ίας.
Le soin, ἡ ἐπιμέλεια, είας.
La négligence, ἡ ἀμέλεια, είας.
La politesse, ἡ εὐγένεια, είας. ὁ πολιτισμὸς, οῦ.
La grossièreté, ἡ ἀγροικία, ίας. ἡ βαρβαρότης.

La vérité, ἡ ἀλήθεια, είας.
Le mensonge, τὸ ψεῦδος, ους. 2) τὸ ψεῦσμα, ατος.
La patience, ἡ ὑπομονὴ, ῆς. ἡ καρτερία, ίας.
L'impatience, ἡ ἀνυπομονησία, ίας.
Le zèle, ἡ προθυμία, ίας.
La paresse, ἡ ὀκνηρία, ίας. ἀκαματιά, ἀκαμασία, ίας.
La chasteté, ἡ σωφροσύνη. ἡ ἁγνότης, ητος.
La dissolution, ἡ παράλυσις, εως.
La vanité, ἡ κενοδοξία, ίας.
L'activité, ἡ ἐνέργεια, είας.
L'oisiveté, ἡ ἀργία, ίας.
La persévérance, ἡ ἐπιμονὴ, ῆς.
La légèreté, ἡ κουφόνοια, οίας.
L'aménité, ἡ πραότης, ητος.
La brutalité, ἡ ἀγριότης, ητος. ἡ τραχύτης, ητος.
La reconnaissance, ἡ εὐγνωμοσύνη, ης.
L'ingratitude, ἡ ἀχαριστία, ίας.
La frugalité, ἡ ὀλιγάρκεια, είας.
La gourmandise, ἡ λαιμαργία, ίας.
Les bonnes mœurs, τὰ καλὰ ἤθη.
Les mauvaises mœurs, τὰ κακὰ ἤθη.

Verbes.

Ῥήματα.

Étudier, σπουδάζω. aor. σα, et ξα partic. pass. σμένος. διαβάζω, aor. σα. part. pass. σμένος. μελετῶ.
Apprendre, μαθαίνω.—par cœur, μαθαίνω ἀπ' ἔξω. réciter, ἀποστηθίζω. λέγω ἀπ' ἔξω. opposé, ἀπὸ μέσα.
Lire, διαβάζω, ἀναγινώσκω. comme γινώσκω irrégul.
Signer, ὑπογράφω.
Cacheter, † βουλλόνω. σφραγίζω.
Plier, διπλόνω. déployer, ξαπλόνω, aor. ωσα. part. pass. ωμένος.
Corriger, διορθόνω. aor. ωσα. partic. pass. διορθωμένος.
Effacer, σβύνω, σβῶ. irrégul.
Traduire, μεταφράζω. aor. σα. part. pass. σμένος.
Copier, ἀντιγράφω. μεταγράφω.—mettre au net. σηκόνω.
Continuer, ἐξακολουθῶ, εῖς, et ᾷς.
Achever, τελειόνω. aor. ωσα. part. pass. ωμένος.
Faire, κάμνω. irrég.
Savoir, ἠξεύρω. irrég.
Pouvoir, ἠμπορῶ. * δύναμαι. irrég.
Prononcer, προφέρω.
Accentuer, τονίζω. aor. σα. part. pass. σμένος.
Dire, λέγω. irrég. parler ὁμιλῶ, εῖς.
Causer, † λακριδεύω. λαλῶ, εῖς.
Crier, φωνάζω. aor. ξα.
Ouvrir, ἀνοίγω. aor. ἤνοιξα. Au lieu du participe passé on se sert de l'adjectif verbal ἀνοικτὸς, ἡ, ό, *ouvert*.
Fermer, σφαλνῶ, ᾷς. aor. ησα. part. pass. σφαλησμένος. et de préférence l'adject. verbal σφαλιστὸς, ἡ, όν.
Se taire, σιωπῶ, ᾷς. aor. ησα.
Appeler, κράζω, aor. ξα.
Répondre, ἀποκρίνομαι. aor. θην.

Pour boire et manger.

Boire, πίνω. irrég.
Manger, τρώγω. irrég.
Mâcher, μασῶ, εῖς, aor. ησα, part. pass. ημένος.

Jeûner, νηστεύω. aor. σα.

Dîner, γεύομαι. aor. ἐγεύθην. déjeûner, προγεύομαι.

Souper, δειπνῶ, εῖς. aor. ησα.

S'enivrer, μεθύω. ou μεθῶ, ᾷς. aor. υσα.

Rassasier et se rassasier, χορταίνω. aor. ἐχόρτασα. partic. passé χορτασμένος.

Avoir faim, πεινῶ, ᾷς. aor. ασα. part. passé, πεινασμένος, *affamé*.

Avoir soif, διψῶ, ᾷς. aor. ασα. part. pass. διψασμένος, *altéré*.

Pour se coucher ou se lever.

Se coucher, πλαγιάζω. aor. σα. Πέφτω.

Se lever, σηκόνομαι. passif de σηκόνω, *je lève*.

Dormir, κοιμῶμαι.

Faire dormir, endormir, κοιμίζω. Ἀποκοιμίζω, aor. σα. partic. pass. κοιμισμένος.

S'endormir, ἀποκοιμῶμαι. aor. ήθην.

Veiller, ἀγρυπνῶ, εῖς. aor. ησα. εἶμαι ἔξυπνος, ξυπνὸς, ἡ, όν. *veiller, être éveillé*.

Se reposer, ξεκουράζομαι. aor. σθην. part. pass. ξεκουρασμένος.

Rêver, ὀνειρεύομαι. aor. θην.

Ronfler, ῥογχαλίζω. aor. σα.

Éveiller, s'éveiller, ἐξυπνῶ, ᾷς. aor. ησα. adject. verbal ξυπνητὸς, ἡ, όν, *éveillé*.

Habiller, ἐνδύνω. aor. σα. s'—, ἐνδύνομαι. aor. θην. partic. passé, ἐνδυμένος, *habillé*.

Déshabiller, ἐκδύνω. aor. σα. se —, ἐκδύνομαι. aor. θην. partic. passé, ἐκδυμένος, *déshabillé*.

Peigner, κτενίζω. aor. σα. se —, κτενίζομαι. aor. σθην. partic. passé, κτενισμένος, *peigné*. Qui n'est pas peigné, ἀκτένιστος, η, ον.

Laver, πλύνω. Νίβω, aor. ψα, se —, πλύνομαι. Νίβομαι. aor. φθην. part. pass. νιμμένος. Qui n'est pas lavé, ἄπλυτος, ἄνιφτος, ὁ, ἡ.

Se farder, φτιάνομαι. aor. σθην. part. passé, σμένος, de φτιάνω, *faire*.

Actions ordinaires à l'homme.

Rire, γελῶ, ᾷς. aor. ασα.

Pleurer, κλαίω. irrégul.

Soupirer, στενάζω, Ἀναστενάζω. aor. ξα.

Respirer, ἀναπνέω. irrégul. Ἀνασαίνω. aor. ανα.

Éternuer, φτερνίζομαι. aor. ἐφτερνίσθην.

Bâiller, χασμουρειοῦμαι. aor. ήθην.

Souffler, enfler, φυσῶ, ᾷς. aor. ησα.

Siffler, Συρίζω. Σφυρίζω.

Écouter, ἀκροάζομαι. aor. ἠκροάσθην.

Entendre, ἀκούω. aor. σα. participe passé, σμένος. adject. verbal, ἀκουστὸς, ἡ, όν. *entendu, célèbre*.

Sentir, αἰσθάνομαι. aor. αἰσθάνθην.

Cracher, φτύω. φτῶ. aor. σα.

Moucher, ἀπομυξίζω. aor. ισα. se — ἀπομυξίζομαι. part. passé, σμένος. moucher la chandelle, ξεφτιλίζω. aor. σα. part. passé, σμένος. et au figuré, τὰ ξεφτίλισε, *il est mort*. ξεφτίλισεν αὐτὴ ἡ γυναῖκα, *cette femme est passée*.

Suer, ἱδρόνω. aor. ωσα. partic. passé, ἱδρωμένος, *qui est en sueur.*

Essuyer, σφουγγίζω. aor. σα. partic. passé, σμένος.

Trembler, τρέμω.

Tousser, βήχω. aor. ξα.

Pincer, becqueter, τζιμπῶ, ᾷς, aor. ησα.

Gratter, ξύω. ξῶ. irrégul.

Chatouiller, γαργαλίζω. aor. σα.

Actions d'amour et de haine.

Aimer, ἀγαπῶ, ᾷς. aor. ησα partic. pass. ημένος, adj. verbal, ἀγαπητὸς, ἡ, ὸν. *Aimé, aimable.*

Caresser, χαδεύω, aor. σα. part. pass. μένος.

Flatter, κολακεύω. aor. σα. partic. passé, μένος.

Faire des amitiés, περιποιοῦμαι, aor. ήθην.

Embrasser, * ἀσπάζομαι. Ἀγκαλίζομαι. aor. σθην. partic. passé, ἀγκαλισμένος.

Donner un baiser, φιλῶ, εῖς, ou ᾷς. aor. ησα.

Enseigner, διδάσκω. 2) Ἑρμηνεύω.

Nourrir, τρέφω. aor. ψα. part. passé, θρεμμένος.

Allaiter et teter, βυζάνω. aor. ξα. partic. pass. σμένος.

Punir, παιδεύω. aor. σα. part. passé, μένος.

Louer, vanter, ἐπαινῶ, εῖς. se vanter, καυχῶμαι. aor. ήθην.

Blâmer, accuser, κατηγορῶ, εῖς.

Donner, δίδω, irrégul. Χαρίζω, aor. σα.

Procurer, προμηθεύω. aor. σα. part. pass. μένος.

Nier, ἀρνοῦμαι. aor. ήθην.

Empêcher, ἐμποδίζω. aor. σα. part. pass. σμένος.

Défendre, ὑπερασπίζομαι. aor. σθην. part. passé, σμένος. † Διαφεντεύω aor. σα. part. pass. μένος.

Battre, δέρνω. irrégul. Κτυπῶ, ᾷς. aor. ησα. part. passé, ημένος.

Haïr, μισῶ, εῖς. aor. ησα. part. pass. ημένος.

Chasser, διώχνω. aor. ξα. part. pass. γμένος.

Pardonner, συγχωρῶ, εῖς. aor. ησα. part. pass. ημένος.

Disputer, φιλονεικῶ, εῖς. quereller, μαλόνω. aor. ωσα. part. pass. ωμένος.

Protéger, προστατεύω. aor. σα. Ὑπερασπίζομαι.

Abandonner, ἐγκαταλείπω. laisser, ἀφίνω, irrég.

Avoir peur, φοβοῦμαι, εῖσαι, et ᾶσαι. aor. ἐφοβήθην. part. pass. φοβισμένος.

Inspirer la peur, φοβίζω. aor. σα. menacer, φοβερίζω, aor. σα.

Effrayer, s'effrayer, τρομάζω, aor. ξα. part. pass. τρομασμένος, *effrayé.*

Regarder, βλέπω. irrég. Κυττάζω. aor. ξα. Θεωρῶ, εῖς. aor. ησα. part. passé, ημένος. Χάσκω.

Mouvoir, κινῶ, εῖς, et ᾷς. aor. ησα. part. passé, ημένος.

Examiner, ἐξετάζω. aor. σα. part. passé, σμένος.

Sentir, actif et neutre, μυρίζω. aor. σα. τί εὔμορφον τριαντάφυλλον, μύρισέ το. *Quelle belle rose! sens-la.* — μυρίζει καλά, *elle sent bon.*

Divertissemens et Amusemens.

Divertir, et se divertir, ξεφαντόνω, act. et neutre. aor. σα. d'où ξεφαντωτής, *bon vivant, Roger bon tems.*

Se distraire, διασκεδάζω aor. σα.

S'amuser, † ἐγλεντίζω, act. et neut. aor. σα.

Chanter, τραγουδῶ, εῖς et ᾶς. aor. ησα.

Danser, χορεύω, aor. σα.

Sauter, πηδῶ, ᾶς. aor. ησα.

Jouer, παίζω. aor. ξα.

Monter à cheval, † καβαλλικεύω.

Gagner, κερδίζω. aor. σα. Κερδαίνω. aor. ανα. part. pass. ημένος.

Perdre, χάνω. aor. ασα. part. pass. χαμένος.

Gager, βάζω στοίχημα. Στοιχηματίζω. aor. σα.

Risquer, κινδυνεύω. aor. σα.

Plaisanter, χωρατεύω. aor. σα. Μετωρίζομαι.

Être debout, στέκομαι ὀρθός.

Pencher, κλίνω. aor. να. part. pass. μένος.

Se baisser, se mettre à la fenêtre, σκύφτω. aor. ψα. adj. verbal, σκυφτὸς, ή, όν, *courbé.*

Tourner, γυρίζω. aor. σα. participe pass. σμένος.

Arrêter, σταματόνω. s'—, στέκομαι. irrégul.

Se promener, περιπατῶ, εῖς. aor. ησα.

Marcher, προπατῶ, εῖς. comme πατῶ.

Aller, πηγαίνω. irrég.

Venir, ἔρχομαι. irrég.

Demeurer, μένω. Κάθομαι. irrég.

Courir, τρέχω. irrég.

Suivre, ἀκολουθῶ, εῖς, et ᾶς. aor. ησα. part. pass. ημενος.

Échapper, γλυτόνω. aor. ωσα.

Partir, μισεύω. aor. σα. Φεύγω, irrég. Ἀναχωρῶ, comme le suivant.

Avancer, προχωρῶ, εῖς. aor. ησα, part. pass. ημένος,

Éloigner, ἀπομακρύνω. s'— ἀπομακρύνομαι. aor. ύνθην. part. passé, ἀπομακρυσμένος, *éloigné.*

Approcher, πλησιάζω, Φέρω κοντά. s'— ἔρχομαι κοντά.

Tomber, πέφτω. irrég.

Glisser, γλυστρῶ, ᾶς. aor. ησα.

Arriver, φθάνω. irrég.

Entrer, ἐμβαίνω. irrég.

Sortir, ἐβγαίνω. irrég.

Monter, ἀναιβαίνω. irrég.

Descendre, καταιβαίνω. irrég.

Hâter, βιάζω. aor. σα. se —, βιάζομαι. aor. σθην. partic. pass. σμένος. adject. verbal, βιαστικὸς, ή, όν. *pressé.*

Commencer, ἀρχινῶ, ᾶς. aor. ησα. part. pass. ημένος. Ἀρχίζω. aor. σα. part. pass. σμένος.

Finir, τελειόνω. voy. *achever.*

Empêcher, ἐμποδίζω. aor. σα. part. pass. σμένος.

Secourir, βοηθῶ, εῖς. aor. ησα. part. pass. ημένος.

L'emporter, κρατῶ, εῖς. aor. ησα.

Guérir, ἰατρεύω. Θεραπεύω. aor. σα.

Tirer du sang, φλεβοτομῶ, εῖς. Εβγάζω αἷμα.

Pour acheter.

Demander le prix, ἐρωτῶ τὴν τιμήν. ἐρωτῶ πόσα ἔχει. πόσα † κοςίζει.

Mesurer, μετρῶ, εῖς, et ᾶς.

Acheter, ἀγοράζω. aor. σα. part. passé σμένος.—cher, ἀκριϐά.—bon marché, εὔθηνά.—pour rien, χάρισμα.

Vendre, πωλῶ, εῖς. aor. ησα. part. passé, ημένος.

Payer, πληρόνω. aor. ωσα. partic. pass. ωμένος.

Offrir, προσφέρω. comme φέρω.

Proposer, προϐάλλω. aor. ἐπρόϐαλα.

Prêter, δανείζω. aor. σα. Emprunter, δανείζομαι. aor. σθην.

Tromper, γελῶ, ᾶς. aor. act. ασα. passif, σθην. partic. pass. γελασμένος, *trompé.*

Pour l'Eglise.

Aller à la messe, πηγαίνω εἰς τὴν ἐκκλησίαν, εἰς τὴν λειτουργίαν.

Prier Dieu, προσεύχομαι.

Communier, μεταλαμϐάνω, actif et neutre.

Confesser, ἐξομολογῶ, εῖς. aor. ησα. Se —, ἐξομολογοῦμαι, εῖσαι.

Baptiser, βαπτίζω. aor. σα. partic. pass. σμένος.

Donner l'extrême-onction à quel qu'un, μεταλαμϐάνω τινα.

Ensevelir, θάπτω. aor. ψα. participe passé, θαμμένος.

Se mettre à genoux, γονατίζω. aor. σα. part. passé, σμένος. adject. verbal, γονατιστὸς, ἡ, όν, *qui est à genoux.* Il l'a supplié à genoux, τὸν ἐπαρακάλεσε γονατιςός.

Actions manuelles.

Travailler, ἐργάζομαι. aor. σθην. Δουλεύω. aor. σα. part. passé, μένος. Κοπιάζω, aor. σα.

Toucher, πιάνω. aor. σα. Ἐγγίζω. aor. act. σα. aor. pass. χθην. partic. pass, ἐγγιγμένος.

Manier, μαλάσσω. Ψηλαφῶ, ᾶς.

Lier, attacher, δένω. irrég.

Délier, détacher, λύω. aor. σα. part. passé, μένος.

Lâcher, ἀφίνω. irrég.

Oter, ἐϐγάζω. irrég.

Prendre, πέρνω. irrég. et πιάνω, aor. σα. part. passé σμένος, d'où μεταπιάνω, *aider.*

Tirer, τραϐῶ, ᾶς. aor. act. ηξα. passif, ήχθην. partic. pass. τραϐηγμένος. se retirer, τραϐειοῦμαι.

Voler, πετῶ, ᾶς. aor. αξα.

Voler, dérober, κλέπτω. aor. ψα. part. pass. μμένος.

Fouiller, ψάχνω. aor. ξα.

Recueillir, συνάζω. aor. ξα. partic. pass. συναγμένος.

Rassembler, μαζόνω. aor. ωξα. part. passé, ωμένος.

Présenter, προσφέρω. Παρρησιάζω. aor. σα. part. pass. σμένος.

Recevoir, δέχομαι. aor. ἐδέχθην. part. passé, δεγμένος.

Serrer, σφίγγω. aor. ξα. part. passé, γμένος. adj. verbal, σφικτὸς, ἡ, όν. *Serré.*

Tenir, βαςῶ, ᾶς. aor. αξα. Κρατῶ, εῖς.

Rompre, σπῶ, ᾶς. aor. ασα. part. pass. σπασμένος.

Gâter, abîmer, χαλνῶ, ᾶς. aor. ἐχάλασα. part. passé, χαλασμένος.
Briser, συντρίβω, comme τρίβω.
Cacher, κρύπτω. aor. ψα. part. pass. μμένος.
Couvrir, σκεπάζω. aor. σα. part. passé, σμένος.
Découvrir, ξεσκεπάζω. Ἀνακαλύπτω, aor. ψα, part. pass. μμένος.
Salir, λερόνω. aor. ωσα.
Nettoyer, πασστρεύω. aor. σα.
Frotter, τρίβω. aor. act. ψα. aor. pass. ἐτρίβην et ἐτρίφθην. part. passé, τριμμένος.
Égratigner, τζουγγρανίζω. aor. σα. part. passé, σμένος.
Peindre, ζωγραφίζω. aor. ισα. part. passé, σμένος.
Graver, χαλκογραφῶ. * Ἐγχαράττω.
Dessiner, γράφω. Ἰχνογραφῶ, εῖς.
Ébaucher, σχεδιάζω. aor. σα.
Broder, κεντῶ, εῖς. aor. ησα.
Argenter, ἀσημόνω. aor. ωσα.
Imprimer, τυπόνω. aor. ωσα.
Bâtir, κτίζω. aor. σα. part. passé, σμένος. adj. verbal, κτιστὸς, ἡ, όν, *bâti*.
Labourer, ὀργόνω. aor. ωσα.
Tuer, σκοτόνω. Φονεύω. se-- σκοτόνομαι.
Blesser, πληγόνω. Λαβόνω.
Scier, πριονίζω. aor. σα.
Naviguer, πλέω. Ἀρμενίζω.
Ramer, κωπηλατῶ, εῖς. Τραβῶ τὸ κουπί.
Porter, φέρω et φέρνω. aor. act. ἔφερα. aor. pass. ἐφέρθην. part. passé, φερμένος. d'où, νεοφερμένος, *nouvellement arrivé*.

Transporter, κουβαλίζω, aor. σα. part. pass. σμένος.
Piler, κοπανίζω. aor. σα. part. pass. σμένος.
Faire cuire, cuire, ψήνω. aor. ησα. part. pass. ψημένος. d'où τὸ ψητὸν, *le rôti*.
Faire bouillir, bouillir, βράζω. aor. σα, part. passé, σμένος. d'où τὸ βραστὸν, *le bouilli*.
Faire frire, τηγανίζω, aor. σα. part. passé, σμένος.

Opérations de l'esprit.

Se souvenir, ἐνθυμοῦμαι, εῖσαι et ᾶσαι. aor. ήθην.
Faire ressouvenir, rappeler, ἐνθυμίζω. aor. σα.
Oublier, λησμονῶ, εῖς. Ξεχνῶ, ᾶς. comme χάνω, perdre.
Prévoir, προβλέπω.
Méditer, μελετῶ, ᾶς. aor. ησα.
Préméditer, προμελετῶ, ᾶς.
Vouloir, θέλω. irrég.
Désirer, ἐπιθυμῶ, εῖς. aor. ησα.
Penser, στοχάζομαι. aor. σθην.
Croire, πιστεύω. aor. σα. Θαῤῥῶ, εῖς.
Douter, ἀμφιβάλλω. aor. ἀμφέβαλα.
Soupçonner, se méfier de, ὑποπτεύομαι. aor. θην. Je me méfie de cet homme, ὑποπτεύομαι τὸν ἄνθρωπον. Soupçonner, se douter de, ὑποπτεύω, aor. σα. Je soupçonne que cela tournera mal, ὑποπτεύω ὅτι αὐτὸ θὰ ἐβγῇ ἄσχημα.
Observer, remarquer, παρατηρῶ, εῖς. aor. ησα. part. passé, ημένος.
Prendre garde, φυλάγομαι. aor. χθην.

2) Προσέχω.

Connaître, γνωρίζω. aor. σα. part. passé, σμένος.

Imaginer, φαντάζομαι. aor. σθην, part. passé, σμένος.

Souhaiter, εὔχομαι. aor. εὐχήθην. part. passé, εὐχημένος. irrég.

Espérer, ἐλπίζω. aor. σα. part. pass. σμένος. d'où ἀνέλπιςος, η, ον. *inespéré.*

Assurer, βεβαιόνω. aor. ωσα. part. passé, ωμένος. s'—βεβαιόνομαι.

Juger, κρίνω. aor. να. partic. passé, μένος. d'où προκρίνω, *préférer*, διακρίνω, *distinguer*, κατακρίνω, *condamner.*

Conclure, συμπεραίνω. aor. ανα. part. passé, σμένος.

Conjecturer, εἰκάζω. aor. σα. partic. passé, σμένος.

Résoudre, ἀποφασίζω. aor. σα. part. passé, σμένος. d'où ἀποφασιςικά, *décidément.*

Feindre, καμόνομαι. * Προσποιοῦμαι, εῖσαι.

S'emporter, παραπέρνομαι.

S'apaiser, ἡσυχάζω. aor. σα.

Se tromper, λανθάνομαι. irrég.

Embrouiller, ἐμπερδεύω. aor. σα. s'—, ἐμπερδεύομαι. aor. θην. part. passé, μένος.

Envier, être jaloux, ζηλεύω, et ζουλεύω. aor. σα. Φθονῶ, εῖς. aor. ησα. part. passé, ημένος.

Haïr, μισῶ, εῖς. aor. ησα. part. passé, ημένος. adj. verbal μισητὸς, ἡ, όν, *odieux, euse.*

J'en suis fâché, μὲ κακοφαίνεται.

Il me plaît, τὸ νοςιμεύομαι. M' ἀρέσει. — me déplaît, δὲν μ' ἀρέσει.

Se mettre en colère, θυμόνω. aor. ωσα. part. passé, θυμωμένος, *qui est en colère.*

Bouder, μανίζω. aor. ισα. participe passé, μανισμένος, *qui est fâché, qui boude.*

Gronder 2), se disputer, μαλόνω. aor. ωσα.

Faire de la peine, πικραίνω. aor. act. ανα. aor. pass. άθην. part. passé, αμένος.

Avoir de la peine, éprouver de la difficulté à faire quelque chose. δυσκολεύομαι, aor. θην.

Plaindre, λυποῦμαι, εῖσαι, ou ᾶσαι. aor. ήθην. part. passé, λυπημένος, *affligé.* Δὲν λυπᾶται τὰ ἄσπρα, *il ne plaint pas l'argent.* se—παραπονοῦμαι, εῖσαι, aor. έθην.

Fatiguer, lasser, κουράζω. aor. σα, part. passé, σμένος. Ἀποςαίνω, act. et neutre. aor. irrégul. ασα. part. passé, ἀποςαμένος, *fatigué.* J'ai fatigué mon cheval, ἀπόςασα τὸ ἄλογόν μου. Mon cheval est fatigué, τὸ ἄλογόν μου ἀπόςασε.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Fautes à corriger.

P. 34, l. 14, *lisez :* et s'emploie dans les affirmations, les négations et les interrogations.

P. 124, l. 2, au lieu de προκρίνω, lisez πρόκρινα.

